

# CONNAISSANCE DE L'ISLAM



# CONNAISSANCE DE L'ISLAM

A.R. KAYAYAN

FOI ET VIE RÉFORMÉES

ISBN 978-0-620-51755-3

**Copyright 1994**

**A.R. Kayayan**

**and Middle East Reformed Fellowship**

**Foi et Vie Réformées**

PO Box 914 1095

Wingate Park 0153

Pretoria

Rép.d'Afrique de Sud

La première édition de ce livre a pu voir le jour grâce aux fonds généreusement offerts par M.E.R.F. (Middle East Reformed Fellowship) et grâce à l'amitié indéfectible et aux encouragements de son Directeur, le Pasteur Victor Atallah, de Larnaca (Chypre).

First revised edition 2011

*Printed by:*

Printburo

PO Box 25316

Gezina

0031

South Africa

## **Avant-Propos**

Foi et Vie Réformées est heureux de présenter cette deuxième édition de « Connaissance de l'Islam » du pasteur A.R. Kayayan, révisée par son fils, le pasteur Eric Kayayan. Notre site Internet ([www.foi-vie.org.za](http://www.foi-vie.org.za)) offre d'autres textes dans la même ligne: messages diffusés à la radio, études approfondies sur plusieurs sujets, confessions de foi réformées etc. Le lecteur pourra s'y reporter s'il souhaite enrichir sa connaissance et sa compréhension de la foi et de la vision du monde biblique et réformée.



# TABLE DES MATIÈRES

<b>Table des matières .....</b>	<b>7</b>
<b>Préface: Tolérance ou trahison.....</b>	<b>11</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>19</b>
1. L'actualité de l'Islam .....	19
2. Le renouveau de l'Islam .....	22
3. Les frères musulmans .....	26
4. Comment expliquer l'apparition de l'Islam .....	29
<b>1 L'Arabie avant Muhammad.....</b>	<b>31</b>
1. Le pays .....	31
2. La religion .....	34
3. Juifs et chrétiens en Arabie .....	36
<b>2 Muhammad .....</b>	<b>40</b>
1. Avant l'hégire .....	40
2. La "révélation" et les débuts de la prédication.....	42
3. Le message .....	43
4. Les effets de la prédication a La Mecque .....	44
5. L'hégire.....	45
6. Séjour à Médine .....	46
7. Progrès et affermissement .....	46
8. La mort du Prophète.....	48
9. Après la mort du Prophète .....	50
<b>3 Un Dieu unique, plusieurs sectes .....</b>	<b>53</b>
1. Les sunnites .....	55
2. Les chiites .....	55
3. Les kharijites .....	57
4. Les ismaéliens.....	57
5. Les qarmates.....	58
6. Les fâtimides.....	58
7. Les nosaïris .....	59
8. Les confréries musulmanes.....	59

<b>4</b>	<b> Multiples faces, un seul objectif .....</b>	<b> 63</b>
	1. Les multiples faces de l’Islam .....	63
	2. Les objectifs de l’Islam.....	68
<b>5</b>	<b> Éléments de théologie musulmane.....</b>	<b> 71</b>
	1. La mosquée et la théologie .....	71
	2. Le Coran.....	76
	3. La foi au prophète.....	82
	4. La foi en Dieu.....	84
	5. Les attributs divins .....	94
	6. Les rapports d’Allah avec le monde.....	99
	7. La prédestination.....	103
	8. Conclusion sur la doctrine musulmane de Dieu .....	110
	9. La foi en des êtres angéliques .....	117
	10. L’eschatologie de l’Islam.....	118
<b>6</b>	<b> La relation de Jésus avec Dieu .....</b>	<b> 122</b>
	1. Le refus de la filiation et de l’incarnation .....	122
	2. Le refus de la crucifixion .....	127
<b>7</b>	<b> L’anthropologie musulmane .....</b>	<b> 131</b>
	1. La nature de l’homme.....	131
	2. La place de la femme dans l’Islam.....	135
	3. Prisonnières du voile .....	141
<b>8</b>	<b> Les pratiques de l’Islam.....</b>	<b> 146</b>
	1. Les prières (“salat” ou “namaz”) .....	146
	2. Le clergé et le sermon.....	148
	3. Le jeûne (“saoum”).....	150
	4. L’aumône (“zakat”) .....	152
	5. Le pèlerinage à La Mecque (“hadj”).....	152
	6. La guerre sainte (“djihad”).....	155
	7. Autres pratiques musulmanes.....	157
<b>9</b>	<b> Divergences entre l’Islam et la foi chrétienne.....</b>	<b> 159</b>
	1. Des religions abrahamiques? .....	160
	2. L’autorité de la Bible .....	167



3. La nature et le caractère de Dieu .....	168
4. L'absence de mention du nom du prophète dans la Bible.....	170
5. La voie du salut.....	170
<b>10 Notre tâche missionnaire .....</b>	<b>176</b>
1. La prière pour l'Islam.....	176
2. Les problèmes .....	181
3. La désaffection religieuse parmi les musulmans.....	195
4. La résistance de l'ennemi.....	196
5. Pour une stratégie missionnaire.....	197
6. Dieu veille sur son oeuvre .....	203
<b>Conclusion: L'évangélisation biblique.....</b>	<b>215</b>
1. L'évangélisation par le Saint-Esprit.....	216
2. L'évangile de Jésus-Christ .....	218
<b>Bibliographie .....</b>	<b>225</b>

“Amener toute pensée captive  
à l’obéissance de Jésus-Christ»  
(Saint-Paul)

## PRÉFACE

# TOLÉRANCE OU TRAHISON

Le monde occidental semble soudain s'éveiller de l'une des torpeurs morales et spirituelles les plus profondes et les plus inexcusables de toute son histoire. Il se trouve en face d'un phénomène qui le menace aussi dangereusement qu'une conflagration atomique, des conflits idéologiques, l'épidémie du sida ou encore une récession économique à l'échelle mondiale, de New York à Tokyo, de Bonn à Johannesburg...

Aux seizième et dix-septième siècles, ç'avaient été les armées ottomanes qui, parvenues aux portes de Vienne, menaçaient ce même Occident, jetant dans la panique, comme lors d'une épidémie de peste noire, aussi bien les Etats que les Eglises chrétiennes. Aujourd'hui, le danger est tout aussi grave, d'autant plus qu'il ne s'est pas arrêté aux portes de Vienne, mais qu'il menace nos rues et enserme nos résidences. Et naïf, surpris, décontenancé, l'Occident se demande pourquoi il a mérité une situation qui risque de le faire sombrer corps et biens...

Nommons-le ce danger: il s'agit ni plus ni moins que du réveil de certaines religions non-chrétiennes. Il est à craindre qu'un Occident jadis chrétien, en tout cas christianisé dans ses structures, mais à présent spirituellement anémié et moralement vacillant, ne s'effondre sous l'assaut de celles-ci, qui arrivent fraîches et vigoureuses, agressives même, animées de fortes convictions et d'un zèle redoutable... Ceci devrait faire réfléchir les esprits occidentaux.

Importées de l'Extrême-Orient ou bien originaires du Proche et du Moyen-Orient, ces religions ne se bornent pas à affirmer leur droit de coexister à côté de celles des pays qui les accueillent, mais elles manifestent encore violemment sur nos places publiques! La bonne et vertueuse conscience de nos démocraties, dont une certaine conception de la tolérance reste le dogme déroutant et infaillible, est, à sa grande désolation, mise à rude épreuve.

L'Occident, veuf de ses anciennes convictions, a du mal à comprendre que des religions et des forces religieuses puissent, en cette fin de siècle, devenir un tel danger pour sa survie en tant que civilisation. Il cherche à analyser logiquement ce phénomène, tout en restant incapable de l'expliquer, de saisir le pourquoi d'une agressivité religieuse digne d'époques révolues, alors que lui, il pensait benoîtement que le monde entier, tout au moins sur ce chapitre, était sur le point de devenir une mare de tolérance...

La cause de l'attrait de ces religions pour les occidentaux, qui se convertissent à elles par milliers, il faut la chercher en tout premier lieu dans un christianisme essoufflé, qui a perdu le sel évangélique. Et lorsque le sel perd sa saveur, il ne sert à rien, juste à être jeté par terre et foulé aux pieds, comme dit l'Évangile.

Mais notre Occident libéral et généreux, tolérant à souhait, vertueux d'un humanisme se dépensant sans compter pour les défavorisés du Tiers et du Quart-Mondes, ne comprend toujours pas la cause profonde de ce qui lui arrive. Il s'était imaginé que les derniers vestiges des illuminismes religieux étaient sur le point de se dissiper sous le souffle impétueux de nos révolutions permanentes, et que bientôt, peuples et nations, races et tribus, serrant les rangs autour de notre illustre UNESCO, allaient allégrement s'intégrer à son système de pensée politique et réciter les litanies de son missel socio-politique à la langue de bois; bref, inaugurer le prochain millénaire sous les auspices d'une raison encore positiviste et fière des conquêtes remportées sur des âges dits sombres.

Oui, le réveil de notre Occident est bien douloureux. Mais faut-il le plaindre, compatir à son malheur? C'était un japonais non-chrétien qui faisait la remarque que nous ferons nôtre: «Nos dieux sont morts, mais nos démons vivants et bien portants.»

Evoquons un instant la sacro-sainte doctrine occidentale et humaniste de la tolérance. Le chrétien que je suis serait le

dernier à refuser aux nouveaux venus le droit à s'exprimer, quelle que soit leur origine ethnique ou leurs croyances religieuses. Je me félicite même que les adeptes des religions non-chrétiennes puissent trouver chez nous la protection des lois et exercer librement leurs rites, dans la mesure où ils ne nuisent ni aux individus ni à la société. L'Évangile ne nous exhorte-t-il pas à accueillir l'étranger qui est à nos portes? Et c'est bien à cet Évangile-là que nous devons l'idée même de la liberté de conscience, et non aux déclarations universelles des droits de l'homme!

Qu'ils aient donc la possibilité, ces allogènes, d'exprimer en toute quiétude leurs croyances et de jouir des mêmes privilèges que nous. A ceci, il n'y a rien à redire. Même si les plus farouches d'entre eux brandissent, particulièrement en ce moment, de graves menaces sur nos pays, nous ne devrions pas céder sur le principe de la tolérance.

Une première leçon élémentaire s'impose pourtant à cet endroit. Ce n'est ni le régime politique ni les forces économiques qui, en définitive, décident du comportement de l'homme; ce sont ses convictions religieuses, même lorsqu'elles sont aberrantes. Certains de nos politiciens, à la vue courte et à la démagogie longue, devraient s'en rendre compte s'ils ne veulent pas se tromper de carrière politique et manquer l'occasion de nous servir, comme c'est leur devoir.

Ce n'est donc pas la démagogie, mais tout simplement la charité chrétienne qui nous dictera la vraie tolérance en vue de faire bénéficier les plus démunis des privilèges qui sont les nôtres, leur enseigner notre langue et notre histoire, leur faire aimer notre pays et les initier à notre civilisation dans ce qu'elle a conservé de plus précieux. Nous serions aussi bien inspirés d'accorder à tous, sans distinction aucune, la liberté de conscience; l'Évangile du Christ nous impose ce devoir.

Cependant, ni notre réflexion ni notre devoir ne s'arrêteront à ce point. Une tolérance et une générosité invertébrées ne devraient pas balayer du revers de la main les

convictions chrétiennes et bibliques qui ont donné naissance à l'Occident. Car il faut bien souligner que l'Occident, dans ce qu'il a eu de meilleur, est né du christianisme, même s'il se comporte actuellement comme une chèvre rebelle se livrant, consciemment ou inconsciemment, à mille adultères spirituels, religieux et moraux. Je veux donc rendre clair que lorsque je parle de tolérance, je ne parle pas de démission, de bêtise ni de masochisme.

Or, que constatons-nous? Ces religions, qui réclament à cor et à cri leurs droits et exigent des privilèges quasi inouïs chez nous, sont les mêmes qui refusent aux chrétiens les droits les plus élémentaires dans les régions du monde où elles dominent. Nous n'avons qu'à parcourir la grande presse pour nous rendre compte de la manière dont les chrétiens sont traités dans tel ou tel pays où la religion officielle, prenons le cas de l'Islam, ne tolère aucune manifestation chrétienne libre. Puis-je en rappeler un exemple tragique?

Chrétien d'origine arménienne et fils de rescapés du premier génocide du vingtième siècle, perpétré par les Turcs ottomans durant les années 1915-1922 (sans parler des pogroms et autres massacres qui l'avaient devancé et préparé), je suis bien placé pour savoir que le crime des populations arméniennes de ces contrées était avant tout celui de s'accrocher fermement à la foi au Christ Sauveur, dont ils avaient été les premiers à confesser le nom à partir de l'an 301, date de leur conversion nationale. Aussi durent-ils payer de leurs vies, fauchées sous les yatagans turcs, le fait de ne pas trahir leur foi au Fils de Dieu.

Comme les Ottomans du passé, les Turcs Azéris d'Azerbaïdjan chassent actuellement l'arménien «ghiaour», l'infidèle, avec le même fanatisme et la même violence meurtrière que jadis leurs congénères, pour les livrer encore à la mort.

Plus près de nous, citons le cas de tel ou tel pays à prédominance islamique qui interdit toute activité chrétienne

sur son territoire... Tel autre, comptant plus de quinze millions d'habitants, n'a que cent cinquante protestants d'origine indigène, vivant clandestinement, parmi lesquels mes propres auditeurs à la radio. Ailleurs, les minorités chrétiennes sont sans cesse harcelées. Dans tel autre pays, la conversion à la foi évangélique est passible de la peine capitale. Dans un autre pays où coulent les pétrodollars, les chrétiens étrangers ne peuvent se réunir pour célébrer leur culte que dans les salles de leurs ambassades. Dans la Turquie actuelle, on ne compte qu'une cinquantaine de Turcs ou de Kurdes chrétiens.

Certes, nous n'envisagerons, même pas pour un instant, des mesures de rétorsion visant leurs coreligionnaires échouant sur nos rives. Mais lorsque ces derniers exigent comme un dû tous nos privilèges, et parfois même davantage, nous avons le droit de nous demander pourquoi ils ne font pas preuve du même esprit de tolérance là où ils sont majoritaires!

Mais l'essentiel de notre propos ne sera ni politique ni socio-psychologique, car la question de fond n'est pas de savoir tout d'abord si nous devons exercer un régime de tolérance ou d'intolérance, chasser l'Arabe ou honnir le hindou, mais de savoir, une fois pour toutes, de quel côté se trouve la vérité.

On peut se demander quel est le politicien qui oserait déclarer que la foi chrétienne est l'expression même de la vérité! Nous serions bien naïfs de nous attendre à une prise de position aussi courageuse qu'impopulaire de la part de ceux dont la profession s'exerce en général, sous prétexte de diplomatie, avec une telle couardise...

Je serai plus exigeant pour nos dignitaires ecclésiastiques. Mais que peut-on espérer de ceux qui, dans leur délire, sont allés jusqu'à se déclarer, entre autres choses, des «chrétiens athées»? Ces hommes d'Eglise se sont trompés de vocation et leurs communautés socialisantes anémiques, se solidarisant avec n'importe qui et avec n'importe quoi, seront incapables de faire face à des religions non-chrétiennes dont l'essence

est l'intolérance la plus violente. On ne leur demandera certes pas de s'enrôler dans une nouvelle croisade, mais ils pourraient tout au moins confesser sans rougir le seul nom donné dans les cieux et sur la terre pour le salut des hommes: Jésus-Christ, le Seigneur universel, le Fils incarné de Dieu, le Sauveur du monde. Ils sont même payés par les fidèles pour le prêcher, lui et nul autre, pas plus Bouddha que Muhammad, le Mahatma Gandhi que Martin Luther King.

C'est le minimum qu'on leur demande. Face à eux, voici une religion de guerriers fanatiques, celle dont nous allons nous entretenir dans les pages suivantes, prêts à se sacrifier pour défendre leur erreur. Il est évident que ce ne seront pas les feuilles de vigne de la tolérance ramollie dont se parent de tels conducteurs qui pourront protéger l'Eglise des barbares modernes, cette Eglise dont pasteurs et évêques ont pourtant été choisis comme conducteurs.

Quant à nous, nous persisterons non seulement à croire du fond du coeur, mais encore à confesser et à proclamer haut et fort que hors de Jésus-Christ il n'y a point de salut, et en dehors de son Evangile, nulle espérance. Il est le Pain descendu du ciel, la Source des eaux vives, l'unique Chemin, la Vérité totale, la Vie éternelle. Nul ne va à Dieu le Père si ce n'est grâce à sa médiation. Nous n'avons pas à le comparer à tel ou tel fondateur de religion. Ce serait blasphémer contre sa divine personne et récuser et renier sa mission rédemptrice. Tolérance oui, trahison à son saint nom, jamais.

Nos coeurs aspirent au Christ des Evangiles selon l'Evangile. Nous prêchons le Christ du Calvaire et exaltons le ressuscité du matin de Pâques. C'est ce Jésus-Christ là que nous aimons, que certains d'entre nous ont appris à aimer dès leur plus tendre enfance; sa paix dépasse toute intelligence, elle emplit nos coeurs et nous rassure; en dehors du Fils de Dieu, l'homme parfait, nous serions encerclés de ténèbres. Mais son Esprit et sa Parole nous arrachent à toutes les servitudes, notamment aux asservissements religieux des pseudo-prophètes; ils fondent nos libertés, nous inspirent



l'amour envers le prochain et nous rendent capables, dans la vie et en dépit de l'ombre de la mort, de célébrer son nom glorieux.

Les pages qui suivent ont été rédigées pour exprimer ces convictions. Elles ne sont pas une étude complète sur l'Islam. Nous avons cherché, tout simplement, à partager avec le lecteur la connaissance des faits fondamentaux relatifs à cette religion appelée monothéiste. Ni étude exhaustive ni travail d'érudit, ces pages sont en grande partie le fruit d'une recherche auprès de sources autorisées. La bibliographie en indique les principales.

Nous sommes heureux de publier ces pages conjointement avec une société réformée non-francophone. Nous remercions ses directeurs de nous avoir accordé encouragement et soutien, tout au long de notre recherche, et de permettre la parution du présent ouvrage.

A.R. Kayayan



## INTRODUCTION

# 1. L'ACTUALITÉ DE L'ISLAM

«Parce que les pays islamiques producteurs de pétrole occupent depuis plusieurs années le devant de la scène internationale, parce que le drame d'une certaine minorité sans patrie (les Palestiniens) continue à faire du Moyen-Orient un des points chauds du globe, parce que tel religieux musulman a mobilisé depuis plusieurs années l'opinion publique mondiale, l'Islam fait aujourd'hui parler de lui dans les chaumières. Le fait que les musulmans soient aujourd'hui plus nombreux en France que les protestants, que beaucoup d'entre eux revendiquent le respect de leur identité culturelle et religieuse, qu'ici ou là des communautés chrétiennes aient offert aux musulmans leurs locaux pour leurs services religieux, a sensibilisé quelque peu l'opinion des Eglises à la présence parmi nous de ces croyants qui reconnaissent Abraham comme un père spirituel et Jésus comme un authentique prophète. Mais cela ne signifie pas que les chrétiens dans leur grande majorité connaissent réellement l'Islam.»<sup>1</sup>

La presse quotidienne et périodique en France notamment consacre depuis déjà plusieurs années des articles, des études et des enquêtes à l'Islam, à son actualité, à ses doctrines, aux problèmes qu'il pose aux occidentaux.

«Apprend-on encore à l'école que le sémillant Charles Martel défit les Arabes à Poitiers en 732?» s'interroge le périodique non-conformiste *Le Crapouillot*. «C'est pourtant grâce à ce haut fait que la bannière du Prophète ne flotta point sur les popotes carolingiennes. A cause de lui, il s'en fallut d'un cheveu, ou d'un bon coup de cimeterre, que nous ne passions à côté du zéro, si utile pour établir la facture, en pétrodollars, de notre

---

1 <sup>1</sup> Journal des missions évangéliques, spécial Islam.

dépendance énergétique... En 732, l'heure n'était pas, c'est le moins qu'on puisse dire, à la cohabitation entre la croix et le croissant. Cette heure a-t-elle jamais sonnée? Imaginons un instant que le grand film de l'histoire se déroule devant nos yeux à une vitesse accélérée, depuis que les disciples de Muhammad franchirent le détroit de Gibraltar, jusqu'à nos jours. Nous assisterions alors, autour de la Méditerranée, à un prodigieux ballet fait de bonds en avant et de reculades, d'incursions et de replis, de longs moments d'accalmie suivis d'exodes soudains.

La dernière en date des figures de ce quadrille a vu des centaines de milliers de musulmans, tirés ou poussés vers les mecques industrielles de l'Europe, suivre les traces des pieds-noirs chassés de leur patrie et s'installer dans ces métropoles d'où partaient, au siècle dernier, les colons qui fertilisèrent le Mitidja.»<sup>2</sup>

Plus loin, dans l'avant-propos, l'éditorialiste poursuit:

«Tout le monde sait, même si beaucoup de gens feignent de l'ignorer, que chaque musulman incarne - employons de grands mots - une certaine conception du monde. En de nombreux points, la place et le rôle des femmes par exemple, elle n'est pas comparable avec la nôtre.»

Ce même magazine donne les chiffres suivants des conversions des Français à l'Islam:

«On estime à 50.000, peut-être même 100.000 le nombre de Français de souche qui, désormais, déplient le tapis et se mettent à chanter «Allah akbar!» Parmi eux des noms célèbres (un ancien membre du parti communiste, d'origine protestante, libéral, un célèbre explorateur sous-marin, un historien, le directeur d'une grande maison d'édition française, un avocat, défenseur de toutes les grandes causes tordues des dernières

---

2 Le Crapouillot, numéro 92, entièrement consacré à l'Islam.

décennies). Environ 55% des convertis sont des femmes, dont beaucoup ont découvert Allah avec les joies du mariage. Et pourtant 90% des unions islamo-chrétiennes sont vouées à l'échec... Le mariage musulman... n'empêche ni la polygamie, ni la répudiation... Pourquoi ces conversions? On peut imaginer que les intéressés sont attirés par une religion qui réclame davantage à ses fidèles de se plier à des rites relativement simples qu'une adhésion spirituelle à des dogmes complexes et à une morale exigeante. Pour changer de religion, c'est facile. Pas besoin même d'aller à la mosquée. Il suffit de réciter en privé devant deux témoins la formule: 'J'atteste qu'il n'y a de Dieu qu'Allah et que Muhammad est son Prophète'.»

C'est une approche chrétienne de l'Islam que nous nous proposons dans les pages qui suivent, approche qui, nous l'avons déjà déclaré, ne sera pas exhaustive et ne prétend nullement être un travail d'érudition. Nous espérons toutefois qu'elle contribuera à faire mieux comprendre à des chrétiens cette religion dite monothéiste du Moyen-Orient. D'autre part, et dans un souci évangélique, sans rien vouloir céder sur le registre des affirmations ultimes de notre foi en Jésus-Christ, Fils de Dieu, unique Sauveur, Seigneur universel, nous chercherons, dans un respect envers ceux dont les convictions se trouvent aux antipodes des nôtres, et dans une actualité d'une infinie complexité, chargée de passions et de violence, à donner la preuve de l'amour chrétien à ceux qui, aujourd'hui comme dans le passé, présentent tous les traits d'une hostilité déterminée à la foi chrétienne. Nous sommes convaincus que l'autorité suprême de Jésus-Christ n'a nul besoin de l'apport des passions viscérales de ses disciples pour s'affirmer et se manifester.

Nous espérons que ces lignes suffiront à éclairer l'esprit dans lequel nous entreprenons cette étude. Il permettra aux chrétiens, sinon à des non-chrétiens, de se rendre compte que conviction chrétienne et respect d'autrui ne sont pas

incompatibles. Nous laisserons la responsabilité de leur intolérance à ceux et à celles qui confondent zèle religieux avec fanatisme persécuteur. L'Évangile nous a appris d'autres leçons; d'où l'avantage que nous avons par rapport à toute philosophie religieuse qui ne se fonde pas sur la révélation biblique.

## **2. LE RENOUVEAU DE L'ISLAM**

Il y a quelques décennies, on aurait supposé que l'Islam était moribond. Ce n'est plus le cas aujourd'hui, car il est revigoré; des missionnaires musulmans sont formés en Égypte et ensuite envoyés dans le monde entier pour convertir les infidèles. On accorde des subventions pour établir des hôpitaux et fonder des écoles, en Afrique notamment. Parfois, la force politique et militaire seconde de telles entreprises. L'Islam, système religieux, peut servir à des objectifs politiques. Les nations musulmanes qui cherchent à s'émanciper d'anciennes tutelles encourageront la piété religieuse en vue d'unir et d'inspirer leur peuple et de s'opposer à tout adversaire qui sèmerait la division, notamment lorsqu'il s'agit des marxistes et des chrétiens. Convertir des musulmans au christianisme sera considéré davantage comme un acte politique que comme du prosélytisme ou comme une simple offense religieuse. Même en Occident, l'oeuvre missionnaire musulmane est florissante. Des mosquées sont établies dans nombre de grandes villes occidentales, souvent au frais du contribuable non-musulman. La croissance numérique actuelle de l'Islam s'explique sans doute davantage par la démographie galopante dans les pays musulmans que par des facteurs d'ordre externe. Quoiqu'il en soit, nous n'oublierons ni ne négligerons le fait qu'actuellement l'Islam exerce son influence sur une très vaste échelle et se répand rapidement, propageant ses croyances et enseignant, voire imposant, son mode de vie, souvent même hors de ses frontières

traditionnelles.

Nous sommes en présence d'une réalité religieuse d'une importance considérable, si nous nous plaçons déjà du seul point de vue du nombre et de la dispersion géographique des musulmans. En effet:

“L’Islam est actuellement la seule religion non-chrétienne qui progresse de façon quantitativement repérable, non seulement au Moyen-Orient, berceau du christianisme, mais aussi en Europe, dans les pays qui ont historiquement représenté le centre d’expansion de l’Evangile vers les autres continents. Pour toutes ces raisons, il est impossible, aujourd’hui, aux chrétiens de ne pas s’interroger sur la signification du message coranique et sur l’attitude à prendre dans la relation avec les hommes de l’Islam.”<sup>3</sup>

Bientôt à la fin du siècle, notre monde comptera près d’un milliard, ou plus, de musulmans. L’Islam est majoritaire dans une vaste zone du globe, depuis l’ouest tropical africain jusqu’en Extrême-Orient (Indonésie). Cette zone comprend la totalité des pays arabes, mais les Arabes en constituent moins d’un cinquième. Arabe et musulman ne sont pas synonymes, d’autant plus qu’il existe une importante minorité chrétienne au Proche-Orient (en Egypte, au Liban, en Syrie, en Jordanie, en Irak), ainsi qu’une minorité juive (Maroc, Tunisie, Liban, Syrie, Irak, Yémen, Egypte).

En Europe orientale, la Yougoslavie compte une population islamique de longue date (3,5 millions de personnes). Dans les pays de la communauté européenne, on trouve une population musulmane récente de plus de cinq millions de personnes, composée de travailleurs immigrés, Maghrébins et Turcs, ainsi que Pakistanais et Indiens. L’Union Soviétique comprend cinq républiques totalisant une population de près de cinquante millions de musulmans. En France vit la minorité musulmane la plus importante

3 Henri Teissier, Unité chrétienne, p. 27-28.

d'Europe occidentale; on en compte plus de trois millions.

Aussi le monde entier s'intéresse-t-il à l'Islam. Le diplomate, à cause des événements qui se produisent au Proche-Orient, doit se rendre compte de la puissance qu'il représente dans cette région du monde et ses répercussions sur la vie et les relations internationales. L'homme d'affaires, parce que le monde arabe présente un champ d'intérêt particulier, se rend bien compte qu'il lui faut une bonne connaissance de la pensée fondamentale et des enseignements de l'Islam.

Les Eglises chrétiennes à leur tour s'y intéressent. Elles sont également interpellées d'une façon très particulière par l'Islam en raison des circonstances qui ont présidé à sa naissance et à son développement. Il s'agit, en effet, de la seule religion universelle qui, ayant vu le jour après le christianisme, prétend à la fois englober et dépasser le message biblique. De fait, les premiers développements de l'Islam se sont produits sur les lieux mêmes où naquit le message chrétien. Successivement, toutes les Eglises mères du christianisme se sont vues investies, puis supplantées par l'Islam. Par ailleurs, l'Islam, qui est apparu chronologiquement après le christianisme, affirme englober le message de tous les prophètes antérieurs et parachever ainsi ce qu'il appelle les religions célestes.

Depuis les premiers jours de l'entreprise missionnaire chrétienne moderne, des efforts soutenus cherchèrent à apporter l'Évangile aux peuples soumis à la foi islamique. Cependant, réalistes, nous admettons que les Eglises n'ont pas toujours regardé l'Islam à la lumière de leur Bible, même si l'on connaît ses dogmes. L'approche d'une religion non-chrétienne se fera nécessairement avec une pensée biblique authentique, et non, comme c'est le plus souvent le cas, avec des présupposés syncrétistes allant jusqu'à parler de l'Islam, à côté du judaïsme et de la foi au Christ, comme d'une autre «religion monothéiste», originaire à son tour du Moyen-Orient. Pour ceux qui s'en tiennent exclusivement à la foi



chrétienne, il est impératif de proclamer l'autorité suprême de la révélation biblique pour être à même d'évaluer les autres religions et ensuite établir une stratégie appropriée d'évangélisation. Sinon tout effort missionnaire risque d'être voué à l'échec. Avant de discuter des voies spécifiques et des méthodes d'évangélisation, l'on devrait poser des fondements solides pour la mission chrétienne, et plus spécialement en pays musulman.

Durant de nombreux siècles, après son expansion spectaculaire, l'Islam tâcha de garder un profil bas et de rester plutôt conservateur et complaisant. Pendant longtemps, l'expansion missionnaire ne sembla pas aussi importante que la soumission scrupuleuse aux vérités révélées. Et puis, au cours du dix-neuvième siècle, un célèbre chef religieux, Muhammad Abduh, offrit une direction dynamique à ceux qui se réclamaient de l'Islam.

Il s'en prit à l'esprit conservateur et exigea la modernisation. L'éducation généralisée devrait préparer tous et chacun à enjamber l'ère technologique. Si l'Islam ne changeait pas, avertit-il, les valeurs de l'industrie occidentale, la science et la stabilité sociale seraient niées par les pays d'obéissance musulmane. Aussi était-il urgent que la société islamique change radicalement de visage. Dès lors, des esprits musulmans progressistes s'efforcèrent de trouver la bonne voie et d'établir une plus grande équité entre hommes et femmes, d'améliorer l'éducation, de tendre à la croissance industrielle, de chercher la modernisation des villes et des campagnes. Ce progrès s'est effectivement, quoique partiellement, développé durant notre siècle.

Pendant ce temps, la modernité et l'érosion des valeurs occidentales ont fini de bousculer même certains principes chers à la Sharia (tradition islamique). Cependant, la modernisation ne réussit pas à satisfaire les musulmans, qui n'en cueillirent que les fruits amers, et en leur occidentalisation,

ils pressentirent un danger potentiel. Aussi cherchèrent-ils rapidement à redécouvrir leurs racines spirituelles. Ce renouveau de l'Islam est notamment plus fortement ressenti dans le Proche-Orient, qui en fait actuellement une religion missionnaire des plus agressives.

Dans sa campagne de conversion de l'Afrique noire, l'Islam présente, peut-on dire, trois avantages sur les chrétiens: D'abord, il tolère la polygamie, qui est bien accueillie par les tribus africaines là où la polygamie faisait déjà partie du style de vie et des coutumes ancestrales. En outre, tout au moins dans son discours, l'Islam souligne la fraternité des hommes et accueille les noirs comme des égaux, sans racisme ni paternalisme, ce qui a souvent été reproché aux occidentaux. (Nous savons tous pourtant que cette prétendue fraternité n'a pas empêché les marchands arabes musulmans d'être les premiers à se livrer à la grande traite d'êtres humains la plus avilissante et à vendre les noirs comme des esclaves, pendant des siècles). Finalement, tout musulman, qu'il soit marchand ou diplomate, se considère comme missionnaire, ayant reçu vocation de répandre sa foi islamique. Indéniablement, ces trois facteurs offrent des points de contact extrêmement avantageux pour répandre cette religion. Parmi les facteurs qui encouragent l'essor violent de l'Islam, mentionnons la fondation du mouvement des Frères musulmans.

### **3. LES FRÈRES MUSULMANS**

Selon Richard P. Mitchel et Gilles Kepel, la date de la fondation de la Société des Frères musulmans est controversée: Hassan al Banna note que ce fut en Dhu al Qi'ad 1346 de l'hégire, ou mars 1928. Résumons ces deux auteurs.<sup>4</sup>

La finalité du message des Frères, le sens de leur combat, était l'édification d'un Etat dont le droit aurait été la Sharia appliquée selon sa lettre. Il s'agit, au départ, d'une pensée qui tente d'appréhender un monde moderne aliénant en

4 Richard P. Mitchel et Gilles Kepel, L'histoire, No. 26, septembre 1980, p. 20ss.

recourant à un système de valeurs traditionnelles et non à des doctrines plus récentes importées. Néanmoins, on imagine avec quelles difficultés un corpus de règles élaborées il y a treize siècles dans les tribus d'Arabie peuvent, tout interprétées qu'elles soient, prendre en compte la société égyptienne du vingtième siècle. Lorsque l'on demandait aux Frères musulmans s'ils étaient en faveur de l'application de la loi coranique prescrivant par exemple de couper la main au voleur, ils répondaient qu'un délinquant ne devait subir ce châtiment qu'après que la société eût pourvu à tous ses besoins. En effet, un Etat authentiquement musulman, selon eux, veille à ce que chaque citoyen reçoive en quantité suffisante nourriture, travail, logement, etc. Tant que cet Etat n'a pas vu le jour, la peine n'est pas applicable. Cette position de principe était corroborée par des condamnations sans équivoque de la «justice coranique» telle qu'on la rendait en Arabie Saoudite, «dont les dirigeants se vautrent dans l'or volé aux deniers publics et au bien-être du peuple».

L'idéologie des Frères musulmans avait donc pour fondement le rejet de l'occidentalisation au profit de l'édification d'une société islamique idéale. Un tel mot d'ordre, simple et clair, trouva rapidement un large écho dans la masse des déshérités. Dans un langage compréhensible pour chacun, puisqu'exprimé en termes familiers à tout musulman, ce message promettait une sorte d'utopie égalitaire, tout en désignant sans équivoque la mainmise des occidentaux sur l'Egypte comme la cause déterminée de la misère des campagnes et des villes surpeuplées. Il mettait aussi sur le compte de la dépravation des moeurs imitée des Européens les problèmes sociaux du peuple, de l'éclatement des structures familiales à la prostitution des femmes et des enfants.

Aussi, la Société fut-elle, jusqu'en 1953, le seul rival véritable du WAFD; mais elle préconisait, pour les mêmes problèmes, des solutions diamétralement opposées. Elle fut le seul mouvement que les officiers libres qui prirent le

pouvoir en 1952 n'osèrent dissoudre légalement, à cause de sa puissance, mais qu'il leur fallut exterminer par le fer et la corde pour assurer la pérennité de leur révolution.

C'est donc parmi les déshérités urbains et ruraux que les Frères recrutèrent d'abord leurs militants. Mais le malaise spirituel et politique qui régnait dans une Égypte d'après guerre en pleine décomposition, où le régime parlementaire connaissait un discrédit croissant, permit aux Frères, qui proposaient une alternative réelle et radicale et un idéal nouveau, de recruter dans bien d'autres milieux frappés par la crise matérielle...

Le militant devait prêter le serment d'allégeance que voici: «Je m'engage devant Dieu à m'en tenir au message des Frères musulmans, à faire tous mes efforts pour le propager, à vivre en conformité avec sa règle, à avoir une confiance absolue en ses dirigeants, et à leur obéir aveuglément, en toutes circonstances. Je le jure devant Dieu et fais allégeance par lui. De ce que je dis, Dieu seul est le témoin.» Dès 1937, Hassan al Banna prit conscience de l'importance de la formation idéologique et il créa une structure de base plus petite, la «famille», cellule de cinq à dix personnes dont les membres passaient ensemble une ou deux nuits par semaine à veiller, prier, réfléchir, étudier les écrits du guide suprême, afin de se constituer une personnalité totalement islamique «dans tous les domaines, éthique, social, économique, politique». Pour Hassan al Banna, la résurrection de la société passait d'abord par la réforme de l'homme dans sa conduite quotidienne.

Mais pour que la réforme fût complète, cette nouvelle spiritualité se devait d'avoir pour support un corps rénové; tel était l'objet des organisations de jeunesse, les «pionniers» («jawwala»), environ quarante mille en 1948, bien entraînés et mobilisables pour assurer le service d'ordre des meetings, des manifestations, et tenir le pavé face aux «chemises bleues», l'organisation de jeunesse.

Plus inquiétante encore que les pionniers était la «section spéciale», appareil secret sur lequel on possède peu d'information, mais dont on estime qu'il comprenait, vers 1948, environ un millier de membres, entraînés au maniement d'armes, au secourisme, à la filature et aux diverses formes du terrorisme urbain. Ses membres devaient prêter un serment particulier d'obéissance et de silence devant un Coran et un pistolet.

«La mort est un art», dit Hassan al Banna. Le Coran a ordonné d'aimer la mort plus que la vie. La victoire ne peut venir que si l'on maîtrise l'art de la mort. Celui qui meurt sans s'être battu ni avoir été résolu à se battre est mort d'une mort de «jâhilliya» (pour les musulmans, ce mot désigne l'état d'ignorance des Arabes avant la prophétie de Muhammad). En faisant le sacrifice de leur vie au combat contre les Anglais dans la zone du canal de Suez, contre les juifs en Palestine, en mourant déchiquetés par les bombes qu'ils posaient ou pendus sur les échafauds nassériens, les Frères musulmans étaient sûrs de subir le martyre qui ferait d'eux les héros de l'Islam et leur ouvrirait les portes du paradis.

Le terme même de «Frères musulmans» est aujourd'hui agité comme un épouvantail par divers régimes du Proche-Orient que les événements ici ou là inquiètent profondément.

#### **4. COMMENT EXPLIQUER L'APPARITION DE L'ISLAM**

Pourquoi l'apparition de l'Islam après le Christ? C'est la toute première question qui vient à l'esprit. Si Dieu exerce son autorité souveraine et contrôle tous les actes humains, comment expliquer l'émergence de l'Islam alors qu'il n'existait pour cela aucune raison apparente? Le Christ n'avait-il pas apporté la révélation ultime, complète, une fois pour toutes, dans sa personne et sa mission rédemptrice? Notre réponse à cette légitime question peut ne pas satisfaire absolument. Nous chercherons cependant à indiquer des

faits, à souligner quelques facteurs qui, extérieurement, contribuèrent à la naissance de la religion promulguée par le prophète arabe. Signalons encore en passant que notre intérêt à son égard n'est pas académique. Nous nous y intéressons simplement en notre qualité de missionnaire. En posant des questions et en cherchant des réponses à la lumière de la Parole de Dieu, nous nous trouvons placés sur la bonne voie d'approche chrétienne. Quel que soit le facteur principal qui ait contribué à l'apparition de cette religion, nous sommes obligés d'en tenir compte. Tâchons aussi de ne pas reproduire les manquements et carences des missionnaires chrétiens dans leur tentative d'atteindre l'Islam. Aussi, la connaissance de l'histoire du passé à cet égard, comme à d'autres égards, nous sera indispensable, voire précieuse.

# CHAPITRE 1

## L'ARABIE AVANT MUHAMMAD

### 1. LE PAYS

«Ce n'est pas sans raison, écrit Toufic Fahd, que le retour à la péninsule ardente, berceau de la religion de l'Islam et première nourrice de la culture qu'il inaugura, a constamment servi de point de départ aux historiens de l'Islam et aux biographes de Muhammad. Il y a là, en effet, une reconnaissance unanime de ce que l'Islam primitif doit à sa terre d'origine. Muhammad, fils de cette terre qu'il aimait et de ce peuple arabe à la promotion duquel toute sa vie allait être consacrée, n'a pas rompu avec la tradition des ancêtres, pas même en instaurant le monothéisme, puisqu'il affirme n'avoir fait que restaurer la religion abrahamique, corrompue par l'ignorance de la «jâhilliya», ce Moyen Age d'ignorance que connut l'Arabie centrale depuis l'institution du culte des idoles, doublant celui de bétules, au troisième siècle, par le célèbre réformateur 'Amr Luhavy, jusqu'à l'avènement de l'Islam.»<sup>5</sup>

L'Arabie est un pays vaste dont la plus grande partie est désertique. C'est dans ces régions-là que les bédouins promènent leurs troupeaux, eux-mêmes séjournant sous des tentes. Dans les premiers siècles du christianisme, la péninsule arabique comprenait deux zones distinctes: Au sud (Yémen) vivent des peuplades sédentaires dont l'occupation essentielle consiste en la production de parfums et d'aromates et dont les pratiques païennes (adoration notamment de divinités astrales) nous sont mal connues. Dans les zones désertiques du centre, on rencontre les bédouins ou Arabes qui vivent en nomades, poussant d'un oasis vers un autre leurs moutons et

---

5 Toufic Fahd, Histoire des religions, Vol. 2, Naissance de l'Islam, Encyclopédie de la Pléiade.

montant leurs dromadaires. Aussi bien l'organisation sociale que la vie religieuse de ces tribus est rudimentaire.

La route des caravanes est jalonnée de stations où se livrent des tractations commerciales: on y spéculé sur les chargements attendus tout comme les marchands vénitiens le feront plus tard sur le fret des navires accostant les rives de l'Adriatique. Dans une vallée rocheuse du Hedjaz, autour d'un temple consacré à une source, la Kaaba, se développe l'important centre de Makka (La Mecque); la tribu dominante cette cité était celle des Quraysh, divisée elle-même en plusieurs familles dont deux surtout retiendront notre attention: celle d'Omayya, détenant la suprématie politique et militaire; celle de Hakim chargée en particulier de l'entretien du temple de la Kaaba; Muhammad appartient à cette dernière.

Il y existe également des villes dans lesquelles de riches commerçants se livrent à des affaires prospères; parmi elles La Mecque est la principale. Les caravanes la traversent se dirigeant au sud, au Yémen, ou bien plus au nord, en Syrie. La Mecque est à la fois un centre commercial important et une ville sainte, elle possède son propre autel, lequel se présente sous forme de cube, la Kaaba donc, appelé la maison d'Allah. Selon la tradition, cette maison sainte aurait été détruite par un déluge, mais Abraham et son fils Ismaël l'auraient fait reconstruire.

Le monde dans lequel est né Muhammad a été décrit par les musulmans comme un monde barbare. L'existence dans les conditions du désert n'avait jamais été bien confortable. Le bédouin ne ressentait presque aucune obligation envers autrui si ce n'est envers sa propre tribu. La rareté des biens matériels ainsi qu'un tempérament de guerrier ont périodiquement enflammé, un soleil brûlant y aidant, des passions qui aboutissent au brigandage, lequel s'est graduellement institutionnalisé, donnant le signe, affirmé-t-on, de la virilité de ceux qui s'y livraient. Au sixième siècle de notre ère, l'impasse politique et la chute du magistère



dans la cité capitale de La Mecque rendirent cette situation totalement chaotique. Les orgies et les beuveries finissent dans des querelles sanglantes et provoquent des meurtres. La passion des jeux de hasard est également très vive chez les nomades, les tables de jeu sont occupées durant des nuits entières, sans le moindre contrôle officiel. Des danseuses passent d'une tente à l'autre, enflammant les passions de ces impétueux enfants du désert.

«Au début du septième siècle, l'Arabie centrale était la seule région du Proche-Orient qui échappât à la domination des deux géants de l'époque, l'empire byzantin et l'empire sassanide. Le premier l'encerclait du sud au nord en passant par l'ouest (Yémen-Egypte-Palestine); le second le contraignait à l'est en occupant la Mésopotamie (Iraq et principautés du golfe Persique). L'immense territoire sur lequel évoluaient les nomades de l'Arabie centrale correspondait approximativement à celui de l'actuelle Arabie Saoudite. La tradition arabe s'enorgueillit de ce que jamais l'envahisseur n'ait occupé ce territoire toujours resté indépendant. Un régime tribal, reposant sur des confédérations de tribus, des alliances traditionnelles et des coutumes ancestrales, rendait possible la cohabitation de nombreuses tribus et fractions de tribus réglant la transhumance à travers le vaste territoire.

Si des points de fixation se sont formés au cours des âges auprès des puits, des sources et de quelques grands acacias dont l'ombre rafraîchissante invitait les caravaniers à faire halte, les vraies agglomérations urbaines étaient demeurées très peu nombreuses. A l'aube du septième siècle, les plus importantes d'entre elles étaient La Mecque, Yathrib (la future Médine) et Tâ'if. Yathrib était la métropole des oasis et le centre de ralliement des caravaniers qui venaient y charger les dattes ramassées dans toute la région... La Mecque

était seule maîtresse de tout le commerce qui transitait par l'Arabie centrale. Située à l'intersection des routes qui sillonnaient l'Arabie du sud au nord et d'est en ouest, elle devint l'unique centre de transactions où les commerçants des deux empires rivaux pouvaient se rencontrer.»<sup>6</sup>

## 2. LA RELIGION

La religion prédominante n'exerce aucune influence morale pour retenir les débordements de passions laxistes. Religion polythéiste, voire animiste, elle a peuplé le désert d'esprits d'animaux appelés des «djinns», ou démons. Ces personnifications fantastiques des terreurs du désert, on ne peut cependant dire qu'elles inspiraient la moindre vénération religieuse. Dans l'ensemble, les conditions pourraient être à peine meilleures si on compte de soudaines explosions de feu et de sang, dont certaines durèrent pendant plus d'un demi siècle. Le temps était mûr pour l'apparition d'un libérateur.

Ce n'est pas l'Arabie heureuse, héritière du royaume de Séba, mais l'Arabie désertique qui allait devenir le berceau de l'Islam. L'organisation tribale faisait loi chez les bédouins comme chez les citadins, mais la formule de Renan, «le désert rend monothéiste», ne s'applique guère alors à cette Arabie polythéiste adorant des déesses, des «djinns», des pierres sacrées, même si on y rencontrait à l'époque du Prophète des îlots juifs ou chrétiens. Le désert est au carrefour des grandes civilisations (gréco-romaine, mésopotamienne, perse, indienne), et à la lisière de deux empires en déclin, pourtant riches en traditions culturelles: au nord s'étend l'empire byzantin, à dominance chrétienne, mais où l'on pratique aussi, comme à Palmyre, un syncrétisme religieux; à l'est se trouve la vieille Perse des Sassanides, laquelle treize siècles plus tôt avait adopté le zoroastrisme des mages comme religion officielle.

---

6 Id.

Il semble que les Arabes adoraient déjà Allah, qu'ils tenaient pour le Dieu suprême. On ne sait s'ils en eurent connaissance par Muhammad ou s'ils l'apprirent d'Abraham. Bien qu'ils reconnurent Allah comme Dieu suprême, ils vouaient à côté de lui un culte religieux à d'autres divinités. Il ne semble pas qu'ils attachaient une vénération exclusive à son culte. A l'époque de la jeunesse de Muhammad, la «Kaaba» était pleine d'images de multiples dieux et déesses. Les Arabes à La Mecque, venus pour leurs affaires annuelles, y pratiquaient également leurs rites de pèlerinage, marchant sept fois autour du monument, embrassant et touchant la pierre noire bâtie dans un mur. Cette pierre noire était un météorite tombé du ciel, à laquelle on attachait une grande importance religieuse; dans l'ensemble, la ville de La Mecque, et le rituel qui y était célébré, était précieux aux yeux des nomades en tant qu'élément capital d'héritage culturel.

A l'époque où naît le Prophète, le zèle religieux est considérablement en déclin. Les nomades incultes qui ont perdu leur foi en leurs dieux se sont tournés vers d'autres pratiques religieuses pour découvrir le secret de l'existence présente et celle de l'avenir. Certains deviennent des astrologues, scrutent les signes et les secrets des planètes pour déterminer leur destinée. D'autres s'adonnent à la dissection d'oiseaux ou à celle de souris et ils en examinent les entrailles pour augurer les signes de bonne ou de mauvaise fortune. D'autres encore, selon les vieilles traditions, jettent le sort et explorent des formules magiques grâce auxquelles ils prétendent s'initier aux secrets des dieux.

“On ne trouve pas trace... de véritables préoccupations religieuses en dépouillant les plus anciens monuments de la littérature bédouine, à savoir ce qui reste de la poésie pré-islamique. La religion préoccupait peu les bédouins. Ils avaient un idéal moral dans lequel la religion ne jouait aucun rôle. L'homme modèle qui

montrait courage, endurance, fidélité à son groupe et à ses obligations sociales, générosité et hospitalité, était doué de ‘murûwwa’, c’est-à-dire de virilité. Le sens de l’honneur qui le poussait à cet idéal se substituait à beaucoup de fonctions ordinaires de la religion... Ceci ne veut pas dire que les Arabes étaient des athées. Ils étaient polythéistes, croyant à une multitude d’esprits et aux divinités qui habitaient des pierres et des arbres. Chaque tribu avait son dieu, souvent avec une déesse parèdre, représenté par des pierres autour desquelles se trouvait un territoire sacré où l’on faisait des libations, des sacrifices et des pèlerinages. On y trouvait aussi souvent des arbres et sources sacrés. Il n’y avait pas de caste sacerdotale, mais une famille ou un clan de la tribu était responsable du sanctuaire. Parmi eux se trouvaient des ‘kahîn’ qui rendaient les oracles, interrogeaient les flèches, présidaient à Tistiskâ’, destinée à obtenir la pluie, et exerçaient également la fonction de juge-arbitre. Les ‘sâdin’ étaient de simples gardiens de sanctuaires et les ‘aif’ et ‘kâif’ interprétaient les augures. De plus, partout les Arabes attestaient l’existence d’un dieu suprême.”<sup>7</sup>

Avec le déclin de la religion, les maux et les fléaux sociaux ne tardent pas à surgir. Le tir au sort conduit au jeux de hasard, celui-ci à son tour à d’autres pratiques dégradantes. Les Arabes avant le Prophète avaient la réputation d’être des buveurs excessifs et de pratiquer toutes sortes de libertinages sexuels.

### **3. JUIFS ET CHRÉTIENS EN ARABIE**

On ne peut certes prétendre que tous les Arabes se complaisaient des conditions religieuses de leur pays. Nous avons signalé que la situation politique n’était pas brillante. Du fait de l’absence d’unité, les tribus arabes couraient

<sup>7</sup> E. Carp, L’influence des Eglises chrétiennes en Arabie sur la naissance de l’Islam, Mémoire, Aix-en-Provence, p. 6-10.

le risque de disparaître dans les grands empires, ceux de Perse, de Byzance, de l’Ethiopie. La religion populaire ne satisfaisait plus personne et peu nombreux étaient ceux disposés à reconnaître un dieu. Pourtant, un petit groupe de gens intelligents, connus sous le nom de «Hanifs», avaient l’habitude de se réunir pour discuter des problèmes politiques et religieux.

N’existait-il pas des gens en Arabie pouvant les enseigner au sujet du vrai Dieu? Oui, car depuis des temps reculés nombre de juifs y résidaient, dont certains à La Mecque. A Médine, quelques quatre cents kilomètres au nord, il existait de larges communautés possédant leurs synagogues et leurs Ecritures. Propriétaires de chameaux, d’habitations, de terres, contrôlant largement le commerce de la ville, ils jouissaient d’une prospérité économique bien enviable. Le niveau d’éducation et celui de leur vie étaient supérieurs à ceux des Arabes païens. Les Arabes connaissaient la religion des juifs qui n’adoraient pas des idoles, mais le Dieu invisible (l’Allah des Arabes). Toutefois, il est fort improbable que les juifs aient fait connaître aux païens le contenu de leurs Ecritures.

Contrairement à d’autres religions, le christianisme n’est pas ignoré par l’Islam. De nombreuses Eglises et sectes chrétiennes sont présentes dans la région, jusqu’aux environs de La Mecque, et il est certain qu’elles exercèrent une certaine influence sur la population autant que sur la formation de la religion du Prophète.

“Le christianisme s’était bien répandu parmi les Arabes. Beaucoup de tribus étaient devenues chrétiennes... Comme les juifs, ils jouissaient d’une estime particulière, reposant sur leur double supériorité intellectuelle et morale. Mais à l’encontre de l’exemple des juifs, les chrétiens ne rompaient pas avec l’organisation sociale de la tribu, ni avec les institutions de leurs pays. Pour certains, le christianisme n’était

qu'une religion de surface. Ils avaient une connaissance très imparfaite de leur foi et, dans le désert, il n'y avait pas de culte bien structuré... Aujourd'hui, beaucoup d'orientalistes prétendent qu'il y avait aussi des sectes judéo-chrétiennes, des descendants des Ebionites. Il n'est pas impossible que certaines sectes, persécutées par les chrétiens, aient pu trouver refuge dans le désert. Parmi les légendes les plus fantastiques, les historiens musulmans des premiers siècles de l'hégire ne négligent point les rencontres que Muhammad a eues avec les chrétiens, et mettent en évidence la vocation prophétique de Muhammad, le prophète que les chrétiens attendaient depuis longtemps." <sup>8</sup>

Le Coran témoigne de cette influence chrétienne. Il mentionne les chrétiens, qui sont appelés «les gens du livre», ce qui indique le respect que Muhammad a pour eux. L'Évangile y est cité comme le sont Jésus et Marie, Jésus étant considéré comme le plus grand prophète avant l'apparition de Muhammad.

Au début, Muhammad ne distingue pas clairement entre juifs et chrétiens; à ce moment, son grand souci est l'affirmation du monothéisme. Il pense que le message qu'il adresse est le même que celui de Moïse et des chrétiens. Il est plus que probable que le prophète arabe ait puisé dans la Bible, Ancien et Nouveau Testaments, nombre d'éléments de sa prédication. Comment se fait-il qu'il ait eu une conception du Christ diamétralement opposée à celle des Évangiles et des confessions orthodoxes de la foi chrétienne? C'est l'une des questions intéressantes que l'on ne cessera de poser. Dans le nord, il y avait de nombreuses tribus arabes déjà converties au christianisme. Au sud, dans le Nejran, de nombreux chrétiens, à leur tête des prêtres, lisaient l'Écriture Sainte en langue syriaque. Cette Église nestorienne de l'Est, qui dans le passé avait envoyé des missionnaires en Arabie, n'avait pas réussi dans son effort d'évangéliser les Arabes, dont la

<sup>8</sup> Ibid., p. 14-15,61.

majorité s'attachait toujours au paganisme. Il semble aussi que les chrétiens aient manqué d'amour et de pureté de vie, de même que d'un dynamisme spirituel indispensable pour faire d'eux des missionnaires efficaces en Arabie.

Là où les juifs et les chrétiens prêchèrent un mode de vie et proposèrent un code moral capable de procurer une paix personnelle et de rétablir l'ordre social confus, on parla du Dieu unique, immanent et proche, identique à l'Allah des Arabes. Cependant les Arabes rejetèrent l'enseignement des juifs. Mais, voici que parmi eux quelqu'un les écouta d'une oreille attentive: c'était Muhammad.

## CHAPITRE 2

# MUHAMMAD

La vie du Prophète, appelée la «sira», ne nous est connue que par des traditions islamiques. La légende dorée se mêle constamment aux récits historiques et il est malaisé d'en entreprendre une synthèse objective. On doit à un fidèle de Médine nommé Ibn Ishâq, mort vers 769 (plus de cent trente ans après Muhammad), un abrégé de la vie édifiante de Muhammad, résumé cohérent et comportant nombre de traditions. Le Coran, lui aussi, contient de nombreuses allusions biographiques.

### 1. AVANT L'HÉGIRE

Muhammad est le fils d'Abdallah (mort deux mois après la naissance du Prophète) et d'Amina (morte alors que l'enfant atteint l'âge de six ans); son nom signifie «le très exalté». Orphelin, il est élevé par son oncle Abu Talib (mort en 620). Sa famille était composée de membres puissants de leur tribu, appelée Quraysh, responsable de la Kaaba. Abu Talib, bien que personnage influent, était pauvre. Pendant un certain temps, l'enfant servit comme berger dans le désert. A l'âge de douze ans déjà, il accompagne son oncle avec des caravanes se rendant en Syrie.

Au cours de ces voyages en caravane, le jeune homme eut l'occasion d'entendre des juifs et des chrétiens discourir sur leur Dieu unique. On dit qu'il fut un garçon intelligent, répugnant à la grossière immoralité de son peuple qui lui causait une grande déception. A l'âge de vingt ans, il est déjà une figure populaire. On ajoute qu'il aurait gagné les titres suivants: le vrai, le juste, le digne de confiance. Il vivra cependant assez à l'écart d'une société qu'il tenait pour dégénérée et chaotique.

Arrivé à l'âge adulte, on lui confie la conduite des caravanes. A l'âge de vingt-cinq ans, il entre au service d'une



riche veuve nommée Khadija. Son savoir-faire impressionnera la dame et peu à peu leur relation s'approfondissant aboutira à un amour réciproquement partagé. Quoiqu'âgée de quarante ans, Khadija épousera le jeune Muhammad, en 595. Durant de longues périodes pendant lesquelles nul parmi ses contemporains, voire ses proches, ne le prenait sérieux, et doutant bien souvent de sa propre vocation, Khadija restera à ses côtés.

Deux fils et quatre filles leur naîtront; pendant la vie de Khadija, durant les vingt ans de vie conjugale, Muhammad ne prendra pas d'autre femme. Durant ces mêmes années, Muhammad s'associe aux principaux de la ville et se familiarise avec la situation politique et religieuse du pays. Khadija était parente d'un Hanif converti au christianisme, et il est probable que le futur prophète eut l'occasion de discuter avec lui, sans doute aussi avec d'autres Hanifs, des problèmes de l'Arabie. Il connaissait des juifs et des chrétiens adorateurs d'Allah, le Dieu unique. Bien qu'il continue à se rendre à la Kaaba, il est probable qu'il se soit déjà rendu compte que les images placées dans la maison d'Allah ne sont pas des véritables dieux.

On peut, avec quelque raison, penser qu'il fut un chercheur de Dieu. A présent, il a aussi bien du temps que de l'argent à sa disposition pour voyager. Sans doute, il lui a semblé qu'il pourrait se rendre ailleurs dans le Nejrân, en Syrie ou en Ethiopie, pour effectuer des recherches auprès de chrétiens savants, les interroger au sujet de leurs Ecritures et de leur Dieu. Mais il ne semble pas avoir fait d'effort sérieux pour comprendre vraiment le contenu des Ecritures chrétiennes. Il n'a jamais su ce qu'était le véritable Evangile. Fut-il vraiment empêché de se rendre dans ces pays, vers des docteurs et des théologiens chrétiens, à cause des querelles sévissant entre diverses branches de l'Eglise orientale? Ou bien était-ce son orgueil national d'Arabe, originaire de La Mecque, qui l'empêcha de se rendre auprès des juifs et des chrétiens, gens minoritaires, pour chercher auprès d'eux

une direction spirituelle? Quelle qu'en soit l'explication, à ce moment-là, il manqua définitivement l'occasion de se familiariser avec le Dieu de Jésus-Christ.

Muhammad apparaît en cette Arabie où se mêlent la fierté, le culte de l'honneur, le respect de la parole donnée, la violence, la brutalité et l'âpreté des moeurs. Lutter contre toute forme d'idolâtrie, prêcher un Dieu unique, transcendant, créateur des mondes, seul juge, tout-puissant et miséricordieux, telle sera la mission principale que désormais il s'assignera. Sur les quinze années qui suivront son premier mariage, nous n'avons guère de renseignement sur lui, sans doute médita-t-il longuement sur ses inquiétudes religieuses, tout en se livrant à son commerce ordinaire.

## **2. LA «RÉVÉLATION» ET LES DÉBUTS DE LA PRÉDICATION**

Nous exposerons ici ce que nous rapporte la tradition musulmane au sujet de la «révélation» et des débuts de la prédication du Prophète. Une nuit, en l'an 610, alors que Muhammad est âgé de quarante ans, la foi musulmane verra le jour lors d'une «révélation» dans la caverne où il séjourne pendant six mois, et où il se livre à une méditation solitaire. L'ange Gabriel lui serait apparu en lui adressant un ordre: «Proclame!» Ne sachant bien s'il s'agissait d'un rêve ou d'une vision, il répond: «Que dois-je proclamer, je ne sais lire?» Soudain, sa gorge se serre comme si l'ange cherche à l'étouffer. De nouveau retentit l'ordre: «Proclame!» De nouveau, il proteste: «Je ne puis même pas lire», et de nouveau, il éprouve la même sensation d'étouffement; pour la troisième fois, il entend l'ordre:

“Proclame au nom du Seigneur,  
Le Créateur qui créa l'homme d'un caillot de sang,  
Proclame. Votre Seigneur est gracieux;  
Il a enseigné par la plume  
Ce que l'homme ignorait.” (Coran 46:1-4)

Après que la vision ait disparu, Muhammad trouvera gravés profondément dans son coeur aussi bien l'expérience que les mots de l'ange; il ne comprenait ce que cela signifiait ni s'il pouvait faire confiance en ce qu'il venait de voir. Ne s'agissait-il pas d'un rêve? Ou d'une illusion? Ne serait-il pas la cible d'attaques de la part des méchants esprits? Ces questions sans réponse le plongeront dans une inquiétude désolante, à tel point qu'il songera à se supprimer. Mais, au moment où il lui semble devoir mettre fin à son existence, une force non identifiée l'en empêche. Tremblant, avec frayerie, il entendra une nouvelle fois la voix de Gabriel: «Je suis Gabriel, l'ange d'Allah, tu es son prophète.» A partir de ce moment, le caravanier sait qu'il sera le Prophète d'Allah, chargé de mission auprès des Arabes. Aussitôt il se mettra à prêcher; Khadija est sa première convertie. D'autres «révélations» ne tarderont pas à lui être accordées, à des intervalles plus ou moins réguliers.

### **3. LE MESSAGE**

L'essentiel du message reçu consiste à déclarer l'existence d'un seul Dieu, d'Allah, à l'exclusion de toute autre divinité, seul véritable, créateur des cieux et de la terre. L'homme en est l'esclave; son devoir principal consiste à se soumettre à ce Dieu unique et à lui obéir. La bonté de Dieu et sa miséricorde se manifestent dans la providence qui pourvoit aux besoins de tout homme; aussi tous lui doivent une humble reconnaissance. Un jour eschatologique et redoutable attend le monde lorsque la terre sera ébranlée; alors Dieu ressuscitera les morts pour les faire comparaître devant son tribunal de jugement final. Il récompensera avec des plaisirs charnels et le don d'un paradis sensuel ceux qui l'auront adoré et auront pratiqué des bonnes oeuvres; il condamnera par le feu de l'enfer ceux qui se seront adonnés à l'iniquité, la pire de celles-ci étant la confusion du vrai Dieu avec des idoles.

D'où Muhammad tient-il ce message? Selon les musulmans, il l'a reçu pendant des «révélations» successives.

On peut supposer que l'unicité de Dieu lui avait été inculquée lors de ses rencontres avec les juifs et les chrétiens. En ce qui concerne le jugement, sans doute il le tenait de certains éléments de la doctrine chrétienne. Quelle que soit la manière dont il les ait reçues, Muhammad annoncera ces vérités avec un grand zèle et conviction, cherchant à amener les Mecquois à la repentance et à la foi au Dieu unique.

#### **4. LES EFFETS DE LA PRÉDICATION A LA MECQUE**

Peu de gens accordèrent crédit à la proclamation de ce message et à l'annonce que lui, Muhammad, était porteur d'une révélation divine, Khadija, nous venons de le voir, devenant sa première convertie. Outre elle, ce sera un jeune cousin nommé Ali et son fils adoptif Zayd qui adhéreront à son enseignement. Plus tard, un marchand du nom d'Abu Bakr se joindra au petit groupe d'adeptes. D'autres, dont la plupart des gens modestes, s'ajouteront au groupe.

Ceux des classes supérieures l'ignoreront et bientôt le ridiculiseront, le tenant pour un homme du commun, dépourvu de toute qualification pour assumer une mission divine. Son message relatif à la résurrection des morts n'est qu'une incroyable assertion. Comment les morts reviendraient-ils à la vie? On l'accuse de sorcellerie et de fraude. Tandis qu'il commence à s'attaquer aux dieux de la Kaaba, qu'il tient pour faux, les Mecquois redoublent leur opposition, allant jusqu'à persécuter le petit groupe. Ils n'osent toucher cependant au Prophète, parce qu'il jouit de la puissante protection de son oncle Abu Talib.

La persécution devient plus sévère, de sorte que Muhammad envoie quatre-vingt de ses adeptes en Ethiopie, pays voisin christianisé. Ces réfugiés y sont accueillis et traités favorablement. Plus tard, rentrant en Arabie, ils retrouveront le Prophète à Médine. L'opposition violente n'arrête pas Muhammad dans la dénonciation de ses

ennemis, qu'il menace du châtimeut divin. Des nouveaux convertis s'ajoutent au petit nombre qui l'encouragent à persévérer.

## 5. L'HÉGIRE

Incapable de progresser à La Mecque, il ne vit d'autre alternative que de transférer sa mission vers une localité plus favorable. Il décida de se rendre à Yathrib. A l'approche de son départ, il lui fut accordé une nouvelle «vision» qui le réjouit grandement après treize ans d'incompréhension. Il se vit transporté au ciel, conversant avec les prophètes et les apôtres du passé et, déclara-t-il, il fut reconnu et honoré d'eux. Selon certaines traditions, durant cette nuit, il se serait corporellement trouvé au ciel, mais, au dire d'Aïsha, son épouse, cette nuit-là il n'avait point quitté son lit.

Ayant appris que les Mecquois voulaient empêcher son départ en compagnie de son ami Abu Bakr, il s'échappa au cours d'une nuit, se réfugiant dans une caverne; de là, ils firent route vers Médine. Cet épisode est appelé par les musulmans le «hejra», l'hégire. Cette nuit de fuite marquera plus tard la première année du calendrier musulman. Durant cette période, il n'a jamais prétendu avoir accompli de miracle. Cependant, il demanda un signe tangible pour convaincre son peuple que c'était bien Dieu qui l'avait envoyé. La réponse reçue affirma que le Coran était précisément le signe demandé. Le Prophète considérait les Ecritures juives et chrétiennes comme des livres d'inspiration divine authentique; cependant, il estimait que juifs et les chrétiens en avaient donné de fausses interprétations allant jusqu'à en déformer le contenu. Quant à lui, il prétendra avoir été envoyé directement par Dieu afin de conduire les gens vers la foi véritable, celle d'Abraham. Il imite les juifs qui, pour prier, se tournent vers Jérusalem; il est tout disposé à gagner l'allégeance et le soutien de ces derniers.

## **6. SÉJOUR À MÉDINE**

Dans sa nouvelle ville de résidence, Muhammad fait édifier la première mosquée. Un jour de vendredi, il y prononce son premier sermon. La situation politique à Médine étant passablement confuse, il prend bientôt entre les mains la direction des affaires aussi bien religieuses que politiques. Le nombre de ses disciples ne cesse de croître. On dit qu'il exerce une autorité prudente, ramenant paix et ordre au sein de la ville anarchique.

Il cherche aussi l'appui des juifs pour l'aider dans son entreprise. La sourate 2:257 dit qu'il ne doit point exister de contrainte religieuse. Bien que certains juifs l'assurèrent que son apparition avait été prédite dans l'Écriture, attestation qu'il cherchait d'ailleurs avidement, la majorité des juifs observa à son égard une prudente neutralité. Les juifs ne pouvaient croire qu'il fût leur messie, lequel, selon les prophéties de l'Ancien Testament, devait être issu de la famille royale de David. Lorsqu'il se rendit compte de l'attitude plus que réservée des juifs à son égard, il les traita d'hypocrites. On lui répliqua que son avènement n'était nullement prédit dans leur Bible; il se contenta alors de les accuser de falsifier leurs propres écrits, non pas d'avoir substitué d'autres, inauthentiques, mais d'avoir omis de mentionner ce qui se référait à sa personne.

## **7. PROGRÈS ET AFFERMISSEMENT**

A Médine, il n'est plus un prédicateur isolé, mais un véritable chef politique et religieux. Il communique à ses fidèles son idéal d'une religion purifiée des pratiques païennes, adorant non pas des idoles, mais le Dieu véritable. Le culte de celui-ci devait unir entre elles toutes les tribus arabes de la péninsule. Il se mit ainsi à réformer la législation de la cité et, à partir de l'an 624 de notre ère, à entreprendre une campagne contre les Mecquois, marquée par les événements suivants: une victoire (Badr), une défaite (Ohod), le blocus de Médine que les assiégés entourèrent d'un grand fossé (la guerre du Fossé), une série de

négociations, de compromis et, finalement, en 630, la prise de La Mecque. Muhammad s'assurait un onzième mariage avec la fille d'un chef mecquois, concluant les dernières alliances dont il avait besoin pour asseoir son autorité.

En habile politicien, il ne supprima pas le pèlerinage païen à La Mecque, où l'on adorait la pierre noire. Ce pèlerinage était un véritable symbole d'union, puisque toutes les tribus nomades s'y retrouvaient. Le premier pèlerinage exclusivement musulman eut lieu en 632 sous les auspices mêmes du Prophète.

Durant toutes ces années, Muhammad se mit à former une communauté de gens unis non par les liens du sang, comme c'était le cas dans une société traditionnelle arabe, mais par la foi en Allah et en son apôtre.

C'est à Médine que Muhammad élaborera sa doctrine religieuse. D'autres «révélations» lui viendront durant des moments d'intense transe; les descriptions qu'il a faites de ces rencontres, mémorisées et enregistrées par ses disciples, seront recueillies plus tard pour former le livre sacré de l'Islam, le Coran. Tandis que s'accroît le nombre des adeptes, le Prophète entreprend une série de guerres de vengeance. En 628, les Mecquois donnèrent l'accord pour laisser ses disciples effectuer un pèlerinage à la Kaaba, laquelle, aux yeux de la nouvelle religion, passe toujours pour être un lieu saint. Deux ans plus tard, le Prophète y conduisit une armée de dix mille hommes, remportant une éclatante victoire sans verser du sang, et en en prenant le contrôle total.

«Le premier souci du Prophète fut de créer des rapports nouveaux entre les éléments hétérogènes qui composaient sa troupe. Aux lois tribales qui s'avéraient de plus en plus inadaptées à la vie dans la cité et qui avaient jusqu'ici neutralisé l'action de ses adversaires, il chercha à substituer une loi nouvelle basée, non sur le lien de parenté par le sang, ni sur les alliances tribales, mais sur la communauté de foi au Dieu unique, créateur de tous

les hommes et maître de tout l'univers. Le principe de la «umma» fit ainsi son apparition; il allait être le remède le plus efficace contre les rivalités traditionnelles entre les diverses tribus et l'individualisme séparatiste des Arabes. La loi de cette «umma» était déjà esquissée, ses principaux articles étant la foi au Dieu unique, les fins dernières, l'intervention divine dans l'histoire par les prophètes. D'autres articles sont en voie d'élaboration: la réglementation de la prière, le jeûne, l'aumône légale, la confession de la foi, le pèlerinage. Les cinq «piliers» de la foi, de caractère essentiellement moral, préparent le croyant à admettre les trois premiers principes de caractère dogmatique.»<sup>9</sup>

Dès le début, l'Islam se présente comme une institution Eglise-Etat, une société religio-politique dans laquelle le Prophète occupe la deuxième place après Dieu en tant que prince gouverneur; il exerce son autorité aussi bien dans le domaine politique que dans celui de la religion. Cette position peut rappeler l'institution théocratique de l'ancien Israël. Mais la tribu des Quraysh se rendra vite compte qu'on vient de fonder un Etat dans leur Etat.

La dixième année de la mission, en 620, le Prophète éprouvera deux pertes. Son oncle Abu Talib, qui l'avait soutenu et protégé, quoique n'ayant pas adhéré à la doctrine, meurt en cette année. Mourra aussi Khadija, son épouse. Quelques mois après la mort de cette dernière, Muhammad cherche la consolation en épousant Aïsha, la fille de neuf ans de son ami Abu Bakr, qu'il ne prendra chez lui que trois ans plus tard comme épouse favorite.

## 8. LA MORT DU PROPHÈTE

Déjà atteint par la maladie qui devait mettre fin à ses jours, Muhammad conduisit le pèlerinage de 632. Ce fut le grand défilé du triomphe de l'Islam. Dans une homélie

<sup>9</sup> Toufic Fahd, op. cit.



mémorable, le Prophète rappelle à la communauté les fondements de l’Islam et, du haut d’un rocher, proclame de sa voix affaiblie, mais amplifiée par celle de Bilâl, le premier muezzin de l’Islam:

«O hommes, Satan a désespéré d’être adoré sur cette terre qui est vôtre; mais il se contentera des concessions que vous lui feriez dans vos actions; méfiez-vous de lui pour votre religion... O hommes, écoutez mes paroles et pesez-les; car j’ai accompli ma vie et je laisse en vous ce par quoi vous éviterez à jamais l’égarement, si vous y êtes fidèles, une loi claire, le livre d’Allah et la tradition de son Prophète. Ecoutez mes paroles et pesez-les. Sachez que tout musulman est un frère pour un autre musulman, que les musulmans sont frères, qu’il n’est licite pour un homme sur la part de son frère que ce que celui-ci lui donne de son plein gré. Ne faites point tort à vos propres personnes.»

Puis il demande à la foule: «Ai-je rempli ma tâche?» «Par Allah, oui!», répond la foule. «Par Allah, reprend le Prophète, je rends témoignage!... Aujourd’hui le temps revient au point où il était, le jour où Dieu créa les deux et la terre!»

Ce fut son dernier pèlerinage. Il rentrera à Médine, conscient de la proximité de sa fin. Frappé d’une pleurésie, il mourra à Médine, le 8 juin 632. Il sera enterré sur place, sous la chambre où se trouvait son lit de mort. Cette pièce fut par la suite rattachée à la mosquée. La légende conte que Fâtima, sa fille, prit un peu de la poussière couvrant le cercueil et s’écria: «Lorsqu’on a senti la poussière de sa tombe, peut-on encore prendre goût aux parfums les plus exquis?»

«Cette mort fort inattendue jeta la panique dans la communauté. L’oubliant dans son linceul, ses compagnons se réunissent sans désespérer pour tenter

d'assurer sa succession. On vit alors apparaître les prodromes des schismes; mais de peur que les ennemis de la nouvelle religion ne relevassent la tête, des concessions sont faites de part et d'autres et Abu Bakr prit la tête de la communauté.»<sup>10</sup>

En dépit de nombreuses légendes, circulant déjà du vivant du Prophète, Muhammad a rejeté la prétention à la divinité, soulignant qu'il n'était qu'un être humain, soumis à Allah; son canal seulement.

## 9. APRÈS LA MORT DU PROPHÈTE

Les luttes au nom de l'orthodoxie commencent après la mort du Prophète<sup>11</sup>. Elles n'ont guère cessé. Engagées au nom de la pureté de la loi islamique et du retour aux sources, elles reflètent aussi des rivalités pour l'accession au pouvoir. Sur les quatre premiers califes (les «rachidoûn», ou bien inspirés), trois connaissent un sort tragique. Abu Bakr règne de 632 à 634 et se définit comme calife ou «successeur de l'envoyé de Dieu». Omar (634-644) s'attribue le titre d'«Amir al Mou'minine», ou commandeur des croyants. C'est lui qui entame les grandes chevauchées à la tête des cavaliers d'Allah, soldats-prédicateurs qui recourent au Coran autant qu'à l'épée, mais il meurt percé du poignard d'un esclave chrétien. Othman (644-656) et Ali (656-661) seront également assassinés. Ces déchirements n'empêchent pas l'Islam d'étonner par ses audaces et sa fulgurante progression.

En un siècle, se constitue un des plus vastes empires du monde; il s'étend du Tage à l'Indus, de l'océan Atlantique à la mer d'Aral, des Pyrénées au Sahara. Repoussés à Poitiers en 732, les Maures font de l'Andalousie un joyau et de la Sicile un jardin. Malgré ses divisions, l'Islam est pendant plusieurs siècles le seul grand foyer de civilisation avec la Chine. Damas, Bagdad, Samara, Samarkand, Boukhara, Le Caire, Kairouan,

<sup>10</sup> Id.

<sup>11</sup> D'après Paul Balta et Anne-Marie Delcambe, *L'Etat des religions*, p. 149.

Bougie, Tlemcen, Fès, Marrakech, Grenade, Cordoue... sont des centres de création qui illustrent le «miracle arabe» comme il y a eu dans l'Antiquité le «miracle grec».

Alors que l'Islam connaît de nombreux schismes et s'étend sur une multitude de peuples, c'est la permanence de l'unité dans la foi et dans le rite qui l'emporte et s'impose, sans empêcher cependant le génie propre à chaque région de s'exprimer. L'art en est profondément marqué. Des minarets carrés d'Andalousie et du Maghreb aux minarets-fuseaux du Caire ou d'Ispahan, ce ne sont que variations sur un même thème. Le Coran n'interdit pas formellement la reproduction de la nature dans l'oeuvre d'art (le Prophète aurait porté une tunique dont le bas était brodé de palmiers et d'animaux), mais il prescrit de détruire les idoles. C'est ainsi que l'abstraction prévaudra dans l'Islam, qui n'est pas une civilisation de l'image, mais de l'arabesque: la calligraphie devient l'expression plastique du sacré, comme la psalmodie du Coran est son expression musicale.

Le déclin commence lorsqu'au onzième siècle le calife Al-Qadir définit ce qui doit être l'orthodoxie et «ferme la porte de l'«ijtihad» (l'effort de recherche personnelle). Paradoxalement alors que se confirme le repli de l'Islam arabe, l'Islam turc prend son essor et domine avec l'empire ottoman du seizième au dix-neuvième siècles, pendant que l'Islam de la seconde expansion, grâce aux commerçants et aux marabouts, part à la conquête de l'Afrique noire et de l'Extrême-Orient. Les Arabes ne représentent plus alors que 10 à 15% des musulmans dans le monde, mais il jouent encore un rôle capital au dix-neuvième siècle avec la «Nahda» (renaissance) qui est à l'origine des grands courants de pensée qui agitent depuis l'ensemble du monde islamique.

Au vingtième siècle, l'Islam devient un bouclier pour les peuples colonisés. A l'heure de la décolonisation et des indépendances, il est vécu comme une religion du Tiers monde qui valorise ses adeptes. Il a su profiter des bouleversements économiques et des «ruptures sociales» pour substituer

une forme de vie communautaire à une autre devenue anachronique. Face à un Occident laïcisé et à un monde communiste qui professe un athéisme militant, il apparaît beaucoup comme un recours et un refuge. Il emporte surtout l'adhésion parce que sa foi est simple... Cependant, l'Islam, qui n'est pas seulement une foi, mais aussi une civilisation, un mode de vie et une culture, saura-t-il relever le défi du siècle, réaliser la symbiose entre religion et développement, tradition et modernité?

### CHAPITRE 3:

## UN DIEU UNIQUE, PLUSIEURS SECTES

«Deux grandes sensibilités se partagent le monde de l’Islam: le sunnisme, ou gens de la ‘Sunna’, c’est-à-dire de la tradition (90% des musulmans), et le chiisme, ou gens de la «Chi’â», ou parti d’Ali (10% surtout en Iran, en Irak et au Liban)», écrivent Paul Balta et Anne-Marie Delcambe.

Nous les suivrons de près dans l’exposé du présent chapitre. Historiquement, ces deux mouvements sont nés de querelles de succession provoquées par la mort du troisième calife, Othman, et l’élection du quatrième, Ali, cousin et gendre du Prophète. En outre, des questions de culture, iranienne et non-sémitique dans le cas du chiisme, font que sur certains points d’exégèse coranique, la lecture chiite du Coran diffère de la lecture sunnite... Il n’y a pas dans l’Islam de magistère de type catholique romain habilité à donner une interprétation universellement contraignante et acceptée de la religion, ni même un organisme fédératif comme c’est le cas pour nombre de dénominations protestantes. Il y a dans l’Islam autant de théologies que d’ulémas (docteurs de la loi). Il n’y a pas non plus de clergé au sens précis du terme. En effet, aucun moment de la vie religieuse du musulman ne nécessite la présence d’un médiateur entre Dieu et le croyant.

L’Encyclopaedia Universalis, de son côté, note:

«On peut distinguer dans l’Islam deux tendances nettement différentes: celle de L’exotérisme, qui s’attache à la réalité religieuse telle qu’elle est déterminée par son cadre historique et son contenu linguistique, et celle de l’ésotérisme, pour qui la même réalité ne compte que comme absolu, dans son étendue illimitée, c’est-à-dire dans ses valeurs éternelles et sa substance

intemporelle, considérées au-delà du contexte historique et linguistique.»

Dans les exotérismes, on classera les «mutazilites», neutres ou indépendants, et les «asharites» qui sont, dans l'islam, les meilleurs représentants de la tendance exotérique, avec des thèses et des conceptions qui restent propres à chacun de ces mouvements.

Le premier désigne un groupe de penseurs musulmans qui se forma dès le second siècle après l'hégire. La première thèse du groupe, le «tawhîd», ou doctrine de l'unité divine, est le dogme fondamental de l'islam. Il ne l'a pas inventée, mais il s'est distingué par l'explication qu'il en a donnée et l'application qu'il en a faite à d'autres domaines de la théologie. Elle est exposée dans le livre classique «Makalat alislamiyyin»: Dieu est unique, nul n'est semblable à lui. Il n'est ni corps ni individu, ni substance ni accident. Il est au-delà du temps. Il ne peut habiter dans un lieu ni dans un être. Il n'est ni conditionné ni déterminé, il n'engendre pas et il n'est pas engendré. Il est au-delà de la perception des sens. La deuxième thèse est celle de la justice divine. La troisième est celle des promesses, celle des récompenses aux fidèles. La quatrième thèse considère le péché comme une situation intermédiaire entre la foi et l'infidélité. Le pécheur est dans une situation intermédiaire qui n'est ni celle du croyant ni celle de l'incroyance. La dernière thèse, qui se rapporte à l'impératif moral, concerne la vie de la communauté et les comportements sociaux qu'elle envisage à partir des principes de justice et de liberté.

Les «asharites», fondés au milieu du quatrième siècle après l'hégire, ont dominé l'islam sunnite durant des siècles. Dans certaines régions, ils furent même identifiés avec le sunnisme. Ici, l'idée de la création du monde conduit logiquement à la manière dont il convient de concevoir la relation entre Dieu et l'univers.

L'ésotérisme, lui, est représenté dans l'islam religieux par les «soufis», qui sont des mystiques et des spirituels,

et par les chiites. Ces deux mouvements expriment par excellence dans le monde musulman la tendance gnostique, un effort total pour comprendre la réalité religieuse dans tous ses aspects.

## **1. LES SUNNITES**

Descendants spirituels de ceux qui acceptèrent l'arbitrage, les sunnites reconnaîtront le pouvoir de Moâwiyya, fondateur de la dynastie omeyyade qui régnera à Damas et en Andalousie. Selon eux, on doit obéissance à tout calife institué, dès lors qu'il ne commande rien contre les coraniques. Kharijites et chiites ont été toujours minoritaires et ne représentent aujourd'hui qu'environ 12% du monde musulman, alors que les sunnites constituent l'écrasante majorité. C'est en vertu du nombre plus que d'un principe théologique que ces derniers ont fait du sunnisme l'orthodoxie de l'Islam. Ils s'appelleront «gens de la communauté et de la tradition, d'où le nom de sunnites qui leur est donné («ahl-al-Jamâ'a, wal Sunna»).

Par opposition à l'idéal chiite ou kharijite, utopiste, passionné et assez mystique, l'idéal sunnite se veut réaliste, raisonnable et inséré dans l'histoire. Leur exégèse du Coran se borne souvent au sens littéral et, contrairement aux chiites et aux soufis (mystiques), ils se gardent d'en rechercher le sens caché («bâtin»). Cette prudence ne signifie cependant pas pusillanimité.

## **2. LES CHIITES**

Les chiites, légitimistes de l'Islam, ont, dès le début, soutenu que les successeurs du Prophète devaient être obligatoirement choisis parmi les membres de sa famille.

Malheureusement pour eux, leur désir ne fut réalisé que relativement tard: Ali ne sera calife qu'après l'assassinat d'Othman et son califat, loin de faire l'unanimité, sera court

et violemment contesté. Aïsha, la première, manifeste son opposition et rallie à sa bannière d'anciens compagnons d'Ali. Ce dernier est alors obligé de quitter Médine où il ne trouve aucun appui. Il gagne Koufa, au sud de l'Irak, dont les habitants embrassent sa cause. Il livre là, contre les partisans d'Aïsha, la bataille dite «du chameau» dont il sort vainqueur. C'est la première guerre civile entre musulmans. Un an plus tard, Ali doit affronter un autre adversaire. Ce dernier n'hésite pas à le provoquer. C'est à Suffin que leurs troupes s'affrontent. De nombreux partisans d'Ali refusent l'arbitrage proposé par Moâwiyya, parmi eux les fidèles inconditionnels qui se posent vraiment en «parti» («chi'â»), estimant qu'il est le seul successeur légitime depuis la mort du Prophète. C'est à partir de ce moment qu'ils seront appelés «chiites».

La notion d'imamat prend en effet avec le chiisme une importance et une extension spéciales. L'imam chiite ne doit pas être confondu avec l'imam sunnite qui, à la mosquée, dirige la prière en se plaçant devant les fidèles (le mot «amamâ» en arabe veut dire devant). Il est imam grâce à une émanation mystérieuse qui, depuis Adam, passe d'un imam à l'autre. C'est cette émanation divine qui le rend impeccable et infaillible. L'infailibilité fait qu'il ne saurait se tromper et l'impeccabilité le garantit contre toute faute. Il est dépositaire du «sens caché» des versets coraniques, sens caché qui, d'après la tradition chiite, aurait été à l'origine confié par le Prophète à Ali; son rôle est d'interpréter le texte sacré.

Le chiisme se scinde en effet en plusieurs branches: duodécimains ou imamites, ismaéliens ou septimaniens, zaydites, jafarites, etc., selon le nombre des imams connus. Les chiites duodécimains ou imamites reconnaissent douze imams. Les chiites septimaniens ou ismaéliens reconnaissent seulement sept imams. Les zaydites sont les chiites les plus modérés. Ils arrêtent à cinq le nombre des imams légitimes et, contrairement aux autres mouvements, reconnaissent comme imam Zayd ben Ali, petit-fils de Hussein.



Si les chiites ont été dans l'histoire persécutés par le pouvoir officiel sunnite, ils n'ont eux-mêmes pas pour autant toléré ces opposants à l'orthodoxie que sont les mystiques (soufis).

### **3. LES KHARIJITES**

Les kharijites sont les opposants fanatiques à l'ascension d'Ali au califat. Le kharijisme n'est plus guère aujourd'hui qu'une survivance, mais il garde son intérêt pour la compréhension de l'histoire musulmane, car il est le premier des schismes de l'Islam. Ils sont les «sortants», «al-khawârij», du verbe «kharaja» qui signifie sortir, parce que, à l'issue d'un violent combat entre Ali et Moâwiyya, ils ont refusé l'arbitrage proposé et ils sont «sortis».

Qui sont-ils donc ces kharijites, ces «puritains de l'Islam»? Ils se manifestent par leur intransigeance et leur fanatisme. Les kharijites n'admettent qu'un califat et condamnent le principe de l'hérédité. Ils se trouvent donc en contradiction complète avec les chiites. Ils considèrent, en effet, que le califat peut échoir à tout musulman juste, intègre et pieux, quand bien même il serait esclave abyssin, car il y a égalité absolue des croyants devant Dieu. Ce non-conformisme social s'accompagne d'un rigorisme moral poussé à l'extrême. Pratiquement, ils condamnent le luxe, quel qu'il soit, et proscrivent musique, jeu, tabac et bien entendu boissons alcoolisées. Si donc les kharijites sont très tolérants pour les musulmans non arabes, en revanche ils sont intransigeants pour les musulmans infidèles qui, à leurs yeux, méritent la mort et la damnation éternelle.

### **4. LES ISMAELIENS**

Les ismaéliens, ou septimaniens, sont des chiites extrémistes. Ils limitent à sept les imams légitimes, alors que les chiites, dans leur majorité, en reconnaissent douze.

L'activité des ismaéliens fut d'abord uniquement religieuse. Mais elle prit vite un caractère politique, le but étant de détruire le califat et le sunnisme. Ce caractère politique est nettement marqué dans les deux branches de l'ismaélisme les plus connues que sont les qarmates et les fâtimides.

Pour l'ismaélisme, l'histoire est cyclique et comprend sept ères dont chacune est inaugurée par un prophète. L'invitation à la doctrine comprend sept degrés. Elle est fondée sur l'interprétation allégorique du Coran. L'enfer est provisoire, car toute âme revient sur terre par métempsycose (réincarnation) et y reste jusqu'à ce qu'elle ait acquis la science sous la direction de l'imam. Cette branche extrémiste se caractérise par des revendications sociales et politiques. Mais ce n'est qu'un côté apparent. Il y a aussi l'aspect intérieur et ésotérique.

Les ismaéliens extrémistes du Caire annoncèrent (en 1017) que le calife fâtimide Hakim était l'incarnation même de Dieu. Darazi, familier du calife, fut l'un des plus ardents propagandistes d'une doctrine initiatique prenant Hakim comme centre. Les Druzes dérivent leur dénomination de Darazi et ils sont nombreux en Syrie et au Liban notamment.

## **5. LES QARMATES**

Les qarmates forment une secte qui vit le jour à partir de 877 de notre ère. Elle est à l'origine d'un compagnonnage comportant des grades d'initiation semblables à ceux que l'on trouve dans la franc-maçonnerie occidentale. Gagnant l'Arabie, la secte se transforma en communisme primaire, mais ses excès provoquèrent l'intervention du pouvoir.

## **6. LES FÂTIMIDES**

L'origine des fâtimides est célèbre. Tandis que Hamdân Qarmat prêchait en Mésopotamie, un autre missionnaire («da'î») Abu Abd Allah al'Chîi, arrivé au Maghreb en 895,

annonçait l'apparition prochaine de l'imam caché. Le «mahdî» annoncé, Obaïd Allah, arrive en Afrique du Nord et rallie à sa cause quelques Berbères (la tribu des Koutama) et un petit groupe de citadins. Le «mahdî» se proclame alors calife, émir des croyants, descendant d'Ali et de Fâtima. Ainsi est instauré le chiisme ismaélien en Ifriqiya. Mais les masses y restent fermement hostiles; de toute façon, maîtres de l'Afrique du Nord, les fâtimides dirigent aussitôt leurs ambitions vers l'Orient dont ils étaient originaires. Soixante-dix ans plus tard, l'ismaélisme était implanté pour deux siècles en Egypte, du dixième au douzième siècles. Mais l'ismaélisme allait prendre en Syrie et au Liban un autre visage.

## **7. LES NOSAÏRIS**

Les nosaïris les plus connus actuellement sont les alaouites de Syrie. Ils croient à une trinité formé d'Ali, de Muhammad et de Salmân. Cette trinité évoque les triades païennes de l'antique Syrie, mais ce paganisme n'est pas le seul élément; on y trouve aussi un curieux mélange avec les fêtes chrétiennes.

Il faut citer encore, comme branche, les nizarites, plus connus sous le nom de secte des «assassins», avec leur principe d'obéissance aveugle, faisant absorber à leurs guerriers un breuvage contenant du chanvre indien (haschisch, d'où le nom de «hachichiyin» qui leur a été donné, et d'où vient notre mot assassin). Le haschisch provoquait sur eux des hallucinations dont l'ismaélien persan profitait pour les pousser à assassiner les princes et les grands personnages qui combattaient sa puissance. Cette secte s'est maintenue malgré l'arrivée des croisés et des Turcs seldjoukides.

## **8. LES CONFRÉRIES MUSULMANES**

A l'Islam officiel, sunnite ou chiite, s'oppose un autre Islam considéré par tous les docteurs de la loi comme

dangereux. Cet Islam parallèle, c'est l'Islam mystique, ou «soufi». Cet Islam des «assoiffés de Dieu», à la recherche d'une «règle de vie», c'est également celui des confréries («tariqâ», pluriel «tourouq»).

Ce qui caractérise l'Islam des confréries, c'est qu'il est un Islam populaire et non pas un Islam savant. Il est souvent aussi un Islam des campagnes plus qu'un Islam des villes. Son succès auprès de la population vient de ce que la tradition mystique plonge dans le vieux fonds des croyances locales. Les cheiks apparaissent à la population comme des faiseurs de miracles et des donneurs d'amulettes. Ils ont la «baraka», la puissance surnaturelle, et portent chance. C'est l'Islam du culte des «saints», des tombeaux, des reliques, des miracles...

Mais les confréries représentent aussi une force spirituelle. Souvent elles ont sauvé l'Islam comme croyance et comme tradition culturelle, lorsqu'elles se trouvaient dans un pays où cette tradition était contestée.

Les confréries commencèrent à apparaître au onzième siècle. Très vite, elles se diversifièrent. Il y eut des confréries mystiques, mais aussi des confréries militaires de moines soldats pour la défense de l'Islam. Il y eut même en Egypte des confréries féminines. Quelques grandes confréries se retrouvent dans l'ensemble du monde musulman même si certaines ont un caractère purement local. Si l'on examine leur répartition géographique dans le Proche-Orient, on peut les trouver dans quelques grands pays, en tête desquels vient l'Egypte. Il n'y a pas de pays, en effet, où elles soient aussi prédominantes.

Le mysticisme semble avoir trouvé une certaine place en terre d'Islam depuis ses débuts. Muhammad lui-même, quoique n'étant pas de tempérament mystique, fut très souvent attiré par des périodes de solitude et de jeûne. Plusieurs facteurs encouragèrent une telle attitude, à l'instar des hermites chrétiens, nombreux en Arabie. Dès l'origine, ce dut être une vue assez commune de voir des ascètes errants

entourés de leurs disciples, tous vêtus d'un vêtement de laine simple et dont les soufis tirent justement leur nom.

La mystique se développa bientôt selon des lignes davantage spéculatives et philosophiques. En cela l'Islam a été grandement redevable à l'Eglise grecque orientale, mais également à des croyances perses et à une certaine influence hindoue... Le penseur musulman prétend réconcilier certains des enseignements du Coran avec la spéculation de la pensée grecque, en se réfugiant dans la mystique. Le soufi pense que l'âme humaine possède une étincelle divine, bien qu'elle soit emprisonnée dans le monde des sens. Le coeur humain est le miroir, bien obscur, de la déité. Il appartient au mystique de le nettoyer des sensations du monde matériel et de l'orienter vers le Dieu unique. C'est ainsi qu'il recevra l'illumination divine.

C'est lors d'une extase qu'il reçoit la révélation. Toute une science se développe alors pour savoir comment atteindre cette étape extatique. La piété de quelqu'un est évaluée non par la sainteté de son comportement, mais par le degré et la fréquence de ses expériences extatiques. Durant cet état, il réalise une totale unité avec Dieu. Cependant, durant des siècles, les mystiques furent regardés par le fidèle orthodoxe avec une grande méfiance.

Plus tard apparut l'ordre des derviches. Le principe soufi d'une soumission aveugle se prononça davantage, et bientôt le groupe fonda une fraternité permanente. Chacun des ordres des derviches retrace ses origines vers un saint du passé dont les pouvoirs miraculeux seraient transmis à leurs successeurs; ces ordres sont composés soit de derviches professionnels, soit d'adhérents non-professionnels, qui visitent les monastères avec une régularité plus ou moins grande et prennent part au «dikr», ou forme de répétition du nom de Dieu adopté par un ordre donné, qui permet alors d'entamer l'étape de l'extase. L'appartenance à de telles fraternités était, jusqu'à il y a peu, très fréquente chez les musulmans, même ceux appartenant aux classes professionnelles.

En outre, la vaste majorité des gens dans ces pays croient implicitement non seulement aux pouvoirs miraculeux d'hommes saints (marabouts, chefs des ordres des soufis) dont la prière, le toucher, la respiration et même la salive exhalaient une vertu, la «baraka», mais également en des saints trépassés dont les tombeaux sont visités et l'intercession implorée. Dans l'Islam populaire, le monothéisme pur du credo a été dilué dans une pléthore de survivances animistes, dont certaines ont été tolérées déjà par le Prophète, mais d'autres sont ouvertement opposées à ses enseignements, laissant les gens dans la servitude et l'angoisse, et faisant d'eux des proies sans défense face à de nombreuses et malhonnêtes exploitations financières. Pour gagner la protection, la guérison ou la fertilité, on implore régulièrement le secours de la hiérarchie des saints conduite par Qutb et ses divers lieutenants, lesquels tiendraient périodiquement un parlement mystique.

Si les confréries font peur, la raison en est que l'influence qu'elles exercent n'est pas seulement d'ordre spirituel. L'exemple le plus frappant est celui du rôle qu'elles ont joué en Afrique du Nord, principalement en Algérie au temps de la colonisation.

Toutes ces confréries ont en commun certaines pratiques rituelles: mortification, récitation de litanies, solidarité des membres, emprise du maître sur ses subordonnés qui parfois tourne à l'esclavagisme; ces pratiques peuvent être influencées par le milieu local.

La confrérie favorise un enracinement local de l'Islam, mais son caractère fétichiste est rejeté par les docteurs de la loi et par l'élite. Muhammad Abduh, le grand réformateur musulman, accuse les mystiques d'avoir «efféminé» l'Islam! En fait, la méfiance à l'égard des confréries semble bien tenir à la peur qu'éprouve l'orthodoxie sunnite ou chiite devant l'aspect plus humain que revêt la religion lorsqu'elle quitte le chemin de la loi pour emprunter la voie de l'amour.

## **CHAPITRE 4:**

# **MULTIPLES FACES, UN SEUL OBJECTIF**

Selon Georges Peyronnet, «les relations entre le monde occidental et le monde musulman sont d'une brûlante actualité: il y a là, certes, des causes purement historiques et politiques. Il en est d'autres d'ordre psychologique. On peut s'étonner de l'étendue des dissentiments qui séparent les occidentaux, héritiers plus ou moins directs et plus ou moins conscients du christianisme, et l'Islam, puisque les deux cultures sont issues d'une même racine, au départ seulement monothéiste. Mais l'histoire entre ces deux aires culturelles a multiplié les malentendus, les incompréhensions et les attitudes hostiles. Mais il est difficile de dialoguer avec les musulmans. L'Islam oppose à cet interlocuteur complexe et mouvant le béton armé de ses croyances irréductibles! L'Islam étant postérieur au christianisme, est-il possible de déceler des traces d'inspiration chrétienne dans les affirmations dogmatiques de Muhammad en se basant uniquement sur le Coran, admis dans son intégralité par tous les musulmans, tandis que le «Hadith», propos attribués au Prophète par la tradition (Sunna) prête à discussion, voire à controverse? Le premier pas obligatoire d'une démarche chrétienne en direction de l'Islam devrait chercher et inventorier les causes et les raisons qui ont amené Muhammad à diverger sur de nombreux points...»

12

## **1. LES MULTIPLES FACES DE L'ISLAM**

Examinons pour commencer les faces multiples de cette religion. «Par sa nature, l'Islam tend à dominer, à imposer

---

12 Georges Peyronnet, Unité chrétienne, p. 6-7.

sa loi à toutes les nations et à étendre son hégémonie sur la planète toute entière», écrivait le Cheik Hassan Al-Banna, fondateur de la fraternité musulmane <sup>13</sup>.

Nous tiendrons compte des faces multiples de l'islam si nous voulons, si peu que ce soit, en connaître aussi bien les principes que les directives, autant que les objectifs qu'il poursuit. On connaît de l'islam les grands principes et les déclarations de foi. Mais chaque jour une nouvelle information vient s'ajouter à nos connaissances qui restent fragmentaires. Notre tâche se complique lorsque le chrétien cherche à comprendre l'idéologie islamique d'après ses effets au niveau de la vie individuelle et sociale. Si on peut connaître telle facette de l'islam, celle-ci cachera encore des aspects qui échapperont au regard chrétien occidental; ou bien on pourra choisir telle ou telle facette sans que l'ensemble ressorte avec clarté.

Le musulman qui cherche à entreprendre la conquête de la planète est un opportuniste qui présente telle facette dans telle situation ou telle autre si cela convient à son projet et à son entreprise. Mais derrière l'ensemble vibre un seul coeur, d'où coule une source constante pour irriguer l'existence de l'adepte. Une conduite uniforme est adoptée, qui cherche à atteindre un objectif général et professer une seule et unique idéologie. Quel est l'apport de celle-ci, à quoi en définitive aboutira-t-elle?

Qu'est-ce qui inspire et meut par exemple le coeur d'un musulman terroriste? Celui d'un étudiant sérieux qui raisonne et médite sur les voies de la paix proposée par l'islam?

Nous savons qu'au coeur de la foi chrétienne se trouve ancrée la vérité. Celle-ci aussi possède ses facettes et, tel un joyau, elle envoie ses flashes multicolores lorsque nous les contemplons avec un émerveillement ému. Leur effet engendre des vérités en nous qui seront conformes à la vérité. Pourront-elles nous aider à comprendre ce qui se passe dans

---

13 Cité dans Project File, No. 8, 1989.



le coeur du musulman évoluant en dehors du Christ, Seigneur et vrai Dieu?

Un certain nombre de chrétiens occidentaux possèdent une intelligence suffisamment correcte des principes et des pratiques de l'islam, de ses objectifs, de ses méthodes. Ces connaissances, ils les tiennent souvent des déclarations sorties de la bouche de représentants autorisés de l'islam. Une autre source de connaissance, bien évidemment, ce sont les écrits ou documents traditionnels dont le principal reste le Coran, qui précède la Sharia, ou loi sainte, le Hadith, recueil des discours prononcés par le Prophète, enfin la Sunna, ensemble des coutumes et des pratiques de l'islam.

Les points suivants nous permettront de saisir ce que nous appelions la face, ou les facettes, de l'islam: L'islam est une religion fondée sur la poursuite du pouvoir et de la domination. Le gouvernement islamique est de droit divin et ses lois ne peuvent être ni altérées ni modifiées, encore moins contestées. La société islamique est une société dure et violente, dépourvue de tout sentiment de pitié; elle n'a de respect que pour la force et ne témoignera d'aucune compassion à l'égard de la faiblesse. L'islam mène une guerre pour la cause d'Allah; cette cause est considérée juste, noble et humanitaire. La victoire de l'islam est celle de la cause défendue par l'islam. Or, une cause aussi humanitaire et noble ne peut pas se défendre par voie inhumaine et indigne. L'humanitarisme se trouve donc à la base, au coeur de l'approche islamique de la guerre. La stratégie militaire du Coran consistera à se préparer à la guerre pour frapper de terreur ses adversaires, tout en se préservant de l'atteinte de la terreur ou de la panique. La philosophie coranique de la guerre est immensément riche dans ses contenus moraux et humanitaires. Théoriquement, le Coran interdit au musulman de pratiquer une guerre sauvage et inhumaine. En tant que document considéré d'origine divine, le Coran a une vue totale et globale de la guerre. Il détermine et définit tous les aspects de l'usage qu'on fera de la force dans des rapports entre États.

Le mot le plus célèbre pour ne pas dire le plus glorieux dans le vocabulaire de l'islam est certainement celui de «djihad» qui, au sens large, signifie lutter, s'efforcer à chercher la conquête et à faire avancer la cause et atteindre des objectifs divins. Le «djihad» visant la conquête de tout pays non-musulman est l'un des points fondamentaux de la pratique islamique. L'épée est la clé même du ciel. «Croyants (entendez musulmans), ne prenez pas pour ami ni le juif ni le chrétien, car ils sont amis entre eux.»

Cette liste n'épuise pas toutes les facettes de l'islam que l'on voudra examiner. Mais nous en aurons pu découvrir l'une des faces les plus audacieuses, des plus dures, une face martiale, une face rationaliste, voire terroriste, mais aussi une face triste et une autre de peur.

Le fait fondamental au sujet de l'islam est que celui-ci n'est pas seulement une religion, mais encore un système juridique et économique, un code politique et une vision globale de la vie. D'aucuns ont dit qu'il était un système légal, ce qui nous permettra d'en comprendre le visage autoritaire. Le chrétien occidental aura de la peine à saisir le fait que l'islam ne reconnaisse pas de séparation entre la religion et l'État.

Nous avons déjà signalé le formidable essor et l'élan avec lesquels l'islam se répand dans le monde à notre époque, avec une vigueur qui ne trouve pas de parallèle dans l'histoire. En dépit de ses conquêtes, la foi chrétienne n'a jamais avancé de la même façon, telle une avalanche irrésistible. Au contraire, elle a accusé des progrès graduels, siècle après siècle, sans heurt violent, à l'inverse de l'islam qui s'abat comme un violent ouragan. D'où celui-ci puise-t-il sa force? Certainement dans le Coran, le Hadith, la Sharia islamique et la Sunna, déjà mentionnés.

Kenneth Cragg, un spécialiste chrétien de l'islam qualifie l'islam de «théologie de l'impératif». Au siècle dernier, Ernest Renan avait écrit que quiconque avait été en Orient ou en

Afrique du Nord avait dû être frappé par l'obscurantisme du fidèle musulman, qui le rend absolument fermé à la science, incapable d'apprendre quoi que ce soit ou de s'ouvrir à une nouvelle idée. Qu'y a-t-il derrière les multiples faces de l'Islam, en son coeur? Ce sont les musulmans qui répondront avec précision: «L'Islam est une foi et un rituel, une nation et une nationalité, une religion et un Etat, esprit et acte, texte sacré et épée.»

On attribue à feu l'Ayatollah Khomeiny la phrase suivante: «Nous n'avons peur ni des sanctions économiques ni des interventions militaires. Ce dont nous avons peur, ce sont des universités occidentales.»

Un proverbe syrien dit: «Celui qui change ses voies perd son bonheur.» Pourtant, il est certain que même si l'Islam voulait changer, il resterait lié par les lourdes chaînes de son histoire, de sa tradition et de sa loi islamique.

Récapitulons: «Religion, conception de la cité, civilisation: tel apparaît l'Islam, au cours de son développement historique... Il y a d'abord dans l'Islam une unité incontestable qui en fait une religion universelle, capable de recevoir dans son sein les peuples les plus divers et d'assimiler bien d'autres cultures... L'Islam doit cette spécificité principalement à l'unité de sa foi. Celle-ci, réduite à un minimum de dogmes simples, à quelques vérités aux arêtes vives, n'ouvre guère la voie, comme les mystères chrétiens, aux divergences, voire aux dissidences doctrinales. Le monothéisme musulman se veut une religion universelle.

Car si Dieu a parlé aux hommes à travers des milliers de prophètes, c'est toujours pour rappeler la révélation primitive, celle qui a apporté au monde la religion, à savoir l'Islam... En second lieu, l'unité musulmane repose sur l'unité d'un livre, le Coran... Si dans le christianisme le Verbe s'est fait chair, on peut dire que, dans l'Islam, le

## 2. LES OBJECTIFS DE L'ISLAM

Quelles sont les intentions de l'Islam, s'interroge John Laffin, qui donne la réponse que nous résumerons dans ce paragraphe. L'Islam n'a jamais caché ses intentions. Le Prophète les avait déjà rendues claires en présentant l'Islam au monde du septième siècle. En tant que révélation finale de Dieu, l'Islam proclame sa prééminence sur toutes les autres religions et sur tous les systèmes légaux et politiques qui lui sont antérieurs; aussi au nom d'Allah devait-il conquérir le monde. Telle était son intention fondamentale. Ses méthodes pour acquérir le pouvoir n'ont pas varié depuis mille trois cents ans. Laffin rappelle qu'en tant que chef d'armée, Muhammad fut sans pitié et, au moins une fois, il permit le massacre des populations. Au point de vue politique, il fut un opportuniste, en concluant des alliances là où il le pouvait. La conviction selon laquelle il avait reçu vocation de soumettre le monde entier à Allah a exercé une énorme influence d'abord sur sa propre personne, ensuite sur d'autres à des époques successives. Durant des siècles, tous les chefs religieux ou militaires musulmans ont clairement exposé les intentions de l'Islam. Certaines d'entre elles concernent plus directement la foi chrétienne. En voici les plus importantes:

La restauration du prestige islamique; l'établissement des bases islamiques (économiques, psychologiques, géographiques, démographiques, politiques) sur lesquelles il faut fonder la supériorité de l'Islam, ce qui sera assuré par le Coran; mener la guerre sainte; informer, éduquer le monde occidental par tous les moyens possibles au sujet de l'Islam; la conversion, un jour, du monde entier à la foi véritable, l'Islam; la résistance, notamment en Afrique, à l'oeuvre missionnaire d'autres religions, au christianisme

---

14 Encyclopaedia Universalis, Islam, p. 125.

plus particulièrement (le judaïsme n'étant plus une religion missionnaire qui propage sa foi, l'Islam n'a plus de querelle avec lui, quoique l'on nourrisse nombre de griefs contre les juifs); le renforcement de la foi islamique parmi les musulmans, individus ou communautés, qui seraient des tièdes dans la pratique de leurs devoirs religieux; la destruction de tout prince musulman considéré coupable de crimes contre Allah ou contre ses représentants terrestres, les imams principaux, les ayatollahs, les cheiks.

Ces intentions ne sont pas de simples vœux pieux, mais des objectifs déterminés, précis, que l'on tient à atteindre par une ferme résolution et une implacable détermination. Pour comprendre cela, il est nécessaire de voir l'Islam tel qu'il était jusqu'au dix-huitième siècle et au commencement du dix-neuvième siècle. Politiquement et militairement parlant, l'Islam dominait de très larges territoires de la planète. Les musulmans se regardaient avec raison et fierté comme appartenant à une puissance mondiale, dont la légitimité ne saurait être contestée. Ils étaient convaincus que leur civilisation était supérieure à cause de leur contribution singulière sur le plan religieux, intellectuel et culturel. On se rappellera qu'à partir du début du dix-neuvième siècle, l'Europe chrétienne frappa durement l'Islam. Aussi son pouvoir souffrit-il considérablement et sous de violents assauts son prestige subit des revers. La civilisation européenne le considéra avec mépris en prenant entre les mains la direction de la culture et de la politique. Ce qui explique que le nationalisme, la volonté farouche pour l'auto-détermination et le prestige prirent chez les musulmans deux formes fondamentales. L'une est islamique en nature et cherche à réveiller la vie arabe sur cette même base, faisant de la foi en l'Islam le facteur prédominant dans la vie sociale. D'autres voient l'Islam comme l'agent de liaison pouvant unir les peuples arabes dans leur quête pour obtenir une reconnaissance officielle internationale. N'avaient-ils pas déjà jadis joui d'un tel prestige?

Presque toutes les intentions de l'islam sont clairement décrites et exposées par les chefs islamiques modernes. Les chefs de file musulmans entendent parfaitement bien ce qu'ils déclarent publiquement. D'après des critères européens, nombre d'entre eux sont des «fondamentalistes» qui cherchent à appliquer littéralement le contenu coranique, sans en changer un iota. Mais ces derniers n'apprécient pas d'être traités ainsi; ils lui préfèrent le terme «d'islamistes».

## CHAPITRE 5:

# ÉLÉMENTS DE THÉOLOGIE MUSULMANE

Aucun credo religieux n'est aussi fréquemment récité et aussi familier, même à des non-musulmans, que le célèbre «la ilaha illa Allah; Muhammad rasul Allah», «il n'y a de Dieu qu'Allah, Muhammad est son Prophète». Cinq fois par jour, des millions de musulmans dans le monde entier se mettront à genoux pour réciter ce credo.

Jadis on appelait improprement les musulmans des «mahométans». Mais la religion de Muhammad s'appelle «Islam» qui, nous l'avons vu, signifie soumission; son adepte est un «musulman», c'est-à-dire «celui qui se soumet».

Il n'est guère possible au chrétien de communiquer l'Évangile au musulman sans prendre connaissance des principales doctrines et pratiques religieuses de l'Islam. Le présent chapitre s'efforcera d'offrir un aperçu sur ce qui nous apparaît être les éléments principaux de la théologie islamique.

## 1. LA MOSQUÉE ET LA THÉOLOGIE

Commençons par l'examen du signe le plus visible de la pensée théologique musulmane: la mosquée. La mosquée, de l'arabe «masdjid», est l'édifice du culte musulman. Le terme est la décalque moderne d'un vieux mot latin du Moyen Âge, moschet», ou bien de l'italien «moschete», eux-mêmes dérivés de l'arabe «masdjid». La mosquée est premièrement une maison de prière. «Prière» est un mot auquel on est habitué, mais il est impropre: la prière rituelle est un acte d'adoration de la divinité, à laquelle il serait malséant d'adresser une requête. Dans la mosquée, la prière est présidée par l'imam et, afin que tous les assistants puissent le voir, les rangs des fidèles se développent en largeur avant de s'échelonner en

profondeur.

En effet, les personnes présentes répètent en même temps que l'imam la formule consacrée, se prosternent, s'inclinent, sont assises ou debout, ce qui est un rite comportant invariablement la prière musulmane.

Ces faits ont influé sur le plan architectural même de la mosquée. Celle-ci était jadis édiflée suivant les tendances régionales, comportant des plans variés, quoiqu'il n'en existe pas moins un type général. Le bâtiment est clos par des murailles, soit aveugles, soit percées de fenêtres; ces dernières jouent un rôle décoratif, l'éclairage étant assuré principalement par le côté de la cour intérieure.

On distingue des mosquées de quartier, des mosquées principales («djami»), dite «grandes mosquées» ou «mosquées cathédrales», dans lesquelles se fait la prière solennelle du vendredi, pourvues de «m'mbar» La première mosquée, construite à Médine en 622, en fait la demeure même de Muhammad, occupait un vaste espace entouré de quatre murs. Le long de ces murs, le Prophète a fait aménager un toit plat, soutenu par des troncs de palmier, pour mettre les fidèles à l'abri du soleil pendant la prière.

Dans sa simplicité, ce premier lieu du culte comportait déjà deux éléments essentiels de la mosquée: l'oratoire, salle hypostyle, plus large que profonde, adaptée à l'ordonnance des fidèles rangés pour l'oraison collective, et la vaste cour, sur laquelle s'ouvre cette salle. Le «mihrab», niche d'orientation dans le fond de la salle, indique La Mecque. Celle-ci est parfois rappelée par une arcature dans la cour, qui peut être lieu de prière comme l'est la salle elle-même.

La cour, élément essentiel de la mosquée, pourrait avoir une double origine: la volonté de rappeler les premiers lieux de prière commune (au début, les fidèles se rassemblaient face à la lance de commandement, à l'extérieur des murailles de la ville), ou bien simplement la conséquence du climat de l'Orient, qui incite à la vie en plein air, ainsi que l'attestent les



demeures particulières qui possèdent aujourd'hui une cour <sup>15</sup>.

L'originalité majestueuse de la mosquée est due à la splendeur du décor superbement tissé dans les murs et à la pureté des dômes façonnés, prétend-on, pour la plus grande gloire d'Allah. Un minaret sert à appeler les fidèles à la prière.

La bassine tient un double rôle important: d'ordre rituel, servant à l'ablution traditionnelle; d'ordre esthétique, servant de miroir pour les façades, et créant ainsi une symétrie dans l'espace, qui engendre un incomparable souffle de majesté.

Toutes les mosquées possèdent un aspect commun; l'existence d'une fontaine monumentale au centre de la cour extérieure pour l'usage des ablutions rituelles. D'autres aspects communs incluent des profusions de colonnes faites de bois ou de pierre; un arc spécial qui projette et se repose sur les colonnes aux chapiteaux; des stalactites utilisées sous forme de cellules d'abeilles. C'est un procédé original qui est spécifiquement arabe et permet de passer de la forme quadrangulaire à celle du cercle et de faire reposer le dôme sur la base du rectangle.

Au temps du Prophète, les femmes pouvaient fréquenter les prières publiques dans les mosquées, mais restant derrière les hommes. Il existe cependant une tradition d'après laquelle (selon Muhammad) il était préférable aux femmes de rester au foyer. Beaucoup de mosquées ont une partie réservée aux femmes qui veulent y prier. C'est un coin isolé et plutôt sombre, marqué par de hautes grilles de bois sculpté. Les musulmans estiment que la prière est une affaire trop sérieuse et importante pour que les femmes s'en occupent! En tous les cas, la vue d'une femme dans une mosquée risquerait de distraire les hommes de la pratique de leurs dévotions...

Comprendre le rôle de la mosquée, c'est saisir le point focal, la source même du pouvoir, le lieu de rassemblement de

---

15 Grand Larousse et Encyclopaedia Universalis, article mosquée.

toute communauté islamique. L'islam, nous l'avons vu, est une religion résurgente, forte, parfois agressive, voire féroce, bâtissant des mosquées aux fonctions diversifiées pour des communautés vivant là où il y en avait encore peu et où elles étaient quasiment inconnues. Un certain nombre d'édifices jadis au service d'Eglises chrétiennes sont actuellement transformés en mosquées. Quel est le rôle profond de celles-ci, outre le fait qu'elles sont les lieux de la prière rituelle?

L'architecture de la mosquée est fascinante, reconnaissons-le, en dehors de toute considération missionnaire et sans porter un jugement de valeur; elle exerce un très grand attrait. Pourtant, des rituels bien malaisés à accepter par nous s'y pratiquent de manière monotone, jour après jour. Les traits extrêmes, voire extrémistes, de l'islam seront mieux compris à la lumière du sens et de la fonction de la mosquée, comme sera compris le large éventail d'activités rituelles qui s'y déroulent. Ce qui aujourd'hui y semble pacifique, peut demain dégénérer en agressivité, voire en violence. La prolifération des mosquées est une preuve éclatante qui démontre que nous vivons un temps unique pour le christianisme occidental, que l'islam est en train de nous lancer un prodigieux et même un redoutable défi qu'il faut relever. Quelle sera la réponse, voire la réaction, que nous lui opposerons? Nous avons appris que chaque aspect, chaque facette de l'islam possède un parallèle chrétien, parallèle qui existe depuis nos origines. Pour commencer, et sans tarder, il faudrait se rendre compte que l'expansion de l'islam, consolidée par l'édification des mosquées, est le sûr indice que la lumière des Eglises chrétiennes vacille et que faiblit la flamme de la foi chez les occidentaux jadis christianisés.

Rappelons aussi qu'Eglise chrétienne n'est pas synonyme d'un édifice appelé soit chapelle soit temple. Selon l'Ecriture, l'Eglise est essentiellement un organisme vivant, le peuple des fidèles. Il faut souligner ce fait et prendre garde à ne pas comparer l'Eglise avec la mosquée.

Du reste, même si on les compare, tels quels ce sont

des bâtiments totalement différents, qui témoignent de l'antithèse radicale de la religion qu'on professe. La seule véritable similarité consiste en leur matérialité, mais pas plus. L'usage de l'une est aux antipodes de celui de l'autre. Même le décor intérieur et l'ameublement témoigneront de profondes divergences philosophiques, culturelles, religieuses, entre la foi chrétienne et la religion islamique. Ces différences ne sont pas toujours perçues par les chrétiens, peu d'entre eux ayant eu l'occasion de pénétrer dans une mosquée, et encore moins la possibilité d'étudier la religion qu'elle représente.

Dans la vie musulmane, la mosquée est, outre le lieu des rassemblements pour la prière rituelle, le centre d'activité communautaire par excellence. Tel n'est pas le cas pour la majorité des églises, les chrétiens ne la fréquentant qu'à des heures fixes de la semaine, en dehors desquelles l'édifice peut rester fermé, au moins en ce qui concerne les temples ou les chapelles protestants. La mosquée, elle, constitue le noyau de l'existence et des activités politique, éducative, sociale et culturelle musulmanes.

Muhammad avait été aussi bien prophète que soldat, homme et chef d'Etat, fondateur d'empire; ses disciples furent soutenus par la foi en l'approbation divine, laquelle, croyaient-ils, se manifestait dans leurs éclatants succès et les victoires décisives qu'ils remportaient. L'association entre la religion et le pouvoir, la communauté des fidèles et le gouvernement, se voit clairement dans le Coran. Une conséquence en est que, pour l'Islam, la religion ne couvre pas seulement un secteur de la vie. Elle s'adresse à la vie dans sa totalité, elle est une juridiction totale; aussi la religion et la cité y forment un seul organisme. Ce thème revient souvent dans les sermons prononcés dans les mosquées.

Par conséquent, le rôle que la mosquée tient est multiple. Celle du Prophète à Médine était devenue, déjà, le centre de la première communauté islamique. La mosquée ne sert pas seulement de lieu d'adoration, mais d'institution éducative, de cour de justice, d'assemblée politique. A partir

d'ici, le Prophète et ses disciples établiront une société selon l'enseignement de l'Islam.

L'architecture de la mosquée en a été le premier message, le plus caractéristique et le plus spectaculaire. Sa magnificence est fascinante et son originalité et l'élégance de sa décoration admirables en tant que centre et symbole de la vie religieuse: c'est là que le fidèle y priera et se prosternera devant Allah.

La prosternation lors de la prière n'est pas, comme on le pense souvent, une institution musulmane. Elle est essentiellement d'origine orientale, marquant l'attitude du suppliant envers son prince ou son souverain et, naturellement, elle a passé et a été adoptée par les religions orientales.

L'architecture de la mosquée n'est conçue ni pour offrir un cadre confortable à l'auditeur, ni comme cadre liturgique à un simple drame religieux. Elle a été créée en vue de la discipline.

Depuis que l'Islam est devenu plus militant et agressif, la mosquée et les offices qui s'y célèbrent sont devenus des centres de diffusion et de propagande. Dans certains pays islamiques, les complots contre l'autorité étatique y sont fomentés. Elle sert de sanctuaire dans lequel même la police de la sûreté intérieure hésite à s'en prendre à des conspirateurs.

## **2. LE CORAN**

«Coran» est la transcription française de l'arabe «Qur'an», dont le sens premier est «message transmis par la parole». Pour l'Islam, le Coran est la révélation ultime et intangible de la volonté divine, laquelle abroge toutes les révélations antérieures, y compris celle de la Bible. Le Coran parle de la période antérieure, avant Muhammad, comme étant celle de l'ignorance. Cela implique que le christianisme, le judaïsme et le zoroastrisme ne jouissaient plus d'aucune actualité, étant

devenus dépourvus de valeur. L'emploi du terme «ignorance» dans le Coran est péjoratif, car les trois religions que nous venons de mentionner étaient établies et bien connues. Rappelons cependant qu'en dépit de la diaspora, depuis la destruction du Temple de Jérusalem par les Romains en l'an 70 de notre ère, le judaïsme avait de nombreux adeptes en Arabie jusqu'aux débuts de l'apparition de Muhammad.

Le Coran est considéré comme si important que, lors de la récitation publique dans la vie islamique, il est chanté en de lentes phrases mélodiques, dont l'art est enseigné dans les séminaires musulmans. Dans la vie islamique, l'idéal consiste à le mémoriser tout entier, ce qui est une performance religieuse de très haut niveau.

L'Islam est une religion de révélation. Dieu a parlé et a donné ses livres à ses prophètes. On dit que le nombre de ces livres serait de cent quatre. Dans le Coran, il y a des références à la Torah (de Moïse), au «Suhyf» (feuilles des livres des prophètes), au «Zabur» (psaumes de David), à «Injil» (l'Évangile de Jésus) et au «Qur'an» (le Coran) de Muhammad.

On suppose qu'Adam, Noé, Abraham et d'autres prophètes avaient leurs livres saints, mais qui ont depuis disparu. Tous ces livres avaient été la parole même de Dieu et l'enseignement qu'ils contenaient y était fondamentalement identique à celui de l'Islam. Cependant, lorsque Dieu donne un nouveau livre à l'un des grands prophètes, il abroge les précédents. Pour l'âge présent, seul le Coran est adéquat; après l'avènement de Muhammad, seuls ses commandements ont force de loi sur les fidèles.

Le Coran n'est pas la parole ou le discours de Muhammad, mais la Parole même de Dieu. Il a été écrit depuis toute l'éternité sur des tablettes préservées dans le ciel et il fut apporté en de petits fragments à Muhammad par les soins de l'archange Gabriel pendant une période s'étendant sur vingt-deux ans. Il fut dicté à Muhammad, écrit par ceux qui

l'avaient entendu et, finalement, rassemblé en un recueil qui est un peu plus grand que le Nouveau Testament. Pendant quelques années après la mort de Muhammad, il régna une confusion considérable autour de ce qui devait y être inclus. Finalement, sous le califat d'Othman (644-656), un texte établi reçut l'approbation officielle et les autres manuscrits furent éliminés.

Le Coran est immuable. Parce qu'on croit qu'il fut dans sa forme originelle arabe apporté du ciel, l'arabe est considéré comme faisant essentiellement partie de la révélation divine. On ne peut par conséquent le traduire comme on traduit d'autres livres et, jusqu'à maintenant, les musulmans sont réticents à publier des traductions de celui-ci pour des millions d'adhérents qui ignorent l'arabe.

Sa traduction est d'ailleurs une affaire délicate, car il y manque une certaine continuité de la pensée et il abonde en répétitions. Cependant, quand il est lu dans une mosquée à haute voix par un bon lecteur arabe ou à la radio, sa lecture est impressionnante pour ceux qui l'écoutent, même lorsque son contenu n'est pas compris. Selon les musulmans, le Coran est le seul miracle que leur prophète ait accompli, puisqu'il n'a pas pu en produire d'autres. Des croyants le traitent avec respect en l'enveloppant avec des couvertures et ils ne se tiendront jamais debout de manière à le dépasser par leur station verticale.

Aucun livre n'est aussi répandu dans l'Islam que le Coran. La personne du Prophète, elle, n'offre pas à la foi islamique la même importance essentielle que celle du Christ au regard de la foi chrétienne. L'importance du Coran pour l'Islam diffère totalement de celle de la Bible pour l'Eglise.

Car c'est la personne de Jésus-Christ qui se trouve au centre de la foi chrétienne; c'est à lui que la Bible tout entière porte témoignage. En général et à de rares exceptions, la Bible reste en retrait par rapport à la personne du Christ, n'assumant qu'une fonction ministérielle, de service qui lui

est rendu. La Bible est moyen de grâce, mais non la grâce elle-même.

En revanche, Muhammad ne bénéficie aucunement de la même considération. Le Prophète arabe est subordonné au livre. Sa tâche n'a consisté qu'à transmettre les paroles d'Allah. Il n'est qu'une voix qui avertit, invite à écouter la voix divine, met en garde contre l'imminent jugement dernier. Le Prophète n'est pas l'objet de la foi musulmane. Le contenu de la foi musulmane dans sa totalité est inclus dans le Coran, dans lequel Muhammad a mis le sommaire des paroles d'Allah. Le Prophète se tiendra derrière le livre. Il n'assumera qu'une fonction de service par rapport à celui-ci; c'est le livre saint qu'il faut apprendre, car il contient tout ce qui est indispensable pour connaître Allah. Dès lors, les qualités les plus sublimes lui sont attribuées. Il est insurpassable et inimitable, incréé et éternel! Toutes les qualités que la foi chrétienne attribue au Christ, le Logos, l'Islam les attribuera au livre. Il est le fondement sur lequel repose l'édifice de la religion tout entier. Tout se tient avec lui et sans lui tout s'écroule. Celui-là seul qui se trouve en état de pureté cérémonielle est autorisé à en toucher un exemplaire. A une époque aussi lointaine que le règne du calife Omar (634-644), des enfants ont dû en apprendre par coeur de larges portions.

La récitation du livre occupe une place importante dans les actes liturgiques. Dans les pays musulmans, certaines tranches horaires radiophoniques sont réservées aux récitations du livre. Des pouvoirs magiques sont reconnus à ses paroles. Très souvent des textes sont utilisés comme des amulettes. On les rencontre dans des foyers et des édifices publics, ornés avec une très grande élégance.

La loi civile doit se soumettre sans exception aux préceptes coraniques. Le musulman authentique ne peut demeurer neutre à l'égard de l'Etat: ou bien le prince et le gouvernement sont musulmans, ou bien, dans le cas contraire, il doit les rejeter, s'opposer et faire tout ce qui est

en son pouvoir pour les remplacer, soit de manière pacifique, soit par voie de violence.

Parce que le Coran contient la loi de Dieu et que Dieu en personne y parle, ses déclarations sont tellement directes qu'elles n'ont pas besoin d'être interprétées. Par exemple: «Egorge les polythéistes là où tu les rencontres» (9:5); «fais la guerre à ceux qui ne croient pas, même s'il s'agit du peuple du Livre (à savoir chrétiens et juifs), jusqu'à ce qu'ils donnent leur accord délibéré de payer en reconnaissance de leur état de soumission» (9:29); «la religion avec Dieu, c'est l'Islam» (3:19); «la sédition vaut plus que le meurtre» (2:191). Voici une citation d'un auteur d'un commentaire sur le Coran:

«Le Coran est le fondement de la vie et de la culture islamiques. Si jamais un livre a transformé un peuple d'un groupe hétérogène de tribus guerroyantes en communauté civilisée, internationale, accordant une identité, façonnant leur personnalité historique et, depuis plus d'un millénaire, devenu la source principale de son inspiration, c'est bien le Livre saint. Son impact n'est pas limité aux musulmans et à leur développement culturel. Il a influencé de plusieurs manières les courants de l'histoire et de la culture dans le monde entier et a pénétré la pensée et le style de vie des gens issus de traditions différentes.»

Comparés superficiellement, on risque de penser que de nombreux éléments du Coran et de la Bible chrétienne présentent des traits communs. Ces éléments ne sont pas des demi-vérités par rapport au christianisme, qui pourraient se développer et s'enrichir, ou encore contribuer à un dialogue entre les deux religions. Les deux doctrines appartiennent à des plans religieux diamétralement opposés.

Muhammad a prétendu que sa prédication était entièrement nouvelle, même lorsqu'il s'agissait d'emprunts faits à la Bible! Le Coran a donné au message central de



celle-ci un sens qui lui est entièrement étranger. Une étude approfondie démontrera que la conception coranique ne peut égaler celle de la Bible. L'alliance de Dieu dans le Coran est structurellement différente de l'alliance de grâce biblique. De la même manière, la justice et la sainteté dont parle le Coran sont différentes des notions bibliques. L'image du Jésus coranique est totalement étrangère au portrait qu'en donnent les Evangiles, comme l'est aussi celle d'Abraham. La même remarque s'applique à toutes les autres conceptions bibliques.

On a prétendu que la communication avec les musulmans deviendrait plus aisée si on se servait de ces soi-disant points communs qui apparemment ne soulèveraient aucune difficulté. A vrai dire, nous devrions être extrêmement prudents avant d'affirmer que nous comprenons le Coran, parce que certains termes et expressions offrent une analogie superficielle avec ceux de la Bible. Ce n'est qu'après une considération attentive de l'information contenue dans le Coran aussi bien dans son contexte immédiat que plus large que nous jugerons de leur identité, ce qui exige une étude sérieuse et approfondie.

«A la mort du prophète, on ne se contenta pas seulement de transcrire les révélations qu'il avait reçues de Dieu par l'intermédiaire de l'ange Gabriel; en outre, on recueillit 'ses propos' ('hadith'), ainsi que des commentaires sur certains passages obscurs du Coran, des conseils relatifs au culte ou des exemples de morale quotidienne. La masse des 'hadith' constitue la tradition; jointe aux façons d'agir et comportement du Prophète, elle engendre la 'Sunna', c'est-à-dire la règle d'action pour imiter les coutumes du Prophète.

L'imposant ensemble des 'hadith' qui compose la 'Sunna' a été scrupuleusement étudié par les théologiens et les docteurs de l'Islam, les 'ulémas' qui les classèrent en trois groupes: authentiques, probables, douteux...

L'interprétation du Coran s'est faite en grande partie

par référence à la ‘Sunna’ et au ‘hadith’.»<sup>16</sup>.

### **3. LA FOI AU PROPHÈTE**

Dans sa miséricorde, Dieu a envoyé plusieurs prophètes à toutes les nations pour ramener les errants sur le droit chemin et pour leur annoncer sa parole. Pour certaines sectes musulmanes, le nombre de ces prophètes s’élève à 124.000, pour d’autres il atteint les 144.000. Le Coran mentionne les noms des vingt-huit prophètes dont la plupart sont des personnages bibliques. Les grands prophètes sont Adam, Noé, Abraham, Moïse, Jésus, Muhammad. Chacun d’entre eux a été envoyé par Dieu comme son représentant auprès de tous les peuples du monde pendant une longue période. Chacun a reçu de Dieu un livre contenant des lois, aussi civiles que religieuses, pour la conduite de la vie des hommes.

Les lois données par un prophète étaient effectives jusqu’à ce qu’elles fussent abrogées par celles contenues dans le livre apporté par le suivant. Chacun des grands prophètes aurait prédit l’avènement de son successeur. Le dernier et le plus grand d’entre eux est évidemment Muhammad, le sceau des prophètes (sourate 33:40). Aucun autre prophète n’apparaîtra avant le jour de la résurrection.

Les prophètes ne sont pas des êtres divins, mais des êtres supérieurs. Ils ne doivent pas être adorés. Bien que le Coran fasse allusion aux péchés des prophètes, à l’exception de Jésus, on croit généralement que tous les prophètes ont été sans péché. Car, comment un pécheur pourrait-il guider d’autres pécheurs? Dieu a donné son livre non seulement aux grands prophètes, mais aussi à nombre d’autres de moindre importance. Ces livres sont également parole de Dieu, mais du fait que le Coran a remplacé toutes les révélations antérieures de la volonté divine, les lois contenues dans ces écrits antérieurs ne sont plus nécessaires et sont actuellement sans force.

---

16 Encyclopédie Bordas, philosophie, religions, p. 137.

Dans la sourate 7, le Coran relate la manière dont Dieu créa Adam et Eve en les plaçant dans le paradis terrestre. A cause de leur insoumission, ils en furent expulsés (selon la tradition, l'arbre défendu serait du blé!) L'Islam affirme aussi qu'un prophète ne commet pas de péché, aussi Adam ne serait pas coupable de mal, mais simplement de l'abandon de la voie supérieure. Il s'est repenti et Dieu a pardonné. Après lui, Dieu envoya successivement d'autres prophètes pour enseigner et pour avertir, dont plusieurs furent rejetés par ceux vers qui ils avaient été envoyés. Le Coran contient plusieurs récits de la vie d'Abraham, de Joseph, de Moïse et d'autres personnages de l'Ancien Testament, de même que de Zacharie et de Jean-Baptiste, ainsi que de Jésus. Certains de ces récits sont conformes aux récits bibliques, mais pas tous. Il est vraisemblable que Muhammad ait entendu certaines de ces histoires de la bouche des juifs et d'autres chez des chrétiens. Certaines sont tirées de la Bible, d'autres puisées dans des traditions orales. La connaissance que les musulmans ont des prophètes bibliques est imparfaite et, à certains endroits, complètement déformée.

Selon le Coran, Jésus aurait annoncé l'avènement d'un autre apôtre dont le nom serait Ahmad (sourate 61:6). Les musulmans estiment que c'est là la sûre prédiction de l'avènement de leur prophète, ces deux mots étant dérivés d'une racine arabe. Ainsi, en croyant à Muhammad, ils ont la certitude d'avoir obéi à l'ordre même de Jésus, tandis que les chrétiens, eux, lui désobéissent.

Pour les musulmans, Muhammad est la personnalité suprême, bien que, toujours selon le livre saint, il ne soit qu'un simple homme mortel (sourate 18:110). Certains écrivains prétendent que la première chose que Dieu a créée était la lumière de Muhammad, ensuite, il aurait créé tout le reste, et ce pour Muhammad! Il fut l'homme parfait, dont l'exemple devra être suivi en toutes choses, aussi bien en ce qui concerne le manger que dans le soin porté aux cheveux,

à la barbe, dans le mariage, dans le comportement envers les épouses, le rapport avec les amis et les ennemis, dans la célébration du culte, dans l'office gouvernemental, dans la manière dont on conduit une guerre... Ainsi, l'exemple de Muhammad tel qu'il est dépeint correctement ou incorrectement dans le Coran et la tradition a profondément influencé la vie de millions de fidèles de l'Islam. Certains ont atteint un caractère plus saint et plus affable encore que lui. Il semble que ceux qui imitent le Prophète ne parviennent pas tous à atteindre le niveau de sa vie morale et spirituelle.

De même que le nom d'Allah est constamment sur les lèvres de ses serviteurs, de même le fidèle prononcera celui du Prophète, dans le bazar des souks et les ruelles étroites, dans la mosquée et du haut du minaret. Les marins le chantent durant leur navigation, les coolies le soupirent en portant leur chargement, le mendiant le murmure en tendant la main pour l'aumône; c'est le cri du fidèle quand il attaque à la guerre ou quand il doit bercer l'enfant; partout, c'est le coussin du malade, le dernier mot du mourant agonisant; il est écrit sur les portes et sur les coeurs, comme il l'a été depuis toute éternité sur le trône de Dieu! C'est le meilleur nom à donner à l'enfant, le meilleur pour jurer, celui qui convient pour mettre fin à une dispute.

Telle est la place de Muhammad dans la vie de ses disciples et de ses fidèles par le vaste monde.

#### **4. LA FOI EN DIEU**

La reproduction ici d'une partie de l'article de Jean Bichon soulignera la différence essentielle entre le monothéisme islamique et la foi au Dieu trinitaire ontologique révélé de la foi chrétienne.

“Peut-on parler de religion abrahamique?” s'interroge

l'auteur, dans la revue *Foi et Vie* <sup>17</sup>, que nous reproduisons avec l'autorisation de la direction de cette revue.

«Depuis le dix-huitième siècle, la pensée occidentale regarde les trois 'religions' juive, chrétienne et islamique comme formant, au sein de l'univers religieux, un groupe distinct, aux caractéristiques propres. Quant aux musulmans, la parenté de ces trois religions est pour eux un enseignement du Coran. Il serait facile de montrer pourquoi c'est le siècle des Lumières, le siècle de la raison triomphante et du déïsme, qui a opéré ou en tout cas accentué ce rapprochement, et non la théologie chrétienne; pour les chrétiens du Moyen Age, si l'Eglise fait couple avec la synagogue, par contre les musulmans sont des païens.

Nous ne contesterons pas ce groupement, pour autant qu'il se justifie par des raisons historiques évidentes et incontestables. Le christianisme est un rejeton du judaïsme dont il s'est progressivement séparé, au cours des quarante premières années de son existence; il croit 'accomplir' l'attente du judaïsme. Muhammad, pendant toute sa période mecquoise, a espéré rallier à lui les chrétiens et les juifs, en les convainquant que son message s'accordait à leur croyance (sans doute le pensait-il lui-même); il n'a rompu avec eux, au plan doctrinal et au plan social, qu'après son installation à Médine; dès lors, il a cru qu'il reproduisait leur doctrine en la rectifiant; et les chrétiens d'Orient ont assez longtemps considéré l'Islam comme une secte hérétique plutôt que comme une religion étrangère. Un très grand nombre de notions théologiques et de références historiques (personnages, lieux, événements, etc.) sont communes à la Bible hébraïque, au Nouveau Testament et au Coran.

Mais un lien historique et une communauté, même étendue, de langue et de notions ne signifient pas

---

17 *Foi et vie*, No 3, 1983. vol. LXXXII.

nécessairement une parenté intrinsèque. Toute foi a son noeud vital, ses affirmations essentielles. C'est à ce niveau qu'il faut chercher une parenté substantielle. Depuis longtemps, certains savants, dont les idées sont souvent reprises par les tenants du 'rapprochement' et du 'dialogue', ont cherché à donner cohérence et valeur à un contenu conceptuel et théologique qui fut commun à ces trois religions. Nous n'avons ni la place ni l'érudition suffisantes pour inventorier et discuter cet effort séculaire et nous nous contenterons d'examiner les thèmes qui servent le plus couramment à souder ensemble les trois religions: celui de la révélation; celui du monothéisme; et surtout le plus récent, celui des 'religions abrahamiques'.

On se réfère souvent au mode de connaissance par lequel le croyant de chacune de ces trois religions est relié à l'objet de sa croyance; la 'révélation', une connaissance dont l'initiative ne revient pas à l'homme, mais à Dieu. On groupe alors ensemble les trois 'religions révélées', et les trois 'livres révélés' sur lesquels elles s'appuient.

L'idée de révélation suppose l'existence d'un être divin capable de révéler ou de se révéler; c'est-à-dire distinct du monde et doué de conscience, d'entendement, de volonté et d'action, à peu près ce que nous appelons 'personnel'.

Mais l'idée de révélation, et par conséquent d'un Dieu qui en soit l'auteur, n'est pas propre aux trois seules religions juive, chrétienne et islamique; elle est très répandue dans l'univers des religions; sa présence en deux ou trois points différents n'entraîne donc pas une parenté étroite et riche de conséquences. 'Les religions des peuples du Proche-Orient qui environnaient le peuple d'Israël étaient aussi, à leur manière, avec leurs dieux épiphoniques, des religions de la révélation.' (Moltmann, *Théologie de l'espérance*, p. 41). 'Aussi la différence réelle ne se situe-t-elle pas entre les dieux dits

naturels et un Dieu de la révélation, mais entre le Dieu de la promesse et les dieux épiphaniques. Il n'y a donc pas de différence lorsque l'on affirme simplement une 'révélation' divine, mais seulement lorsque se révèle et se montre la divinité.' (Ibid.). En d'autres termes, ce n'est pas tant la révélation qui importe que l'image de Dieu qu'elle livre, les notions sur Dieu et les actes de Dieu qui déterminent cette image.

Si nous appliquons cette règle à notre sujet, les différences deviennent manifestes. Le Dieu de l'Islam ne quitte pas son secret, sa transcendance (la mystique, pourtant fort répandue en Islam, est toujours restée suspecte aux grands docteurs orthodoxes); il ne fait connaître quelque chose de son être que par ses 'noms', c'est-à-dire que sa connaissance reste, pour l'essentiel, au plan cognitif. Le Dieu de l'Ancien Testament, par contre, visite Abraham, Jacob, Moïse; il 'habite' au milieu de son peuple; les prophètes sont tendus vers sa manifestation finale. Enfin, en Jésus-Christ, Dieu se fait homme, le Fils éternel descend et s'incarne, devient un membre de l'humanité: si l'incarnation n'est aujourd'hui connue que par la foi, il n'empêche qu'elle a réellement eu lieu, et redeviendra un jour visible et manifeste, non pas dans un paradis surgi pour la circonstance, mais dans le Royaume du Christ qui sera, avec des changements inouïs, cette même terre sur laquelle nous marchons. Ici la révélation n'est pas cognitive, mais réelle; c'est une venue personnelle, un face à face, en même temps qu'une union intime. Allah révèle des paroles; le Dieu de la Bible révèle et se révèle en quelqu'un qui est un autre lui-même.

Tous les attributs de Dieu, c'est-à-dire son image tout entière, se trouvent transformés par cet agir si différent du Dieu biblique par rapport au Dieu coranique. Sa toute puissance se manifeste dans la faiblesse, dans l'abaissement. Sa sagesse ressemble à une folie. Sa

liberté se lie: il devient au premier chef le Dieu fidèle (attribut inconnu du Coran), fidèle à son élection, à sa promesse et à son alliance. Sa miséricorde n'est pas une faveur majestueuse et arbitraire: elle renverse les notions humaines les plus ancrées, car elle est le pardon du rebelle, de l'ennemi de Dieu; et elle est coûteuse à Dieu qui sanctifie son Fils innocent. L'amour de Dieu (terme absent du Coran, au sens où Dieu serait le sujet de cet amour), c'est son essence même; il se donne et se livre en Jésus, il participe à la souffrance et à la mort de son Fils. L'on pourrait continuer.

Nous sortirions de notre sujet en faisant plus que mentionner à quel point revêtent une valeur et un contenu différents tous les termes qui jalonnent et décrivent la relation historique de Dieu et de l'homme: parole, prophétie, livre, loi, grâce, salut, etc. Et le sens même de l'histoire de Dieu et des hommes; ainsi que des termes anthropologiques, en particulier celui de péché.

Parmi les attributs divins, il en est un que nous avons passé sous silence, nous réservant d'en parler maintenant. C'est celui de l'unité, ou plutôt de l'unicité. En effet, il est courant, pour donner un fondement commun aux trois religions, de faire référence à cet attribut; on les nomme 'les trois monothéismes'. Toutes les trois professent qu'il n'y a qu'un Dieu. Ce trait commun les opposerait à toutes les autres et serait la plus sûre marque de leur commune appartenance. Nous ferons trois remarques:

1. Le monothéisme existe ailleurs. 'Il est bien connu, écrit K. Barth, que le monothéisme constitue le secret, accessible aux seuls initiés, de toutes les religions, y compris les plus primitives' (Dogmatique, III,1,2, p. 200). Une affirmation aussi absolue ne serait sans doute pas partagée par tous les historiens des religions; cependant, elle exprime une constatation faite fréquemment dans des pays très divers.



2. L'affirmation qu'il n'y a qu'un Dieu est une détermination religieuse qui reste superficielle. Nous citerons un savant étranger à la controverse relative à l'Islam: c'est P.Y. von Wartenberg, qui écrivait à W. Dilthey (lettre citée par Martin Buber, in Moïse, P.U.F., p. 4): 'Je tiendrais pour souhaitable que l'on fit abstraction des catégories: panthéisme, monothéisme, théisme, panenthéisme. Elles n'ont pas de valeur religieuse en elles-mêmes, elles sont purement formelles et ne donnent qu'une détermination quantitative. C'est une conception du monde, non une conception de Dieu qu'elles reflètent, elles ne forment que les contours d'un comportement intellectuel, et encore la projection qu'elles en donnent est purement formelle. Or, c'est le thématisme de ces dénominations formelles qui est important pour l'élément religieux aussi bien que pour la connaissance historique.' Après cette citation, M. Buber ajoute: 'Ce qui est décisif, ce n'est pas que, dans la contemplation de l'Être on accepte une unité supérieure à tout, mais c'est la façon de contempler et de sentir cette unité, c'est la présence d'une relation exclusive entre cette unité et l'individu, relation commandant toutes les autres et, avec elles, l'ordonnance totale de la vie.' Nous ne sommes pas d'accord avec la fin de cette phrase; la 'relation exclusive' n'est qu'un leurre si le Dieu unique, qui n'est pas simplement l'Être, reste abstrait, sans visage et sans action. Heureusement, M. Buber continue en ces termes: 'A l'intérieur de ce qu'on appelle monothéisme, la diversité concrète des images de Dieu et des relations vitales avec Dieu tranche des entailles qui parfois sont bien plus importantes que les limites entre un 'monothéisme' et un 'polythéisme' définis.' Ici Buber rejoint à peu près exactement ce qu'écrivait tout à l'heure Moltmann. Image de Dieu, relations de Dieu et de l'homme, d'où: sens du monde, de l'histoire, de la vie, voilà l'important, et non pas une extérieure qualification numérique.

3. Il est piquant de constater que le monothéisme, dans lequel certains veulent voir le grand trait commun aux trois religions, est une qualification que l'Islam conteste, sur un fondement coranique très solide, aux juifs et aux chrétiens. Le Coran accuse expressément les uns et les autres d'adjoindre à Allah d'autres êtres dont ils font des divinités: les juifs adorent Ozaïr; les chrétiens adorent Jésus et Marie. Toute la tradition islamique reporte cette accusation sur la doctrine chrétienne de la Trinité, il est bien rare de rencontrer un théologien musulman qui consente à réexaminer le problème. L'Islam ne fait de différence entre la doctrine de la Trinité et le trithéisme. Il y a donc deux conceptions différentes de l'unité divine. L'une reconnaît à Dieu la possibilité de se distinguer de lui-même; d'être simultanément suivant plusieurs modes permanents: d'être amour en lui-même avant de l'être à l'égard des créatures; de l'être à l'égard des créatures parce qu'il l'est en lui-même. K. Barth concluait, après plusieurs pages consacrées à l'unicité et à la simplicité de Dieu: 'Il est parfaitement absurde de vouloir rapprocher l'Islam et le christianisme sous prétexte que le monothéisme serait leur point commun. En fait, rien ne les sépare plus profondément que l'unanimité apparente avec laquelle ils affirment l'un et l'autre qu'il n'y a qu'un seul Dieu.' (Dogmatique, III,1,2, p. 201).

De notre côté, nous soulignerons certains autres aspects fondamentaux de la doctrine musulmane de Dieu.

Avant l'apparition de l'Islam, les Arabes étaient des polythéistes, adorant des dieux mâles et femelles dont les images ont été conservées dans la Kaaba, à La Mecque. Simultanément, ils possèdent une connaissance d'un Dieu suprême qu'ils appellent Allah (le Dieu), seigneur de la Kaaba. Selon Muhammad, seul Allah est Dieu, le reste n'étant qu'idole. La foi au Dieu unique va devenir dans la

nouvelle religion le fondement de la croyance islamique. Lui adjoindre d'autres dieux est le plus grand péché. Tout musulman abhorrera une quelconque pratique idolâtre.

Pour les théologiens musulmans, l'unité de Dieu implique qu'il est totalement différent de ce que l'homme peut concevoir. L'Être divin est défini de manière négative: il n'est pas corps, esprit ou substance ou attribut, il n'est pas composé de parties, de membres, ne peut être vu. En outre, le Coran renferme certains éléments positifs relatifs à Dieu. Ainsi il est le créateur de tous et de toutes choses. Par son pouvoir, il soutient l'univers, rien n'advient sans sa volonté. Il a créé l'homme pour en faire son esclave, il exige de lui une soumission totale, l'adoration sans réserve. Il ressuscitera les morts pour les ramener à la vie et il les fera comparaître devant son tribunal de jugement. Dans sa miséricorde, il a envoyé des prophètes pour guider les humains sur le droit chemin. Il pardonne et il pardonnera à qui il veut. Cependant, il fait ce qu'il veut et l'homme n'a pas le droit de l'interroger, ni de le contester. Ses attributs consistent en la vie, la connaissance, la volonté, le pouvoir, l'écoute, la vision, le parler. Le Coran comme les traditions comportent des termes appelés les quatre-vingt-dix-neuf plus beaux noms de Dieu dont voici quelques-uns: l'Un, le Réel, la Lumière, l'Auto-suffisant (l'aséité des chrétiens?), l'Éternel, le Vengeur, le Juge. Toutes les sourates (chapitres) du Coran, à une exception près, commencent par l'expression 'Au nom du Dieu compatissant et bon'. Les théologiens attribuent ces qualités à Dieu et elles révèlent chez eux un sens autre que lorsqu'elles désignent celles des humains.

Le thème de Dieu y étant dominant, la mention de son nom présidera tout discours de fidèle musulman. Lorsque celui-ci fait une promesse, il la conditionnera par un solennel «si Dieu le veut». S'il vient à éternuer, il dira 'Dieu soit loué'. A la vue d'un bel objet, il s'exclamera 'gloire à Dieu'. En toutes circonstances, il

devra prononcer 'Dieu merci'. Lorsque monté sur son âne, il cherche à faire avancer sa monture, il criera 'Ya Allah', c'est-à-dire 'ô Dieu!'

Cependant, si l'amour de Dieu pouvait se trouver dans le coeur du musulman autant que son nom sur ses lèvres, il aurait été un homme véritablement pieux. Mais se vanter d'être monothéiste, adepte du seul vrai Dieu, ne suffit pas pour prouver la puissance de la piété qu'inspire la connaissance du vrai Dieu (voir Jacques 2:19).

Selon Samuel Zwemer, célèbre missionnaire chrétien qui a consacré plusieurs années de sa vie à évangéliser les musulmans, notamment en Arabie, 'le Coran montre que Muhammad avait une idée assez correcte des attributs spirituels de Dieu, mais une totale méconnaissance de ses attributs moraux. Sa conception en est négative. Ce qui explique pourquoi la prière de supplication n'occupe pas de place éminente, voire aucune, dans cette religion. L'Islam conçoit Dieu en termes de volonté et non d'attributs moraux tels que bonté, miséricorde, grâce, amour, patience, que nous révèle la Bible chrétienne.'

Dans Essai d'une théologie du paganisme, Henri Maurier consacre un chapitre intitulé 'Entre le paganisme et l'économie chrétienne: l'Islam'. Il considère l'Islam par rapport à l'une et à l'autre de ces religions. Il rappelle comment Muhammad s'érigea d'abord contre le polythéisme idolâtre des habitants de La Mecque. Saisi par la notion du Dieu suprême, unique spirituel, tout-puissant, il voulut la dégager des compromissions mercantiles par lesquelles Mecquois et bédouins la mêlaient aux divinités terre à terre de la Kaaba. La prédication du Prophète est nette: 'Au nom d'Allah, le Bienfaiteur miséricordieux, dis: Il est Allah, unique, Allah le seul. Il n'a pas engendré et il n'a pas été engendré. Nul n'est égal à lui' (112:1-4). 'Pendant dix ans environ, les rares fidèles et les nombreux opposants mecquois entendirent la récitation des premières

sourates du Coran: affirmation de Dieu miséricordieux, tout-puissant, créateur et rétributeur, suprême et juste juge, inaccessible et bienveillant, redoutable, pardonneur; redite inlassable de l'imminence de l'heure du jugement; proclamation, contre le polythéisme mecquois, de Dieu unique et un en lui-même; promesse du paradis au croyant et des tourments de l'enfer aux incrédules; rappel d'une longue suite de prophètes, les prédécesseurs, avant tout les prophètes bibliques, d'Adam à Jésus; continuité vivante et vitale de la foi d'Abraham, l'ami de Dieu, et de la foi nouvellement prêchée.'

Ainsi, le Prophète s'opposera-t-il radicalement au paganisme. Celui qu'il a sous les yeux est sûrement dévoyé; il ne cherche pas à comprendre ce qu'il peut y avoir de bon en lui; il se pose immédiatement en champion d'une religion 'nettoyée' par rapport à toutes les déviations qu'il constate. Aux hommes de son temps qui ne peuvent chercher Dieu qu'à tâtons, moyennant bien des incertitudes ou des compromissions et en s'en tenant à la mesure de leurs besoins, il montre une expérience toute différente: lui, Muhammad, est saisi par le Dieu unique; il est chargé de le prêcher pour que les hommes se soumettent complètement à lui; sa prédication rétablit les droits de l'homme.

Il faut d'abord reconnaître qu'Allah est l'unique. L'idolâtrie est le péché le plus grave, irrémissible, celui qui est le plus directement opposé à la révélation. Inversement, tout autre péché peut être pardonné à celui du moins qui a la foi: 'Dieu ne pardonnera pas le crime de ceux qui lui associent d'autres divinités; il pardonne tout le reste à qui il voudra. Car quiconque lui associe d'autres divinités s'est égaré sur une fausse route éloignée de la vraie.' (4:116). Le 'kuf'r', infidélité, rejet ou refus de l'Islam, est le péché d'impiété.

Ensuite, le fidèle doit s'abandonner totalement à Dieu. Alors que le païen n'a pas d'autres soucis que sa condition humaine et que sa prière est une demande

des biens nécessaires, le musulman doit s'en remettre à Dieu pour toute sa vie. Cet abandon s'appuie sur la foi en la transcendance du Dieu unique et tout-puissant qui, n'étant lié par rien, fait tout ce qu'il veut. Tout est juste de ce qu'il désire. Ses décrets sont immuables et sans appel. Au jour du jugement, le Tout-Puissant n'a de compte à rendre à personne. En conséquence, c'est la vie entière qui est ordonnée du point de vue de Dieu. C'est donc bien toute la condition humaine qui se trouve reprise dans l'Islam: l'Islam est une religion, c'est aussi, c'est non moins essentiellement une communauté, dont le lien religieux fixe pour chaque membre et pour tous les membres ensemble les conditions et les règles de vie... Placé devant le Dieu unique et inaccessible, le musulman ne connaît pas, à proprement parler, d'intermédiaire entre Dieu et lui. Seule une intercession du Prophète en faveur de la communauté est évoquée. Nuitamment monté au ciel, Muhammad 's'arrêta au seuil de l'enceinte scellée de l'essence divine'. Dieu est inaccessible et les rapports avec lui sont conçus de façon extrinsèque. L'homme n'est qu'un esclave. Bref, dans l'Islam, nous ne trouvons plus rien qui caractérise le paganisme. L'homme ne part plus de soi pour trouver Dieu: c'est Dieu qui lui parle par le Prophète et dans un livre; la foi est donnée. L'homme n'a pas plus à prendre souci de sa vie, il s'en remet de tout à Dieu. Il n'existe plus d'intermédiaires entre lui et Dieu, plus d'images, plus de tâtonnements par lesquels le païen se formait une idée de Dieu.

Et désormais, en communauté, le musulman a pour tâche de témoigner du Dieu unique. Sa foi est un témoignage, un témoignage du coeur avant tout, auquel doit se joindre, sauf impossibilité absolue, celui de la langue et des membres. Le croyant est témoin. L'Islam a donc purifié, corrigé le paganisme. Qu'est-ce alors qui le différencie de la révélation chrétienne?»[ s'interroge l'auteur. Nous y reviendrons plus loin.

## 5. LES ATTRIBUTS DIVINS

Les versets suivants du Coran (sourate 13:13 et 19:94, entre autres) forment une assez bonne introduction à l'étude des attributs divins de la théologie islamique.

Par la crainte qu'il éprouve en présence de la puissance d'Allah, le musulman pieux reste toute sa vie l'esclave de celui-ci. Trois classes d'attributs divins sont distinguées: la sagesse, la puissance et la bonté. Plus ordinairement, l'on parlera d'attributs terribles et d'attributs glorieux.

Les premiers sont les plus nombreux et davantage soulignés que les seconds, aussi bien dans le Livre que dans la tradition. Sept d'entre eux décrivent l'unité divine et son Etre absolu; cinq le désignent comme le créateur de l'origine de l'univers, vingt-quatre le caractérisent comme le Dieu miséricordieux et gracieux et le désignent avec des noms d'une grande beauté; trente-six renferment les idées de Muhammad sur sa puissance et sa souveraineté absolues; cinq mentionnent son caractère de vengeur, celui qui blesse. Il est un Dieu qui abaisse, égare, se venge, retient sa bonté, fait le mal. Dans tous ses agissements, il demeure indépendant et invariablement tout-puissant. Enfin, quatre attributs se réfèrent, si l'on peut dire ainsi, à son caractère moral, mais seulement deux le font explicitement. Les attributs moraux sont mentionnés seulement dans deux des versets du Livre qui mentionnent qu'Allah est saint et vrai, mais ceci au sens musulman.

Muhammad a vu la puissance dans la nature, mais il ne s'est jamais aperçu de sa sainteté et de sa justice. La raison en est claire: il ignore la nature du péché et ses conséquences. Le Coran (et le Prophète) a oublié l'attribut de la sainteté. Sa pureté inapprochable et sa sainteté telles que les révèlent la Bible y sont totalement ignorées. Le Coran observe un silence total sur le péché et ne se prononce pas sur son origine ni sur le remède nécessaire. Dans ce trait se révèle encore le contraste avec les livres sacrés même du paganisme autant qu'avec

la Parole de Dieu dans l'Ancien et le Nouveau Testaments. Melancton, le grand réformateur allemand du seizième siècle, ami et proche collaborateur de Luther, écrivait dans son introduction à la version latine du Coran que Muhammad devait être inspiré par Satan parce qu'il n'expliquait rien au sujet du péché. Quelques rares passages seulement en font mention. La définition approximative du péché consiste à dire qu'il est la violation d'une loi ou d'une règle connue.

Selon certains théologiens musulmans, il existe sept péchés très graves: l'idolâtrie, le meurtre, la fausse accusation, l'adultère, le gaspillage du bien des orphelins, l'usure, la désertion lors du «djidah», la désobéissance aux parents. D'autres parleront de dix-sept péchés graves, d'autres encore de sept cents! Cependant, le mensonge, la tromperie, la colère ou la convoitise ne sont que des offenses minimales qui seront pardonnées si l'on peut éviter les plus grandes. Le terme qui revient souvent et ordinairement dans le Coran pour désigner le péché est celui de «dhanb», mais également de «harâm», qui signifie interdit, tandis que les termes comportant le sens de «défendu» ont remplacé ceux de la faute et de la transgression.

Rien n'est par nature bon ou mauvais, mais le devient par le fiat, la volonté d'Allah. Ce qu'il a interdit est péché. Même ce qui pourrait paraître juste et légal à la conscience humaine, quand il l'interdit, devient «harâm». Ce qu'il permet n'est pas péché et ne peut l'être du moment qu'il le permet, même s'il était péché avant ou après cette interdiction ou permission.

C'est un aussi grave péché de prier les mains impures que de dire un mensonge, et plus grave même que la transgression du septième commandement de la table de la loi de l'Ancien Testament. L'interprétation que le pieux musulman donne à ce thème est bien laxiste. On a souligné combien le code moral musulman était pharisien, «pharisaïsme tourné en arabe», écrit Zwemer. «Le prophète sur qui repose la paix - et que nos prières soient pour lui - a dit: Un dirham d'usure qu'on mange est plus grave que trente-six fornications, et celui qui



en est coupable mérite le feu de l'enfer.»

Pour comprendre cette absence d'élément moral dans les attributs divins, il faut aller plus en avant encore. Selon le système musulman et selon le Coran qu'amplifie la tradition, tout péché est une affaire d'importance minime. Ce qui importe c'est la récitation régulière du credo musulman. La réforme du caractère ne présente aucun intérêt. Il faut répéter le «kilimah», ce qui fait ipso facto d'un homme un croyant. Même si on l'a prononcé par accident ou sous contrainte, cela suffira pour faire de quelqu'un un croyant! Ainsi, la simple récitation du credo devient le portique introduisant à la religion musulmane. Si selon le Coran Adam fut le premier des pécheurs, la croyance générale veut qu'aucun prophète ne serait véritablement pécheur! Pas même Adam, et surtout pas Muhammad, le dernier de la lignée prophétique. Celui qui ne se repent pas est destiné à l'enfer. La description de celui-ci est proprement abjecte, et épouvantables sont les tourments endurés en enfer tels que les a décrits le Prophète, ce que nous verrons dans le paragraphe consacré à l'eschatologie musulmane.

Une étude du Coran et de la tradition islamique démontre qu'Allah ne semble lié par aucune norme de justice. Par exemple, le culte voué à la créature est odieux à l'esprit musulman, et pourtant Allah punit Satan pour avoir refusé d'adorer Adam! Allah est miséricordieux en tolérant les péchés de ses favoris, tels que les prophètes et ceux qui combattent dans ces batailles, mais il se venge aussitôt des infidèles et des idolâtres. Il révèle sa vérité à ses prophètes, mais il abroge leur message ou bien il le fait oublier! Il n'existe pas de vérité immuable. La loi morale change comme change la loi cérémonielle, selon les temps et les circonstances. Les docteurs musulmans nient qu'Allah soit sujet à une norme absolue de rectitude morale. Il se comporte avec un arbitraire absolu, non seulement au sens physique, mais encore au sens moral. N'est-il pas le Tout-Puissant? Il se moque de qui il veut, il trompe qui il choisit. Il facilite pourtant les choses pour ceux

qui acceptent le message du Prophète, car il est clément.

Selon une certaine tradition, les sept attributs principaux de la divinité seraient: la vie, la connaissance, l'intention, la puissance, l'ouïe, la vue, le discours. Nous remarquons que ces attributs décrivent simplement des capacités intellectuelles. Si cela lui plaît, Allah peut anéantir l'univers. Il peut également le reconstituer en un seul instant... Il ne reçoit de profit de personne, il ne subit aucune perte quoiqu'il advienne. Si les fidèles deviennent infidèles, cela ne lui nuira point. Il voit toutes choses, même les pas d'une fourmi noire grimant le rocher noir durant une nuit totalement noire. C'est là évidemment une notion purement physique de l'omniscience divine que l'on contrastera avec profit avec le Psaume 139 et à son admirable notion de la connaissance que Dieu possède des choses les plus intimes et les plus obscures de l'esprit humain.

D'après le Coran, l'oeil de Dieu est un microscope géant par lequel il examine les créatures. Selon la Bible, son oeil est une flamme de feu qui met à nu nos pensées les plus profondes et les intentions les plus intimes du coeur. Le Coran n'a pas de nom pour décrire la conscience morale. On peut se demander ce qu'est l'idée de Muhammad relative au caractère de Dieu quand il le nomme l'orgueilleux, le meurtrier, l'indulgent, celui qui nuit, etc.

On ne peut réconcilier de tels attributs avec ceux de la bonté et de la compassion sans faire violence au texte du Coran lui-même.

Selon certains théologiens, les attributs positifs seraient exercés sur les croyants et en leur faveur, tandis que les attributs terribles seraient réservés aux infidèles. Ainsi, l'Allah musulman rappelle le Janus à deux faces de la mythologie antique. En dépit de la doctrine musulmane de l'unité divine, l'unité réelle de la déité est totalement absente de la religion musulmane. Lorsque le Coran appelle Dieu «saint», le terme ne signifie nullement pureté morale ou personnelle, comme

c'est le cas dans la Bible, mais simplement pureté cérémonielle tout extérieure.

Le «tahir» du Coran se réfère à la pureté extérieure du corps. L'idée de séparation d'avec le péché est de nouveau absente de cette théologie et sans doute même inconnue. A ce propos, au sujet des attributs divins, certains interprètes de l'Islam parlent du panthéisme de la force. En effet, certains attributs indiquent dans ce sens - intentionnellement ou non, peu importe - qu'Allah semble être l'intérieur et l'extérieur de toutes choses. Il est à la fois le phénomène et la puissance derrière celui-ci. Nombre de sectes musulmanes, et pas seulement les soufis mystiques, cultivent cette conception panthéiste, contrairement aux rationalistes mutazilites. Une secte, celle de Mutara Besiyah, affirme qu'avec tous ses attributs Allah est éternel, mais que sa puissance, sa connaissance et son intention ont été créées. Dans un passage unique du Coran, Allah est décrit comme dépendant ou endetté à quelque chose en dehors de lui-même. Il est la lumière du monde, mais selon le Salabiyah, il serait indifférent aux actions humaines comme s'il se trouvait en état de sommeil!

Selon les muztariyah, le bien et le mal viennent directement de la part de Dieu et l'homme n'en est ni l'auteur ni le responsable. Les nazamia disent qu'il est légitime de parler de Dieu comme de la chose.

Certaines écoles pensent que les attributs d'Allah sont éternels, d'autres le nient pour maintenir leur idée de pur et d'absolu monisme de Dieu.

## **6. LES RAPPORTS D'ALLAH AVEC LE MONDE**

La doctrine de l'unité de Dieu est celle de sa providence même. Elle exprime la totalité de la philosophie du Prophète. Non seulement l'existence et le caractère de Dieu sont contenus dans le bref credo déjà cité, «la ilaha illa Allah»,

«il n'y a de Dieu qu'Allah», mais encore sa relation passée, présente et future. Selon un expert de l'Islam:

“Cette formule en une langue autre que l'arabe équivaut à la négation de toute autre déité excepté une; en arabe, elle dit encore davantage: le sens plein ne consiste pas simplement à nier absolument et sans réserve toute pluralité dans l'Être suprême, que ce soit de nature ou de personne. Non seulement il déclare l'unité de celui qui engendre et n'est point engendré dans sa simple unité incommunicable, mais encore les termes impliquent que l'Être suprême est le seul agent, la seule force, le seul acte dans l'univers tout entier, nous laissant tous, êtres de matière ou esprit, instinct ou intelligence, physique ou morale, comme de pures passivités inconditionnelles, mouvements en repos. Le seul pouvoir, le seul moteur, le seul mouvement, la seule énergie, c'est la personne unique de Dieu. Le reste n'est qu'inertie et pure instrumentalité, à commencer par le principal des archanges jusqu'aux atomes les plus simples. Le credo musulman résume un système qu'à défaut de meilleure définition nous appellerons panthéisme de la force ou de l'acte, exclusivement assigné à Dieu, qui absorbe tout, exerce toutes choses, qui préserve ou détruit, soit en vue du mal, soit en vu du bien. Il est évident qu'à l'intérieur d'une telle théologie il ne reste plus la moindre place pour le bien ou pour le mal absolu, tout étant incorporé en la volonté autocrate de l'un, de ce grand agent.

Ainsi, de manière incommensurable et éternellement exaltée, dissemblable à toute créature placée, nivelée devant lui sur un plan unique, celui de leur instrumentalité et de leur inertie, Dieu est un dans la totalité de l'action omnipotente et omniprésente, ne reconnaissant aucune règle, aucune norme ni de limite, sauf son absolu vouloir. Il ne communique rien à ses créatures; leur apparente puissance ou actes sont éternellement les siens; en retour,

il ne reçoit rien de leur part; car toutes choses sont en lui, par lui et pour lui. En second lieu, aucune supériorité, aucune distinction, nulle prééminence ne sauraient légitimement être réclamées par une créature par rapport à une autre dans le nivellement extrême de leur servitude et de leur abaissement. Toutes sont pareillement des instruments entre les mains de la force unique laquelle s'en sert pour les écraser ou, au contraire, les faire bénéficier de la vérité ou les induire en erreur, leur accorder honneur ou les accabler par la disgrâce, faire éprouver le bonheur ou faire subir le malheur, tout à fait indépendamment de leur mérite individuel et simplement parce que tel est son bon plaisir arbitraire, pour ne pas dire irrationnel.

A première vue, on serait tenté de penser que cet autocrate géant, cette puissance incontrôlée et antipathique se trouve au-dessus de ce qui rappellerait une passion, un désir ou une tendance. Tel n'est pourtant pas le cas, car eu égard à ses créatures, il n'est animé que d'un seul sentiment et n'a qu'une source unique d'action, à savoir qu'il est jaloux d'eux de peur qu'accidentellement ils ne s'attribuent quelque chose que lui seul possède et, par là, ils lui fassent subir dans son règne autocrate un irréparable préjudice. Il est davantage enclin à châtier qu'à récompenser, à infliger la douleur et la peine qu'à accorder le plaisir, à ruiner qu'à bâtir. C'est sa singulière satisfaction de faire constamment sentir aux êtres créés qu'ils ne sont rien d'autre que des esclaves, des outils méprisables, afin qu'ils parviennent à un meilleur savoir de sa supériorité et connaissent son pouvoir qui dépasse tout autre pouvoir, sa ruse plus achevée que toute ruse, sa volonté supérieure à toute autre volonté, son orgueil infiniment plus démesuré que leur orgueil; ou bien, plutôt, qu'il n'existe aucun autre pouvoir, ruse, volonté et orgueil si ce n'est les siens. Stérile dans son inaccessible hauteur, n'aimant pas, ne jouissant si ce

n'est de ses propres décrets, sans fils ni compagnon ou conseiller, il est bien plus solitaire et abandonné que les plus misérables de ses créatures. Son impassibilité et son égoïsme sont la cause et la règle de son despotisme indifférent à l'égard de tous.

Cette notion donnée de la déité, aussi monstrueuse et blasphématoire qu'elle paraisse, est exactement ce que communique littéralement le Coran ou qu'il a le dessein de communiquer. Tel un miroir, tout ce qui provient du Livre reflète fidèlement la pensée de l'auteur.»<sup>18</sup>

La seule critique que l'adepte de l'Islam puisse formuler à l'égard de cette magnifique description, ajoute Zwemer, consistera à prétendre qu'elle traduit la position de la secte wahabi. Mais ceci ne fera que renforcer davantage l'idée exprimée plus haut, puisque les wahabi furent les partisans du retour à l'Islam primitif. Cette secte est plus orthodoxe que toute autre secte islamique, précise Zwemer. Ce que l'on vient de voir au sujet d'Allah peut mieux s'illustrer par la doctrine musulmane de la création plutôt que par celle de la providence. L'Islam orthodoxe est à la fois déiste et panthéiste. Le but de la création n'était pas tant la manifestation de la gloire divine ou l'explosion de son amour que l'éclatement de son pouvoir (comparer sourate 50:37; 41:8; 16:3; 13:2; 35:12).

Le lecteur sera frappé par les contradictions évidentes des différentes sourates relatives aux jours de la création. Plus encore que cette contradiction, c'est le fait qu'Allah devient le créateur du mal (voir sourate (113:2). C'est lui qui a créé l'enfer et Satan tels qu'ils sont. Il est le créateur des méchants et des bons «djinns». Pourquoi a-t-il créé l'enfer? Pour le remplir d'infidèles. (Si pour l'Islam l'univers n'est pas infini, la raison en est que Dieu seul l'est, par conséquent, croire en deux infinis devient impossible; ce serait succomber au polythéisme).

La relation d'Allah avec l'univers est telle que tout libre

arbitre et toute autre liberté dans l'exercice de l'intellect est un non-sens. Dieu est tellement grand, le caractère de sa grandeur est tellement absolu de manière panthéiste, qu'il ne saurait y permettre même une place infime pour l'humain. Tout le bien et tout le mal proviennent de lui. Plus grave encore, il est dit qu'il a créé une multitude d'esprits et d'hommes expressément en vue de les torturer dans un tel enfer, que seul le Coran et la tradition sont capables de nous dépeindre. Il n'y a aucun espoir et le pessimisme est devenu la philosophie populaire courante. On peut dire que l'Islam rend compte d'un aspect isolé seulement de la vérité laquelle possède plusieurs facettes. Il voit Dieu, mais ne tient pas compte de l'homme. Il est conscient des exigences divines, mais il reste aveugle quant aux droits de l'humanité. Certes, l'autorité supérieure est soulignée fortement, mais la liberté humaine est complètement escamotée dans un despotisme absolu et un formalisme raide noyé dans la mort. C'est la pire forme de monothéisme qui puisse exister, faisant de Dieu une pure volonté divorcée de la raison et dépourvue d'amour. Au lieu d'être une idée de progrès, il descend à un niveau inférieur à toute autre religion qu'il prétend pourtant dépasser et remplacer.

Muhammad a parlé de Dieu au-dessus de nous; Moïse a révélé le Dieu avec nous, Jésus-Christ nous a montré la face du Dieu qui est à la fois au-dessus de nous et avec nous, et, par son Esprit, en nous. Non pas un despote oriental, mais le Père céleste; avec nous, en tant qu'Emmanuel dans le mystère de l'incarnation, ce qui précisément semble être un sujet de scandale au regard de la foi musulmane; en nous par l'Esprit pour renouveler notre cœur et contrôler la volonté, en vue d'une soumission authentique dans la foi.

Ceci nous amène à considérer à présent l'idée musulmane de la prédestination et du fatalisme telle qu'elle ressort du livre saint de l'Islam et de la tradition.

## 7. LA PRÉDESTINATION

La prédestination est l'un des grands points doctrinaux qui façonne toute la théologie de l'Islam. Elle exprime la relation de Dieu avec sa créature et avec l'homme, en particulier comme agent moral. Bien que le terme de prédestination puisse, à première vue, présenter des traits communs à la foi chrétienne, une sérieuse considération en révélera néanmoins le caractère irréductiblement opposé.

Avec une incroyable légèreté, on a prétendu que la doctrine islamique des décrets éternels de Dieu et sa prescience seraient une version orientale du calvinisme!

Le terme coranique ainsi que le hadith qui désigne la prédestination est «qadar»; dans les oeuvres théologiques, le terme technique employé est «taqdir». Les deux mots proviennent de la même racine signifiant mesurer, ordonner d'avance (voir sourate 54:59; 3:139; 8:17; 9:51; 14:4; 37:94). Finalement, voici le grand texte dans nombre de controverses animées: «C'est un avertissement véritable; celui qui l'écoute suit la voie du Seigneur, même si vous ne le vouliez pas, à moins que Dieu le veuille, car Dieu est le connaissant, le sage.» (sourate 76:29,30). L'interprétation orthodoxe donnée à ce passage est la suivante:

“Reconnaître obligatoirement que le bien et le mal sont effectifs par la seule prédestination et la prédétermination de Dieu; ce qui a été et tout ce qui sera a été décrété dans l'éternité, écrit et préservé sur la table que la foi du croyant, la piété du croyant et ses bonnes actions sont prévues, voulues et prédestinées, de même que l'incroyance de l'infidèle, l'impiété de l'impie et les méchants actes qui se produisent avec la prescience, la volonté, la prédestination et le décret de Dieu, sans son approbation. Si l'on demande pourquoi Dieu veut et produit le mal, la réponse: c'est à des fins sages que l'homme est incapable de comprendre. D'après la doctrine orthodoxe sunnite notamment, c'est par la



force du décret éternel divin que l'homme est contraint d'agir de telle ou telle manière.”

Cette conception s'accorde avec l'enseignement traditionnel de Muhammad. S. Zwemer donne la traduction de la section de “qadar” du Mishkat-ul-Misabih:

“Dieu créa Adam et toucha son dos avec sa main droite et il en fit sortir une famille. Puis Dieu dit à Adam: J'ai créé cette famille pour le paradis et leurs actions seront conformes à celles du paradis. De nouveau, Dieu toucha le dos d'Adam et fit sortir une autre famille, disant: J'ai créé celle-ci pour l'enfer, leurs actions seront conformes à celles des gens qui le peuplent. Ensuite, quelqu'un dit au Prophète: A quoi bon alors les actes? Il répondit: Lorsque Dieu crée son esclave pour le paradis, ses actions seront méritoires jusqu'au moment de sa mort, ensuite il entrera au paradis; lorsque Dieu crée quelqu'un pour le feu du châtiment, ses actions seront comme celles des gens de l'enfer jusqu'à ce qu'il meure, ensuite il ira en enfer.

Adam et Moïse se sont disputés devant le Seigneur et Moïse dit: Tu es Adam que Dieu créa avec sa main et sur lequel il souffla son Esprit, les anges t'adorèrent et ils te firent demeurer dans le paradis où, par ton péché, tu causas la chute des hommes; Adam répondit: Tu es Moïse que Dieu distingua en t'adressant son message et son Livre; il te donna les tables sur lesquelles tout a été enregistré. Maintenant, dis-moi combien d'années avant ma création Dieu écrivit la Torat (le Pentateuque?). Moïse répondit quarante; Adam dit: Alors pourquoi me reproches-tu d'avoir fait quelque chose que Dieu avait décrété quarante ans avant de m'avoir créé?”

Selon de telles traditions, et leurs interprétations au cours de dix siècles, ce type de prédestination devrait s'appeler fatalisme. Le fatalisme est la doctrine d'une nécessité inévitable; il implique un pouvoir souverain omnipotent

et arbitraire. Le terme dérive du latin “*fatum*”, ce qui est prononcé ou décrété, et s’approche de la phrase musulmane si souvent sur les lèvres: “*Allah katab*”, Dieu l’a écrit.

Parmi des Grecs tels que Homère, la fatalité, la “*moira*”, a possédé une double force; par moment, elle est supérieure et par moment inférieure à la puissance de Zeus. L’idée grecque n’exclut pas la faute de l’homme. Dans les deux cas, cette idée de la destinée est moins fataliste dans ses résultats que l’enseignement de Muhammad. Le Dieu de l’Islam est plus terrible que le Zeus d’Eschyle, d’autant plus qu’on ne peut dire de lui qu’il a peur de la fatalité ou bien qu’il s’effraie de l’avènement de quelqu’un qui le dépossèdera de son pouvoir.

Avec les attributs que le Prophète reconnaît à Allah, l’idée de prédestination, ou pour être plus précis, de fatalisme, est en parfait accord. L’Islam exalte le divin dans ses doctrines et ses décrets éternels pour ne pas le confondre avec l’humain, ou bien pour opposer l’humain au divin. Ce qui aboutit non seulement à négliger l’idée élémentaire d’une éthique en Dieu, mais à remplacer toute notion de responsabilité par la croyance aveugle au fatalisme en faisant de Dieu l’auteur du mal et flétrissant la conscience humaine avec un fer brûlant. Non seulement Dieu aurait décrété la chute d’Adam, mais encore il l’aurait créé faible et avec des appétits sensuels, de sorte qu’il lui fut impossible de ne pas succomber. Ainsi, le “*Allah katab*” est devenu le prétexte qui justifie d’innombrables crimes. Les criminels musulmans le citent devant les juges, mais les juges à leur tour le prononcent pour justifier leur verdict!

Le sens de la prédestination pour le musulman se voit également dans nombre d’expressions religieuses courantes; “*inshallah*” en est la plus familière, signifiant “si Dieu veut”, qui reconforte le musulman, de Calcutta au Caire. Grammaticalement, sinon logiquement, la phrase est l’équivalente de l’idée biblique, “si Dieu veut” (Jacques 4:15; Actes 18:21). Au musulman, la volonté divine est certaine, arbitraire, irrésistible, inévitable, précédant l’avènement de

tout événement. En revanche, au chrétien la volonté divine est secrète, à moins qu'il ne la lui révèle. Lorsqu'il le fait, on est tenu à son devoir; alors on priera "que ta volonté soit faite". Une telle prière est presque un blasphème à l'oreille musulmane. Dieu ne se révèle que lorsqu'il accomplit sa volonté, alors l'homme s'y soumet sans contestation possible ni la moindre interrogation. Un musulman qui prierait "que ta volonté se fasse sur la terre comme au ciel" serait coupable tout au moins de démente! Un archange comme un assassin, le diable comme le moucheron exécutent également à chaque instant de leur existence sa volonté et ses intentions. Tel qu'il veut et parce qu'il le veut, ils sont ce qu'ils sont et demeureront tels.

La même différence saute aux yeux quand on examine la phrase "el-hamdu-lillah", c'est-à-dire "louange à Dieu". L'expression biblique "louez le Seigneur" implique une responsabilité personnelle, comme par exemple la gratitude, l'activité; l'expression musulmane exprime soumission, inévitabilité, passivité, fatalisme. Elle se répète dans des circonstances tellement diverses qu'au regard du chrétien elle est simplement incongrue. Elle exprime l'Islam, la soumission; celle du chrétien affirme l'essence même de sa foi constituée et exprimée par la gratitude et la joie. La première n'apparaît jamais dans l'Écriture Sainte, la dernière est absente du Coran.

La prière musulmane est conforme à la doctrine des décrets divins, mais elle est réduite à un exercice de gymnastique et à une récitation mécanique. Selon le Coran et la tradition, la prière est un devoir imposé par Allah, jamais un privilège. Allah aurait, pour commencer, imposé cinquante prières quotidiennes, mais le Prophète, sur le conseil de Moïse, l'aurait ramené à dix, et plus tard à cinq. La prière quotidienne du musulman consiste en louange plutôt qu'en requête; peu de musulmans admettent que la prière possède un pouvoir objectif autant que subjectif.

Le fatalisme musulman se distingue, encore plus

radicalement qu'un prétendu hyper-calvinisme de prédestination, lorsqu'on le considère dans sa source des décrets divers et leur ultime objet. Dans l'Islam, il n'existe pas de signe de paternité divine ni aucun dessein de rédemption pour adoucir la doctrine des décrets.

On aura constaté que l'attribut de l'amour en est totalement absent. L'amour de Dieu au sens chrétien signifie soit son amour envers nous, soit celui que nous ressentons pour lui. Or, les deux idées sont étrangères à l'Islam. Une intercommunion sous le regard de la tendresse et de l'affection mutuelle entre Dieu et sa créature est rarement ou jamais évoquée dans le Coran. De la même manière, l'amour de Dieu envers l'homme, lorsqu'il est quand même mentionné, ressemble plutôt à un amour pour ses bonnes qualités plutôt que pour l'homme lui-même. Le Dieu du Coran, a-t-on dit avec réalisme, est présent dans le vent impétueux, dans le tremblement de terre dévastateur et le feu qui dévore tout, mais non dans la petite et faible voix de l'amour. L'amour mystique des soufis ne caractérise nullement l'Islam orthodoxe; s'il est apparu, la raison en est que le soufisme fut une rébellion contre l'Islam orthodoxe rigide et inhumain.

La paternité de Dieu, ainsi que les constants rappels de l'Écriture que Dieu est amour et qu'il aime le monde, le pécheur, l'humanité, furent des convictions qui exercèrent une influence décisive sur la notion chrétienne des décrets divins. De la même façon, le caractère d'Allah est la clé des décrets selon la théologie musulmane. L'Islam réduit Dieu à une catégorie de simple volonté. Tel un monarque absolu, il se place dans des hauteurs inaccessibles; il n'est qu'un monarque despote oriental! Il ne se soucie guère du caractère moral, mais exclusivement de la soumission de la créature. Le devoir de l'humain est de se soumettre à lui.

Il n'est pas difficile de conjecturer à quelle source le Prophète a puisé cette idée d'une prédestination détaillée

sur le modèle du fatalisme. Comme la plupart de ses autres enseignements, il semble que la doctrine de «qadar» fut empruntée au Talmud. Le Rabbi Geiger a montré comment Muhammad avait emprunté au judaïsme non seulement des mots, des conceptions, des règles légales, des histoires et des récits, mais aussi des vues doctrinales. Au temps de Jésus, les scribes et les pharisiens divergeaient dans leurs convictions relatives à la prédestination. Ces derniers étaient davantage inclinés vers une idée fataliste des décrets divins, presque semblables à celle de l'islam moderne. Des histoires contenues dans le Talmud trouvent leur double dans l'islam.

Des vues plus hétérodoxes ont également circulé dans l'islam. Mais celui qui est tant soit peu familier de l'histoire des sectes musulmanes ne peut douter que la synthèse offerte dans le présent paragraphe est fidèle à celle de l'orthodoxie. Les trois vues à laquelle les multitudes des sectes ramènent ce problème épineux sont le «jabariyun», ou fatalisme extrême, le kadariyun», qui affirme que l'homme est doté du libre arbitre, ce sont les libres penseurs musulmans, et les «ashariens» qui sont un peu plus modérés que les premiers.

Lorsqu'on examine l'influence écrasante de cette doctrine du fatalisme, on se rappellera, en parlant de façon générale, qu'il y eu deux écoles de philosophie musulmane: l'une orthodoxe, l'autre hérétique. C'est la dernière qui ajouta à la connaissance de la philosophie un iota. Les réalisations des Arabes en philosophie ont été exagérément rapportées. En tout état de cause, ils n'ont fait rien d'autre que de traduire et de transmettre la pensée grecque; ce qui a été ajouté à Platon et à Aristote ne vient pas du côté orthodoxe, mais a été l'oeuvre d'hérétiques tels qu' Averroès, Alfarabi et Avicenne. Le penseur orthodoxe représentatif de l'islam, Al-Ghazali, ainsi que le fruit de son oeuvre, furent un triomphe complet de l'orthodoxie non-philosophique.

On a fait remarquer avec ironie que l'étudiant

musulman n'a admiré ni l'acuité ni l'audace de son maître, il s'émerveille plutôt de la sagesse de Dieu qui pouvait tirer des interprétations aussi mystérieuses!

## **8. CONCLUSION SUR LA DOCTRINE MUSULMANE DE DIEU**

Que conclure de cette investigation plutôt sommaire de la doctrine musulmane sur la personne d'Allah? Le Coran a-t-il raison d'affirmer: «votre Dieu et le nôtre est le même»? En réalité, l'idée de Muhammad est inadéquate, incomplète, stérile et dangereusement déformée, même si certains traits de la révélation biblique s'y retrouvent. Elle est infiniment inférieure à l'idée chrétienne, autant qu'à celle de l'Ancien Testament. Le livre de Job à lui seul offre des descriptions plus glorieuses de la personnalité de Dieu, de son unité, de sa puissance et de sa sainteté que ne le font toutes les sourates du Coran. La paternité de Dieu est déjà présente sur les pages de l'Ancien Testament, mais totalement absente du Coran.

L'étude comparative des religions devra comporter un critère d'appréciation supérieur, critère qui, pour le chrétien, ne peut être que celui de l'Évangile. L'Islam, lui aussi, cherche la comparaison d'après ce même critère. Ici même, nous ne traitons pas du monothéisme de la pensée grecque, qui a pris naissance avec Platon et Aristote bien avant l'apparition du Christ, mais du monothéisme qui vit le jour six siècles après l'avènement du Christ. Cette idée prétend être une amélioration par rapport à celle des Évangiles, ou encore une réaffirmation de l'idée chrétienne. Aussi allons-nous, d'après l'avis même de l'Islam, évaluer notre conception de Dieu selon les lumières de l'Évangile.

Jésus-Christ a déclaré que nul ne peut connaître Dieu si ce n'est par le Fils. Il est le rayonnement de la gloire du Père, l'image exacte de son essence. Celui qui a vu Jésus a vu le Père. En niant la déité du Christ, Muhammad nie également que celui-ci soit venu pour une mission unique

et transcendante, celle de «nous montrer le Père». Au lieu de parvenir à sa théologie à travers la pensée du Christ, telle qu'elle se révèle dans les Evangiles et qu'elle est développée par l'enseignement du Saint-Esprit dans les épîtres, Muhammad a régressé vers une théologie naturelle. Il ne s'est pas servi, ou n'a pas voulu se servir du canal de la connaissance ouvert par l'incarnation. Au lieu d'apprendre de celui qui est descendu du ciel, Muhammad déclare que lui-même est monté au ciel pour entrer en rapport avec Dieu (sourate 17:2 et commentaires).

Qu'on tienne ce voyage nocturne du Prophète pour un rêve ou pour une vision, comme c'est le cas chez la majorité des musulmans, ou pour une réalité physique, cela a peu d'importance. Le Coran et la tradition orthodoxe ne laissent planer aucun doute que Muhammad ait donné cette idée de lui-même et qu'il ait souvent déclaré avoir eu une conversation avec les anges et les prophètes aussi bien qu'avec Dieu en personne dans le paradis.

Le récit de ce voyage nocturne, tel qu'il est rapporté dans la tradition et largement admis, est aussi puéril que blasphématoire. L'histoire n'ajoute rien à la somme théologique contenu dans le Coran. La description du ciel de Muhammad est empruntée au Talmud. Nous concluons par conséquent que le monothéisme musulman, même si on pouvait lui trouver des éléments positifs, manque aussi bien d'éléments chrétiens que ceux propres à l'Ancien Testament.

Il n'y a pas de paternité de Dieu. Cette théologie exclut toute relation filiale de l'homme avec la divinité. La crainte musulmane de Dieu n'est pas «le commencement de la sagesse». Allah n'inspire qu'une crainte servile et non filiale. Personne ne s'approche de lui si ce n'est en esclave. Là où il n'existe pas de paternité divine, il ne peut exister de fraternité entre les hommes. L'Islam est une fraternité des croyants adeptes de son dogme, excluant tout sentiment humain envers ceux qui ne sont pas de son rang. Assurément, c'est ce trait-là qui caractérise l'Islam et explique son fanatisme et son

immense orgueil. Le déni de la paternité divine le transforme en une abstraction désolante. La contemplation même d'une si stérile déité laisse la certitude que nous sommes des enfants orphelins dans un monde sans patrie.

L'idée musulmane de Dieu est atrocement étrangère à l'amour divin. Cela apparaît dans l'examen des attributs de Dieu. Mais en collectant certains fragments précieux de cette idée du Coran, un autre point ressort encore. Quelle que soit l'idée musulmane de la miséricorde divine, l'amour ou la bonté n'a de référence que par rapport à ce qui est externe à Dieu. Or, dans la Bible, l'amour n'est pas un simple attribut de la divinité, puisque Dieu en personne est amour. Son amour ne se manifeste pas simplement de la Genèse à l'Apocalypse, mais existe depuis toute éternité (Jér. 31:3; Jean 3:16; 17:24; Ephés. 1:4; Apoc. 13:8). L'amour qui fait de Dieu «l'immanent» est essentiel et donne un sens totalement nouveau et une actualité à la religion, quoique la pensée n'est pas forcée de recevoir le monothéisme comme l'apothéose d'une volonté toute-puissante ou une idée impersonnelle de la pure raison.

Notons que le mysticisme musulman fut une révolte contre la doctrine orthodoxe d'Allah. Le coeur humain aspire à un Dieu qui aime; un Dieu personnel qui a choisi d'établir une relation d'affection avec l'humanité. Un Dieu vivant qui soit touché du sentiment de nos infirmités et qui entend et exauce nos prières. Un tel Dieu, le Coran ne nous le révèle pas. Un être qui est incapable d'aimer ne peut, à son tour, être aimé. Le témoignage le plus criant de ce défaut dans la conception orthodoxe de Dieu se trouve dans le fait que la poésie enflammée de la piété des soufis est rejetée comme une hérésie. Allah est trop riche et trop orgueilleux, trop indépendant aussi pour avoir besoin ou pour désirer le tribut d'honneur des humains. L'Islam apparaît donc comme une croyance totalement dépourvue de la notion et de la pratique de l'amour. L'enseignement biblique selon lequel Dieu est amour n'est que blasphème aux oreilles musulmanes, aussi bien cultivées qu'ignorantes. L'Islam orthodoxe est une



religion qui ne possède pas d'hymne. Où sont dans le Coran ou dans les volumes contenant la tradition les psaumes exprimant une profonde piété, les hymnes d'aspiration spirituelle comme ceux de l'Ancien Testament?

Le Coran ne contient pas davantage de préceptes d'amour envers l'ennemi. Il ne reconnaît ni de bienveillance universelle ni de tolérance envers autrui (sourate 9:29). Que cet élément vital, celui de l'amour, fasse défaut dans l'idée de Dieu explique que, contrairement à la Bible chrétienne, le Coran ait si peu à dire au sujet des petits enfants. Le royaume de Muhammad ne leur appartient pas.

Allah est simultanément absolu et éternellement juste. Il est possible, ainsi que prétendent d'aucuns, que dans l'Eglise occidentale on ait accentué excessivement l'aspect forensique et juridique de la sainteté et de la justice de Dieu. Mais autant que la Bible, la conscience humaine elle aussi a souligné, au cours de tous les âges, cet aspect ou cette dimension de la vérité. Elle est présente dans le théisme grec. La Bible n'est pas seule à affirmer que le Juge de toute la terre doit être juste. La justice et le jugement sont son habitation et son trône. Il est impossible à Dieu de mentir. C'est pourquoi il n'innocentera pas le coupable. L'âme qui pêche doit mourir. Le Calvaire avec toute son horreur ne peut s'expliquer qu'en termes de justice et d'amour divin. Les termes mêmes de Paul soulignent fortement cet aspect de la rédemption: «Il a voulu montrer sa justice dans le temps présent, de manière à être juste, tout en justifiant celui qui a la foi en Jésus» (Rom. 3:26).

Du fait que l'Islam nie la doctrine de l'expiation et minimise le caractère abominable du péché, il n'est pas surprenant que la justice de Dieu n'y trouve plus de place prééminente. Au contraire, elle s'y présente déformée sous les traits de la faiblesse divine.

Dans l'Islam, la loi de Dieu n'est pas l'expression de sa nature morale, mais de sa volonté arbitraire. Sa parole

peut être abrogée. Ses commandements sont sujets à des changements et à des améliorations. Un témoignage est rendu à ce fait par les musulmans eux-mêmes dans leurs tentatives de prouver que tous les prophètes étaient impeccables et que leurs transgressions de la loi morale rapportée par le Coran n'ont jamais été des péchés, mais la permission de commettre de légères fautes, ou encore des fautes dues à l'oubli!

Une totale absence d'harmonie caractérise les attributs divins. Raymond Lull, le premier missionnaire chrétien parmi les musulmans, l'avait déjà signalé: «Tout homme avisé devrait reconnaître que, pour se prouver comme la religion véritable, il ne suffit pas d'attribuer à l'Être suprême la plus grande perfection, mais encore de l'affirmer en établissant l'harmonie propre entre ses divers attributs.» L'Islam est une religion imparfaite du fait qu'à sa connaissance manquent deux principes actifs; si elle admet la volonté et la sagesse, elle ignore la bonté et l'amour divins, parce que ces qualités-là sont conçues comme une indolence non-opérante et non-active. On ne reprochera pas à la foi chrétienne un tel défaut. Dans sa doctrine de la Trinité, elle accorde la conception la plus élevée de la divinité comme Père, Fils et Saint-Esprit, trois personnes d'une même essence. Dans l'incarnation du Fils s'établit et se reconnaît l'harmonie entre la bonté de Dieu et sa grandeur. En la personne du Christ se voit l'union véritable du Créateur et de la créature. Sa passion révèle l'harmonie divine entre l'infinie bonté et sa condescendance.

Cette constatation est aussi vraie actuellement qu'elle le fut il y a plus de dix-sept siècles. Dans la théologie islamique, la bonté, la miséricorde et la vérité ne peuvent se rencontrer, la justice et la paix ne s'embrassent pas. La seule manière selon laquelle Allah peut pardonner à un pécheur consiste à abroger sa loi ou passer outre la coulpe sans lui infliger de châtement. Il n'y a pas de substitut ni de médiateur, donc point d'expiation. Aussi, la loi de la lettre, avec toute sa terreur et l'enfer physique cherchant sans cesse à s'alimenter de victimes, ouvre une perspective qui terrorise littéralement

le musulman et le réduit à un état d'esclavage religieux permanent. Dans la religion biblique, la loi n'est pas abolie, mais accomplie en Christ. Le Christ a effacé les ordonnances qui étaient contre nous. La croix est le chaînon manquant de la religion musulmane. Sans la doctrine de la croix, il n'existe aucune unité possible entre la doctrine de l'Être de Dieu et ses attributs divins. Or, la clé du mystère de la divinité se trouve simplement en la rédemption qui ouvre tous les autres mystères de la théologie.

Nous devons cependant faire un pas de plus. Non seulement l'idée musulmane de Dieu manque dans ces quatre idées importantes et essentielles de la théologie chrétienne, mais son insuffisance est évidente dans ses résultats. L'influence d'un tel enseignement relatif à Dieu et de sa relation avec le monde est évidente partout dans les pays musulmans. L'actuelle condition intellectuelle, sociale et morale de ces pays est due soit au pouvoir que leur religion y exerce, soit à son impotence. Selon Zwemer, ceci est très accentué notamment en Arabie (où il fut pendant très longtemps missionnaire), pays qui n'a pas de contact avec la foi chrétienne, même pas avec une forme dégénérée de celle-ci. En général, on peut parler d'un état moral lamentable: esclavage, traite d'êtres humains, concubinage, polygamie, divorce sont des pratiques courantes. La conscience morale semble entièrement pétrifiée, le légalisme est la forme absolue du culte et toute vertu reconnue doit être la réplique de celle du Prophète. Intellectuellement, en Arabie, il existe peu de progrès, écrivait Zwemer il y a un demi siècle, et on ne le contredira pas aujourd'hui, sauf que les pétrodollars y affluent autant que le flot de l'or noir. Les bédouins sont des illettrés. Le fatalisme a barré le chemin à tout progrès. L'injustice est acceptée stoïquement. Nul ne porte le fardeau d'autrui, l'esprit public fait tragiquement défaut, la tricherie et le meurtre conduisent vers des mini-trônes, la cruauté est monnaie courante, le mensonge a atteint un raffinement extraordinaire, le vol est hissé au degré d'une science

perfectionnée. Si la religion islamique avait pu compter des éléments de salut et de progrès pour ses dévots, l'Arabie aurait assurément témoigné de tout autres résultats.

Un courant ne peut monter plus haut que sa source. L'Islam n'a pas de conception éthique élevée ni de concept de sainteté comme c'est le cas dans la foi chrétienne. La vie du Prophète passe pour être le modèle éthique suprême de tout croyant. Etre aussi bon que lui est en conséquence l'idéal de tout véritable musulman.

Le Christ, quant à lui, est monté à un degré insurpassable. «Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait», déclare-t-il. De son côté, l'apôtre Paul exhorte et encourage à l'imitation même de Dieu. Mais on ne peut imiter Allah, il n'a pas d'enfants, il est unique, rien ne lui est semblable.

La foi en la Trinité est par conséquent capitale pour l'éthique. Un soi-disant monothéisme dégénérera inmanquablement en panthéisme s'il n'est pas trinitaire, que ce soit chez les juifs, chez les musulmans, voire chez des chrétiens.

Il est évident que notre étude de la doctrine musulmane de Dieu a cherché à montrer que celle-ci est entièrement stérile. Elle n'a pas connu de croissance et, au cours de l'histoire, elle n'a porté aucun fruit pour élaborer de nouvelles idées. La doctrine chrétienne, elle, en commençant avec l'Ancien Testament qui révèle l'Eternel, a été interprétée dans sa complétude par l'incarnation, développée en doctrine par l'enseignement apostolique sous l'inspiration du Saint-Esprit et, enfin, systématisée lors des conflits avec les hérésies et les philosophies adverses. A ce jour, elle est toujours et encore un concept qui fait croître des idées fertiles.

L'Islam est fier d'écrire sur sa bannière l'unité de Dieu, mais on constatera sans délai que ce dieu-là est le dieu inconnu! La foi chrétienne, elle, pénètre tous les continents sous la bannière de la Trinité du Dieu révélé. Ces deux bannières-là sont portées par deux armées différentes. Elles

ne sauraient coexister pacifiquement. Aucun parlement des religions universelles ne réconciliera une divergence aussi fondamentalement radicale, aussi irréductible. Nous devons ou bien aller à l'assaut et remporter la victoire, ou bien nous laisser écraser et anéantir. Dès son origine et dans ses premiers brefs articles, l'Islam apparaît comme un système religieux totalement anti-chrétien. Ceci ne signifie pas que notre mission auprès d'eux est sans espoir. La révélation de la Trinité biblique est supérieure au monothéisme musulman, comme le Christ est supérieur à Muhammad. Il n'y a pas d'autre Dieu que celui qui se révèle dans l'incarnation de Jésus-Christ et dont l'Écriture Sainte, la Bible chrétienne, rend témoignage.

C'est lui que nous ferons connaître au musulman. Si le monde islamique pouvait reconnaître la paternité divine, il reconnaîtrait aussitôt la fraternité humaine. Quelle actualité et quelle pertinence qu'une telle proclamation pour la vie à la fois sociale, politique et international!

## **9. LA FOI EN DES ÊTRES ANGÉLIQUES**

La foi musulmane reconnaît la création par Dieu d'anges qui, êtres spirituels, sont hors d'atteinte du péché. Leurs fonctions sont subalternes: messagers, gardiens, chargés du paradis ou du feu. Ils prennent aussi note des actions des hommes, veillent sur leurs intérêts, interrogent le défunt dans son tombeau. Ils sont mortels comme les hommes, mais ressusciteront au dernier jour. A l'époque du paganisme, les Arabes croyaient que les anges étaient les filles d'Allah, erreur qui fut violemment combattue par le Coran. L'Islam admet différents rangs angéliques, quatre ou huit portant le trône de Dieu. Les anges louent sans cesse Dieu et accomplissent sa volonté. Plusieurs milliers d'anges auraient aidé les musulmans durant la bataille de Badr en leur assurant la victoire. A la mort des fidèles, ils veillent sur l'âme des croyants et ils causent la mort du pécheur. Dix-neuf d'entre eux sont chargés de la garde

de l'enfer. Deux anges noirs féroces visitent dans les tombes les cadavres des morts aussitôt après leur ensevelissement pour les interroger: «Qui est le Seigneur? Quelle est ta religion? Qui est le Prophète?» La perspective de cette interrogation emplit de terreur tout mourant musulman.

Les traditions musulmanes mentionnent les quatre archanges que sont Gabriel, Michael, Israël, l'ange de la mort et Israfil qui, le dernier jour, sonnera la trompette pour réveiller les morts. Gabriel est le messager principal de Dieu et, dans le Coran, il est présenté comme le Saint-Esprit et comme l'illustre messager doté d'une grande puissance. Etant donné que Dieu est trop exalté pour qu'on puisse s'adresser directement à lui, c'est par l'intermédiaire de Gabriel qu'il aurait transmis au Prophète son message. Ce fut encore Gabriel qui apparut à la vierge Marie pour lui annoncer qu'elle donnerait le jour à un fils (sourate 19:17).

Son nom revient plusieurs fois dans le Coran; lorsque Dieu crée Adam, il donne l'ordre à ses anges de l'adorer. Tous s'y seraient soumis, sauf Iblis (le diabolos, Satan), qui aurait dit: «Il a été fait à partir du limon de la terre, tandis que moi, je suis de feu! Je lui suis supérieur, pourquoi l'adorerais-je?» Alors Dieu aurait maudit Iblis pour son insubordination en le chassant du paradis, ce qui explique pourquoi il est devenu le pire ennemi des humains. Il est le chef des armées démoniaques, les «djinns».

## **10. L'ESCHATOLOGIE DE L'ISLAM**

Rappelons-nous que l'affirmation principale de Muhammad est l'unicité de Dieu. L'on comprend donc qu'après l'unicité de Dieu, le jugement dernier soit le thème essentiel de sa prédication. Après la faute commise en Eden, Dieu dit: «Descendez... sur la terre... Là, vous vivrez et vous mourrez et de là vous serez retirés.» Si l'homme veut retrouver le bonheur, il doit emprunter et parcourir «la voie de Dieu». Celui-ci, par le jugement final, séparera ceux qui ont

suivi cette voie de ceux qui s'en sont détournés. Muhammad décrit le jugement dernier de manière apocalyptique, sans en fixer la date. L'événement se produira de façon brusque.

Dieu ressuscitera les hommes et les rassemblera: tous leurs actes auront été enregistrés; les croyants seront à sa droite et les impies à sa gauche; Muhammad sera présent en tant que Prophète de Dieu: il témoignera contre les infidèles, mais les anges pourront intercéder pour les croyants.

Le paradis est un jardin superbe où se déroule un éternel banquet. Les élus y jouissent de houris, jeunes vierges d'une grande beauté. Pour l'espace entre l'enfer et le paradis, Muhammad use d'un terme obscur, «a'râf», que l'on traduit par crinière, crête, frange d'un vêtement», cette dernière acception rappelant les limbes du catholicisme romain. De toute façon, ce passage exprime l'idée que certains hommes, entre le paradis et l'enfer, attendent le jugement de Dieu, sans souffrir d'autre punition qu'une vision béatifique incomplète. Muhammad a rejeté la croyance d'un châtiment temporaire par le feu, héritée plus ou moins du judaïsme qu'il avait connu.

En l'absence d'un purgatoire, pour Muhammad, l'âme humaine dort inconsciente entre la mort et le jugement dernier. Il ne semble pas être trop sensible à la grâce, tellement centrale à la pensée du Nouveau Testament. Selon le Coran, la finalité essentielle de l'homme est de croire en Dieu, de l'adorer, d'accomplir sa volonté. Dieu donne la foi seulement à qui il veut.

L'un des principaux thèmes de la proclamation primitive du Prophète fut la résurrection des morts. A une date connue seulement de Dieu, une horrible calamité naturelle s'abattra, la terre sera ébranlée de fond en comble. Ensuite l'ange Israfil sonnera la trompette et les cieux et la terre disparaîtront; ceux qui se trouvent sur la terre et dans les cieux mourront. La trompette sonnera de nouveau et les morts ressusciteront pour la vie. Les hommes comme les «djinns» seront convoqués

pour rendre compte de leurs actes. Les actes de chacun seront pesés dans la balance de Dieu, et le procès-verbal en sera placé dans la main droite des bénis et dans la main gauche des maudits. Le pont Sirat, extrêmement étroit et long, sera aisément traversé par les véritables croyants, tandis que les iniques échoueront en enfer.

Les croyants, hommes ou femmes, qui ont craint Dieu et ont été humbles et charitables, qui ont souffert pour l'amour de Dieu, seront les bienvenus au paradis. Ils vivront pour toujours auprès de fleuves rians, se couchant sur des coussins, louant Dieu, jouissant d'une nourriture céleste et s'abreuvant en compagnie des croyants et des houris aux grands yeux noirs. Les non-croyants et les adorateurs d'autres dieux seront pour toujours livrés au feu de l'enfer, nourris d'eau bouillante. Certains interprètent ces descriptions de manière spirituelle, mais la majorité les admet dans leur sens littéral. Il semble que les martyrs des batailles pour l'Islam seront les premiers à entrer au paradis. Tous les autres croyants doivent attendre le jour de la résurrection. Nul ne sait avec certitude jusqu'à ce jour-là s'il est destiné au paradis ou bien s'il échouera dans les tourments de l'enfer.

Celui-ci possède sept divisions, dont chacune correspond à telle ou telle terreur réservée aux infidèles qui seront classés selon leur position sur la terre: le «jahannum» est le purgatoire du musulman; le «laza» flamboie pour dévorer le chrétien; le «el hatumah» est chauffé pour consumer le juif; le «sa'eer» dévore les sabéens; le «sacar» écorche les mages; le «el jahim» est la vaste fournaise dans laquelle brûlent les idolâtres; le «hawiyah» est l'abîme sans fond qui fulmine et anéantit les hypocrites.

La doctrine musulmane de l'enfer est en parfait accord avec une croyance rude et insensible à la prédestination et dénote le manque de sensibilité spirituelle du Prophète arabe. L'enfer sera rempli jusqu'au bout, c'est la raison pour laquelle Dieu a aussi créé les infidèles. De toutes les religions de l'humanité, l'Islam est la plus sévère, pour ne pas dire la



plus inhumaine, dans sa conception des tourments infernaux. C'est une conception brutale, cruelle et barbare au plus haut degré. L'ensemble des images présentées dans le Coran, et que commente la tradition, est absolument révoltante. Le terme de «jahannum» y apparaît trente fois; le terme qui désigne le feu, davantage encore, et on recense six autres termes pour décrire le lieu du tourment. On ne peut lire les traditions qui prêtent à Muhammad des propos à ce sujet sans ressentir combien le credo musulman est sans coeur et totalement dépourvu d'amour. C'est en harmonie avec une telle idée de Dieu, lui aussi dépourvu d'amour, que le musulman croit en la doctrine fataliste de la prédestination.

## **CHAPITRE 6:**

# **LA RELATION DE JÉSUS AVEC DIEU**

### **1. LE REFUS DE LA FILIATION ET DE L'INCARNATION**

L'image que Muhammad s'est faite de Jésus ne provient pas de l'Eglise officielle, mais plutôt des contacts qu'il a eus avec des chrétiens issus de milieux hérétiques ou schismatiques.

C'est au milieu de la seconde période mecquoise qu'il est pour la première fois question du christianisme. On raconte alors la naissance de Jean Baptiste, plus loin celle de Jésus, naissance miraculeuse où un ruisseau jaillit aux pieds de la vierge Marie, des dattes qui tombent d'un palmier et finalement la première prédication de Jésus qui atteste sa mission divine dès la crèche. Marie n'est pas devenue enceinte d'un homme, mais de «notre esprit»... Dès sa naissance, les signes divins se précisent. Jésus parle dès le berceau et atteste qu'il est serviteur de Dieu, qu'il amène un livre et qu'il est prophète. Interrogé, il répond qu'il lui a été commandé de vivre une vie pieuse, de faire la prière et l'aumône. Et tout de suite, nous le voyons prêcher contre le polythéisme... L'Ayah 35 attire encore l'attention sur le fait que Jésus est appelé «fils de Marie», titre qui apparaît vingt-trois fois dans le Coran. Ce titre qui apparaît une seule fois dans le Nouveau Testament (Marc 6:3) n'a pas été accepté en général par les chrétiens. Les monophysites avaient ce nom en horreur, car il reviendrait à nier la filiation divine de Jésus. Ce non est même rare dans les oeuvres apocryphes et hérétiques. Dans l'Evangile arabe de l'Enfance, nous rencontrons cinq fois cette expression et l'original syriaque qui était très en vogue parmi les nestoriens la mentionne même quinze fois. Mais

les nestoriens n'étaient pas les seuls à appeler Jésus «fils de Marie»...

Les conclusions sur cette période meccoise se résument en quatre points: 1. Tout au long de cette période, l'influence du judaïsme talmudique est très forte. Muhammad emprunte de nombreux personnages à l'Ancien Testament et s'inspire de la tradition judaïque. 2. Vers le milieu de cette période, il commence à s'intéresser aux chrétiens. Il ne les mentionne pas en tant que tels, mais il les a rencontrés. Il ne connaît que quatre personnages du Nouveau Testament, Zacharie, Jean, Marie et Jésus. 3. Muhammad interprète le christianisme à partir d'une optique judaïque. Il avertit les chrétiens contre l'erreur hérétique d'associer Jésus à Dieu. 4. Muhammad commence à s'intéresser aux chrétiens, il cherche à les rencontrer, il accepte Jésus comme prophète, ce qui aura comme résultat qu'il ne deviendra jamais juif.

La grande doctrine chrétienne de la filiation divine de Jésus est donc ouvertement niée par le Prophète. Allah n'a pas d'enfant. Jésus n'est pas le Fils, mais seulement un serviteur et une pure créature. Il interprète l'appellation de Fils dans le sens que Dieu aurait engendré Jésus avec une femme. Ce malentendu montre que les connaissances théologiques qu'il a puisées auprès des chrétiens hérétiques étaient superficielles, voire erronées. Il combattait la foi chrétienne en combattant en réalité une hérésie. Nous ne prétendons pas qu'il aurait admis la nature divine de Jésus s'il en avait eue connaissance, car le Coran affirme que Dieu est seul et unique. Allah est seul. Personne n'est égal à lui, ce qui s'oppose à la formulation nicéenne, «l'homoousie» de Jésus-Christ, qui est engendré, mais non-créé. La négation de la filiation de Jésus amène inévitablement la négation de la divinité de Jésus. Ces deux malentendus relatifs à la filiation et la divinité de Jésus entraînent par conséquent le rejet de la Trinité. Selon Carp, que nous suivons ici, les textes coraniques qui attaquent la croyance en une trinité divine sont de deux catégories: les uns opposent l'unicité de Dieu à une triade dont

le sens n'est pas précisé, les autres attribuent aux chrétiens la croyance que Jésus et Marie sont deux autres dieux, à côté d'Allah, et s'insurgent contre cette idée. Partout Muhammad manifeste qu'il n'a jamais compris le dogme chrétien et il semble qu'il se soit plutôt inspiré de son arrière-plan païen qui accordait une grande place à la triade de divinités, avec un Dieu suprême et deux dieux inférieurs, qui formaient souvent une famille... De plus, Muhammad pensait que la triade chrétienne était composée de Dieu (le nom «Père» est toujours absent), Jésus et Marie... Muhammad a connu la triade Père - Fils -Saint-Esprit, mais aurait conçu le Saint-Esprit comme un être féminin en l'identifiant avec la mère de Jésus. Carp cite Sweetman: Il existe plusieurs raisons pour lesquelles Muhammad a pu identifier Marie avec le Saint-Esprit. Puisque le mot «ruh» (esprit) en syriaque est féminin, il y a confusion avec la vierge.

Aux yeux des musulmans, Jésus reste donc un très grand prophète, en réalité le plus grand à l'exception de Muhammad venu le remplacer. Le Coran admet la naissance virginale de Jésus et les miracles accomplis durant son enfance, ainsi que la manière dont il devint l'apôtre («rasul») de Dieu. Il guérit des malades, purifia des lépreux, redonna la vue à des aveugles, ressuscita des morts, ramena des cieux une table garnie de mets, bien que le Coran n'offre pas de récits détaillés de ces miracles (sourate 5:110,116).

Dans le Coran, Jésus est appelé le Messie, la Parole de Dieu et un Esprit de Dieu, mais jamais Fils de Dieu, terme qui est généralement compris en un sens physique; c'est pourquoi il n'est pas adoré comme Dieu (sourate 4:169). Jésus ne commit jamais de péché et n'implora pas le pardon de Dieu comme d'autres prophètes. Jésus sera illustre dans le monde présent et dans celui à venir, l'un de ceux qui auront un accès libre auprès de Dieu (sourate 3:40). Aucun autre prophète, pas même Muhammad, n'est aussi loué dans le Coran que Jésus-Christ. Il renforce cette dignité sans pareille en attribuant au fils de Marie toute une série de miracles

tirés des Evangiles canoniques et apocryphes et, parmi ces derniers, principalement les Evangiles de l'Enfance. Jésus seul est né d'une vierge. Jésus et sa mère sont les seuls êtres humains, dans le Coran, protégés dès leur naissance contre le démon. Dès sa naissance, Jésus parle comme un adulte, donne à Marie des conseils, des ordres, admoneste les juifs ennemis de Marie. Il se déclare «nabi». Il est pur, non-violent, saint, béni de Dieu. A la demande des apôtres, il fit descendre du ciel une table garnie. Il créa un oiseau avec de l'argile sur lequel il souffla pour lui donner vie. Aucun autre prophète n'a fait preuve de tels pouvoirs surhumains. Muhammad, quant à lui, ne s'est jamais considéré autrement que l'égal d'autres humains.

On comprend mieux maintenant qu'il soit impossible à l'Islam d'envisager en Jésus une personne de la Trinité divine et de prendre en considération le dogme de la Trinité.

Nous avons affirmé notre foi au Dieu trinitaire, Père, Fils et Saint-Esprit. Jésus est le Fils unique de Dieu, il est un avec le Père. Lorsque le chrétien déclare Jésus Fils de Dieu, le musulman répond avec horreur: Pensez-vous que Dieu eut une femme pour donner naissance à une progéniture? (sourate 2:110). Même lorsqu'on lui explique que la filiation du Christ est spirituelle et non physique, que depuis toute éternité il est le Fils de Dieu, le musulman ne sera pas convaincu. Bien entendu, si Jésus n'est pas le Fils de Dieu, Dieu n'est pas non plus son Père, tel que nous le révèle l'Evangile.

Le musulman croit à la naissance virginale de Jésus, mais ceci ne fait pas de lui le Fils de Dieu. Il a simplement été créé par Dieu dans le sein de Marie sans le concours d'un progéniteur humain, de la même façon qu'Adam avait été créé à partir de la terre, n'ayant connu ni père ni mère.

Jésus est effectivement honoré par les musulmans, mais ils croient que quelqu'un de plus honorable que lui devait venir et que Jésus devait lui abandonner son siège élevé. C'est ainsi qu'entre le Christ de la Bible et celui du Coran,

il existe un très grand abîme. «Qui dites-vous que je suis?» demande Jésus. «Tu es l'un des grands prophètes», répond le musulman. Non, «tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant», dit Pierre et tous ceux à qui Dieu a révélé la vérité (Matthieu 16:16).

L'Islam ignore l'étendue de l'amour de Dieu et refuse de croire qu'il ait pu aimer les pécheurs au point de se sacrifier pour leur salut. Cependant, si Jésus n'est pas véritablement un avec Dieu et s'il n'est pas mort, il n'y a pas de sacrifice adéquat pour l'expiation des offenses, et les pécheurs n'ont point de Sauveur. Ils restent pour toujours esclaves de leurs péchés. De même, s'il n'y a pas eu de résurrection corporelle, il n'y a point de Pâques ni de victoire sur la mort. Les musulmans eux-mêmes ne peuvent pas posséder l'assurance du pardon, de la vie éternelle et de la communion avec Dieu. La mort n'aura pas perdu son aiguillon ni la tombe sa victoire. Quel besoin auraient-ils de connaître et de croire au message de la croix et à celui du tombeau vide? Ils croient que Jésus reviendra un jour du ciel pour punir les païens, les juifs et les chrétiens pour n'avoir pas accepté Muhammad, le dernier et plus grand prophète de Dieu. Lorsque Jésus reviendra sur terre, il établira l'Islam comme la vraie religion universelle.

Combien différentes sont les conceptions musulmane de Jésus-Christ et celle révélée dans la Bible! Le Coran refuse l'incarnation du Fils de Dieu. Le dogme essentiel du Prophète est l'unicité de Dieu: celui-ci n'a pas d'enfant. Dès le début de sa prédication dans sa période mecquoise, Muhammad est catégorique dans la négation de l'incarnation. Cette négation s'adressait d'abord aux bourgeois polythéistes de La Mecque; un peu plus tard, il la précisa contre les chrétiens: «Vous avancez une chose abominable». Et sur la fin de sa vie terminant la période médinoise, le Prophète deviendra encore plus violent: «Les chrétiens ont dit: le Messie est le Fils de Dieu. Que Dieu les tue! Ils sont tellement stupides! Ceux qui disent que Dieu est le Messie, fils de Marie, sont

impies. Le Messie, fils de Marie, n'est qu'un prophète. Et Jésus lui-même, expose Muhammad, s'est distingué de Dieu. Le Messie a dit: O fils d'Israël, adorez Dieu, mon Seigneur et votre Seigneur. Les partisans de la doctrine chrétienne de l'incarnation sont par conséquent condamnés à l'enfer.»

## 2. LE REFUS DE LA CRUCIFIXION

C'est dans cet effort mal orienté pour honorer Jésus que le Coran affirme emphatiquement que les juifs ne l'ont pas crucifié. Il les blâme d'avoir déclaré qu'ils ont tué le Messie, Jésus, le fils de Marie, un apôtre de Dieu. Pour Carp, concernant la mort de Jésus, des affirmations divergentes, sinon franchement contradictoires, subsistent dans le Coran.

Selon l'interprétation courante de ce passage du Coran, les ennemis de Jésus étaient sur le point de le crucifier, mais Dieu par miracle l'en délivra. Il fit intervenir une autre personne qui, par erreur, fut crucifiée à sa place. Jésus fut enlevé au ciel, où il se trouve actuellement et d'où il reviendra sur la terre.

Les origines de la conception d'une telle substitution, écrit Carp, se trouvent dans les milieux chrétiens docètes et gnostiques. Carp cite François Nau<sup>19</sup>: «Le Coran est un fidèle écho de ces paroles nestorienne, et lorsqu'il écrit que le Christ n'est pas mort, mais qu'un autre est mort à sa place, nous verrions là volontiers un prolongement des phantasiastes, nombreux dans le sud de l'Arabie et en Ethiopie au sixième siècle.» Mais, ajoute de son côté Carp, ceci n'explique pas encore pourquoi le Prophète de l'Islam ne pouvait pas croire à la mort de Jésus-Christ. Shedd avance deux raisons: d'abord, dans le Coran, les prophètes sont représentés comme persécutés par leur peuple, mais délivrés par Dieu. L'autre raison est que les juifs disaient avoir tué Jésus et, au moment de la rédaction de la quatrième sourate, Muhammad se disputa avec les juifs de Médine. Smith, cité par Carp, va dans

19 E. Carp, op. cit., p. 143 ss.

le même sens: Pendant la période médinoise, Muhammad s'est rendu compte des points de vues différents concernant la mort de Jésus, et la raison pour laquelle il a adopté la position docétiste a été fournie par les juifs de Médine.

«De toute cette christologie que nous venons d'évoquer, il va de soi que la rédemption par la mort de Jésus est niée, ou ignorée, plutôt que combattue directement. Le Christ n'occupe plus la position centrale et la fonction unique dans l'histoire du salut. En étudiant le monachisme et la piété des Eglises syriennes, où les moines vivaient dans une peur perpétuelle de l'enfer, se torturant pour fuir les punitions futures, Andrae suggère que l'absence de la rédemption dans le Coran provient du fait de l'absence de la notion de la grâce et du pardon des péchés dans les Eglises chrétiennes: 'Il n'existe peut-être pas une autre forme de christianisme dans laquelle l'idée évangélique du pardon des péchés et de la filialité (sic) divine ait été aussi complètement effacée que dans cette religion de moines syriens. L'homme pieux doit mériter son pardon par ses propres forces, par une repentance de toute la vie, par les macérations qu'il s'inflige lui-même.'

La peur du jour du jugement est la motivation directe des bonnes oeuvres, raisonnement caractéristique pour les Syriens comme pour le Coran. Ainsi, il est clair que la christologie coranique s'est développée au fur et à mesure des contacts avec les chrétiens de plusieurs dénominations schismatiques, notamment les nestoriens et les monophysites. Mais Muhammad n'a jamais adopté une christologie cohérente de l'un de ces groupes: il accepte certains traits et en rejette d'autres. En général, nous trouvons dans le Coran une christologie beaucoup plus proche des nestoriens que des monophysites, mais c'est probablement de ces derniers qu'il a reçu ses informations provenant d'évangiles apocryphes, ainsi que sa doctrine docétiste.»<sup>20</sup>

---

20 Id.



Muhammad s'est assimilé lui-même aux prophètes en se considérant comme un envoyé («rasul») et un annonciateur («nabi») de la parole de Dieu, la Bonne Nouvelle. Et comme cette révélation muhammadienne est complète, la lignée prophétique est close; les prophètes antérieurs, dont Jésus fait partie, ont annoncé la Torah et l'Évangile, messages véridiques, mais le Coran perfectionne et termine l'annonce de la parole divine aux hommes. Ainsi Muhammad est le sceau des prophètes. Muhammad attaque à la fois les juifs et les chrétiens, il constate que les juifs ont voulu faire mourir Jésus, mais il ne peut admettre que Dieu ait abandonné l'un de ses prophètes. Le Coran déclare: Les fils d'Israël machinèrent (contre Jésus), mais Dieu machina aussi contre eux; il est le meilleur parmi ceux qui machinent. Muhammad est plus dur encore envers les juifs en transcrivant la parole d'Allah: «Nous les avons maudits à cause de leur incrédulité, pour avoir proféré contre Marie une immense calomnie et parce qu'ils ont dit: Nous avons tué le Messie, Jésus, fils de Marie, le prophète de Dieu. Pourtant, ils ne l'ont pas tué, ils ne l'ont pas crucifié, ce n'est qu'une apparence qu'ils en ont eue. La tentative de crucifixion fut réelle, mais Jésus y échappa.» La suite du texte coranique est un peu plus explicite: «Ceux qui s'opposent à son égard sont dans le doute. Ils n'en ont pas une connaissance certaine. Ils ne suivent que des conjectures, mais certainement ils n'ont pas tué Jésus. Au contraire, Dieu l'a élevé vers lui.»

Il est possible que Muhammad ait eu connaissance des idées docètes et des divergences existant entre les docétistes. En effet, il a bien vu que certains chrétiens restaient dans le doute à propos de la crucifixion. De toute façon, Muhammad ne croit pas à cette dernière, indigne d'un prophète, illogique à la limite en postulant un abandon du prophète par Dieu. Dans ces conditions, l'Islam ne pouvait admettre le dogme de la rédemption du genre humain par la passion de Jésus; de fait, le Coran ne parle jamais de ce rachat, d'autant plus qu'il ne parle pas non plus de péché original. Nos premiers parents

désobéirent à Dieu, certes, et pour cela ils furent chassés du jardin d'Eden; mais Adam se repentit et fut pardonné. Pour l'Islam, le péché est individuel, c'est le fait, pour un être humain, de s'écarter de la voie que Dieu a révélée par ses prophètes et c'est de ce fait que, dès la génération suivant Adam, les hommes sont devenus «ennemis les uns des autres», les infidèles étant opposés aux croyants, sans toutefois impliquer une malédiction originelle générale.

La mission de Jésus s'intègre dans celle des autres prophètes. Mais comme il est l'avant-dernier, son rôle consista à rectifier la Torah par l'Evangile, «qui répand lumière et prodigue avertissement»; et de l'enseignement évangélique, Muhammad extrait au moins l'essentiel de la parabole du semeur et du bon grain; il a certainement entendu lui-même cette parabole, car la façon dont il l'expose suit de près le texte de Marc 4. Le Prophète avait repris cet enseignement à l'intention des Mecquois leur donnant en exemple la personne de Jésus; devant l'échec de cette tentative, il insista de plus en plus, pendant sa période médinoise, sur Jésus; c'est alors qu'il précisa que l'Esprit de Dieu fut insufflé dans Jésus dès sa naissance. Cette prédication prenait d'autant plus de force qu'à Médine le Prophète s'opposait particulièrement aux juifs.

En magnifiant ainsi la personne et la mission de Jésus, Muhammad renforçait la portée de son propre enseignement: le Coran ne fait que compléter l'Evangile et la Torah, tout en rectifiant ce que le dernier des prophètes estime être les opinions erronées des juifs et des chrétiens. Jésus aurait donc annoncé la révélation coranique de Muhammad, et tous deux élargissent leur message à l'humanité tout entière, englobant la communauté universelle de Dieu. Après le Prophète, la volonté de Dieu se trouve révélée dans son intégrité définitive; rien n'y sera plus ajouté jusqu'au jugement dernier.

## CHAPITRE 7

# L'ANTHROPOLOGIE MUSULMANE

### 1. LA NATURE DE L'HOMME

Selon le professeur Louffi Lévonian, éminent islamologue, l'une des différences fondamentales entre la religion islamique et la foi chrétienne consiste en leurs conceptions anthropologiques respectives. On s'accorde pour dire qu'Adam transgressa le commandement divin et fut puni en conséquence. Mais selon la doctrine musulmane, à la suite de sa transgression, il n'y eut pas d'altération dans la nature d'Adam. Même après cette transgression, il était capable d'obéir à Dieu. Ses descendants ne subirent pas le mal dont il se rendit coupable. Ils étaient capables d'obéir à Dieu s'ils savaient ce qui leur était demandé, et s'ils avaient été suffisamment encouragés. Ils n'étaient pas pécheurs par nature, mais plutôt des créatures faibles et ignorantes. Ils manquaient non d'un Sauveur, mais d'un guide et d'un maître qui leur donnât les commandements divins et les avertît des conséquences funestes de la désobéissance. Ainsi, dans sa compassion, Dieu leur envoya des prophètes pour les avertir, les instruire et les guider sur la bonne voie.

L'anthropologie chrétienne confesse que l'homme a été créé à l'image de Dieu, non pour être son esclave, mais pour devenir son fils. Adam, par sa faute, a entraîné sa propre chute et celle de la race humaine tout entière, sa nature spirituelle a été radicalement altérée. Il s'est asservi au péché, ses descendants ont hérité d'une nature entachée de péché. Dès lors, Adam et ses descendants ne pouvaient plus accomplir le commandement divin. Ce dont ils avaient le plus besoin n'était pas tant l'instruction que le renouvellement de leur esprit. Ils se sont aliénés de Dieu; rebelles, il fallait une réconciliation, l'Agneau de Dieu qui devait mourir et expier la transgression. Il fallait un Sauveur divin. Pour répondre à

ce besoin, le Fils de Dieu s'incarna, subit la passion, mourut et ressuscita. Le pécheur qui croit en lui est né de nouveau et redevient l'enfant adoptif du Dieu Créateur et Rédempteur.

La controverse théologique entre l'Islam et la foi chrétienne a été principalement centrée autour de la doctrine de Dieu, de la divinité du Christ et de l'autorité des Ecritures, ce qui est certes de toute première importance; malheureusement, l'anthropologie a été presque complètement mise de côté.

Les grandes lignes de la théologie musulmane comparées à l'anthropologie biblique ne disent mot au sujet de la conception de l'homme. Ailleurs, si on en trouve des vestiges, l'explication se fait de manière inadéquate. Car la foi chrétienne diverge de l'Islam également par rapport à l'anthropologie. On pourrait excuser cette lacune chez des apologistes chrétiens en arguant que la doctrine de Dieu est essentielle et qu'elle implique forcément la doctrine de l'homme. L'excuse ne nous paraît pas convaincante. La doctrine de Dieu et de l'homme sont intimement liées, bien que non confondues. Par ailleurs, il nous faut nous rappeler que la première exerce son influence sur la seconde et la façonne totalement. Pour cette raison même, la doctrine chrétienne de l'homme ne sera jamais perdue de vue. Selon la foi chrétienne, il existe une analogie entre Dieu et l'homme, analogie qui sera comprise par la foi et non d'une manière naturelle, comme s'il se fut agi d'une équivalence physique (la célèbre «*analogia fidei*» et non la «*analogia entis*» des catholiques romains). Dieu et l'homme sont étroitement associés. Entre les deux, une alliance est conclue, celle des oeuvres, et plus tard, celle de la grâce.

L'homme racheté et réconcilié est également adopté par Dieu comme son enfant grâce à la médiation du Christ.

La transcendance de Dieu trouve son équivalence, sa contrepartie, en son immanence. Dieu est présent, il est proche, il voit, il s'incarne en son Fils, de sorte que la

révélation de Dieu n'a rien d'abstrait, mais devient une révélation et une expérience nullement étrangères l'une à l'autre. Si la divinité et l'humanité avaient été deux entités exclusives, Dieu n'aurait pu pénétrer la réalité temporelle humaine et l'incarnation serait une foncière impossibilité. Si Dieu et l'homme avaient été totalement différents, la communion entre eux serait impensable; or, cette communion intime est le noyau même de toute expérience chrétienne. La révélation du Dieu transcendant implique l'immanence de Dieu parmi les hommes. Comment Dieu pourrait-il se révéler à l'homme si celui-ci n'est pas capable même de recevoir sa vérité? Ainsi que le déclarait Nicolas Berdiaeff, une transcendance logique poussée à ses conclusions extrêmes dénie toute possibilité même de vie religieuse. Le fait même de la possibilité de vie et d'expérience religieuse présuppose un certain degré d'immanence divine. Dieu est Esprit, mais avec une personnalité dynamique et active; l'homme aussi a une personnalité, de sorte que Dieu et l'homme peuvent entretenir une mutuelle communion. Dieu n'est pas une substance isolée et immuable, mais Esprit; il est amour, aussi peut-il entrer en rapport personnel avec l'homme. En ce sens-là, la foi chrétienne est une religion de l'Esprit. Elle confesse que Dieu et l'homme sont liés et que Dieu est la source de toute vie spirituelle qu'il offre à l'homme.

Une telle pensée est étrangère au monde musulman. Ici l'homme n'a pas été créé à l'image de Dieu; Dieu et l'homme appartiennent à des catégories étrangères, irréconciliables. Aucune parenté d'aucun degré n'existe entre Dieu et l'homme, sa créature. Il n'existe rien de semblable à Dieu, pas plus l'homme qu'une autre création. Les rapports entre lui et l'homme sont de nature purement légaliste. Dieu a commandé certaines choses et l'homme lui doit obéissance. Dieu a le droit de le mettre à mort ou de le ranimer. Il est tout-puissant pour agir envers l'homme tel qu'il veut. L'homme est créature de Dieu comme le sont ses autres créations, telles que les pierres, les plantes ou les animaux, quoiqu'il

soit placé sur un niveau supérieur. Il n'existe pas de relation personnelle entre Dieu et l'homme. La révélation n'est qu'un acte merveilleux de la part de Dieu, mais pas celui de sa condescendance. Naturellement, l'Islam rejette la divinité du Christ, car celle-ci et la personnalité humaine ne sauraient s'unir en une même personne. Si nous creusions davantage la pensée musulmane, nous découvririons au fond dans cet enseignement la conception sémitique de l'esprit selon laquelle celui-ci est matériel, ou bien une substance semi-physique. C'est là un trait fondamental de l'esprit musulman, extrêmement significatif pour bien comprendre cette religion. C'est la conception particulière de l'esprit dans l'Islam qui est à la base de la foi en Dieu, et la révélation est le fait d'un christianisme totalement étranger et énigmatique à l'esprit musulman. Le musulman ne peut comprendre l'enseignement biblique relatif à Dieu parce qu'il adhère à une conception non-spirituelle de ce qui est spirituel. Telles sont les expériences vécues par de nombreux missionnaires et théologiens qui ont été en relation avec l'Islam.

L'expérience vérifie cette constatation. Le musulman ne peut comprendre la doctrine biblique et chrétienne de Dieu parce qu'il a une conception non-chrétienne de l'esprit de l'homme et de l'homme en tant qu'être spirituel. L'esprit est à ses yeux une espèce particulière de substance légère, en d'autres termes, il appartient au domaine du physique. Il est propre à l'homme, non à Dieu. Il est évident que la conception musulmane de l'esprit n'est nullement spirituelle au sens chrétien, ce qui explique que le musulman ne comprendra jamais l'idée chrétienne.

La pertinence de cette constatation pour l'évangélisation est évidente. L'évangéliste chrétien a commencé à un mauvais point qui n'est pas le plus sensible. Il aurait fallu commencer avec l'idée de l'homme, et ensuite seulement de Dieu, parce que nous savons de manière plus immédiate ce qu'est l'homme et son expérience.

L'évangéliste chrétien a commencé par en haut en négligeant le fait que Dieu et l'homme sont en relation. Il a affirmé la divinité du Christ, mais il a sous-évalué son humanité. Il a négligé de prendre au sérieux la principale difficulté, à savoir que l'homme est libre en tant qu'être spirituel, mais qu'il peut aussi déchoir, bien qu'il puisse recouvrer sa capacité spirituelle grâce à l'intervention de l'Esprit divin, bien qu'il ait été un rebelle. Une diversité d'opinions parmi les missionnaires chrétiens cherche à savoir si le message devrait être d'abord théologique ou bien moral. Poser la question de cette manière rend peu de justice au point de vue névralgique qui sépare les deux religions.

Le message chrétien devra être à la fois doctrinal et moral pour devenir intelligible au musulman. C'est là notre problème principal. Pour une bonne approche, la conception de ce qui est spirituel devra être christianisée. Tout d'abord, nous devons avoir une conception correcte de l'esprit et de ce qui est spirituel, de sorte que Dieu et l'homme puissent s'unir et établir une communion permanente.

Ce qui est chair naît de la chair, et ce qui naît de l'esprit est esprit. Commencant de ce point de départ et établissant la réalité du spirituel contre le charnel, nous pourrions comprendre les aspects profonds de notre foi pour mieux la communiquer aux musulmans.

## **2. LA PLACE DE LA FEMME DANS L'ISLAM**

C'est avec un certain étonnement qu'on lit sous la plume de femmes musulmanes les lignes que nous reproduisons ci-dessous relatives à des idées occidentales préconçues au sujet de la femme musulmane. Nous les offrons au début de ce paragraphe à titre d'information.

«L'image que l'Occident se fait des femmes musulmanes et de l'Islam en particulier est souvent assez défavorable. Certes, on ne peut nier que l'occidentale est en avance sur la musulmane sur bien des points, mais la faute n'en est pas à l'Islam. Des siècles d'obscurantisme et de mauvais gouvernements ont réussi à ternir presque complètement l'ancienne gloire de l'Islam. Il a fallu à l'occidentale des siècles pour atteindre la position que la femme musulmane a connue très tôt.

Le voile, par exemple, est un emprunt: l'Islam n'oblige pas la femme à dissimuler sa face, ses mains et ses pieds. Dans les premiers temps de l'Islam, les mariages se faisaient beaucoup plus librement et ouvertement que certains mariages actuels arrangés; heureusement, ceux-ci sont en train de disparaître du fait que la plupart des jeunes musulmanes abandonnent le voile.

Les harems sont une autre institution qui ne correspond plus à notre temps et à notre manière de penser. L'instruction, la vie sociale ainsi que certains facteurs économiques contribuent à rendre la vie conjugale beaucoup plus heureuse, et beaucoup plus proche également des intentions du Coran. De nos jours, la musulmane n'est plus confinée dans sa maison et ses activités ne se limitent plus à l'entretien du ménage et aux soins des enfants, encore qu'elle croie fermement que son devoir le plus sacré est d'être mère et épouse. Les musulmanes d'aujourd'hui peuvent atteindre un haut degré d'instruction et pratiquer la profession de leur choix. La femme est représentée dans pratiquement toutes les professions. Si certaines musulmanes sont encore peu évoluées, la faute n'en est pas à l'Islam, mais bien plutôt à des causes générales telles que l'ignorance, la pauvreté, l'analphabétisme, etc. Lorsque ces causes auront disparu, la femme s'épanouira sous la protection de l'Islam, système remarquable qui permet une société



heureuse et bien ajustée.»<sup>21</sup>

Pour notre part, disons ce qui convient parfaitement à cet endroit: «Inshallah!»

Les penseurs et écrivains islamiques, quant à eux, citent souvent le Prophète qui aurait déclaré:

«Si je devais donner l'ordre à une personne de se prosterner devant une autre, j'exigerais de la femme qu'elle se prosterne devant son époux à cause de la magnitude de ce qu'elle lui doit et de ce dont elle lui est redevable.»<sup>22</sup>

J. Laffin rappelle qu'actuellement le monde musulman compte près de quarante Etats dont la population atteindra bientôt le milliard; il serait alors nécessaire de rédiger des dizaines de volumes pour exposer la situation de la femme dans tous ces pays sous régime islamique. En outre, leurs vies sont affectées par des critères variés de classe et d'éducation, par la secte à laquelle elles appartiennent, par le type de gouvernement de leur pays. La moitié de ces Etats sont arabes, et c'est dans ces pays-là que la cause des musulmanes suscite dans d'autres pays le plus grand intérêt. Il est possible et légitime de généraliser sur la femme musulmane arabe. Pourtant, même ainsi, la qualité de leur vie connaît une très grande variation d'un pays et d'une région à l'autre. Nous rendons compte dans le présent paragraphe de certains principes et pratiques qui sont courants dans l'attitude des musulmans envers la femme.

La société arabe ou musulmane a témoigné d'une vision stéréotypée de la femme, vision extrêmement rigide d'après nos normes occidentales, une vision qu'il convient de qualifier d'absolument non fondée, en dépit de l'optimisme des femmes auteurs des lignes citées plus haut (ces auteurs et leur vision font-elles encore partie de l'Islam?)

---

21 Selon les Ecritures, une publication de l'Alliance mondiale des UCF et du Conseil oecuménique des Eglises, p. 43-44.

22 John Laffin.

La structure sociale de ces sociétés impose à la femme un rôle et une position qui ne sauraient varier du fait qu'une modification de leur statut abattrait les piliers patriarcal, familial, tribal memes sur lesquels s'élève l'ensemble de la société musulmane.

A première vue, le Coran ne semble pas comme tel hostile à l'égard de la femme; cependant, il la regarde de haut, lui offrant le genre de protection paternaliste que l'homme supérieur offrirait à l'orphelin, aux débiles mentaux et aux citoyens de second ordre. Le Coran écrit dans la sourate 24: «Et dites à la femme non-croyante d'abaisser son regard et d'être modeste, de manifester de son ornement ce qui est seulement apparent et de baisser le voile sur son sein pour ne révéler ses ornements qu'à son époux ou à ses familiers (ou même à des serviteurs qui sont privés de leur virilité, les eunuques).» Le livre sacré déclare de manière fort explicite que l'homme est supérieur à la femme, exhorte la femme à se soumettre à son mari et conseille à l'homme de battre ses épouses et des les envoyer à leurs lits si elles se comportent mal ou n'obéissent pas.

Il rend également clair que l'acte sexuel a un caractère mâle et unilatéral. L'être humain est donc l'homme mâle! La femme, elle, appartient à une catégorie dont la dimension humaine reste ambiguë. Elle n'est définie qu'en termes de sa fonction sexuelle. Comme entité, elle est terre, elle est propriété foncière, elle est inerte.

Dès leur plus jeune âge, les filles apprennent à obéir. Un garçon peut respecter la femme qui appartient à sa famille, mais il méprisera toute femme qui n'appartient pas au groupe familial qui est le sien, à moins qu'elle soit destinée à l'épouser. En ce qui le concerne, toute femme non voilée est une femme qui délibérément s'offre au mâle, par conséquent, elle fera l'objet de son mépris. Tout mâle ne respectera que les mères ou les femmes âgées. Durant toute son enfance, il apprendra que la femme n'existe que pour le service et le plaisir de l'homme-mâle. L'obsession pour la chasteté

féminine qui hante le mâle arabe fait courir un grave danger à toute femme, si elle venait à commettre la moindre erreur. Il est étonnant, voire ironique, que selon l'Islam la femme n'est pas seulement sexuellement plus désirable que ne semble être la femme occidentale il y a quelques générations, mais qu'elle soit encore plus passionnée que l'homme! La majorité des musulmans regardent la femme comme étant la chasseresse et l'homme la victime passive de son ardeur. Les besoins sexuels supposés font de la femme le symbole de la déraison, du désordre, de ce qui est une force naturelle anti-divine, disciple ou suppôt du diable. Cette idée de la femme se fonde sur l'idée selon laquelle elle jouirait d'une plus grande capacité sexuelle, à moins qu'elle ne remonte à la malheureuse expérience du Prophète avec ses nombreuses épouses et concubines.

Quelle que soit l'origine d'une telle idée de la sexualité féminine, elle est considérée comme tellement puissante qu'elle constituerait un réel danger pour la société. Simultanément, la civilisation islamique tient beaucoup à la satisfaction sexuelle et considère la femme non-restreinte comme le défi le plus dangereux lancé aux mâles cherchant à se soumettre aux commandements d'Allah; car c'est bien lui qui porte le plus grand fardeau de l'obligation du devoir religieux.

Or, les ardents désirs de la femme, ainsi que son irrésistible attrait lui donneraient un pouvoir supérieur sur l'homme, rivalisant avec la puissance d'Allah. Laissés à eux-mêmes, les hommes succomberaient aux femmes et abandonneraient Allah. Deux menaces sont envisageables pour la société musulmane, écrit un auteur marocain: l'infidèle de l'extérieur et la femme de l'intérieur. Il poursuit: «La totalité du complexe social peut se voir comme une défense contre le pouvoir disloquant de la sexualité féminine.»

On comprend qu'à l'heure actuelle les restrictions portées à l'activité sexuelle soient motivées davantage par des considérations de préservation de la société que par souci

envers l'ordre moral. L'existence du musulman témoigne d'une dimension politique divisible dans les rapports entre les deux sexes.

La civilisation musulmane pense que la femme séduira tout homme disponible. Cette pensée structure la société pour empêcher que cela ne se produise et, pour y remédier, elle crée des espaces séparés pour réduire le contact entre l'homme et la femme. Selon la Sharia, un homme et une femme qui se trouvent ensemble en privé seront soupçonnés d'avoir eu des rapports sexuels. Il faut prévenir de telles situations. Les musulmans qui ne pourraient maîtriser leur sexualité ne doivent même pas la tenter. Aussi la séparation physique des sexes caractérise la vie quotidienne du monde musulman. Tout homme et femme considérés comme étant mutuellement attirés seront séparés. La société islamique encouragera donc les femmes à rester à l'intérieur du foyer. Elles ne doivent sortir que pour des raisons spécifiques, acceptables aux homes, telles que les courses ou la visite à des proches. L'idéal serait que celle qui jouit d'une situation aisée et possède des domestiques la rendant capable de rester à l'intérieur, le fasse pendant des dizaines d'années. C'est la pire forme de réclusion qui puisse exister, tout en n'étant pas qualifiée comme telle. L'homme qui peut bénéficier d'un tel avantage gardera la femme à la maison. Dans certains pays, ce sont les hommes qui achètent les vêtements et même les sous-vêtements des femmes de la famille. On a constaté que, de toutes les grandes civilisations de l'histoire, c'est la civilisation musulmane arabe qui compte la plus grande proportion de femmes illettrées, le plus bas niveau de scolarité pour filles et, parlant de manière générale, le plus petit nombre de femmes employées.

Qu'ils soient conservateurs ou progressistes, les musulmans considèrent le mariage comme la plus importante des institutions sociales. La valeur sociale et religieuse d'une vie de famille est fortement soulignée. Bien que l'homme musulman puisse avoir quatre femmes, la polygamie est

pratiquée par moins de quatre pour cent des populations musulmanes. Le Coran permet de prendre d'autres femmes seulement dans des circonstances spéciales, tels que lorsqu'une veuve n'a pas les moyens de subvenir à ses besoins ou bien lorsque la femme devient physiquement ou mentalement handicapée. Si un mari a épousé plus d'une femme, il lui est légalement exigé de les traiter avec équité.

La femme est l'adversaire de l'homme. Celle qui outrepassa sans cesse les limites de l'espace du mâle est par définition une ennemie. Elle n'a aucun droit de se servir de l'espace masculin. Si elle s'y aventure, elle y sème le désordre et apporte le trouble de l'esprit. En réalité, elle commet un acte d'agression simplement par sa présence; elle dérange l'ordre traditionnel d'Allah en incitant l'homme à tomber dans la fornication. L'homme, quant à lui, aura tout à perdre d'une telle rencontre; la paix de l'esprit, la détermination de soi, l'allégeance à Allah, le prestige social.

### **3. PRISONNIÈRES DU VOILE**

Muhammad avait interdit à ses épouses de sortir sans voile, ainsi l'exemple donné prit force de loi. Actuellement, cette coutume varie d'un lieu à un autre; à certains endroits, le voile couvrira la femme de la tête aux pieds; ailleurs, il ne couvrira que légèrement la tête. Des efforts pour abolir cette coutume ont été entrepris dans plusieurs pays par ceux qui sont préoccupés par les droits de la femme et, de nos jours, dans la plupart des grandes villes, la majorité des femmes peuvent sortir dans la rue sans porter de voile. Cependant, dans les pays conservateurs ou, ainsi qu'on a pris l'habitude de les appeler dernièrement, les pays intégristes, l'usage y est très strictement observé.

Le voile est l'un des symboles clés de la position de la femme dans le monde musulman. Nombre d'autres sociétés ont voilé leurs femmes, mais dans les temps modernes, la

pratique est conservée en terre d'Islam, excepté chez les Kurdes. La sévérité avec laquelle le voile se porte varie. Dans certains pays, la femme portera seulement ce qui est connu comme voile islamique ne cachant que la face, sans la couvrir entièrement, mais uniquement la chevelure. Elle portera également une longue robe couvrant les bras et les jambes, sans pour autant restreindre les mouvements.

Le voile c'est l'invisibilité de la femme dans la rue. Même la maison est conçue de manière à ce que la femme n'apparaisse pas sur le chemin de l'homme. La majorité des maisons musulmanes dans le monde islamique possèdent des murs extérieurs et des fenêtres sur les cours intérieures pour préserver l'intimité. A l'intérieur, le harem sépare les femmes des aires qui sont habituellement fréquentées par les hommes.

Si des contacts occasionnels entre une femme non mariée et des hommes menacent l'ordre, le danger équivalent parmi les partenaires mariés est l'amour romantique. D'ordinaire, une femme amoureuse est traitée avec le plus grand soupçon et d'ordinaire elle passera pour immorale. Quant à un homme épris passionnément de sa femme, il pourrait négliger ses devoirs envers Allah. Pour prévenir ou empêcher cela, la vie islamique décourage des liens affectifs trop forts entre époux et épouse. Ceci se fait aisément en séparant leurs intérêts respectifs. L'homme s'occupera de religion et de travail, tandis que la femme se vouera aux travaux du ménage et à l'éducation des enfants.

Elle ne se mettra pas à table avec son mari, ni ne l'accompagnera au dehors; le couple ne passera pas du temps ensemble avec les enfants. Le pouvoir du mari sur la femme aboutit à une relation déséquilibrée et, souvent, elle est plus sa servante que sa compagne. Il peut divorcer sans le lui notifier et épouser une autre femme sans l'avertir. En elle-même, la polygamie réduit même la possibilité du développement d'un simple lien affectif.

Pareillement, les mariages arrangés, particulièrement entre des hommes âgés et des jeunes filles, réduisent la possibilité de compagnonnage. On a noté que les relations entre mère et fils empêchent le développement d'une relation affectueuse entre mari et femme. Car à son tour, l'épouse porte toute son affection sur son fils pour compenser l'absence d'affection de l'époux.

Puisque les garçons et les filles, les hommes et les femmes ne peuvent vivre ensemble de manière normale, le mâle musulman, et spécialement l'Arabe, vit dans un état de perpétuelle excitation sexuelle. Ceci, d'après les observateurs les mieux avertis des moeurs musulmanes, ne manque pas d'aboutir à l'homosexualité.

La femme est sans pouvoir dans le mariage. Le mari exerce sur elle une domination aussi bien physique que psychologique. Il sera souvent d'une extrême violence envers elle. Les femmes battues sont nombreuses, bien que le Coran considère la violence physique comme terrain et motif valable de divorce. Si l'homme peut sans peine divorcer, la femme, elle, aura beaucoup de peine à l'obtenir. Elle ne peut pas entreprendre d'action légale contre son mari, mais devra mener celle-ci à travers son gardien mâle, un père, un frère, un oncle ou un cousin. Elle ne peut ni voyager à sa guise ni travailler. Une fille dépend de son gardien pour se marier et, dans nombre de cérémonies musulmanes de mariage, ce ne sont pas l'homme et la femme qui prononcent les vœux entre eux, mais deux hommes, l'époux et le père de l'épouse. Le gardien peut annuler un mariage si la femme n'a pas pris son avis et s'est mariée sans son consentement. La femme n'épouse pas dans la société musulmane, c'est le «wali», le mâle, soit son père soit un autre protecteur légal, qui la donne en mariage.

Une femme qui montre un quelconque intérêt pour le succès sexuel de son mariage sera suspecte aux yeux de son mari, plus particulièrement durant les premiers jours de son mariage. Lorsque la jeune épouse est conduite à la chambre nuptiale, le seul conseil pré-nuptial que sa mère lui donnera

est d'ordinaire celui de se faire docile et surtout de ne pas bouger, autrement le mari pourrait penser qu'elle a déjà été avec un autre homme.

L'Islam sunnite ne reconnaît que deux formes de «talak», ou de répudiation, ce qu'en Occident on appelle divorce. Dans la première, le mari n'a qu'à prononcer devant témoin la simple formule de répudiation. Cependant, le divorce ne devient effectif qu'après une période correspondant à trois cycles menstruels; si la femme est enceinte, ce sera après la naissance de l'enfant. Le mari peut également choisir la formule à trois reprises dans des mois successifs.

L'autre formule est le «talak al bid'a». Le mari répète simplement la formule de répudiation trois fois devant un témoin mâle pour que le mariage soit immédiatement et définitivement annulé. Il n'a même pas besoin d'annoncer à sa femme la décision qu'il a prise.

En dépit des précautions prises par la Sharia pour protéger la femme divorcée, l'inégalité fondamentale entre les droits des hommes, qui sont absolus, et ceux des femmes, pratiquement inexistantes, a conduit nombre de pays arabes à légiférer pour tenter de réformer une situation primitive. Les femmes divorcées ou veuves ont la garde des enfants seulement pour une courte période, avant que ceux-ci ne soient automatiquement placés sous la protection du père ou, dans le cas d'une veuve, celle du parent le plus proche. Une fois que les enfants lui ont été enlevés, la mère a peu l'occasion de les revoir. Toujours selon la Sharia, la valeur du témoignage d'une femme devant une cour de justice est de moitié seulement par rapport à celui de l'homme.

Nous avons déjà dit que la polygamie est permise en Islam. Muhammad a donné l'exemple en prenant au moins douze femmes et deux concubines, quoique le Coran en limite le nombre pour les autres fidèles à quatre femmes seulement (voir sourate 4:31). Néanmoins, on est autorisé à épouser plus d'une femme à condition de se comporter envers elles



avec justice et équité. Des musulmans désirant harmoniser la pratique islamique avec les usages modernes soutiennent qu'en réalité le Coran recommande la monogamie, car l'homme n'est pas capable de traiter équitablement plus d'une femme. Aussi, le coût élevé de la vie moderne rend la polygamie difficile, car il faut subvenir aux besoins de plusieurs épouses et/ou concubines. Quelle qu'en soit la cause, il semble qu'actuellement il y ait moins de polygames qu'autrefois. Dans certains pays, la polygamie est considérée comme illégale, sauf circonstances particulières.

Comme nous l'avons déjà signalé, selon la loi musulmane, le droit de divorce appartient à l'homme seul, et celui-ci peut divorcer d'avec sa femme n'importe quand pour n'importe quel motif, même le plus trivial. Dans ce domaine, des femmes musulmanes ont accompli un effort considérable et courageux pour protéger leurs droits. Dans ce domaine comme dans plusieurs autres, la foi chrétienne a exercé une certaine influence sur les attitudes de nombreux musulmans.

## CHAPITRE 8

# LES PRATIQUES DE L'ISLAM

Parce que Dieu est le Maître et l'homme son esclave, Dieu a désigné certaines tâches que le croyant, homme ou femme, doit mettre en pratique; il les accomplira non pas parce que Dieu les exige ou afin d'éviter un châtement, mais par pure gratitude envers la bonté de Dieu. La pratique de ces actes est méritoire. Au jour du jugement, ils seront pesés sur la balance divine et équilibreront ou couvriront les mauvaises pratiques, celles placées sur l'autre plateau. Ces devoirs sacrés sont parfois appelés piliers de la foi et habituellement sont au nombre de cinq: la prière, le jeûne, l'aumône, le pèlerinage à La Mecque et la guerre sainte. Ils sont décrits par le terme arabe «ibadat» (culte), dérivé de «abd» (serviteur ou esclave), et désignent plus couramment le service rendu par un esclave à son maître.

### 1. LES PRIÈRES («salat» ou «namaz»)

Selon Jean Mathé, «aucune autre religion ne maintient l'homme avec une insistance aussi inlassable et sous pression, le plaçant cinq fois par jour face à Dieu»<sup>23</sup>. Le fait que les mosquées sont souvent vides n'a que peu d'importance. Les musulmans prient partout où ils le peuvent.

Avant d'accomplir ce devoir, il doit être en état de pureté rituelle («tahara»), condition pour que sa prière soit agréée par Dieu. L'impureté est ôtée par l'immersion dans l'eau ou par une ablution mineure («wudu») que décrit le Coran. Elle consiste à se laver le visage, les mains et les pieds et à se frotter la tête.

Selon le Coran, la prière du vendredi midi est la prière communautaire la plus importante de la semaine, et exige que tout travail s'arrête durant cette heure. Par là même, il

---

23 Jean Mathé, La civilisation de l'Islam.

mentionne l'invitation («adhan») à la prière. Le Prophète en personne avait composé la mélodie de cet appel à la prière. Le chant du Coran est la première musique chantée de l'Islam. La mosquée n'a pas d'instrument de musique ni de chorale. Il existe certes des instruments musicaux arabes, mais quel que soit le mérite de l'instrument, la musique produite est invariablement monotone, d'une poignante monotonie et extrêmement triste.

Partout où se trouve le musulman, on verra des hommes réciter leurs prières. Tout croyant adulte, homme ou femme, est tenu d'accomplir ce geste rituel cinq fois (parmi les chiïtes, trois fois) par jour, à des heures fixes, le matin, à midi, l'après-midi, le soir après le coucher du soleil et dans la première partie de la nuit. L'appel à la prière se fait entendre depuis les minarets, dans des milliers de villes et de villages, invitant les fidèles à cesser toute occupation ordinaire afin de prier. Certains musulmans préfèrent se rendre à la mosquée, d'autres prononceront leurs prières n'importe où, aussi bien dans les champs qu'au bord des routes, au bureau qu'au magasin, sur le toit d'une maison qu'à l'intérieur de celle-ci.

L'adorateur commence par l'ablution, ensuite se place face à la «Kaaba» mecquoise et récite les phrases rituelles en langue arabe. Pour commencer, il prononcera le «Allahu akbar» (Dieu est grand), ensuite il récitera le Fatiha du Coran ou d'autres versets coraniques. D'ordinaire, il doit se mettre à genoux, se prosterner et par deux fois toucher la terre avec son front. Ceci complète une «rak'ah». Durant les cinq gestes rituels quotidiens, quelque dix-sept «rak'ah» doivent s'accomplir. Le culte est acceptable à Dieu à condition qu'il se déroule proprement, selon des règles fixes, même si l'adorateur ne comprend pas un traître mot d'arabe. Il ne faut douter que ce culte est, pour certains musulmans, un authentique exercice de dévotion, mais pour la majorité, il s'agit seulement d'un acte mécanique, dépourvu de toute valeur morale ou spirituelle. En général, les femmes récitent les prières dans une section séparée de la mosquée, ou bien

au foyer. Dans plusieurs parties du monde musulman, le nombre de ceux qui observent fidèlement les prières baisse sensiblement.

Quoique non requise ou obligatoire, à la fin d'un service de culte formel, le fidèle peut se permettre de dire une prière personnelle dans sa propre langue. A d'autres occasions, comme lors d'une naissance, d'un mariage ou de funérailles, on les récitera en langue arabe ou indigène.

En période de disette, des prières spontanées, non rituelles, sont aussi prononcées. Certaines prières musulmanes révèlent une véritable soif de Dieu. Il faut reconnaître cependant que même ainsi, le musulman ne connaît malheureusement pas l'expérience de la communion intime avec Dieu, ainsi que c'est le cas pour le chrétien avec le Père céleste, grâce à l'intercession du Fils unique, dans la communion du Saint-Esprit.

## **2. LE CLERGÉ ET LE SERMON**

L'Islam se vante de ne pas posséder d'intermédiaire entre Allah et l'homme. Les mollahs, imams et ayatollahs sont les membres du clergé islamique, chacun occupant une place spécifique dans la hiérarchie musulmane. L'uléma est le théologien de la foi; il lit et explique le Coran. La classe de l'uléma a gagné en autorité, celle-ci est généralement concédée par l'opinion publique. Ces hommes ont réclaté le droit de représenter la communauté dans toutes les matières relatives à la foi et à la loi. Peu nombreux seraient ceux qui leur contesteraient pareille autorité. L'uléma a, en particulier, le pouvoir de contester l'autorité même de l'Etat. Actuellement, tous les fondamentalistes musulmans, ou islamistes, revendiquent cette autorité.

Chaque vendredi, une prière collective a lieu sous la direction spirituelle d'un imam ou d'un mollah. Se tenant la face vers La Mecque, l'adorateur dit d'une voix audible qu'il

a l'intention de réciter tant de «rak'ahs». Ensuite, ouvrant ses mains et touchant les lobes de ses oreilles, il prononce le «Allahu akbar», pour ensuite réciter la prière suivante:

«La louange appartient à Dieu, le Seigneur des mondes;  
Il est plein de miséricorde et compatissant;  
Il est le Roi du jour du jugement.  
Toi, nous te louons et implorons ton secours;  
Guide-nous sur le droit chemin,  
Le chemin de ceux à qui tu es favorable,  
Non celui de ceux qui méritent ton courroux  
et qui s'égarent.»

Après avoir prononcé ces paroles, il se prosterne avec mains et genoux, disant: «Je t'exalte, j'exalte la perfection de mon Seigneur le Grand.» En se relevant et se mettant debout, il répète le «Allahu akbar».

Lorsque des hommes prient dans la mosquée, aucun espace ne les sépare de leurs voisins. On s'assied serré étroitement l'un contre l'autre, témoignant ainsi de la nature communautaire de la prière et tirant un sentiment de sécurité et de force de cette étroite proximité physique entre soi.

L'imam exerce une très grande influence sur le fidèle; son devoir ne consiste pas à s'engager dans le débat des idées ou à entamer une discussion, mais à renforcer l'autorité du Coran et de la Sharia.

Pendant le sermon à la mosquée, le «khotba», principalement et traditionnellement, on adresse une exhortation plutôt qu'une explication de la foi. Le sermon est essentiellement l'expression de la solidarité de la foi et non la justification de celle-ci.

Au cours de l'histoire, le sermon a servi à tracer une direction socio-politique, d'où l'importance capitale du sermon du vendredi. Il mentionnera le nom du souverain ou prince légitime, ce qui traditionnellement a été vu comme le signe et le sceau de l'approbation de sa légitimité. Lorsque la

mosquée est contrôlée par le gouvernement, elle renforcera l'autorité de celui-ci. Des déclarations politiques décisives sont réservées au sermon du vendredi. Aucune remarque faite par le clergé musulman n'est ni purement politique, ni purement théologique. Dans l'Islam, nous l'avons déjà souligné, le politique et le théologique sont organiquement et étroitement associés.

Les réunions peuvent être considérées comme la communion fraternelle des croyants de toutes les classes, réunis ensemble dans la vénération de leur Dieu commun. Contrairement à l'église, la mosquée n'est pas un lieu consacré, mais un simple lieu de réunion pour fidèles. On voit ici les deux aspects principaux de l'Islam: la solitude permanente de l'homme devant Dieu et, simultanément, sa communion collective avec ses frères. Les deux clés présentes sont l'individualisme et la fraternité; elles sont plus complémentaires que contradictoires. Mais cette communion collective n'est pas simplement spirituelle, elle est également politique. C'est cette dualité qui donne aux mosquées, aux prières et aux sermons leur force et leurs objectifs.

### **3. LE JEÛNE («saoum»)**

Le mois de Ramadan fut choisi pour le jeûne religieux à cause d'événements importants qui, à l'origine, s'étaient produits durant ce mois-là. En effet, la première révélation reçue par Muhammad aurait été faite au cours du mois de Ramadan en l'an 610 de notre ère. La fuite de La Mecque vers Médine avait également eu lieu au cours d'un mois de Ramadan. Une célèbre bataille décisive pour les disciples combattants du Prophète avait été livrée au cours d'un mois de Ramadan à Badr. A cause de ce caractère historique important, le jeûne du mois de Ramadan devint le point de ralliement des musulmans du monde entier, engendrant et cimentant un fort sentiment d'unité et de fraternité ou compagnonnage.

Le calendrier musulman n'étant pas un calendrier solaire mais lunaire, le mois a environ vingt-huit ou vingt-neuf jours, aussi le Ramadan vient chaque année dix jours plus tôt que l'année précédente, parfois en hiver lorsque les jours sont brefs, ou en été lorsque les jours s'allongent. Le jeûne commence avec la nouvelle lune et dure jusqu'à la lune suivante. Depuis les premières lueurs de l'aurore jusqu'à une demi-heure après le coucher du soleil, les adultes, hormis les malades et les voyageurs, ne doivent prendre aucune nourriture ni absorber aucune boisson; il ne doivent ni fumer ni avoir de rapport sexuel. Certains musulmans très stricts n'avaleront même pas leur salive. S'il arrive que, involontairement, le jeûne soit rompu, en laissant par exemple couler une goutte d'eau dans la gorge pendant qu'on brosse ses dents, l'on doit en faire expiation en observant un jeûne supplémentaire.

Pour le fidèle qui possède une aisance matérielle et qui peut se reposer dans sa maison, dormir durant la journée, l'observation du Ramadan n'est pas trop pénible. Mais pour le travailleur ordinaire, passer une journée entière sans absorber de nourriture ni boire aucune goutte de liquide est une épreuve bien épuisante. Ce n'est que durant la nuit qu'il lui est permis de manger, alors il fera d'elle l'équivalent de la journée. On a constaté qu'il y a plus de mortalité durant ce mois-ci qu'en aucune autre période de l'année. Un grand nombre de maladies sont provoquées à cause de cette irrégularité de la vie du peuple, ainsi que des querelles dues aux accès de colère. Pourtant, c'est aussi un temps de ferveur religieuse, lorsque des réunions spéciales sont tenues dans les mosquées et que les fidèles cherchent à y témoigner de leur loyauté en observant les préceptes coraniques. Le Ramadan est la période la plus dure de l'année pour celui qui se convertit à l'Islam. Dans la vie moderne, il n'est pas facile d'observer des règles de jeûne aussi strictes; aussi, nombre de musulmans ne cherchent pas à l'observer.

#### **4. L'AUMÔNE («zakat»)**

Parce que Muhammad avait été lui-même orphelin, sans appui et sans ressources financières, il fallait s'attendre à ce que le Coran accentue fortement le devoir de secourir les nécessiteux. Il existe dans l'Islam un impôt dit de purification. En principe, il doit être l'équivalent de la dîme. En outre, les dons volontaires sont grandement encouragés. Parfois les gens aisés font bâtir des mosquées, des écoles ou des hôpitaux, comme aussi des fontaines d'eau potable pour s'acquitter de ce devoir philanthropique. Nombre de personnes font l'aumône à des mendiants, lesquels à leur tour rendent aux premières un service très apprécié en recevant leur aumône! Les mendiants n'expriment pas de gratitude, de crainte que leur bienfaiteur ne soit privé de la récompense que Dieu lui accordera. Habituellement, le motif pour un tel don n'est pas tant de témoigner de l'amour envers le prochain que le besoin pour le donateur de gagner des mérites.

#### **5. LE PÈLERINAGE À LA MECQUE («hadj»)**

Muhammad avait fait de La Mecque le centre de sa religion. Lui-même fit le pèlerinage et y observa les prescriptions rituelles d'usage. Son exemple a été suivi par les disciples.

«Un certain nombre de conditions doivent être réunies pour pouvoir accomplir le 'hadj': être musulman; être pubère; être libre et responsable; être sain d'esprit et jouir de ses facultés mentales; avoir les possibilités physiques et matérielles de l'accomplir; être en mesure d'assurer ses frais de voyages et de séjour ainsi que l'entretien de sa famille et des personnes à charge durant son absence, par des ressources licites, honnêtement gagnées; la femme doit se faire accompagner par un proche parent (mari, père, fils ou frère, femme de confiance). Le mari ne peut empêcher sa femme d'accomplir le pèlerinage.



S'il le fait, l'épouse peut se passer de son autorisation...

Par son entrée en état de sacralisation, le pèlerinage soumet à dix interdits: Il est interdit de porter des habits cousus. Seul le port du drap blanc («izare» pour le haut, «rida» pour le bas) est autorisé, à la condition qu'il laisse le talon et les orteils découverts. Les femmes ne sont pas tenues d'observer une tenue spéciale, à l'exception du visage et des mains qui doivent absolument rester couverts. Il est interdit au pèlerin mâle de porter des bijoux. Il est interdit de se couvrir la tête. Il est permis de se laver, mais non de se parfumer. Il est interdit de se couper les ongles. Il est interdit d'ôter plus de trois cheveux ou poils par quelque moyen que ce soit. Le rasage et la coupe de cheveux ne sont admis qu'en cas de maladie ou pour se débarrasser de la vermine. Dans ce cas, l'immolation d'une bête s'impose comme rachat. Les relations sexuelles ou le flirt sont interdits pendant le pèlerinage sous peine d'annulation. La pêche est autorisée, la chasse interdite quant aux animaux terrestres, à l'exception des nuisibles. Il est interdit de couper des arbres ou toute plante verte dans l'ensemble du territoire sacré. Seul l'arrachage des herbes sèches est autorisé. Il est interdit de commettre des actes de violence, de se quereller ou d'entrer en litige avec qui que ce soit.

Qu'on le sache, l'accès au territoire de La Mecque est interdit aux infidèles. Ce qui signifie que le candidat au voyage doit faire la preuve de son appartenance à la communauté musulmane.»<sup>24</sup>

Chaque musulman qui possède les moyens de faire un pèlerinage à La Mecque doit le faire au moins une fois dans sa vie. Par conséquent, chaque année, durant le mois du pèlerinage, des centaines de milliers de pèlerins affluent à La Mecque. Ils s'y rendent en avion, en bateau, en train, en

24 Le Crapouillot, No. 92, p. 28-33.

autobus ou bien à dos de chameau, endurant la chaleur qui, en été, devient absolument insupportable. D'innombrables difficultés et des dangers inévitables seront subis par le voyageur pèlerin, mais celui-ci y consentira, pourvu qu'il puisse gagner le titre de «hadj» et la récompense céleste accordée par Dieu à ceux qui visitent les lieux saints. Beaucoup de pèlerins sont morts en route. Ceux qui retournent chez eux reçoivent un accueil chaleureux de la part de leurs compatriotes, qui les rencontrent et les embrassent pour obtenir ne serait-ce qu'une parcelle des mérites du pèlerin. Mais le pèlerinage en soi ne produit aucune amélioration morale ou spirituelle. Les pèlerins s'assemblent au début du douzième mois de l'année musulmane. Ils se font rituellement propres, ôtent leurs vêtements anciens et revêtent les deux pièces enveloppant le corps tout entier. Les hommes ne doivent pas couvrir leur tête, contrairement aux femmes qui y sont tenues sous peine d'être châtiées.

Les gestes importants du pèlerinage sont les suivants: se rendre près de la Kaaba et en faire le tour sept fois, embrasser la pierre noire, courir entre deux petites collines, la Safa et la Marwa, boire à la source de Zemzem, s'arrêter à différents endroits, visiter la colline Arafat, à douze milles à l'est de La Mecque, jeter des galets sur trois piliers représentant le diable, offrir le dixième jour du mois des sacrifices d'animaux en mémoire d'Abraham et de son fils, qui, selon la tradition, n'était autre qu'Ismaël, et non Isaac! Le pèlerin se rendra ensuite à Médine pour visiter la tombe du Prophète, après quoi il pourra rentrer chez lui.

Pour des millions de musulmans, le pèlerinage à La Mecque est une expérience inoubliable. De plus, il constitue un puissant lien d'unité entre peuples et nations de diverses coutumes et couleurs, langues et sectes, mendiants et souverains, tous habillés pareillement, unis dans la même foi en Allah et son apôtre, dans une commune dévotion dans la maison sainte. Cependant, il advient parfois que des personnes soient profondément scandalisées par ce qu'elles

constatent, de sorte qu'elles abandonnent leur foi en l'Islam. Certains se convertissent même au Christ Sauveur.

## **6. LA GUERRE SAINTE («djidhad»)**

Dans la sourate 9:5, le Coran affirme qu'une révélation reçue par Muhammad l'enjoignit de livrer la guerre aux idolâtres de l'Arabie pour les forcer à se soumettre et à accepter l'Islam. Aussitôt, il se livra à ce qui est désormais connu comme le «djidhad». A sa suite, ses disciples usèrent de la force de l'épée pour étendre leur empire dans tout le Proche-Orient et en Afrique du Nord, et même jusqu'en Espagne; plus récemment encore, des peuples païens ont été forcés, avec violence, à embrasser l'Islam. Certains musulmans attendent le jour où ils seront en mesure d'amener les non-musulmans à leur foi et ainsi établir l'Islam comme système religio-politique mondial. Le monde sera alors divisé en deux fractions ou camps hostiles: celui des croyants et celui des infidèles; de ce fait, une guerre se livrera jusqu'à ce que l'armée de Dieu parvienne à s'imposer. Cependant, de nombreux musulmans modernes interprètent le «djidhad» comme étant la lutte en un sens spirituel, ou bien comme un effort pour la cause de Dieu. L'Islam, disent-ils, réussira non par la force de l'épée, mais par des moyens pacifiques, par exemple par l'entreprise missionnaire. Un tel effort est activement promu dans plusieurs pays et notamment dans le Tiers monde, mais non exclusivement, et l'on compte un grand nombre de conversions.

Nous avons déjà signalé que le Coran offrait une stratégie militaire pour mener sa guerre sainte. Le but de la guerre sainte c'est de faire avancer la suprématie du Seigneur (Allah) quand tout autre argument aura échoué pour convaincre ceux qui rejettent sa volonté et s'opposent au but de la création et de l'humanité. Celui qui va à la guerre sainte offre virtuellement un témoignage en offrant sa vie, le don le plus précieux, pour la cause de la loi divine.

Le «djihad» est réglementé de façon à devenir l'un des moyens de propagation de l'Islam. Les non-musulmans auraient avantage à embrasser l'Islam volontairement, par prudence et par bon sens, sinon ils le feront contraints par le «djihad».

Il est illégitime d'abandonner le «djihad» et d'adopter la paix ou une position de faiblesse, à moins qu'on découvre que la position musulmane est celle de la faiblesse.

La guerre est le fondement même sur lequel se règlent les rapports entre les musulmans et leurs adversaires, à moins que des raisons justifiant la paix, telles que l'adoption de l'Islam par ceux-ci ou la conclusion d'un accord, n'exigent la paix.

Selon les théologiens musulmans, le monde est divisé en deux parties hostiles: le «Dar-ul-Islam» qui fait face au «Dar-ul-Harb». La première est soumise à Allah et coopère avec son dessein d'établir sur terre la paix et l'ordre, préconditions au développement humain. La seconde est engagée dans une défiance perpétuelle contre lui.

La poussée musulmane n'est pas toujours violente comme lors d'une guerre. Elle peut s'exprimer par des pressions économiques ou par la manipulation de la propagande. Mais l'impulsion est plus violente lorsqu'elle se manifeste dans la guerre. Dans tel pays du Moyen-Orient, l'adhésion à l'Islam devint une condition obligatoire en vue de la citoyenneté, de telle sorte que des chrétiens ont été expulsés pour motif de non-citoyenneté (songeons au génocide perpétré par les Turcs sur les Arméniens, et ce bien avant 1915).

Selon André Pautard, journaliste français, depuis le septième siècle, l'histoire des chrétiens dans les pays dominés par le Coran n'a été rien d'autre qu'une série de calamités et de persécutions suivies de brèves périodes de répit. Un autre spécialiste de l'Islam écrit que les périodes de tolérance n'étaient en réalité que des prisons, d'où on ne pouvait s'échapper que par la fuite ou par l'apostasie.

Ceci amène à dire un mot au sujet de la conception du péché. Il en existe trois de mortels: l'incroyance, l'association et l'arrogation. Les chrétiens seraient coupables d'au moins les deux premiers. Le premier consiste à refuser de croire simplement en Allah. L'association se réfère au péché d'associer quelqu'un ou quelque chose à Allah. L'arrogation, enfin, est le péché qui consiste à vivre de manière irresponsable envers Allah.

Puisque l'Islam est une conception globale et totale de la vie, et non une simple religion au sens courant du terme, chaque décision, même l'usage du rouge à lèvres, revêt une importance politique...

Il serait injuste de conclure que le Coran ne donne que des ordres durs et inhumains. Le Livre saint de l'Islam contient des enseignements sur la vertu, la fidélité, la tolérance, la modération, la charité, la générosité, le pardon. Mais comme l'a écrit le Cheik Abd'al-Qadir al-Sufi ad-Darqawi, pour expliquer l'impulsion de l'Islam: «Nous sommes en guerre. La bataille ne vient que de commencer. Notre première victoire sera complète lorsque le monde entier sera soumis à l'Islam.» On peut penser avec une certaine appréhension que rien n'arrêtera l'Islam dans son avance et sa conquête de l'Occident! Mais les voies du Seigneur ne nous sont pas toujours connues d'avance!

## **7. AUTRES PRATIQUES MUSULMANES**

Outre les devoirs obligatoires que nous venons de mentionner, il existe un certain nombre d'autres pratiques généralement observées par des musulmans. L'une d'entre elles est la circoncision. Quoiqu'elle ne soit pas recommandée par le Coran, la circoncision est une coutume largement répandue.

Une autre pratique généralement observée consiste à s'abstenir de manger des aliments interdits par la loi

religieuse. Sur ce point, la loi musulmane suit étroitement la loi mosaïque qui interdit de manger du porc et certaines autres viandes; le chameau n'est pas interdit, mais les boissons alcoolisées le sont strictement.

On aura constaté que les devoirs et les pratiques des musulmans sont largement de nature externe, formelle. Il est possible à un être inique de réciter sa prière cinq fois par jour, de jeûner, de se rendre à La Mecque, de s'abstenir de consommer de la viande interdite et de faire tout ce qu'exige ou prescrit la loi; néanmoins, nous nous rappellerons de la parole du Christ: «Si un homme ne naît de nouveau, il ne peut voir le royaume de Dieu»; «seuls ceux qui ont le cœur pur verront la face de Dieu».

## CHAPITRE 9

# DIVERGENCES ENTRE L'ISLAM ET LA FOI CHRÉTIENNE

Le musulman, qu'il vive chez lui ou en Occident, prétend qu'il n'existe pas de différence fondamentale entre l'Islam et la foi chrétienne. Il affirme que l'on croit au même Dieu, que Jésus était bien un grand prophète, qu'on a l'obligation de faire le bien en espérant obtenir le pardon de Dieu et aller au paradis, etc. Pourquoi nos religions devraient-elles se diviser? On devrait s'unir pour pouvoir s'opposer à tous ceux qui ne croient pas en Dieu.

Il est exact que le christianisme semble avoir plus de points communs avec l'Islam qu'avec le bouddhisme ou l'hindouisme. Certains chrétiens sont allés jusqu'à tenir l'Islam pour une simple hérésie chrétienne!

Cependant, l'analyse des croyances respectives nous a déjà fait découvrir des divergences plus profondes que ne laisse supposer une approche superficielle et une évaluation des soi-disant points communs entre les deux religions. S'il est exact que l'honnêteté dans les affaires assure la meilleure politique, cette même vérité sera plus valable encore en matière d'affaires religieuses. Ce serait manquer de la plus élémentaire intégrité morale envers le musulman et même être totalement déloyal envers notre propre confession de foi si, dans une tentative chimérique d'instaurer de bons rapports entre les deux religions, nous occultions ces divergences profondes et irréconciliables. Des rapports corrects ne peuvent s'établir que sur la seule base de l'acceptation de la vérité. A cette fin, nous allons considérer certains points parmi les plus marquants de ce désaccord que nous affirmons sans faux fuyant.

## 1. DES RELIGIONS ABRAHAMIQUES?

Reproduisons ici la deuxième partie de l'étude de Jean Bichon, qui traite du thème moderne de «religion abrahamique».

«Mais aujourd'hui, le plus souvent, sans doute sous l'influence de L. Massignon et de ses disciples, on emploie l'expression, pour rapprocher judaïsme, christianisme et Islam, de 'religions abrahamiques'. On ne cherche pas l'identité fondamentale dans l'idée de Dieu (monothéisme), ni dans le mode abstrait de connaissance (révélation), mais dans le concret: l'homme historique, Abraham, qui a reçu cette connaissance, et de lui dérivent, par filiation historique et par filiation spirituelle, les trois religions qui permettent cette connaissance.

La filiation historique est indubitable. Abraham est l'ancêtre charnel des juifs par Isaac. Il est celui des Arabes par Ismaël (Genèse 25:12-18). Les premiers chrétiens étaient des juifs et, même si aujourd'hui le fond juif est complètement dilué dans la masse des chrétiens d'origine païenne qui s'y sont agrégés, la situation n'est pas essentiellement différente dans l'Islam, dont la grande majorité des croyants n'est pas de sang arabe, ni même dans le judaïsme, qui a jadis accueilli et assimilé non seulement des individus isolés, comme il fait encore de nos jours, mais des peuples entiers.

L'expression 'religion abrahamique' peut offrir l'avantage de recouvrir celle de 'religion révélée', puisque Dieu s'est révélé à Abraham; et celle de 'monothéisme', puisque, selon la Bible, Abraham a quitté sa patrie, sa parenté, les divinités mésopotamiennes, pour obéir à Yahvé seul, et que, selon le Coran, il a brisé les idoles de son peuple et prêché le Dieu unique.

Mais l'examen des problèmes soulevés par ces assertions viendra tout à l'heure. Il s'agit d'abord



de savoir si la filiation charnelle, à elle seule, suffit à créer une parenté au plan de la religion. La réponse est évidente; ainsi l'héritage spirituel d'Abraham s'est-il transmis, non seulement à Isaac et à ses descendants, mais aussi à Ismaël et à sa postérité. Selon L. Massignon, la bénédiction que Dieu promet à Abraham d'accorder à Ismaël (Gen. 17) se réalise après un immense intervalle de temps, dans la personne de Muhammad, dont le message est un rappel providentiel aux juifs et aux chrétiens coupables d'oublier une partie de la vérité divine qui leur a été confiée. C'est là une exégèse parfaitement arbitraire et contraire à la Bible de la parole que Dieu adresse à Abraham: 'A l'égard d'Ismaël, je t'ai exaucé'. Car la bénédiction que Dieu promet à Ismaël est de 'multiplier à l'infini', et de 'devenir une grande nation'; cette bénédiction, on le voit, ne dépasse pas le plan charnel. Isaac seul, continue Yahvé, hérite de l'alliance (Gen. 17:21), laquelle est, on le sait, la garantie solennelle de la promesse et le lien exclusif avec certains hommes. Il se passe déjà, avec Isaac et Ismaël, ce qui se passera avec Jacob et Esaü: l'élection soulignée par l'exclusion (exclusion non pas de la bénédiction, mais de l'alliance).

La manière dont la pensée coranique se représente le lien qui unit Abraham aux Arabes n'est pas parfaitement claire. Abraham, selon le schéma habituel dans le Coran, était un prophète et reçut un message (ce message est toujours le même, c'est l'unicité divine) destiné à un peuple particulier, apparemment les habitants de son pays natal; mais le Coran répète plusieurs fois que la communauté de ceux qui ont suivi la religion d'Abraham 'est passée'. Ismaël à son tour fut prophète, mais pour quel peuple? Pour les Mecquois de ce temps-là? Le Coran ne le dit pas. Il semble bien que Muhammad savait qu'Ismaël est, selon la Genèse, l'ancêtre des Arabes, bien que cela ne soit dit expressément nulle part. Mais les Arabes, affirme le Coran, n'avaient pas reçu avant Muhammad le

prophète qui leur fut spécialement destiné. Par contre, le Coran raconte qu'Abraham, accompagné d'Ismaël, vint à La Mecque, qu'il y installa 'une partie de sa descendance', qu'il y construisit la Kaaba de ses propres mains, qu'il y instaura les rites du pèlerinage. Cette venue d'Abraham à La Mecque fut-elle inventée de toutes pièces par Muhammad ou bien était-ce déjà une tradition locale? Massignon a soutenu la deuxième opinion au moyen d'arguments qui ont de la force. Quoiqu'il en soit, pour la science historique, il ne peut s'agir que d'une légende. De toute façon, lorsque Muhammad parut, la Kaaba était remplie d'idoles et les rites qui se déroulaient autour d'elle et dans son voisinage étaient des rites purement païens. Le plus probable est ceci: méditant sur ce qu'il savait de l'histoire d'Abraham à travers les récits bibliques et les légendes juives, Muhammad découvrit des analogies entre les circonstances de la vie d'Abraham et celles de sa propre vie. De plus, il y avait une relation, historique ou légendaire, entre Abraham et les Arabes, par Ismaël et par la Kaaba. Il prit donc Abraham pour prédécesseur privilégié et pour modèle, non sans se projeter lui-même en Abraham. Il affirma qu'Abraham avait demandé à Dieu de susciter dans l'avenir un prophète à La Mecque (ce prophète c'était lui); il modifia et purifia le temple qu'Abraham avait élevé et les rites qu'il avait institués. Du même coup, il remontait à la source où buvaient les juifs, mais qui, par leur faute, coulait trouble; il pouvait les exhorter à revenir à la religion d'Abraham ('millat Ibrahim'), identique à la sienne propre.

Le résumé des assertions coraniques que nous venons de donner montre que, du point de vue islamique, la filiation d'Abraham aux Arabes et à Muhammad n'est pas seulement charnelle, mais spirituelle; Ismaël était prophète, Abraham a bâti la première Kaaba et institué les rites du pèlerinage, Muhammad a été envoyé par Dieu en exaucement d'une prière d'Abraham; et que,

toujours du point de vue islamique, la filiation spirituelle des juifs et des chrétiens, tout authentique qu'elle soit dans le principe, est rendue suspecte et comme polluée par de graves déviations doctrinales. Mais, du point de vue chrétien, comment doit-on juger la revendication par Muhammad d'une filiation spirituelle à partir d'Abraham si, comme nous pensons l'avoir montré à l'encontre de L. Massignon, la bénédiction accordée par le Dieu de la Genèse à la descendance d'Ismaël doit seulement s'entendre d'un avantage démographique et politique, c'est-à-dire purement charnel?

La réponse, à notre sens, ne peut être que celle-ci: il y aura filiation spirituelle d'Abraham à Muhammad, et la religion de Muhammad sera authentiquement abrahamique s'il y a, sinon une identité, du moins une analogie essentielle entre la vocation et la situation spirituelle du premier et du second, ou entre le message de l'un et celui de l'autre.

Mais s'agit-il d'un message? Pour le Coran, cela ne fait aucun doute. Pour le Coran, nous l'avons vu, le message d'Abraham et celui du Prophète sont identiques; ils prêchent l'abandon des idoles, des divinités multiples, et la foi en un seul Dieu, créateur et tout-puissant, rémunérateur de ceux qui croient. Abraham est alors le 'père des croyants'. Or, nous avons déjà vu que le monothéisme reste à la surface de l'image de Dieu. Au point que, selon le P. M. Hayek, 'il ne s'agit pas de la même foi'.

Avant de continuer, nous croyons nécessaire d'écarter un malentendu possible. Lorsque nous parlons d'une 'foi', qu'elle soit chrétienne, islamique ou autre, nous nous souvenons de la nécessaire et primordiale distinction entre la 'fides quae creditur' (ce que l'on croit, le contenu ou l'objet de la foi, la foi objective) et la 'fides qua creditur' (le phénomène psychologique de la foi, la persuasion et la confiance, la foi subjective); et tout notre examen porte sur la première.

Quant à la seconde, en tant que phénomène humain (écartons la question du concours divin dans la naissance de la foi), elle revêt nécessairement des aspects psychologiques voisins, voire identiques, dans les religions les plus diverses, et en particulier dans l’Islam et le christianisme. Le musulman a souvent, de la vérité de sa foi, une conviction entière, immense... Il peut éprouver pour Allah un vif sentiment, non seulement de crainte et de révérence, mais de reconnaissance, d’intimité et d’amour, allant jusqu’à l’approche mystique. Et les conséquences de cette foi sur sa vie sont souvent puissantes; zèle à s’acquitter de ses obligations rituelles; scrupule dans sa conduite morale, lorsqu’ il juge que son obéissance à Dieu est en jeu; sens du sacrifice (le don rituel pour les pauvres, obligatoire en certaines occasions, est important; le pèlerinage a longtemps été coûteux et dangereux; le jeûne du Ramadan est pénible physiquement; en cas de guerre sainte, le musulman expose volontiers sa vie); sens du respect dû à autrui; ouverture à un devoir humain général. Tout cela, non seulement peut inciter le chrétien à faire retour sur lui-même, à éprouver un sentiment d’émulation, mais peut servir de fondement à la sympathie réciproque et à la collaboration sur divers plans. L’attitude subjective nommée ‘islam’ n’est pas un vain mot. Mais il faut savoir aussi d’abord que ces divers sentiments, attitudes, pratiques, se rencontrent à des degrés divers, dans toutes les religions; ensuite que ce qui est le propre d’une foi, ce n’est pas son côté subjectif, mais son côté objectif.

Donc, la foi d’Abraham, que Dieu lui ‘imputa à justice’, cette foi par laquelle il quitta sa patrie, par laquelle il crut à la promesse impossible d’un fils, par laquelle il accepta de sacrifier ce fils, cette foi, sur laquelle Paul insiste, n’est qu’un côté second (nous ne disons pas secondaire) de son importance religieuse. Ce qui prime, c’est la foi en ce Dieu-là, en cette parole-là, en cette promesse-là. Dans

la Genèse, Abraham, qui n'est pas un prophète, n'est chargé d'aucun message pour qui que ce soit; il a pour mission simplement d'être (il faut, bien sûr, qu'il accepte de l'être), d'être au sein de l'humanité le réceptacle de la promesse, le premier chaînon d'une action divine, l'origine de la lignée qui, sous l'action continue du Seigneur, aboutira à un peuple, et, par ce peuple, à une grande bénédiction pour toute l'humanité. Il n'est demandé à Abraham qu'une seule chose; se mettre en route, en laissant tout le passé; partir pour une terre inconnue, un avenir inconnu; abandonner les assurances humaines et tourner ses regards vers l'intervention divine, promise contre toute vraisemblance et pour un jour lointain qu'Abraham ne verra pas lui-même. La foi n'est pas foi en l'être de Dieu, mais en la promesse, que l'alliance sanctionne et approprie; elle est attendue, elle s'appelle espérance.

La foi chrétienne, appuyée sur le Nouveau Testament, éclaire la promesse en prolongeant les lignes: la terre promise à Abraham préfigure le Royaume universel; sa postérité, réalisation de la bénédiction pour tous les peuples, c'est Jésus-Christ, Roi de ce Royaume; si l'ange de Yahvé a retenu la main d'Abraham, levée sur la gorge d'Isaac avec le couteau, c'est parce que Dieu se réservait pour lui-même la mise à mort de son Fils, par laquelle la bénédiction universelle devait se réaliser.

Nous pouvons à présent mesurer le profond fossé qui sépare la religion de l'Abraham biblique et celle de l'Abraham coranique et qui fait du recours commun à Abraham une démarche formelle. Il s'agit bien, comme dit le P. Hayek, d'une autre foi. Celle de l'Abraham coranique, c'est la foi intemporelle et abstraite en l'unicité de Dieu; Abraham parvient à cette foi par un raisonnement sur une expérience 'naturelle', dans laquelle Dieu le guide. Pour convaincre Abraham, Dieu a décidé, d'après ce passage, de lui prouver que lui seul

possède le royaume des cieux et de la terre. Abraham, qui cherche un Seigneur, le cherche d'abord dans le ciel visible (il faut se souvenir que les dieux du paganisme arabe étaient souvent des dieux astraux); il élimine successivement l'étoile, car elle disparaît; la lune, car elle s'occulte; le soleil, car il se couche. Finalement, il comprend qu'aucun être visible n'est divin et ne peut être 'associé' à Dieu. 'Je tourne ma face, s'écrie-t-il, vers celui qui créa les cieux et la terre, et je ne suis point parmi les associations'; c'est donc le monothéisme. Et c'est ensuite qu'il exhortera son peuple et brisera les idoles.

En regard de cela, la foi d'Abraham est non la conviction d'une idée de Dieu, mais la confiance dans la promesse du Dieu qui a parlé, qui se lie à lui et qui bénira immensément toute l'humanité par la postérité d'Abraham: par le Fils sacrifié (Jean 8:56).

Le fossé est profond. C'est une affirmation futile et inféconde que de dire que ces deux fois sont apparentées parce qu'abrahamiques.

Sur chaque point examiné, la divergence devient éclatante lorsqu'on aborde la personne de Jésus. Révélation, ici à des prophètes, là en Jésus. Unicité de Dieu, ici l'on nie que Jésus soit le Fils de Dieu, là Jésus déclare: 'Moi et le Père nous sommes un'. Mission d'Abraham, ici prêcher le monothéisme, là, servir de point de départ à la venue de Jésus. Foi d'Abraham, son objet est, ici, un attribut (autrement compris) de Dieu, là, la naissance, contre toute raison, d'un fils et du Fils de ce fils. Or la foi chrétienne n'est pas l'aboutissement d'un examen analytique des idées sur Dieu, comme si cela eût du sens de s'accorder d'abord sur certains points, puis de diverger sur le point dernier et décisif; elle part de Jésus, en qui Dieu attaque et bouleverse toutes les pensées humaines, en qui par conséquent toutes les idées sur Dieu, sur son faire et sur son être, sont refondues, refondées et transfigurées. Mais alors nous soulevons

le problème de ce que doit être le ‘dialogue’, et c’est un autre sujet.

Récapitulons: identité ou parenté de références historiques et de vocabulaire; divergence essentielle sur les notions précises que ce vocabulaire comporte, en particulier sur l’agir de Dieu à l’égard des hommes, sur ses attributs, en définitive sur son être; le tout résumé dans la négation par l’Islam du Christ en tant que Christ. Dans le cadre objectif extérieurement ressemblant, en fait étranger, l’Islam verse un contenu subjectif (une piété) souvent analogue à la piété chrétienne, profonde et émouvante; on sent dans le Coran un grand effort pour rattraper, dépasser la foi chrétienne, effort qui échoue du fait de l’ignorance, ou du refus, de ce qui est le noeud vital du christianisme: on ne peut communier qu’en Jésus-Christ, le Jésus-Christ des Evangiles, et non en Abraham puisqu’il y a deux manières de comprendre Abraham diamétralement opposées, l’une qui le voit dans la perspective de Jésus, l’autre dans celle de Muhammad.»

## **2. L’AUTORITÉ DE LA BIBLE**

Pour la foi chrétienne, lorsqu’elle s’attache à l’Ecriture, celle-ci, telle qu’elle, est Parole de Dieu, aussi est-elle entièrement digne de foi. Le Coran, lui, affirme que Dieu a donné certains livres à ses prophètes et que les musulmans tiennent leur foi comme vraiment d’origine divine. Ils admettent bien l’autorité des livres de Moïse, de David et de Jésus ainsi que d’autres livres prophétiques. Lorsque le musulman tient entre ses mains un exemplaire de la Bible chrétienne, il la vénérera et l’embrassera en s’exclamant: «C’est la Parole de Dieu qu’atteste aussi le Coran». Mais s’il se met à la lire, il en sera vite embarrassé. Ce livre-là ne semble pas appartenir à la catégorie des livres sacrés auxquels il est habitué.

A ses yeux, seul le Coran est entièrement Parole divine, unique, car, par l'intermédiaire de l'archange Gabriel, Dieu y parle dans chaque verset. A ses yeux, la Bible n'a que des rédacteurs humains, ainsi elle ne saurait être au même sens que le Coran Parole de Dieu. Le Nouveau Testament n'est pas le livre que Dieu aurait donné à Jésus; plus simplement, il a été rédigé par des hommes tels que Matthieu, Jean, Paul et d'autres. En outre, il contient nombre de passages qui s'opposent à l'enseignement du Coran. Par exemple, la Bible dit que Noé et David et d'autres prophètes ont été coupables de grave inconduite, ce qui aux yeux de la foi musulmane est faux. Il y est également déclaré que Jésus est le Fils de Dieu, mort sur la croix, contrairement à ce qu'en dit le Coran. En conséquence, la Bible, Ancien et Nouveaux Testaments, ne peut être Parole de Dieu, et le respect dont l'Islam témoigne à son égard est tout extérieur et formaliste. La Bible n'est pas l'écrit original attesté par le Coran.

Muhammad croyait bien que les Ecritures chrétiennes avaient été authentiques, car nulle part le Coran ne déclare qu'elles furent altérées et corrompues. Néanmoins, lorsque les juifs lui firent comprendre que les Ecritures n'annonçaient pas son apparition, aussitôt il les accusa de les mal interpréter. Pour la foi musulmane, la Bible telle quelle est n'est plus digne de foi.

Certes, si un chrétien éprouve quelques doutes relatifs au sujet de l'authenticité et de l'autorité de la Bible, il ferait bien de les résoudre avant de s'entretenir avec un musulman pour défendre sa propre foi. S'il ne croit pas à la vérité de la Bible, il n'aura aucun terrain solide où se tenir.

### **3. LA NATURE ET LE CARACTÈRE DE DIEU**

Nous avons vu que l'unité de Dieu ne peut nullement fonder un accord entre les deux religions. Nous en avons longuement expliqué les raisons. Le Dieu du Coran est-il



aussi saint qu'il est tout-puissant? Sait-il aimer autant qu'il est sage? S'intéresse-t-il au sort du pécheur? A-t-il entrepris une action en vue du salut de ce dernier? Sur ce point réside encore l'une des principales divergences entre l'Islam et notre foi. Dieu est certes compatissant et il pardonne. Mais son amour est rarement mentionné dans le Coran, et dans l'enseignement islamique nous ne trouverons rien qui nous rappelle de près ou de loin la Bonne Nouvelle contenue dans le passage johannique (Jean 3:16) qui déclare que Dieu a pourvu le pécheur d'un Sauveur parfait. Tout ce qu'Allah fait c'est d'envoyer des prophètes pour avertir les hommes et leur donner des livres de lois afin de les guider sur le droit chemin. Raymond Lull disait que le principal défaut de la théologie musulmane est relative à l'amour divin. Aucun musulman orthodoxe ne dira «Dieu est amour». Les musulmans n'appelleront pas Dieu leur Père. «N'appellez pas Dieu votre Père, car c'est un blasphème», déclarera-t-il.

Dans l'Islam, Dieu est connu du fait qu'il ne s'est pas fait... connaître! Ses commandements sont connus par les hommes dans le Coran, mais Dieu en personne n'y est point révélé. Muhammad n'osa jamais déclarer qu'il fut la révélation divine. Seul Jésus-Christ, le Fils incarné de Dieu, a déclaré: «Celui qui m'a vu a vu le Père. Je suis dans le Père et le Père est en moi.» (Jean 14:9-10). Ainsi que le déclare saint Paul: «Il est le Christ, l'image du Dieu invisible.» (Col. 1:15). Lorsqu'on a vu Jésus, on a vu Dieu. «Dieu était en Christ réconciliant le monde avec lui-même.» (2 Cor. 5:19).

Une autre question souvent posée par les chrétiens est la suivante: Les musulmans possèdent-ils une véritable connaissance de Dieu? Allah est-il le même Dieu que celui que nous adorons? On a illustré la divergence entre les deux conceptions de l'être de Dieu par l'image suivante: la première, celle de l'Islam, rappelle celui qui, dans l'obscurité, regarde au loin un édifice, mais est incapable de dire s'il s'agit d'une résidence ou d'une usine. Il n'est certain que d'une chose: il aperçoit un seul étage, l'édifice est en briques.

Mais, en s'approchant, ce qui est le cas du chrétien, et en l'observant à la lumière du jour, il se rend compte que l'édifice a bien été bâti en pierres et en briques et, au lieu de ne voir indistinctement qu'un étage unique, il en aperçoit trois! Ainsi, le musulman qui regarde vers Dieu dans la lumière imparfaite de la révélation coranique et de sa propre raison ne voit que la puissance divine et sa volonté, mais pas l'amour de Dieu. Il voit l'unité de Dieu, mais non sa Trinité dans l'unité. La vraie connaissance de Dieu n'est possible que lorsque l'on regarde Dieu en son Fils Jésus-Christ.

#### **4. L'ABSENCE DE MENTION DU NOM DU PROPHÈTE DANS LA BIBLE**

Le musulman est assuré que, comme Moïse et d'autres prophètes auraient prédit l'avènement de Jésus, Jésus, lui, aurait prédit celui de Muhammad. En fait, le Coran déclare que Jésus aurait prédit l'avènement d'un certain Ahmad qui, dit-on, n'est autre que Muhammad. Puisque le Nouveau Testament ne contient aucune prédiction de la sorte, les musulmans pensent qu'elle fut retirée de «l'Injil», l'Évangile, par les chrétiens au moment de l'apparition du Prophète; cette prédiction aurait été faite par Jésus dans son discours annonçant l'envoi du Paraclet. Il s'y serait justement référé à celui-ci. Certains théologiens musulmans prétendent que, dans ce discours, Jésus se serait servi d'un terme grec signifiant «hautement loué». Or, dans la langue arabe, Muhammad signifie précisément hautement loué. Ils en concluent que Jésus avait prédit l'avènement du Prophète, mais que les chrétiens changèrent le mot grec «paracletos» pour justifier leur rejet de Muhammad.

#### **5. LA VOIE DU SALUT**

Ceci nous amène à considérer une autre différence essentielle qui réside dans la réponse à la question «Que dois-je faire pour être sauvé?» Le chrétien répondra, d'après Actes

16:31, que le salut est le don gratuit de Dieu, accordé à celui qui place sa confiance en lui; il ne peut être mérité (Ephésiens 2:8). La réponse musulmane est: «Crois en Dieu et en son Prophète Muhammad et fais ce que Dieu demande, il t'agréera». Le pécheur est dirigé non vers le Christ qui ôte les péchés du monde, mais vers un étranger. A cet endroit encore, il convient de rappeler l'avertissement de Paul: «Si quelqu'un vous prêche un autre Evangile, qu'il soit anathème (Galates 1:9).

L'Islam ne connaît point de Sauveur. Muhammad est rarement appelé Sauveur. Il est dit qu'il a simplement apporté les lois de Dieu, et celui qui les observe satisfera à ses exigences et gagnera son approbation. Le Coran se réfère à l'équilibre sur lequel au jour du jugement Dieu pèsera les oeuvres de chaque individu. Si les bonnes oeuvres sont plus lourdes, le croyant entrera directement au paradis tel qu'il est décrit dans le Coran, comme un endroit de plaisirs sensuels. Si les oeuvres de quelqu'un sont plus légères, il sera jeté dans le feu de l'enfer. Il semblerait que l'on puisse, avec 51% de bonnes oeuvres, mériter le paradis! Ce qui est totalement différent de ce qui est dit au sujet de la Cité sainte de Dieu. L'Ecriture annonce que rien d'impur n'y pénétrera (Apocalypse).

Puisque de nombreux musulmans se rendent compte qu'ils ne sont même pas à moitié bons, ils récitent des prières en supplément de celles qui sont légalement requises, font des dons de charité, se rendent à des pèlerinages, non seulement à La Mecque, mais encore en d'autres lieux et vers d'autres autels, afin de gagner des mérites et, si possible, équilibrer leurs comptes avec Dieu! Mais puisque Dieu ne fait pas connaître les comptes de ses serviteurs, un musulman qui envisage la mort ne sait pas davantage s'il ira au paradis ou bien s'il se retrouvera en enfer. La décision étant faite par la volonté arbitraire de Dieu, nul ne peut prédire quelle en sera l'issue.

Le musulman vit et meurt sans rien connaître au sujet de son salut éternel. Il espère que les anges ou les prophètes intercéderont le dernier jour et qu'ainsi il échappera au feu de l'enfer!

L'Islam a cherché à amener les hommes vers la dispensation de la loi dont le Christ nous a libérés par sa mort et par sa résurrection. Que ce soit la loi divine révélée dans la Bible ou les lois moins parfaites du Coran, personne ne peut espérer qu'en observant la loi il sera accepté par Dieu, car, hors du Christ, ni le musulman ni le chrétien ne peut l'observer (Galates 3:10,13). Le Christ a délivré ceux qui placent leur confiance en lui et il les affranchit de la malédiction de la loi. Il les fait enfants de Dieu et leur fait don de son Esprit. L'Islam, six siècles après le Christ, mène l'homme vers la loi et le place sous son joug tyrannique. Ceux dont les péchés ont été librement pardonnés devraient-ils par leurs oeuvres méritoires, prières, jeûnes, sacrifices..., gagner d'hypothétiques faveurs divines? Or, c'est le privilège et le devoir du chrétien que d'annoncer au musulman la bonne nouvelle du salut par la seule grâce, au moyen de la foi en Christ (Galates 5:1).

Une autre différence est que tout converti chrétien peut s'adresser à Dieu dans sa propre langue, tandis que le musulman doit le faire en langue arabe qu'il ne comprend pas nécessairement.

L'Islam et la foi évangélique sont deux routes diamétralement opposées qui ne mèneront pas vers le même Dieu.

A première vue, elles semblent être des voies semblables, conduisant vers la même direction. Cependant, un examen sérieux fera sauter aux yeux les différences irréductibles entre elles. L'une conduit à la vie, l'autre à la mort. La première annonce le Christ qui est la Voie, qui conduit à la vie éternelle et par laquelle on accède à Dieu le Père. L'autre se place, en définitive, devant une perspective inconnue et remplit le fidèle, même le plus zélé, d'un total désespoir!

Muhammad a eu une certaine connaissance générale du christianisme, grâce à des chrétiens de condition modeste et de tendances plus ou moins hétérodoxes. Il a connu des extraits

des Evangiles apocryphes qui circulaient dans le Proche-Orient. Mais cette connaissance est demeurée incomplète et s'est faite par une adaptation progressive; c'est seulement à Médine que Muhammad a compris que l'essentiel des divergences entre les chrétientés orientales portait sur la nature de Jésus: ceci lui a permis de renforcer sa position sur ce problème. Le fondateur de l'Islam a subi surtout l'influence du nestorianisme, qui ne voit en Jésus qu'une nature humaine. Il a connu également le monophysitisme, pour le combattre, puisque ce dernier attribuait à Jésus une seule nature, d'essence divine. Il a pu également être influencé par d'autres sectes chrétiennes qui s'étaient développées depuis le premier siècle, par exemple les docétistes et les gnostiques. Il a parlé de façon favorable des sabéens, secte monothéiste baptisée, groupée en mésopotamie. Il n'eut que des connaissances peu précises sur le christianisme et les sectes orientales qui en étaient issues. Du reste, l'essentiel du problème des relations entre les spiritualités musulmane et chrétienne se trouve ailleurs; en effet, quelles que soient la nature et l'étendue des sources de la prédication du Prophète, son inspiration provient avant tout de ses expériences visionnaires; il demeura toujours profondément convaincu d'avoir reçu une révélation divine. Il serait intéressant, certes, de mieux comparer les apocryphes et le Coran.

Résumons:

«L'Islam rejette les dogmes de la Trinité et de l'incarnation, caricature la foi chrétienne, voit dans le christianisme une résurgence du polythéisme et donc une infidélité notoire: 'Ne dites point trois,... Dieu n'est que divinité unique' (4:171). 'Impies ceux qui ont dit: Dieu est le troisième d'une triade.' 'A Dieu ne plaise d'avoir un enfant.' 'Jésus, fils de Marie, est-ce toi qui a dit aux hommes: Prenez-nous moi et ma mère, comme divinités en dessous de Dieu?' Le Jésus coranique condamne lui-même ceux qui auraient déformé ses paroles. 'Le messie, fils de Marie, n'est qu'un apôtre.' 'Allah ne pardonne pas qu'il lui soit donné des associés.'

Les chrétiens, dépositaires négligents des Ecritures, sont alors sommés de revenir à la vérité et à la stricte notion de l'unité divine: 'O vous qui avez reçu les Ecritures, pourquoi revêtez-vous de mensonge la vérité? Pourquoi la cachez-vous, vous qui la connaissez? Venez à un terme commun entre vous et nous, convenons que nous n'adorons qu'Allah, que nous ne lui associons quoi que ce soit, et que les uns et les autres nous ne prendrons pas de seigneur à côté de Dieu.' (3:64-67).

Ce qui différencie radicalement les deux religions, c'est que dans la foi chrétienne, Dieu, par dessein d'amour, révèle sa vie et appelle l'homme à sa communion. Pour l'Islam, Dieu reste inaccessible et enfermé dans son isolement. L'homme, simple esclave, le reconnaît dans son unité et unicité, mais ne pénètre pas dans le sanctuaire. 'L'Islam s'approche et s'arrête au seuil de la vie divine, à ce jujubier de la limite (53:14), au-delà duquel le mystère révélé permettrait d'entendre l'absolu du précepte d'amour. Le chrétien, par pure grâce, pénètre dans le mystère de Dieu, non par sa propre force, mais sur l'initiative de Dieu seul, en suivant le seul Médiateur Jésus, Dieu-homme, qui pénètre réellement dans les cieux et s'assoit à la droite de la majesté.'

Le chrétien parcourt donc avec le musulman une partie du chemin. Mais il va infiniment plus loin que lui; il accepte que Dieu, inaccessible, ait sa vie, sa liberté, infiniment au-delà de tout ce que nous imaginons. Le musulman, qui proclame volontiers que chez lui il n'y a ni dogme ni mystère, que tout est clair et limpide pour la raison, refuse pratiquement que Dieu ait sa vie propre et ses desseins. Muhammad n'en dit rien, Dieu ne lui dit rien à ce sujet. Dieu est là, l'unique; l'homme est là, devant lui, creature et esclave soumis; mais Dieu n'entreprend aucune tâche et ne confie à l'homme pas d'autre tâche

que celle de proclamer qu'il est unique; il poursuit de son jugement ceux qui ne croient pas, c'est tout.

Ainsi l'Islam veut sortir l'homme du paganisme, mais il n'accède pas aux mystères de la foi. En se proclamant le 'sceau des prophètes', Muhammad clôt la révélation; après lui, plus rien; ce qu'il n'a pas dit ne peut exister; n'ayant pas connu le projet divin, ne l'ayant pas révélé, celui-ci n'est pas.

L'Islam est-il la seule religion à avoir entrepris une purification radicale du paganisme? Il semble bien que le bouddhisme ait eu également cette intention, du moins en son jaillissement fondamental.»<sup>25</sup>

---

25 H. Maurier, Essai d'une théologie du paganisme, Editions de l'Orante, Paris.

## CHAPITRE 10:

# NOTRE TÂCHE MISSIONNAIRE

### 1. LA PRIÈRE POUR L'ISLAM

Avant même d'aborder la question d'une stratégie missionnaire parmi les musulmans, proposons à notre réflexion le sujet de la prière en faveur des missions.

Unité dans l'essentiel, liberté dans ce qui est secondaire, charité en toutes choses. Telle devrait être, sans exception, la règle qui régira toute entreprise chrétienne, qu'elle soit théologique, ecclésiastique ou missionnaire.

L'Islam est une religion mondiale, avec ses aspects divers et ses besoins profonds, à la fois d'ordre spirituel et éthique. L'approche de ses adeptes sera précédée par l'authentique souci d'apporter un secours efficace, animé par la sympathie, inspiré par l'amour chrétien, soutenu par la prière, jusqu'à ce que les liens injustes soient rompus, les blessures guéries, la peine éliminée, les désirs légitimes exaucés, les aspirations satisfaites par et en Christ, plénitude de vie. Il nous révèle la plénitude même du Dieu Créateur et Rédempteur, qui est l'unique intermédiaire pour nous la communiquer et nous en faire bénéficier.

Après des siècles de travail d'évangélisation, nous assistons à des bouleversements énormes et à des changements de mentalités inhabituels, aussi bien dans le domaine politique qu'intellectuel.

Nous sommes bien loin d'avoir atteint l'objectif. Par moments, il semble même que non seulement nous en sommes éloignés, mais que celui-ci est encore irrémédiablement inaccessible.

L'alpiniste qui fait l'ascension d'une paroi rocheuse pour en atteindre le sommet ne verra que rarement, pour ne pas



dire jamais, ce but, sauf à des moments exceptionnellement favorables, durant sa lente marche vers la cime. Il ne verra qu'une voie rocheuse, qu'il grimpera; il évitera les pentes abruptes, les précipices dangereux; son ascension lui paraîtra toujours plus ardue au bout de sa corde et de son pic. Il ressentira une lassitude croissante, la solitude lui pèsera, le fardeau paraîtra insupportable, et pourtant sa détermination d'atteindre le sommet lui donnera force et inspiration. A cause du but qu'il s'est fixé, la peine subie et l'effort consenti compteront peu à ses yeux.

L'une des conditions premières de la mission sera celle de la prière pour la conversion, prière qui soutiendra toute l'entreprise, au même titre que l'ordre missionnaire du Seigneur. Cette prière sera celle de ceux qui acceptent le défi, car l'évangélisation du monde musulman n'est pas une partie de plaisir. Aussi, une intercession fidèle soutiendra des efforts inlassables.

Celui-là seul qui croit que tout est possible à Dieu entretiendra une communion avec lui par ce moyen de grâce qu'est la prière. Dans notre prière, nous demanderons à être délivrés de nos craintes, de nos appréhensions, de nos timidités. Assurément, la crainte et la timidité se trouvent parmi les premiers obstacles à toute entreprise d'évangélisation. L'histoire de nos âmes débute là où commence à se livrer le combat contre la peur. La peur compte parmi ces forces adverses qui nous tiennent cantonnés dans la bergerie, campant dans le confort intérieur, ou nous promenant sur des sentiers battus, mille fois parcourus, accrochés à nos routines paresseuses. Notre monde contemporain, et l'Eglise moderne à son tour, estime que l'on peut beaucoup accomplir sans dépenser trop d'effort, sans ressentir de douleur lancinante, sans éprouver de difficulté, sans rencontrer d'obstacle, sans risquer le danger. Le monde moderne vit, et l'Eglise n'échappe pas à cette tentation, tel l'enfant merveilleusement protégé, à l'abri de tout effort qui coûte. Songez à la consommation désastreuse d'analgésiques et à l'abus des tranquillisants

dans notre société moderne. A en croire les gourous modernes du bonheur parfait, la somme du bien-être idéal consisterait à s'offrir une garderie d'enfants, le but ultime de l'existence n'étant que la jouissance des plaisirs sur toutes les scènes d'un théâtre imaginaire.

Puisse alors dans une telle atmosphère de paresse notre prière pour la mission reconnaître que notre Dieu est un Dieu tout-puissant, dans toute situation, dans tout pays, au milieu de tous les peuples. Ce qui est impossible à l'homme est possible à Dieu. N'a-t-il pas divisé les eaux de la mer Rouge? Fait écrouler les murailles de Jéricho? Son Fils incarné, lui qui voyait les multitudes et les comparait à un troupeau sans berger, n'a-t-il pas déclaré que les portes même de l'enfer ne prévaudront pas contre son Eglise?

Il nous faut adresser des prières précises, pour tel pays, pour telle région, pour les musulmans à convertir, pour les renégats. "Vous n'avez pas parce que vous ne demandez pas assez", écrivait saint Jacques (4:2). Là où il n'existe pas de vision, le peuple périt, déclare ailleurs l'Ecriture. Nous pourrions citer d'autres passages bibliques encore pour compléter la liste de nos requêtes à formuler et des supplications à adresser.

A chaque occasion, le fidèle découvrira que s'il est vigilant et alerte, il ne lui manquera pas de sujets d'intercession. Il existe tellement de contrées n'ayant pu être atteintes par l'Evangile! Ces régions attendent l'arrivée de missionnaires. Prions pour elles. Dieu seul trouvera et enverra les ouvriers qualifiés pour s'atteler à la tâche. Une telle oeuvre nécessite notre prière régulière. Pour les champs encore non occupés, nous avons besoin d'hommes de la plus haute qualification, de vrais pionniers intrépides.

"Quel est le missionnaire que nous devons envoyer?" demandait un missionnaire dans une de ses lettres. Et la réponse qu'il donnait était celle que nous avons toujours su être la bonne: un homme mort au monde, sans attache

affective absolue, cherchant non la vie, mais offrant sa personne si Dieu la lui demande, ne poursuivant pas de résultats comptables, mais disposé à mourir, non le nombre chiffrable, mais acceptant de mourir à lui-même, traversant le long désert. Mais, ajoutait-il, peu d'hommes sont disposés à se rendre à un poste d'avant-garde de cette importance stratégique spirituelle et qui exige une totale abnégation. La majorité se contente de demi-mesures.

Même un effort consenti aux trois-quarts n'est pas suffisant, digne du Christ. Pourtant, si l'on acceptait, si l'on consentait, quel champ exceptionnel de mission au regard de la foi!

On a affirmé que l'Islam sera conquis non à partir de sa périphérie, mais depuis son centre, afin que la conquête puisse atteindre jusqu'aux extrêmes de sa périphérie. A notre avis, il n'existe ni de centre ni de périphérie pour la prière en faveur de l'Islam. A cet égard, nous sommes tous pareillement engagés dans le ministère de l'intercession. La victoire signifiera une immense joie, et l'apparente défaite nous invitera à nous mettre à genoux. Face à des problèmes étourdissants, conscients de l'existence de vastes aires non occupées par l'Evangile, pas même superficiellement approchées, se rendant compte que des millions d'hommes et de femmes n'ont pas encore été évangélisés, le missionnaire risque de se laisser choir dans le découragement et de renoncer à l'espérance.

Le remède ne devrait pas être recherché dans des statistiques. De simples chiffres ne sont rien face à la puissance de la vie livrée, engagée. Le découragement n'atteindra pas celui qui croit en la promesse divine, qui sait que le Christ est vivant, qui a saisi la vision de la rédemption. A nos côtés se trouvent les richesses inépuisables de notre Dieu et sa puissance illimitée. Ainsi, prions le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers, de les qualifier pour l'accomplissement perseverant et humble, mais aussi confidant, de la tâche missionnaire.

«La prière fervente du juste est d'une grande efficace», écrit saint Jacques (4:16). «Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez tout ce que vous voudrez, et cela vous sera accordé», promettait Jésus (Jean 15:7). «En vérité, je vous le dis, même si deux d'entre vous s'accordent sur la terre pour demander quoi que ce soit, cela leur sera donné par mon Père qui est dans les cieux. Car là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux» (Matthieu 18:19). Ce sont des passages familiers, mais le temps est venu de saisir la réalité de ces promesses pour pouvoir les appliquer dans nos vies.

«Dans la mobilisation de nos forces spirituelles, nous devons nous rappeler que la prière est non seulement un précieux privilège, mais une méthode principale d'action chrétienne. Elle lie notre impotence à la toute-puissance divine. La vraie prière cherche sa réponse dans le sacrifice et dans le service. Nous ne perdrons jamais de vue le très grand conflit qui nous opposera à l'Islam quand nous l'affronterons avec les armes de l'Esprit et de la Parole. Mais la question décisive demeurera invariablement celle-ci: Muhammad ou le Christ? Or nous savons que tout genou devra fléchir devant le nom de Jésus et toute langue le confessera Seigneur à la gloire de Dieu le Père. Ce jour glorieux est imminent quand ses serviteurs seront unis dans une communion sainte de prière de sacrifice et de service dans le monde musulman.»

«Si vous gardez mes commandements, vous demeurez dans mon amour» (Jean 15:10; voir également Matthieu 22:35-40). Le grand ordre missionnaire serait vain s'il n'était accompagné du grand commandement d'amour. Le fruit de cet amour sera d'observer les commandements de Dieu et d'aimer le Seigneur comme le prochain. De même qu'il est l'Alpha et l'Oméga, de même il est amour le premier et le dernier.

Il faut donc s'efforcer, ce qui implique que la chose n'est pas facile, ne va pas de soi. «L'Islam, écrit Zwemer, surgit

en tant que religion mondiale et se rendit fort à cause des divisions et des dissensions du champ chrétien. Les faiblesses des Eglises orientales et leur état dégradé corrompu furent, on peut dire, la préparation pour la propagation de l'islam. Les musulmans présentaient un front uni, tandis que le christianisme était divisé. La prédication des apôtres de l'islam fut zélée et exigea un abandon inconditionnel, comme le firent ses armes. Les vomissements de leurs chars n'étaient pas plus terribles à l'ennemi que la clameur de leur bref cri aigu, le 'ilaha illa Allah, Allahu akbar', pour les oreilles d'un christianisme idolâtre et divisé.»

## **2. LES PROBLÈMES**

Les éléments d'information donnés précédemment nous permettront d'aborder maintenant la question de la mission parmi les musulmans. Nous avons reconnu qu'il existe de très profondes divergences entre la foi en l'Évangile et la croyance islamique. Elles ne sont pas d'ordre historique, mais ont un fondement théologique. Si nous interrogeons l'Écriture Sainte au sujet de l'islam, elle ne nous répondra pas directement. La Bible nous informe au sujet des religions en général, notamment celles contemporaines de l'ancien Israël ou des temps apostoliques. Celles-ci sont, sans exception, considérées comme étant d'inspiration et d'origine païennes.

Dans sa lettre aux Romains, l'apôtre Paul déclare que le paganisme a été la conséquence directe de la chute, fruit de la corruption de l'esprit humain. Durant la période de l'Ancien Testament, Dieu a permis aux hommes, sauf à Israël, de persister dans leur ignorance religieuse. Cette thèse, l'apôtre la soutient également dans son discours prononcé sur la colline de Mars à Athènes, ainsi que lors de son bref séjour dans la ville de Lystre en Asie Mineure. En d'autres termes, la pensée biblique relative aux religions est sans ambiguïté: les païens, qu'ils soient animistes ou adhérents d'une religion dite spirituelle, vivent dans l'ignorance totale et, en tout état de cause, incorrecte et

déformée de Dieu. C'est à travers la proclamation de l'Évangile que Dieu les invite à la repentance et à la foi en Jésus-Christ, son Fils unique, le Sauveur incarné.

Au sujet des rapports entre le judaïsme et la foi chrétienne, la Bible souligne un autre point encore. Depuis la venue du Christ, le judaïsme n'est pas seulement coupable d'avoir rejeté l'Évangile, dont la « religion » des ancêtres avait été l'annonce prophétique, mais encore d'avoir déformé la révélation divine contenue dans l'Ancien Testament. Fondamentalement, le judaïsme est une religion anti-messianique, car il refuse de croire en l'avènement du Messie promis, d'accepter Jésus le Christ. Dans sa lettre aux Romains, saint Paul explique encore quel est le statut religieux actuel des juifs, à partir de l'avènement du Christ.

Que doit-on en conclure et quelle est la vérité biblique qui s'applique à l'Islam à partir de la connaissance que nous avons des religions païennes? Trouvons-nous dans la Bible un message explicite, spécifique et concret au sujet de la foi islamique? Ce serait en vain que nous y chercherions quelque chose de très explicite pour entrer en controverse avec lui, pour la simple raison que l'Islam est né quelques sept siècles après le christianisme. En outre, la prophétie biblique relative aux événements qui se produiront entre les deux avènements de Jésus-Christ ne s'applique pas et ne s'adapte par directement à l'Islam. On ne peut l'affirmer d'après le style paulinien. Dès lors, quelle perspective théologique peut-on envisager sur l'Islam? Nous n'avons pas le droit de nous aventurer dans une mission en nous servant de n'importe quel outil conceptuel sans auparavant nous assurer d'avoir souscrit sans réserve aux vues bibliques relatives aux religions et à la mission. Il ne faut pas davantage nous décourager dans notre lecture biblique, laquelle, à défaut de références explicites, projette quand même une lumière suffisante pour évaluer la place et le rôle de cette religion dite « monothéiste ».

Le Nouveau Testament nous fait remarquer qu'à la fin des temps des faux prophètes et des hérésies abonderont.

Le Christ en personne, dans ses discours eschatologiques, le laissait déjà entendre, et de son côté, saint Paul, dans son discours d'adieux à l'Eglise d'Ephèse, le déclarait clairement. De nombreux passages bibliques le rappellent (Actes 20; 2 Thessaloniens; 1 et 2 Timothée; 1 et 2 Pierre, Jude, les lettres de Jean, etc.). Ces données bibliques devraient suffire pour préparer l'Eglise à faire face à l'apparition de l'anti-Christ.

Certes, une difficulté surgit notamment lorsqu'il s'agit de l'Islam, car il ne peut aisément être classifié dans l'une ou l'autre des catégories religieuses familières à la Bible, et qu'Ancien comme Nouveau Testament combattent vigoureusement. L'Islam n'est pas une hérésie chrétienne. L'hérésie s'accroche à certaines vérités bibliques, se réclamant de son autorité, appliquant des vérités partielles, en déformant totalement d'autres; elle parvient ainsi à manipuler des consciences. Sans exception aucune, les hérésies issues de l'Eglise se réclament de la foi chrétienne, ce qui n'est pas le cas de l'Islam. Celui-ci possède son livre propre, le Coran, considéré comme révélation divine, parole même de Dieu, devant remplacer toute autre révélation antérieure. Islam signifie soumission à la volonté absolue d'Allah.

Soyons assez lucides pour nous rendre compte que l'étude de l'Islam ne dissipera pas toujours le mystère dont il s'entoure, et bien souvent nous risquons de nous trouver dans un épais brouillard.

Quelle sera notre tâche chrétienne? Nous contenterons-nous uniquement de maintenir une attitude polémique, retournerons-nous à l'agression armée comme jadis? Il serait plus opportun de nous rappeler qu'on ne témoigne de l'Evangile qu'avec les armes de l'Evangile.

En contact avec l'Islam depuis ma première enfance, il était normal que le chrétien et le missionnaire évangéliste que je suis se préoccupe de leur évangélisation. Je ne suis ni plus ni moins qualifié que d'autres pour le faire, ne prétendant à

aucune érudition particulière. J'ai esquissé les grandes lignes de son histoire et espère avoir rendu fidèlement les principaux points de sa théologie. Je l'ai fait sans esprit partisan ni fanatisme. Je m'estime cependant suffisamment informé pour parler au nom de l'Évangile aux adhérents de l'Islam au même titre que je le fais à d'autres. Cette responsabilité s'explique par le fardeau qui m'est imposé de prêcher l'Évangile à toute créature, dans le monde entier.

Je m'aperçois cependant combien les efforts faits depuis tant de siècles pour atteindre l'Islam, pour convertir des musulmans, ont été humainement parlant peu fructueux. Les maigres résultats obtenus ne pourraient, à vues humaines seulement, justifier le prix par moments exorbitant consenti pour l'évangélisation des musulmans. Certainement, la déception ressentie en est grande. L'entreprise missionnaire sur ce terrain se trouve parmi les plus ardues qui soient, à tel point que certains préconisent soit d'y renoncer purement et simplement, soit, tout aussi grave, d'opérer une adaptation de la foi évangélique telle que, finalement, celle-ci devient méconnaissable au regard du chrétien le plus ordinaire.

Passons pour commencer très brièvement en revue les facteurs externes qui ont favorisé son expansion, à vraie dire prodigieuse. L'un de ceux-ci, parmi les premiers, est certainement l'échec de n'avoir pas pu faire connaître aux Arabes le véritable contenu de la Bible. A la fin du sixième siècle de notre ère, l'Église chrétienne orientale avait quasiment épuisé ses forces spirituelles et perdu toute préoccupation missionnaire. Les Arabes vivaient à la périphérie de l'Église syriaque et palestinienne, sans pour autant être véritablement en contact avec l'Évangile. Certaines tribus arabes du sud de la Syrie avaient adopté le christianisme, mais elles n'en avaient qu'une connaissance rudimentaire. Cette forme de christianisme quelque peu abâtardie était incapable d'influencer le mode de vivre ou de penser des nomades arabes. L'Église du Yémen, en étroit rapport avec celle d'Éthiopie, n'avait pas davantage réussi



à faire rayonner l'Évangile parmi les tribus du nord de la péninsule arabique.

L'Église n'avait pas songé à traduire la Bible en langue arabe. Six siècles avaient passé depuis l'incarnation du Fils de Dieu et son ascension, mais personne n'avait songé à traduire les paroles du Christ en cette langue. Les prédicateurs ne manquaient certes pas; il ne manqua pas davantage d'hommes qui n'hésitèrent ni devant les privations matérielles ni les périls physiques, pour aller jusqu'aux recoins les plus éloignés de ces régions, afin de proclamer les insondables richesses de la grâce divine manifestée en Jésus-Christ. Mais de Bible traduite, il n'en existait point. Signalons toutefois en passant qu'à cette époque l'Arabe ne possédait pas encore d'alphabet propre. Ses premières lettres dériveront plus tard du syriaque. Les Arabes appelaient les juifs et les chrétiens «les gens du livre».

Les versions égyptiennes et arméniennes de la Bible avaient été publiées avant l'apparition de l'Islam. Or, sans une traduction de la Bible, l'Évangile ne saurait être adéquatement proclamé. Ceci explique le fait que ce fut un Christ apocryphe qui fut prêché par Muhammad et non celui des pages des Évangiles ou des écrits canoniques du Nouveau Testament. On peut donc conclure que le manque de vision missionnaire d'une part, la non-traduction de la Bible en arabe d'autre part, comptent parmi les facteurs ayant contribué à l'échec chrétien parmi les tribus arabes.

Enumérons à présent quelques-unes des difficultés actuellement rencontrées sur le champ missionnaire, en dépit de tant d'efforts déployés, de tant de zèle et de persévérance.

Durant le dix-neuvième siècle, l'expansion du christianisme fut véritablement prodigieuse en dehors des pays occidentaux. Depuis, des millions d'hommes ont entendu la Bonne Nouvelle, et parmi les moyens ainsi déployés pour la proclamation de l'Évangile, il convient de mentionner l'un des plus récents et sans doute aussi le plus efficace et le plus

sûr pour notre époque: le ministère radiophonique, celui que nous exerçons depuis plus de deux décennies. Sans être exagérément optimiste et sans nous baser sur des statistiques souvent triomphalistes et par moments purement fantaisistes, qui prévoient une christianisation rapide des pays dits du Tiers-Monde, l'on peut quand même admettre que des pays qui étaient plongés dans le paganisme le plus foncier il y a à peine un siècle, bénéficient actuellement des lumières de la révélation biblique chrétienne. Le nombre de conversions au Christ, celles des élus que Dieu a prédestinés d'avance pour les faire entrer dans son Eglise militante, devrait quand même nous impressionner. Nous avons la certitude que la promesse faite par le Christ à ses disciples n'a pas été vaine, qu'il accompagne effectivement son Eglise tous les jours, depuis deux mille ans, pour la conduire et la gouverner par son Esprit et par sa Parole.

Hélas, tout n'est pourtant pas lumière sur le tableau de la mission chrétienne. Près d'un cinquième de la population mondiale actuellement est adepte de l'Islam et dans le «monde musulman» les conversions restent rares. Les missionnaires qui, depuis plus de treize siècles, y ont oeuvré se plaindront avec raison comme les disciples du Seigneur: «Maître, nous avons travaillé toute la nuit et nous n'avons rien attrapé. Mais à cause de ta parole nous jetterons le filet.» (Luc 5:5).

Durant de longs siècles, les chrétiens furent forcés de se convertir à l'Islam sous des menaces de mort. Le chrétien ne devrait pas accepter le développement des inimitiés. La tâche de la réconciliation demeure toujours actuelle. Cette tâche est un lien très étroit avec la mission de Jésus «qui est venu pour réunir dans l'unité les enfants de Dieu qui sont dispersés» (Jean 12:52) et nous envoie les uns vers les autres avec un salut de paix: «Dans quelque maison que vous entriez, dites d'abord: paix à cette maison» (Luc 10:5). Comme l'a écrit saint Paul, nous avons reçu «le ministère de la réconciliation» (2 Corinthiens 5), qui, après nous avoir rétablis en communion

avec Dieu, nous rapprochera les uns des autres.

«Il a voulu à partir du juif et du païen créer en lui un seul homme nouveau en établissant la paix, et les réconcilier avec Dieu tous deux en un seul corps» (Ephésiens 2:15-16). Sans doute cette unité sera-t-elle pleinement consommée par la communion dans la foi au Christ; mais elle doit, dès maintenant, nous conduire à vivre la charité par dessus toutes les barrières, comme le prouve la parabole du bon Samaritain. L'Église ne peut donc renoncer à chercher la réconciliation. Notre conviction profonde, comme chrétiens, c'est qu'en Jésus-Christ nous découvrons le vrai visage de Dieu et la vraie vocation de l'homme. Vivre à la manière de Jésus autant que la faiblesse humaine le permet, c'est proposer à nos interlocuteurs notre façon d'être devant Dieu, notre manière de comprendre la fidélité à l'appel de Dieu et de vivre la religion qui l'honore vraiment. Notre mission en pays musulman est de rendre témoignage à Jésus-Christ et à son Évangile.»<sup>26</sup>

«A moins que le grain ne meure, il ne portera pas de fruit», déclarait Jésus dans l'un de ses discours johanniques. Parler de mission parmi les musulmans présuppose cette même expérience. «Qui se consacrera aujourd'hui à l'évangélisation du monde musulman?», s'interrogeait le grand missionnaire réformé en terre arabe, Samuel Zwemer (1867-1952). «Qui placera sa vie entre les mains de Dieu pour être ainsi semé?» Ces propos nous guideront dans notre propre réflexion sur la mission actuelle dans le même champ. Citons encore S. Zwemer:

«A moins que l'amour premier du missionnaire soit pour le Christ crucifié et exalté, il le perdra, il se tiédira, se refroidira lorsqu'il se verra entouré du paganisme. Le vrai esprit missionnaire est celui du Saint-Esprit. Il nous a en personne donné le message dans les Écritures et en

---

26 Unité chrétienne, p. xx. Conclusion

Christ, il nous rend capables de les interpréter auprès d'autrui. Jusqu'à ce que l'existence d'une personne soit transformée par la puissance du message, le missionnaire ne sera pas disposé à endurer la difficulté et à être patient dans l'adversité, ce qui est l'expérience missionnaire authentique. Il doit apprendre que la foi chrétienne est une réalité, que sa foi est la substance des choses qu'il espère, l'évidence de celles qui ne sont point visibles. Il croit que Dieu a accompli des miracles dans le passé et peut en accomplir aujourd'hui. Il sait que la foi chrétienne a ses origines, son histoire et ses effets dans l'ordre du surnaturel. Celui qui en nie le caractère surnaturel ne fera jamais un vrai missionnaire du Christ, même s'il se rend sur le champ missionnaire. L'esprit missionnaire ne peut durer sans le message missionnaire. Les géants de la foi furent des géants dans la fidélité.»

On a prétendu que le zèle religieux missionnaire des musulmans devrait rendre les chrétiens honteux. Cependant, nul n'a besoin d'être animé du même zèle religieux pour être témoin du Christ. On ne devrait pas se sentir inférieur du fait que l'Islam connaît un renouveau sans précédent, car notre motivation, elle, sera tirée du Seigneur, et c'est par obéissance à lui que nous devons nous atteler à la mission, et non par esprit de compétition. Ce ne sont pas les crises de la société, d'ailleurs toutes semblables depuis la nuit des temps, qui dicteront l'urgence de la mission, qu'il s'agisse de celle parmi les musulmans ou de celle chez des occidentaux repaganisés.

L'Islam, avons-nous dit, peut montrer un visage aimable et pacifique, mais également montrer un caractère agressif d'une extrême virulence. Le Coran contient des passages justifiant tout aussi bien l'extrême agressivité qu'un extrême pacifisme.

En 1916, Samuel Zwemer publiait son "Muhammad ou Christ", dans lequel il examinait la situation contemporaine, laquelle, à ses yeux, était propice pour entreprendre une mission en terre islamique. Nous le citerons longuement dans

ce prochain paragraphe.

Occasions passées, occasions présentes. «Et Jésus lui dit: aujourd'hui le salut est venu sur cette maison, car celui-ci est fils d'Abraham» (Luc 19:9). Les occasions de convertir manquent-elles aujourd'hui? Oui et non. Celles du passé sont révolues, parties pour toujours, mais Dieu nous conduira vers de nouvelles occasions. Des millions de musulmans ont envahi l'Occident où se trouvent, en principe, les Eglises les mieux organisées. Si nous ne pouvons nous rendre en pays musulman, le Seigneur nous envoie des adeptes jusque devant nos portes. Jamais l'occasion d'évangéliser des non-chrétiens n'a été aussi grande et aussi remarquable qu'à l'heure actuelle. Les portes sont grandes ouvertes et c'est notre responsabilité que d'envahir le champ sur lequel elles s'ouvrent. «Levez les yeux et regardez les champs, déclarait encore le Seigneur de la moisson, car ils sont blancs pour la moisson.» (Jean 4:35).

Sur l'Arabie où il avait été missionnaire pendant près de vingt ans, S. Zwemer écrivait:

«L'avenir est aussi brillant que les promesses de Dieu. Il n'y a pas d'autre pays ou de peuple, excepté la Palestine et les juifs, qui soit aussi proche de la relation de l'alliance divine et de l'Ancien Testament comme l'Arabie et les Arabes. Les promesses de Dieu pour la victoire finale du Royaume sont nombreuses, définies, glorieuses. Elles se regroupent autour de sept noms connus, familiers depuis des siècles, et identifiés avec la péninsule arabique: Ismaël, Kédar, Nehaioth, Shaba, Madian, Epha. Le chapitre 16 du prophète Esaïe est la gemme de la prophétie missionnaire de l'Ancien Testament, et une large portion consiste en des promesses spéciales relatives à l'Arabie. 'La multitude des chameaux te couvrira, les dromadaires de Madian et d'Epha, tous venant de Sheba (l'Arabie du Sud ou le Yémen), viendront'.»

Galates 1:6-7: «Je m'étonne que vous vous détourniez

aussi vite de celui qui vous a appelés par la grâce du Christ, pour passer à un autre évangile. Non pas qu'il y en ait un autre, mais il y a des gens qui vous troublent et veulent pervertir l'Évangile du Christ.»

Engagés dans notre mission, nous devons être absolument certains que le message que nous proclamons est unique. Sans sous-estimer l'opposition qu'il rencontrera, et qui risque d'être violente, celui qui s'attend à un succès facile sera pris au dépourvu. Nous ne pouvons séparer la réconciliation et le rapprochement entre Dieu et les hommes en dehors du Christ, ce que précisément nous ont appris les premiers témoins, apôtres de l'Évangile. Si nous cherchons le syncrétisme, ou le monisme, ou des explications purement rationnelles de la religion, ou l'impressionnisme religieux, nous aurons ouvertement répudié l'exclusivisme du message du Nouveau Testament.

L'histoire de la propagation de l'Islam est surtout une histoire tragique par la lumière même qu'elle jette sur la condition réelle du christianisme environnant.

La situation présente est un appel impératif à répondre à l'ordre du Seigneur et à se préparer à la tâche: «Allez enseigner toutes les nations» (Matthieu 28:19). «C'est moi qui vous ai choisis et vous ai ordonnés» (Jean 15:16). «N'aimez pas le monde, ni ce qui est dans le monde. Si quelqu'un aime le monde, l'amour du Père n'est pas en lui; car tout ce qui est dans le monde, la convoitise de la chair, la convoitise des yeux et l'orgueil de la vie, n'est pas du Père, mais du monde. Or le monde passe comme aussi sa convoitise; mais celui qui fait la volonté de Dieu y demeure pour toujours» (1 Jean 2:15-17).

Dans "Le message et l'Homme", Zwemer écrit:

«Le missionnaire n'est pas seulement celui qui est envoyé, mais encore quelqu'un qui porte un message, et le vrai missionnaire n'a pas seulement un message, mais il doit encore vivre intégralement ce message. Tel un ambassadeur auprès d'une cour étrangère, il présentera

non seulement ses lettres de créances de la part de son gouvernement, mais en outre il devra lui rester loyal, en représenter les idéaux et idées devant ceux au milieu desquels il va. La connaissance et l'expérience de la vérité biblique font du disciple un apôtre. Témoin de la vérité qu'il possède et qu'il proclame, par sa vie autant que par ses lèvres. Celui qui ne croit ni en la révélation ni en l'inspiration de l'Écriture et qui rencontrera le musulman, qui, lui, croit en un Dieu qui a parlé, sera regardé avec commisération, n'ayant aucun véritable message à annoncer.»

Quelles en sont les raisons? Les explications sont nombreuses et divergentes, souvent pénibles pour les missionnaires eux-mêmes. C'est avec une grande honnêteté que ceux-ci se rendent compte de leur apparent échec. Sommes-nous remplis de la plénitude du Saint-Esprit? s'interrogent-ils. Ils ont la lucidité de reconnaître leurs manquements ou de confesser leurs défaites. Ils estiment qu'ils n'ont pas suffisamment prié. Ou bien l'échec s'expliquerait-il par le petit nombre de missionnaires à l'oeuvre ici? D'autres mettent en cause leurs méthodes d'approche. On a certes fondé des écoles et des hôpitaux, on s'est adonné à des oeuvres sociales et de philanthropie, mais on n'a pas accordé assez d'importance à l'évangélisation proprement dite! On a servi des particuliers, mais négligé les institutions et les structures sociales; on n'a pas su attirer les familles à l'Église. Ou bien n'a-t-on pas présenté la foi chrétienne avec des habits occidentaux au lieu d'en indiquer l'origine orientale? On a cherché à tirer les hommes hors de leur culture islamique au lieu de les encourager à rester des amis et admirateurs de Jésus. Il aurait fallu dialoguer avec les musulmans, dit-on ailleurs, au lieu de disputer et de polémiquer. La grande controverse autour de ce qu'on appelle la contextualisation de l'Évangile, ou l'acculturation, résulte de cette dernière réflexion. On a cherché à adapter le message chrétien aux conceptions musulmanes. Le titre de Fils de Dieu devrait être

abandonné, et nous devrions éviter de mentionner la doctrine de la Trinité pour affirmer l'unité de Dieu. Insister davantage sur l'humanité et la fraternité du Christ plutôt que sur sa divinité, souligner les similarités entre les deux croyances au lieu d'accentuer les divergences. On espère ainsi éviter tout conflit et attirer le musulman plus près de Jésus qui est fils de Marie.

Nous résumerons ici un exposé du pasteur Leon F. Blosser, délivré en novembre 1981. L'auteur rappelle, pour commencer, un article du grand théologien réformé Benjamin B. Warfield, datant de 1898 et intitulé "Quelques dangers pour la vie missionnaire". Il énumérait cinq dangers courants. Parmi ceux-ci, celui du missionnaire converti à la religion de ses auditeurs, et le danger qui consiste à accommoder le christianisme aux modes de penser païens, dans l'effort de leur faire accepter le christianisme. En un mot, pour aplanir les difficultés on évacue totalement la foi chrétienne de son contenu spécifique. Nombre de missionnaires dans des pays musulmans, ajoutait Warfield, expliquaient le dogme chrétien de la Trinité de telle manière que le musulman n'avait aucune peine à l'admettre. La méthode de conversion par concession est, selon le grand théologien, une tentative pour tromper les hommes, pour leur faire croire que la foi chrétienne n'est pas du tout ce qu'elle semble être, qu'elle est bien plus facile à vivre que ne le pensent les hommes. Blosser, qui cite ces propos, souligne leur validité pour la situation présente, notamment depuis l'apparition de ce que l'on appelle la contextualisation de la mission. Le problème soulevé et exposé dans ce document est le suivant:

«Comment puis-je, moi qui suis né et élevé dans une culture donnée, prendre la vérité de la Bible qui s'adressait à une culture autre que la mienne et la communiquer actuellement à une culture différente, sans courir le risque de la falsifier et de la déformer? Et lorsque ce message est compris et reçu, comment faire pour associer les gens, qui appartiennent à une



culture différente, à celle dont est issue la prédication de l'Évangile? Et comment adapter leurs moeurs et modes de vie à la nouvelle vie ecclésiale? Pour répondre à ces questions, on forgea le terme de contextualisation. Certes, on mit en garde contre le danger du syncrétisme. On réaffirma l'autorité de la Bible. Où réside alors le danger? Selon Blosser, il doit être débusqué du côté de la tentative de rendre la tâche missionnaire l'équivalent de la traduction de la Bible. La révélation accordée à l'Église est alors ramenée au même niveau que les formes culturelles propres, spécifiques, de ceux à qui on s'adresse. Ce faisant, on évacuait notamment toute théologie systématique sous prétexte qu'elle serait culturellement aliénée. On a réduit la révélation spéciale de la Bible au rang de la révélation générale, et la théologie systématique est ravalée au niveau d'une discipline relative et dont toute communication inter-culturelle devrait s'affranchir. Toute affirmation dogmatique et théologique se trouve en défaveur. La pensée, ou l'esprit religieux contemporain, craint comme la peste toute affirmation doctrinale, lui préférant ce qui est tangible et pratique, et qui peut se sentir dans une expérience immédiate. Ce qui n'empêche pas que les partisans de ce type de contextualisation établissent eux-mêmes, et de manière fort dogmatique, ce qu'ils considèrent comme communication transculturelle.

Ces quelques exemples de contextualisation suffiront pour indiquer le climat dans lequel un certain nombre de chrétiens, même du côté dit «évangélique», envisagent le problème des rapports entre foi et Islam.»

Il n'y a pas de doute que tous les efforts déployés en vue de l'accomplissement de la mission chrétienne ont leurs avantages. Les chrétiens devraient en toute humilité chercher toutes les voies pour pénétrer dans des forteresses et briser des barrières socio-culturelles ou religio-philosophiques. Cherchant certes leur direction dans la Parole, ces réflexions

n'ont pourtant pas produit les conversions escomptées en terre d'Islam!

La religion musulmane est un système hautement développé, solide, avec un livre reconnu comme la révélation de Dieu, possédant une théologie parfaitement élaborée et une brillante culture historique. Elle contient des points avec lesquels tout chrétien pourrait être d'accord. Sa doctrine est certainement plus facile à saisir que le mystère chrétien de la Trinité ou celui des deux natures du Christ. Les pratiques prescrites sont bien plus aisées à mettre en pratiques que la recherche chrétienne de la sanctification. N'importe qui peut les observer. Etant donné que dans notre mentalité actuelle, ce qui vient en dernier devrait primer sur ce qui l'a précédé, on estime que l'Islam, qui est apparu six siècles après le Christ, lui est forcément supérieur. Selon le Coran, l'Islam est la révélation définitive accordée par Dieu aux humains. Aussi, la religion coranique est-elle considérée comme la plus parfaite de toutes, elle seule répondant à tous les hommes et aucune autre ne devant la supplanter.

Le Coran, considéré comme la Parole de Dieu, est par conséquent considéré comme infaillible, et tout enseignement contraire à celui-ci sera tenu pour faux. Si l'on parle au musulman du Christ comme étant le Fils de Dieu et faisant un avec lui, comme mort sur la croix, enseveli et ressuscité, lui disant qu'il n'a jamais prédit l'avènement de Muhammad, mais qu'il prévint ses disciples contre les faux prophètes, qu'il ressuscita d'entre les morts et qu'il sera le Juge de l'humanité, celui-ci rejettera soit la totalité du christianisme, soit au contraire, par un miracle de la grâce, les prétentions coraniques pour embrasser la foi au Christ. Mais lorsqu'on sait combien il est difficile d'abandonner des convictions acquises depuis sa plus tendre enfance, il n'est pas étonnant que le musulman préfère rester fidèle à l'Islam.

Il estime aussi que le succès que remporte l'Islam actuellement et le nombre de conversions opérées sont le signe infaillible de la bénédiction divine sur l'entreprise. Dieu approuve l'Islam puisqu'il permet l'établissement d'un empire

islamique! Le triomphe des musulmans serait-il possible sans l'approbation de Dieu?

### **3. LA DÉSAFFECTION RELIGIEUSE PARMIL LES MUSULMANS**

Dans le passé, quand un musulman rendait visite au missionnaire chrétien, il cherchait à lui prouver la supériorité de l'Islam. De telles confrontations n'étaient pas toujours amicales, pourtant elles offraient au chrétien l'occasion non seulement d'expliquer et de défendre sa foi, mais encore de faire montre de patience et d'amour. En tous cas, les musulmans s'intéressaient vivement aux affaires religieuses. Plus récemment cependant, il semble que comme résultat de l'extension de l'éducation sécularisée et de l'emploi de la radio, de la télévision et des affaires, le monde musulman ait été également atteint par la vague de la sécularisation, ce qui fait décroître passablement l'intérêt des musulmans pour la religion.

Ces «modernes» ne réciteront pas leurs prières ou n'observeront pas le Ramadan, même s'ils rencontreront toujours le chrétien pour discuter des affaires religieuses. A leurs yeux, l'Islam demeure un héritage culturel précieux plutôt qu'une foi personnelle. La religion passe pour être un fardeau qu'ils ne cherchent pas à porter, quoiqu'ils soient prêts à en prendre la défense. On pourrait espérer que l'éducation moderne ainsi que d'autres contacts avec les pays occidentaux non-musulmans favorisent la rupture des chaînes et libèrent les consciences de nombreux asservis. De telles espérances ne sont pas toujours matérialisées. Ces musulmans pensent que la foi chrétienne est aussi lourde à porter que l'Islam, sans se rendre compte qu'il s'agit d'une puissance qui libère. Ils ignorent que le joug du Christ est léger.

Mentionnons également le petit nombre d'ouvriers dans ce champ missionnaire. Lorsque le Seigneur Jésus vit les multitudes, il exhorta ses disciples à prier pour que le Maître

de la moisson envoie d'autres ouvriers (Matthieu 9:37-38). S'il faut amasser la moisson, il faut un nombre suffisant de moissonneurs, ainsi que l'écrivait saint Paul (Romains 10:14). Ajoutée à d'autres difficultés déjà mentionnées, une raison importante pour la rareté des conversions dans le monde musulman consiste dans le petit nombre de missionnaires. Il y eut des croisades qui recrutèrent des milliers de zélés chrétiens pour combattre l'Islam, mais combien de véritables missionnaires pour l'évangéliser? Le terrain est extrêmement ardu, aussi le zèle et les efforts des chrétiens ont-ils été déployés dans d'autres champs. Peut-être les chrétiens ont-ils failli, à de rares exceptions près, à se préoccuper des pays musulmans. On doit se rappeler les paroles du grand missionnaire: «Evangéliser n'est pas pour moi un sujet de gloire, car la nécessité m'en est imposée; malheur à moi si je n'évangélise!» (1 Corinthiens 9:16).

#### **4. LA RÉSISTANCE DE L'ENNEMI**

Finalement, il existe un seul obstacle fondamental et universel à l'évangélisation et à la conversion du musulman, celui dont Jésus disait qu'il était l'oeuvre de l'ennemi, de Satan. L'adversaire a cherché à écraser Jésus, même en citant la Parole de Dieu. Mais Jésus l'a emporté sur lui (voir Ephésiens 6:12).

Les témoins du Christ savent que Satan déploie une activité incessante s'opposant à l'oeuvre de rédemption. Il nous semble que Satan s'occupe plus particulièrement du champ islamique pour empêcher l'oeuvre missionnaire chrétienne. Certains sont allés jusqu'à penser que l'Islam était une oeuvre de Satan, son invention la plus réussie pour égarer les hommes, que les révélations accordées à Muhammad, loin d'être issues de Dieu, ont été des illusions produites par l'adversaire. Puisque celui-ci est un menteur (Jean 8:44), tout enseignement contraire à la Parole prend son origine en lui, que ce soit en chaire chrétienne ou dans une mosquée arabe.

Nous avons été prévenus: Satan vient tel un ange de lumière (2 Corinthiens 11:14), et, en parlant de ce qui est vrai et bon, il cherche à mettre à exécution ses funestes projets.

Tandis que la Bonne Nouvelle est proclamée aux musulmans, le dieu de ce monde sème la pagaille et la confusion (2 Corinthiens 4:4).

Lorsque l'invitation du Christ est adressée, «venez à moi vous tous qui êtes fatigués et chargés et je vous donnerai du repos», Satan en obscurcit les esprits, paralyse la volonté et empêche qu'on comprenne et se convertisse. Les chrétiens en pays d'Islam connaissent ce qu'est la présence et l'action de Satan. Pourtant, ils doivent se rappeler que, dans ce conflit-là, la tête du serpent a déjà été écrasée sur la croix.

La mission chrétienne rencontrera en terre d'Islam d'énormes difficultés. Mais le Christ nous dit qu'il nous sera accordé selon la mesure de notre foi. Aux hommes ces choses sont impossibles, mais à Dieu, tout est possible.

## **5. POUR UNE STRATÉGIE MISSIONNAIRE**

Le présent paragraphe commencera par quelques observations d'ordre général, susceptibles de s'appliquer aussi bien à l'Islam qu'à d'autres champs missionnaires. Notre conviction missionnaire s'inspirera d'un principe fondamental permanent, s'énonçant clairement dans l'ordre missionnaire que Jésus adressa à ses disciples peu avant son départ (Matthieu 28:18-20). Il s'agit de prêcher l'Évangile à toute créature, sans exception aucune. Lorsque Jésus confiant aux siens cette mission universelle, il avait en vue non seulement les juifs et les Grecs, les Scythes et les Phéniciens contemporains, les Romains ou les Celtes, mais encore ceux qui n'étaient pas encore apparus sur la scène de l'histoire mondiale. Nous sommes persuadés qu'il incluait dans son dessein missionnaire mondial les Arabes du désert autant que les Africains du continent subsaharien, les asiatiques de

l'Extrême-Orient que les habitants de la lointaine Polynésie. Les apôtres du Christ et les futurs missionnaires chrétiens prêcheront le même Evangile aux peuples gagnés à l'Islam. Lorsqu'il déclarait «cet Evangile du Royaume sera prêché au monde entier pour être un témoignage à toutes les nations», les nations musulmanes et les tribus adorant les idoles étaient incluses dans son dessein.

L'auteur du livre de l'Apocalypse décrit comment dans l'une de ses visions il aperçoit un autre ange ayant l'Evangile éternel pour prêcher à tous ceux qui habitent la surface de la terre; toute nation, toute tribu, toute langue et tout peuple seront donc les destinataires effectifs et les récipiendaires virtuels de cet Evangile (Apocalypse 14:6).

Obéir à l'ordre missionnaire de Jésus, participer à la vision apostolique, telle fut la mission chrétienne durant tous les siècles; forts de cette conviction, des missionnaires ont également inlassablement et courageusement aussi parmi les musulmans. Néanmoins, pour aussi pénible qu'il soit d'avouer la chose, la dure réalité saute aux yeux: bien souvent ce fut la ligne de la moindre résistance qui fut adoptée et tracée; on bâtit dans des pays arabes bien des églises et des chapelles, mais les membres n'étaient autres que des convertis venant d'autres minorités chrétiennes, fidèles d'Eglises orientales ayant été amenés à la foi évangélique, ce qui n'est certes pas à négliger, mais ne justifie pas la qualification de mission en terre d'Islam.

On signale aussi le fait que nombre de missionnaires chrétiens établis en terre d'Islam n'ont à vrai dire aucun contact ou très peu avec des musulmans. Ils ne leur ont pas prêché directement, n'ont pas cherché véritablement à orienter leur activité apostolique vers leur direction.

Ne nous dissimulons pas le fait que la tâche missionnaire sur un tel terrain est très ardue; de nombreux missionnaires, hommes ou femmes, se sont donnés sans en calculer le prix, allant souvent jusqu'au don de leur propre vie. Leur

mission peut être appelée véritablement impossible. Leur action, lorsqu'il s'agissait d'une entreprise sociale, éducative, médicale, d'assistance technique ou autre, a été appréciée à sa juste valeur par les musulmans eux-mêmes. Mais de telles activités, aussi nobles, voire urgentes qu'elles soient, ne seront pas des substituts à l'ordre du Christ, car elles n'édifient pas des Eglises composées de musulmans parvenus à la connaissance du salut en Christ.

Certes, Jésus aussi eut recours à une action sociale. N'a-t-il pas guéri, enseigné, voire nourri des foules? Mais Jésus s'est-il arrêté à la seule dimension de l'action sociale? Il ne s'est pas borné à effectuer une activité de bienfaisance. Il a d'abord et principalement prêché l'Évangile du Royaume, annoncé l'offre du salut, offert le pardon des offenses. Il a prédit sa passion et sa mort, en vue de la libération des pécheurs aliénés de Dieu. Aussi a-t-il donné un ordre spécifique: celui d'évangéliser, d'enseigner toutes les nations. Ceci constituait le cœur même de sa propre mission; c'en était l'essence.

Les chrétiens, dans l'accomplissement de leur œuvre missionnaire, ont parfois négligé les gestes de charité, les tenant pour une activité périphérique, si ce n'est absolument superflue, pour le salut des âmes.

Convenons de la difficulté de la tâche consistant à annoncer l'Évangile à l'aide de la seule parole. Elle serait bien plus aisée si, au cours des années nous nous occupions des activités purement caritatives et nous nous attelions à une œuvre éducative. Cependant, l'Évangile ne nous assure pas qu'enseigner et guérir remplaceront l'ordre primordial, celui de faire des disciples. Ordre primordial et explicite!

Prêcher l'Évangile du salut en Christ en terre d'Islam soulèvera non seulement quelques difficultés, mais présentera encore de multiples dangers. La mort au bout du chemin peut être un danger très réel. Ne nous leurrions pas. Il suffit d'avoir des oreilles attentives et d'entendre les témoignages

dramatiques de nombreux missionnaires oeuvrant en sol islamique.

Dans plusieurs pays modernes, l'islam est devenu la religion officielle du gouvernement; des fonctionnaires, forts des lois intolérantes, s'opposeront farouchement à la moindre velléité de mission chrétienne. L'opposition sera fanatique, elle se muera en oppression persécutrice, dégènera en châiment punissant de mort sinon l'évangéliste étranger, en tout cas le musulman converti. Le missionnaire occidental peut se dire heureux d'échapper à un tel sort, étant donné que son gouvernement, son ambassadeur, parfois des unités militaires stationnant sur le sol de tels pays, ou encore d'autres intérêts économique-financiers, le lui épargneront. Mais malheur à l'autochtone qui n'a ni consul à son service ni garde du corps à chacun de ses déplacements! Il sera voué à une mort violente. Se convertir au Christ constitue le blasphème suprême, crime de lèse-religion impardonnable, puni par les gardiens vigilants de l'orthodoxie musulmane. En dépit d'assertions contraires, il faut avoir la lucidité de reconnaître que tolérance, liberté de conscience et islam sont des réalités étrangères et incompatibles. L'islam est par essence une religion intolérante. La tâche est donc immense et, par moments, elle nous plongera dans une extrême perplexité.

Et pourtant, l'Evangile du Royaume détient un pouvoir plus grand encore que la plus farouche des oppositions et la plus féroce des persécutions. Il est la puissance de Dieu pour le salut de quiconque croit. Il nous est donné de le proclamer à notre génération, car il n'a rien perdu ni de sa puissance ni de son actualité. Il demeure la puissance de Dieu encore en cette fin de siècle. Il n'est pas amoindri sous les assauts de la sécularisation et il n'est pas dévitalisé par la résistance des fausses religions.

Considérons l'exemple des premiers témoins du Christ. En quittant Jérusalem, à vrai dire en fuyant la capitale persécutrice des prophètes et des témoins de Dieu, les apôtres se virent confrontés à de nombreux problèmes et se



trouvèrent impliqués dans des situations qui sont celles que le missionnaire moderne trouvera en terre d'Islam.

Ils durent faire face à l'antagonisme religieux des autorités politiques et à l'indifférence des magistrats; ailleurs, ils durent subir la haine vengeresse des foules déchaînées. Certains scellèrent leur témoignage par l'offrande de leur vie, mourant de la mort du martyr. Ils furent à la fois témoins et victimes de la cause évangélique. L'histoire ancienne et la tradition nous apprennent que quatre d'entre eux furent crucifiés, l'un fut décapité, un autre livré aux flammes, d'autres atrocement torturés, d'autres encore jetés en proie aux bêtes féroces. L'expérience personnelle que rapporte saint Paul dans 2 Corinthiens 11:23-27 semble indiquer que le prédicateur s'adressant à des musulmans ne doit pas s'attendre à des expériences moins pénibles que celle du premier missionnaire auprès des païens.

Dans de telles conditions, faisant face à d'énormes difficultés, prêchant hardiment, ils souffrirent, mais les résultats de leur mission héroïque furent merveilleux. L'Évangile actuellement prêché avec la même puissance que celle qui accompagnait les premiers hérauts pourrait-il parvenir à des résultats semblables?

L'histoire de l'Église nous instruit et nous réjouit par les récits des activités missionnaires de ceux qui, sans tenir à leur vie comme à un objet précieux, témoignèrent au prix d'énormes sacrifices et finirent leur course avec joie. Sans crainte, avec conviction et courage, ils proclamèrent le message du salut et ils gagnèrent au Christ des hommes et des femmes auparavant ennemis de la vérité, même si ce ne furent pas des foules.

Il se pourrait que la prédication de l'Évangile parmi les musulmans requière actuellement non seulement la fidélité orthodoxe ou des méthodes appropriées, mais encore une abnégation et un esprit de sacrifice qui ne tient pas compte du prix consenti. Tout prédicateur devra se rappeler - autrement

il vaudrait mieux abdiquer avant qu'il ne soit trop tard - qu'une espérance bienheureuse, vivante et inextinguible anime tout témoin du Fils de Dieu. Une espérance qui ne sera point altérée, même dans les pays les plus hostiles et sur les terres les plus arides.

En considérant ces aspects de la mission chrétienne et en nous rappelant aussi que le Christ reviendra, nous puiserons dans le passage prophétique d'Ésaïe 60 une force et une vision renouvelées. Ce passage promet qu'il y aura un temps où les forces et les foules païennes viendront au Seigneur. Le terme de "force" est l'équivalent de foule, d'un grand nombre, d'une multitude. Les versets 6 et 7 justifient définitivement que des multitudes viendront à la lumière céleste, ces multitudes peuplant le pays des chameaux et parsemé des tentes des nomades.

Dans un passage de sa première lettre aux Corinthiens, saint Paul posait la question d'une manière pertinente: «Où est le sage, où est le scribe, où est le disputeur de ce siècle?» (1 Corinthiens 1:20). Actuellement, une pléthore d'écrits, d'essais, de thèses et d'autres savantes analyses sont consacrés à l'évangélisation en général et à celle des musulmans en particulier. On débat des possibilités, on se dispute sur les méthodes, on préconise des voies jusque-là inexplorées, on prononce des sentences missionnaires irrévocables. Une grande majorité estime que les «problèmes missionnaires» ne seront résolus qu'à force de dialogue (certains ont même inventé le terme barbare de «trialogue»), de discussions, d'études et d'autres démonstrations d'intellectualisme théorique, parfois d'une insupportable aridité. On se leurre à l'idée que le dialogue entre chrétiens et musulmans contribuera grandement à l'élucidation des problèmes résultant des rapports entre les deux religions, ou au moins au respect mutuel. Saint Paul, quant à lui, au lieu de prôner un tel simplisme, déclarait sans ambages ni détour qu'il devait prêcher Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié. Ailleurs, il affirmait que Dieu avait décidé de sauver les hommes par la folie de la croix.

Plaise à Dieu que nous nous glorifiions en cette même folie divine. Certes, au regard d'un certain nombre de chrétiens, autant que des non-chrétiens, cela ne saurait plus se concevoir. Une telle philosophie est, prétend-on, propre à des temps heureusement révolus, ou encore relèverait de l'irrationnel total. Cependant, si à l'heure actuelle nous n'avons pas pu résoudre la question de manière satisfaisante, pourquoi ne pas nous en tenir au moins à la méthode divine, même si les résultats ne sont ni immédiats, ni apparents? Au moins nous démontrerons sa force et son efficacité dans nos propres attitudes.

## **6. DIEU VEILLE SUR SON OEUVRE**

La mission chrétienne a oeuvré d'ordinaire dans des champs qui lui ont rapporté plus rapidement que d'autres champs une récolte qui l'a réconfortée. Qu'en sera-t-il des champs qui semblent rebelles, ne laissant apparemment aucun espoir de moisson? Il est à craindre que, par un découragement précoce, des missionnaires les aient soit abandonnés, soit oeuvré en moindre nombre et avec un moindre zèle! Le souci, parfois légitime, de voir son oeuvre couronnée de succès, et par moments aussi une préoccupation excessive d'aboutir immédiatement à des résultats tangibles, a faussé la perspective et la vision missionnaire des chrétiens dans les champs réputés rocailleux. Actuellement, il y a une certaine convergence vers tel ou tel pays, où l'on dit que l'Esprit agit avec une efficacité sans précédent, tandis que dans tel autre pays, à prédominance musulmane, on compterait les convertis sur les doigts des mains. La négligence d'un tel champ missionnaire se justifie-t-elle? Une telle politique nous rappelle les politiques de marketing commercial. Là où la productivité est élevée, là on investit! A la mentalité de marché, s'ajoute souvent une pseudo-connaissance ou conviction chrétienne d'après laquelle, si durant une certaine période de temps, voire des siècles, on n'a pas cueilli de fruits, l'explication en serait que Dieu ne cherche pas à convertir tel pays ou telle

société. Actuellement, ce même prétexte est également mis en avant pour expliquer le peu de rendement des sols rocailleux et stériles de l'Europe qui, dit-on, serait définitivement rayée des plans salvateurs de Dieu. Certains songeraient même à l'abandonner! Il semble que Jésus-Christ, à qui toute autorité a été accordée dans les cieux et sur la terre, et qui confie à son Eglise le mandat missionnaire tous les jours et jusqu'à la fin du monde, ne compte plus dans de telles stratégies. Il semble que ce soit plutôt la géo-politique bureaucratique poussée par des considérations extra-bibliques qui préside à la pensée et à la stratégie de la missiologie moderne! Les succès faciles semblent dicter actuellement bien des vocation missionnaires...

J'ai la conviction absolue que l'effort missionnaire parmi les musulmans devrait non seulement ne pas s'arrêter, mais qu'il conviendrait encore de le décupler et d'y consacrer un très grand effort. Je viens indirectement de mentionner l'une des raisons d'une telle stratégie missionnaire; l'ordre que le ressuscité a donné à ses disciples d'aller évangéliser et la promesse d'être présent chaque jour, jusqu'à la fin, avec eux. Cet ordre n'est pas exclusif ou particulariste, favorisant certains, excluant les autres! Il ne faudrait pas prendre à la lettre une recommandation de Jésus à ses disciples, dans un autre contexte, d'abandonner telle ville ou tel village hostile à leur ministère en secouant même la poussière de leurs pieds. Cette recommandation avait un caractère purement temporaire. Elle devait s'appliquer durant la mission provisoire au milieu d'Israël, mais non à la mission mondiale de l'Eglise après Pâques.

A cette raison, il convient d'en ajouter une autre. Il est triste de constater que certains chrétiens ne sont jamais aussi hargneux contre des non-chrétiens que lorsqu'il s'agit des musulmans! On prêche l'amour envers son ennemi (surtout celui qui, lointain, ne nuit guère à vos intérêts), mais il semble particulièrement difficile d'aimer le musulman, surtout s'il est Arabe!

Or, la mission chrétienne et l'amour du prochain sont indissolublement liés. L'amour envers les musulmans devra aussi jaillir de nos coeurs parce que l'Islam est une religion qui n'offre aucune réponse adéquate aux besoins de l'homme à la recherche de la vraie spiritualité, pour ne rien dire du salut divin. Aucune de ses doctrines n'est en mesure de répondre aux grandes questions posées par l'intelligence humaine au sujet de la vie et de la mort, de la destinée de la personne humaine, homme ou femme, ou de la paternité divine. L'Islam est incapable de se prononcer sur ces sujets de manière satisfaisante. Non seulement il est inadéquat, mais encore il est faux.

La principale mission chrétienne consiste à porter un témoignage véridique à la personne du Christ. Dès l'origine, les apôtres s'appliquèrent à cela, ce qui leur occasionna mille tribulations, et l'on se souviendra que la mort du premier martyr Etienne en fut le prix exorbitant que payait l'Eglise apostolique juste à sa naissance. Or, l'Islam nie ce témoignage rendu au Christ, sa mort sacrificielle sur la croix et sa résurrection, son rôle d'unique Médiateur entre Dieu et les hommes. C'est en soulignant sans concession la suprême autorité du Christ que la mission chrétienne s'acquittera de sa tâche. C'est d'abord pour son honneur que l'on devient missionnaire.

Nous pourrions faire intervenir dans nos arguments des considérations d'une certaine actualité, par exemple la résurgence et le renouveau de l'Islam et de son caractère agressif, qui inquiètent tellement nos contemporains. Nous passerons outre ces considérations pour demeurer dans le cadre strict de notre conception biblique de la mission.

L'amour de Dieu nous contraint, écrivait saint Paul; amour contraignant qui l'engageait à parcourir terres et mers pour réconcilier les hommes avec Dieu. L'amour de Dieu est l'un des facteurs déterminants de notre mission. Cet amour se révèle envers tout homme, car il veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance du salut en Jésus-Christ.

Faut-il exclure de son amour divin et suprême un cinquième de la population mondiale?

Dieu ne se contente pas d'aimer les hommes vaguement; il fait également une promesse. «La fin ne viendra que lorsque toutes les nations auront entendu la Bonne Nouvelle.» Prêcher l'Évangile ne signifie donc pas s'adonner à quelques exercices faciles de témoignage chrétien qui ne coûtent rien, distribuer des autocollants, faire d'anodines affiches publicitaires, voire se promener sur la planète tel un globe-trotter, portant une croix, d'ailleurs montée sur des roulettes! (nous parlons en connaissance de cause, ayant vu un jeune américain évangélique sur la place de Dam à Amsterdam dans cette position). Prêcher nous engage corps, âme et esprit pour enseigner correctement tout le conseil de Dieu.

L'Esprit de Dieu oeuvrera dans la mesure où nous sommes disposés à oeuvrer comme de fidèles ouvriers; il n'effectuera rien automatiquement si les ouvriers qu'il a appelés à labourer le champ se croisent les bras et s'attendent à ce que la semence soit magiquement semée et que la moisson s'assemble sans qu'ils doivent verser la moindre goutte de sueur. Dieu a un dessein merveilleux et notre labeur y est inclus. Comment croiront-ils si on ne leur prêche pas, s'interrogeait saint Paul (Romains 10:14). Enfin, ne perdons pas de vue qu'il y a eu, et il y a, des conversions aussi parmi les musulmans. Ces conversions ne sont-elles pas les prémices de la vaste moisson eschatologique que nous attendons?

Dans l'intervalle, nous savons que la prédication de l'Évangile produit de tels effets que même là où l'Évangile n'est pas totalement accepté, de lourdes traditions séculaires réputées intangibles craquent; les effets bénéfiques de l'Évangile se font sentir sur les moeurs, les coutumes sociales, les habitudes éducatives, les recherches culturelles, voire les modes même de gouvernement politique. D'énormes changements ont été constatés dans certains pays non-chrétiens à cause de la présence de fidèles missionnaires. Ceci

est vrai même là où l'islam prédomine.

La mission parmi les musulmans requiert autant, sinon plus qu'ailleurs, la foi en Dieu pour qui rien n'est impossible, l'espérance en ses promesses, la conviction de son amour rédempteur, la certitude que le jour vient, et il est proche, où tout genou fléchira devant le Christ exalté et où toute langue le confessera comme Seigneur universel.

Nous ne sommes pas aveugles devant les difficultés. Nous avons aussi la conviction que lorsque nous nous confions, nous et nos oeuvres, aux mains divines, le Seigneur Dieu tout-puissant, qui est le Seigneur de son Eglise missionnaire, saura transformer la situation la plus décourageante en une occasion exceptionnelle de service missionnaire.

Il fera tout pour la seule gloire de son saint nom. Rien ne saurait s'opposer à la réalisation de ses desseins bienveillants. Il ôtera l'obstacle pour faire avancer son règne et établir sa cause. Il possède les moyens pour parvenir à ses fins. Nous pouvons lui faire confiance. Alors serons-nous à même de faire des disciples de toutes les nations, même celles soumises à la loi implacable de l'islam.

La revue protestante Foi et Vie consacrait en 1983 un numéro entier à l'islam (No. 3, volume LXXXII). Nous en emprunterons, avec l'autorisation de la rédaction, deux études que nous résumerons dans les pages qui suivent. La première porte le titre du présent chapitre; elle est signée Simon Jargy (p. 1-13).

«Depuis que l'islam a fait irruption dans l'histoire déjà lointaine du monde chrétien, celui-ci n'a cessé d'y porter une attention où se mêlent tour à tour interrogation angoissée, révolusion, autosatisfaction, exaltation, voire extase. Il en a résulté cette, ou plutôt ces, 'images' de l'islam qui forment à elles seules, à travers presque quinze siècles, l'une des grandes composantes de l'histoire des mentalités en Occident, cet héritier présumé du christianisme. Elles fourniraient matière

à une anthologie des plus abondantes comme des plus instructives.

L'Islam, ainsi vu à travers le miroir, il faudrait dire le 'prisme', de l'Occident, n'est pratiquement jamais appréhendé en fonction de ses propres valeurs et réalités, mais des idéologies, problématiques, voire crises morales, politiques, socio-économiques et culturelles des sociétés européennes. Même lorsqu'on en viendra, à l'époque contemporaine, à dénoncer ça et là l'eurocentrisme ou le 'racisme' des générations précédentes, des formes ambiguës de 'subjectivisation' continueront à sous-tendre les regards que l'on voudrait, pour les uns impartiaux, pour les autres compréhensifs ou même admiratifs de l'Islam...

Il serait très instructif déjà de s'interroger sur cette vague d'intérêt qui déborde les cercles restreints de spécialistes, et d'en analyser les motivations patentes et plus obscures. Mais bien plus importants restent les différents types d'approche, qui voudraient redessiner une nouvelle image de l'Islam à travers soit une lecture prétendue plus adéquate de son histoire, de ses valeurs de civilisation et de sa présente 'renaissance', soit une confrontation de ses idéaux avec les réalisations concrètes des sociétés qui s'en réclament avec vigueur aujourd'hui. On pourrait schématiser en ramenant ces démarches à deux catégories, celle que l'on pourrait qualifier de 'spiritualiste' ou 'idéalisante' et celle qui se veut 'réaliste'. L'on se trouve alors devant deux présentations de l'Islam aux conclusions diamétralement opposées...

Dans sa conclusion de *L'appel aux vivants* (Roger Garaudy), l'auteur voit en l'Islam et ses valeurs la planche de salut pour l'avenir d'une humanité en détresse et d'un Occident décrépité. Le raisonnement est simple: 'L'Occident est un accident, sa culture une anomalie: elle a été mutilée de dimensions primordiales... Depuis des siècles, elle prétend se définir par un double héritage



gréco-romain et judéo-chrétien...’ Invoquant alors les riches civilisations d’Asie, et plus précisément du Proche-Orient, l’essayiste en arrive à considérer que leur meilleur successeur (actuellement) est l’Islam: ‘Il est le troisième héritage, amputé et ignoré, de l’Occident...’ Cette amputation aboutit à une civilisation sans âme centrée autour d’un ‘modèle de croissance’ qui est à la source du mal planétaire: ‘La clé de voûte de tous les problèmes du monde actuel dont l’OCDE est le gestionnaire... c’est le modèle de croissance..., condition première d’un nouvel ordre économique...’ L’apport de l’Islam au problème du développement pourrait être déterminant, en fondant un nouvel ordre mondial dont l’auteur voit la réalisation ‘à travers et par les pays arabes...’

Du plan de la croissance, l’essayiste passe à celui de la foi, ébranlée elle aussi dans ses fondements, où l’Islam constitue encore plus efficacement l’alternative: ‘L’Islam trouve là une chance historique de montrer que sa foi et ses finalités sont une réponse aux angoisses d’un monde que le modèle occidental de croissance a conduit à la désintégration économique, politique et morale; comme, au moment de sa naissance puis de son expansion, l’Islam avait apporté une réponse à la désintégration des empires...’

On le voit, l’élan est généreux, la vision grandiose et séduisante... Mais sans pouvoir les confronter point par point, ... on ne peut s’empêcher d’être interloqué par les applications au plan universel et planétaire que l’auteur souhaiterait. Car on comprend mal les rapports de l’Islam en tant que tel avec la croissance économique, et moins encore avec un développement centré sur le pétrole...

Face à des approches divergentes, la question majeure qui se pose tout naturellement serait de savoir si les musulmans eux-mêmes retrouvent dans l’une ou l’autre de ces images, toutes conçues en Occident, l’Islam tel qu’ils le perçoivent et le pratiquent.

Quand on connaît tant soit peu les milieux musulmans, ce qui s'y dit ou s'y écrit, on ne peut manquer d'être frappé par la méfiance, sinon la suspicion suscitée chez eux par cet intérêt qu'on leur porte. La vision occidentale leur semble toujours inspirée par les mêmes préjugés et arrières pensées qu'autrefois. La présentation idéalisante elle-même, lorsqu'elle est le fait de sympathisants, admirateurs ou convertis à la foi musulmane, est sans doute bien accueillie et publicisée, mais elle est surtout soulignée à des fins apologétiques dont l'idée force demeure l'incompréhension passée et présente de l'Islam par un Occident chrétien en mal de paternalisme.

Plutôt que d'être choqué par une telle position, peut-être faudrait-il demander si l'Islam, dans son essence, son évolution, ses recherches et ses expériences n'a pas précisément une spécificité telle qu'il ne saurait être ramené à l'un des périmètres auxquels on voudrait le réduire. D'où ce dialogue de sourds. Car enfin, si l'on prend comme point de départ les grandes problématiques de notre temps, celles surtout nées de l'ère industrielle et technologique, on peut se demander si elles ne sont pas justement aux antipodes de ce qu'est et se voudrait l'Islam.

Sans pouvoir entrer dans les détails, il suffit d'évoquer sommairement les grandes lignes de force de cet Islam pour voir le hiatus qui le sépare des idéaux et aspirations des sociétés industrielles modernes.

L'Islam reste, avant tout et tout à la fois, une religion et un système d'organisation juridico-politique. Son rôle original n'est pas seulement de régler les rapports de l'homme avec Dieu, mais aussi ceux des hommes entre eux. Son code total (éthique, constitutionnel, civil, pénal, administratif, voire économique) se trouve contenu dans un livre révélé, le Coran, parole directe de Dieu, et la Sunna, traditions canonisées du Prophète. Il s'agit donc d'un monde spécifique, situé concrètement

dans le temps et l'espace, mais qui ne saurait être lui-même que le prolongement d'un autre monde, invisible celui-là, le royaume céleste d'Allah, 'dîn wa dunya': religion et cité terrestre, telle est la définition lapidaire que l'Islam se donne lui-même. Cette cité, dont le droit divin est le seul fondement, plonge ainsi une double racine dans les mondes temporel et spirituel, sans qu'il puisse y avoir discontinuité ou rupture. L'homo religiosus et l'homo islamicus ne font plus qu'un. Tout ce qui ne place pas cette transcendance divine au cœur même de la construction sociale et de l'ordre mondial est une négation de l'Islam: le 'donnez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu' ne constitue donc qu'un non-sens.

Face à cette vérité première, le principe de sécularisation ou de laïcité, devenu le blason des sociétés modernes, est simplement aberrant. Si son 'virus' a pénétré certaines sociétés musulmanes, avec notamment la révolution turque de Mustafa Kemal Atatürk en 1923, c'est en vertu d'une occidentalisation qui a toujours été dénoncée comme étant la racine même des maux dont souffrent la plupart des sociétés islamiques. Le propre du 'réveil islamique' actuel est justement de mettre fin à cette anomalie. Et il n'est pas vrai que le rétablissement de Dieu dans la cité, ou la création d'une société informée et modelée par l'Islam, soit une conception propre à ce qu'on appelle par analogie 'l'intégrisme islamique'; le retour vers la pureté de l'Islam primitif et ses institutions, celles de l'époque de Muhammad et de ses quatre premiers successeurs, est une aspiration enracinée dans l'âme musulmane. Passéisme, réaction, obscurantisme? L'application de catégories propres à la démarche mentale et aux structures de l'Occident ne manquent pas pour classifier ce phénomène ou le flétrir. Mais c'est une attitude typiquement extra-islamique: ne la retrouve-t-on pas, identique, chez bon nombre

de groupes chrétiens qui tentent de revenir vers les sources du christianisme et l'idéalisme des premières communautés chrétiennes?

Le fondamentalisme islamique a comme autres corollaires de se poser en faux contre d'autres dogmes idéologiques. Capitalisme, marxisme, société de consommation, croissance... lui sont étrangers. De même que le sont d'autres credos des sociétés dites libérales avancées: liberté de conscience, pluralisme idéologique et religieux, libertés individuelles et collectives, égalité de l'homme et de la femme...

Il serait impensable, par exemple, que des individus ou des groupes professant l'athéisme puissent exposer leurs idées à travers les moyens publics des médias... sauf peut-être dans les républiques musulmanes soviétiques. S'agissant des chrétiens, pourtant reconnus légalement, certains pays, comme l'Arabie par exemple, ne leur concèdent même pas le droit d'une existence organisée sur leur sol; interdiction de bâtir églises ou temples, de pratique publique, d'évangélisation... prêtres ou pasteurs ne peuvent y résider qu'à titre privé, et comme membres d'une mission diplomatique. Ces pays restent cependant rares. On connaît par ailleurs l'interdiction absolue faite à un non-musulman de pénétrer dans les territoires des lieux saints: La Mecque et Médine en Arabie. Autre interdiction, celle faite à une musulmane d'épouser un non-musulman, alors que l'homme a cette possibilité...

Il suffirait de rappeler ici, à titre d'exemple, comment le chef de file de la renaissance musulmane moderne, Jamal al-Dîn al-Afghanî (1838-1897) oppose le culte de la force en Islam au pacifisme prêché, du moins à son époque, en chrétienté:

‘...Quant à la religion islamique, elle a pour principes fondamentaux la recherche de la victoire, de la grandeur, de la conquête et de la puissance, le rejet de toute loi en

opposition avec sa loi et l'opposition à tout pouvoir dont le détenteur ne serait pas chargé de faire appliquer les décisions. Quiconque étudie les sources de cette religion et quiconque lit une des sourates du Livre révélé, en arrive à ce jugement qui ne fait aucun doute, à savoir que ceux qui croient en cette religion doivent former la première communauté ('milla') militaire du monde...'

...L'Islam militant d'aujourd'hui, malgré ses débordements, devrait être jugé selon sa propre logique: composant une idéologie en même temps qu'une civilisation restée fidèle à sa foi, un réflexe profond même s'il n'est parfois qu'obscurément senti, pousse tout naturellement à s'opposer aux idéologies qui l'agressent, mais vis-à-vis desquelles il se sent aliéné. Ceci l'amène tout naturellement à chercher sa propre voie: cette troisième ou quatrième voie dont chacun des pays musulmans se réclame à sa manière...

Ce nouveau spectaculaire ne devrait cependant pas occulter d'autres réalités; car l'adaptation à la modernité emprunte des voies où l'Islam sert surtout de référence: les idéologies du socialisme, du nationalisme, les impératifs d'une sécularisation entrée dans les moeurs, continuent à mobiliser une partie de l'intelligentsia, mais aussi de larges fractions de la population gagnées aux acquis de la civilisation technologique en dépit de ses caractères dissolvants...

Voir en l'Islam le remède universel aux maux d'Occident, d'un Occident décadent et de plus en plus desséché par un matérialisme outrancier, reviendrait à nier - ou ignorer? - les valeurs propres de l'héritage occidental. Et la sclérose dont souffre aujourd'hui cet héritage n'est-elle justement pas fonction de sa désaffection au profit d'idéologies lointaines et souvent mal comprises? La 'philosophie islamique', telle que la conçoivent certains esprits occidentaux attirés par elle, comporte un choix où l'esprit domine de très loin

la lettre. Or, l'Islam est un tout indissociable auquel des siècles d'observance ont adapté les mentalités musulmanes, mais dont les impératifs extérieurs ne seront jamais réellement admis comme tels par ceux qui lui sont étrangers. Admirer l'intégrité de la foi islamique en une époque où l'indifférence religieuse s'étend de plus en plus, reconnaître sa puissance morale, y rechercher même une réponse à des problèmes personnels, peut être source d'enrichissement. Vouloir adapter l'Islam à notre monde occidental, ou les esprits occidentaux à l'Islam, relève d'une méconnaissance profonde de ce même Islam.»

## CONCLUSION:

# L'ÉVANGÉLISATION BIBLIQUE

«Même pour ceux qui n'ont pas la foi chrétienne, le Christ est un fait que tout homme rencontre sur son chemin. Il fait partie de l'histoire de l'humanité à la fois par sa personne et par ses disciples: nul n'ignore l'existence du Christ et du christianisme... Il fait partie de la morale humaine... On peut dire que le Christ est respecté de la très grande majorité des hommes: musulmans et juifs, bouddhistes et hindouistes, théistes et athées se réfèrent souvent à lui.

Il reste cependant qu'une chose est d'aimer le Christ comme un sommet ou même le sommet de l'idéal humain, et autre chose de croire au Christ comme le Fils de Dieu fait homme en vue de notre salut. La foi en la divinité du Christ est la pierre d'achoppement... Un Christ dont les chrétiens ne prétendraient plus qu'il soit Dieu et même dont ils ne prétendraient plus qu'il croyait en Dieu, serait susceptible de rassembler l'ensemble des hommes et de donner à la société de demain l'idéologie quelle cherche. Mais il est clair que ce Christ ne serait plus le Christ. La question se pose donc de l'attitude envers le Christ de ceux qui ne croient pas en lui.»<sup>27</sup>

Au terme de notre étude, concluons par quelques remarques relatives aux principes bibliques qui doivent présider à toute entreprise d'évangélisation et soulignons-en les éléments saillants. Nous avons exprimé nos positions dans un certain nombre d'articles parus en anglais, notamment dans *Autonomy, Heteronomy, Theonomy and Communicating the Gospel*; nous y renvoyons le lecteur.

## 1. L'ÉVANGÉLISATION PAR LE SAINT-ESPRIT

Pour commencer, il conviendrait de rappeler que la mission chrétienne est principalement l'oeuvre du Saint-Esprit. Telle est la révélation biblique, c'est ce que nous apprenons des Saintes Ecritures chrétiennes. Il est inlassablement à l'oeuvre, jusqu'à l'établissement par Dieu de son Royaume de paix, de sainteté, de justice. Il est l'Esprit qui conduit au Christ et donne l'amour et la joie du salut. Il appelle l'homme à laisser Jésus-Christ vivre en lui pour la gloire du Père. Par lui, l'homme est appelé à trouver sa place dans le dessein de Dieu pour le monde. Il est le Paraclet que Jésus, monté au ciel, a promis aux disciples et qu'il a envoyé le jour de Pentecôte sur l'Eglise apostolique, et depuis, c'est lui qui anime par la Parole du Seigneur l'Eglise, corps du Christ. Grâce à lui, le Christ ne nous laisse pas orphelins; il nous invite à la vie nouvelle et nous régénère aussi bien dans notre intelligence que dans nos expériences. C'est par son intermédiaire que le Seigneur est présent au milieu de nous; par lui, il prend soin du corps, et chaque jour il ajoute à l'Eglise ceux qui, élus d'après la prescience du Père, sont sauvés.

Ce n'est donc pas l'Eglise qui évangélise, mais le Saint-Esprit, telle est la théologie réformée correcte de l'évangélisation. Certes, le Christ qui gouverne son Eglise la rend aussi active et participante à son oeuvre. Mais en aucun cas son corps ne remplacera la tête. Mais c'est dans l'Eglise et par elle que le Saint-Esprit travaille parmi nous, quelle que soit la forme de celle-ci. En y ajoutant des membres, il la crée, la lie à lui et la rend participante à lui-même. Il peut par la Parole susciter une communauté.

Nous avons tendance à envisager l'édification de l'Eglise indépendamment de l'événement du Saint-Esprit. (D'où l'affligeant ecclésiocentrisme, ecclésiomonisme, voire l'ecclésiolâtrie de tant de dénominations chrétiennes, et pas seulement du côté que l'on pense, c'est-à-dire du côté de Rome,



qu'il conviendrait de ne pas trop charger de tous les péchés d'Israël, comme si elle fut l'unique infidèle!) L'édification de l'Eglise se fait dans l'obéissance à l'Esprit du Père et du Fils. Nous avons tendance à insister sur l'institution ecclésiastique, à préférer un organisme humain bien huilé, fonctionnant selon un programme prévu d'avance.

Le choix contraire serait tout aussi dangereux. C'est ce qui arrive lorsque l'Eglise délègue ses prérogatives à des spécialistes ou à une commission en vue de son édification ou bien lorsqu'elle répudie tout ordre sous prétexte de liberté ou de disponibilité. Chacun doit savoir que c'est le Saint-Esprit qui évangélise et non l'Eglise et qu'il faut absolument maintenir ensemble édification et institution.

Soyons conscients qu'il y a opposition au Saint-Esprit lorsque l'organisation d'un groupe constitue un groupuscule sociologique. Car il va inconsciemment se maintenir et si possible se développer selon les lois de la sociologie; qu'elles soient confondues avec la volonté de Dieu et le travail du Saint-Esprit est scandaleux! Pratiquement, il n'y a même pas confusion, il y a inconscience, et c'est d'autant plus grave et moins excusable. Il paraît donc dangereux de dire que le premier devoir de l'Eglise est d'évangéliser; seul le Saint-Esprit évangélise et crée l'Eglise toujours à nouveau.

Il y a encore opposition au Saint-Esprit lorsque l'Eglise, tournée vers le passé, rêve d'une évangélisation selon un mode individualiste. Ce faisant, elle limite l'Evangile à «la vie spirituelle». L'évangélisation alors devient une «campagne d'évangélisation», qui sera plus que la prédication habituelle de la Parole, un effort spécial nécessitant une littérature et un style particuliers, un héroïsme spécial. Qui mesurera sur ce chapitre, comme sur tant d'autres, les dégâts irréparables causés par des spécialistes de l'évangélisation, notamment chez des «evangelicals» américains du type d'un certain Billy Graham, ayant sillonné le monde avec une version indigente

et affligeante de l'Évangile, ou encore d'autres, comme la réduction aux « quatre lois spirituelles », véritable avortement de la doctrine de la grâce et authentique et pénible hécatombe des appelés ! Ce point sera développé adéquatement, nous l'espérons, dans notre Introduction aux principes bibliques et réformés de l'évangélisation.

Il est vrai que l'Écriture, rappelle Pierre Fouchier, indique parmi les ministères celui de l'évangéliste. Mais justement elle le distingue mal de celui de diacre, c'est-à-dire de celui qui a pour charge d'intégrer la Bonne Nouvelle jusque dans les dernières conséquences concrètes de vies renouvelées <sup>28</sup>. Plus loin, le même auteur écrit :

« Si dans notre première remarque nous avons surtout parlé du Saint-Esprit et insisté sur certains dangers que l'Église court à notre époque et dans notre monde, ces trois offices (du Christ: Sacrificateur, Roi, Prophète), nous centrant sur Jésus-Christ, nous ramènent aussi à l'Église, à sa situation irremplaçable dans le monde et à sa mission. Ces offices doivent se retrouver dans tout service d'évangélisation. »

## **2. L'ÉVANGILE DE JÉSUS-CHRIST**

Nous avons suffisamment insisté sur le fait que l'Église, conduite par le Saint-Esprit, proclamera avec toute la clarté désirable qu'elle croit au salut universel, dont le centre unique et exclusif est Jésus-Christ. Nous ne ferons aucun compromis sur ce point. Il est donc exclu que la mission auprès des non-chrétiens et des religions non-chrétiennes puisse faire preuve du moindre signe de syncrétisme. L'universalisme biblique correctement compris ne tolère pas le syncrétisme. Car il n'existe aucun dénominateur commun à toutes les religions; le fondement a été posé une fois pour toutes, la pierre d'angle rejetée est devenue la principale de l'édifice.

---

28 Pierre Fouchier, De l'Église du Christ à la place publique, Les Bergers et les Mages, p. 145ss.

Dans notre tâche missionnaire auprès de l'Islam, nous témoignerons résolument de ce que le Seigneur Jésus-Christ est le seul Seigneur. Si nous cessons de rendre ce témoignage, nous cesserons d'être l'Eglise du Christ, nous perdrons notre raison d'être. Nous n'avons pas à nous excuser auprès des hommes d'avoir à proclamer le seul nom donné sur la terre et dans les cieux par qui nous soyons sauvés. Notre vocation est de proclamer ce nom jusqu'aux extrémités de la terre, et jusqu'à la fin des siècles. Peu importe la religion ou l'irréligion à laquelle nous nous adressons. Une telle mission n'a absolument rien à voir avec l'air de supériorité que non seulement des non-chrétiens, mais aussi de plus en plus de chrétiens modernes nous reprochent, en nous accusant de faire preuve d'une suffisance orgueilleuse.

Si nous annonçons le Christ, notre prétention n'est fondée ni sur notre supériorité ni sur notre égocentrisme, mais sur sa prétention à lui d'être le Chemin, la Vérité, la Vie, l'unique et exclusive Porte qui mène au Père. Or, ce Seigneur et Sauveur n'est pas un prophète parmi d'autres, un swami oriental ou un gourou hindou, et le christianisme qui se réclame de lui n'est pas une autre manifestation du sentiment religieux humain et universel, mais l'expression même des desseins de Dieu et la concrétisation de son salut préparé depuis toute éternité. Ne concluons pas à la hâte qu'un tel exclusivisme soit synonyme d'intolérance, puisque si exclusivisme il y a, il est accompagné par l'autre face de la médaille, à savoir la réalité qui manifeste aussi l'appel universel de la croix, adressé à tout homme.

Dans son ouvrage "L'universalisme de la foi chrétienne", Leslie Newbigin fait remarquer:

'Au nom de quelle autorité agissez-vous?' On a toujours posé cette question aux missionnaires. Elle leur est adressée par les chrétiens occidentaux ou par celui qui s'arrête dans la rue pour écouter un évangéliste chrétien et qui se demande avec stupeur si cet homme ignore que sa religion 'étrangère' a fait son temps. Avouons que les

missions ont été trop souvent incapables de donner la seule réponse valable. Elles sont allées jusqu'à se définir comme le couronnement de la civilisation occidentale, le ciment spirituel... le reflet, sur le plan religieux, du style de vie démocratique occidental...

Le missionnaire chrétien n'a rien d'autre à faire que de mettre les hommes en présence du fait total de Jésus-Christ, c'est-à-dire de sa personne et de son oeuvre. La seule autorité à laquelle il puisse se référer est celle de Jésus-Christ. Avancer cela, c'est reconnaître que Jésus exerce sur les hommes une autorité dernière. C'est là ce que les chrétiens croient, c'est là ce qu'affirmait Jésus, nous le lisons dans les Evangiles. Dès le début de son ministère terrestre, la question de son autorité s'est posée. Le peuple avait immédiatement remarqué qu'il enseignait avec autorité et non comme les scribes (Matthieu 7:28-29). Ceux-ci s'exprimaient de la part des autorités, en se réfugiant derrière la tradition. Jésus, lui, citait les anciens, il rappelait la tradition, mais il pouvait aussi s'en dégager avec une parfaite liberté (Matthieu 5:21).

Pour savoir ce que signifie 'comprendre vraiment l'Evangile', il faut écouter l'un des premiers chrétiens, exilé pour la foi (Apocalypse 1:12-18)...

Cela étant, et si notre autorité, en tant que chrétiens, repose sur ce que nous avons appelé le fait total du Christ, il nous faut maintenant étudier ce fait et tout ce qu'il implique pour nous. Prenons pour point de départ les paroles décisives prononcées par Jésus au début de son ministère (Marc 1:14-15): *Croyez cette bonne nouvelle qui vous est annoncée, le temps est accompli et le Royaume de Dieu est proche*. On le voit, il s'agit d'un événement et non pas d'une idée abstraite, d'une vérité intemporelle comparable à celles qu'enseignent les sages des religions orientales. L'Evangile, c'est la proclamation d'un événement qui marque la fin d'un temps et le début

d'une ère nouvelle. Si l'on veut en saisir la signification, il faut à la fois regarder en arrière, pour comprendre ce qui a déjà été accompli, et en avant, afin de savoir comment la réalisation du dessein de Dieu se poursuit à travers l'histoire. Il est nécessaire de se plonger dans l'Ancien Testament, qui annonce la venue du Christ, et d'interroger le Nouveau Testament.»

Nous suivrons encore Jean Daniélou, dans le chapitre intitulé «le Christ, centre de l'histoire»:

«Avec la venue du Christ, 'les derniers temps' annoncés par l'Ancien Testament sont venus. Le Nouveau Testament présente cette affirmation en de multiples endroits (Hébreux 1:1; Galates 4:4). Ce sont aussi ceux de la passion et de la résurrection (Ephésiens 1:10). Par la suite, le Nouveau Testament nous montre accomplies dans le Christ toutes les réalités que l'Ancien Testament annonçait pour la fin des temps (Luc 24:27). Le Nouveau Testament annonce que le Christ a été l'Agneau immolé. Et il nous montre qu'avec cet Agneau immolé le destin de l'humanité est désormais dénoué. Il a apporté une nouveauté totale, en donnant en lui ce qui avait été annoncé. Or si nous examinons les prophéties de l'Ancien Testament que le Christ accomplit, nous constatons qu'elles se rattachent à deux lignes nettement distinctes. D'une part, l'Ancien Testament annonce que le Seigneur accomplira à la fin des temps des actions admirables dont l'éclat fera pâlir celles qu'il a accomplies dans le passé pour Israël. Ces prophéties concernent Dieu. C'est lui dont Esaïe annonce la venue (Esaïe 40:3). C'est lui qui régnera sur toutes les nations. L'Écriture tout entière est le récit des grandes oeuvres de Dieu. Elle ne nous le fait pas connaître dans son essence éternelle, mais dans son action dans le monde.

Mais, poursuit Daniélou, nous rencontrons à côté de cela une ligne toute différente. De même que Dieu avait créé Adam et l'avait placé au paradis, de même un

homme nouveau sera créé à la fin des temps et introduit dans le paradis à venir. Or dans l'Ancien Testament, ces deux lignes apparaissent comme absolument distinctes. Or, c'est l'essentiel du Nouveau Testament de nous annoncer que ces deux lignes convergent vers Jésus. Il est remarquable en effet qu'il lui applique aussi bien les prophéties relatives à la venue du Seigneur que celles qui sont relatives à la venue du Messie. Les évangélistes voient réalisées en lui la prophétie d'Esaië concernant la venue du Seigneur dans le désert et d'autre part le montrent comme le nouveau Moïse qui conduit le peuple de Dieu dans le nouvel Exode. Il est le nouvel Israël dont la fidélité s'oppose à l'infidélité de l'Israël ancien, et il est le Dieu qui établit son tabernacle au milieu du nouvel Israël; il porte le titre de 'Kyrios' qui est l'expression dans l'Écriture de la souveraineté divine, et il porte celui de 'Christos' qui désigne le Roi messianique.

Il est bien clair que les deux lignes aboutissent au Christ. Mais comment s'opérait en lui la jonction? C'est ici que le dogme de Chalcédoine nous apparaît comme la réponse à la question posée par l'eschatologie à la christologie.

Parce qu'il est à la fois Dieu parfait et homme parfait, le Christ réalise dans sa personne aussi bien les prophéties concernant la venue eschatologique du Seigneur que celles qui sont relatives à la venue du Messie. Et c'est l'unité des deux natures dans sa personne qui permet de voir comment ces deux lignes se concilient.

L'étude de l'eschatologie nous conduit à la christologie. Nous avons constaté que 'l'eschaton' n'est pas seulement un 'peras', une simple fin chronologique, mais vraiment un 'télös', un but qui est l'accomplissement d'un développement. C'est la personne même du Verbe incarné qui est le terme du dessein divin. Il nous reste encore une étape à franchir, qui est de constater qu'il ne s'agit pas seulement ici d'un but relatif, aboutissement d'un

certain développement, mais d'un terme absolu, c'est-à-dire au-delà duquel il ne peut plus rien y avoir, parce qu'il représente l'achèvement du plan divin. C'est ce deuxième aspect de l'eschatologie qu'il nous fait considérer (Hébreux 9:12-26; 10:14). Nous rencontrons dans ces textes tout un groupe d'expressions qui marquent le caractère définitif de l'oeuvre du Christ. Elle est accomplie une fois pour toutes, elle est acquise éternellement, elle procure la perfection. Par l'incarnation, l'oeuvre de Dieu dans la création est donc menée à son terme. Ainsi l'incarnation du Verbe représente-t-elle bien une perfection définitive parce qu'elle est indépassable. Si l'incarnation représente le 'télos', c'est parce qu'elle est en effet ce au-delà de quoi il n'y a rien.

La situation présente de l'homme est une pure attente d'un événement qu'il ne peut aucunement préparer et dont l'irruption est absolument imprévisible. La seule attitude dès lors est de se préparer à cet événement. La mission de l'Eglise consiste simplement à prêcher la repentance en vue du jugement qui vient. Ce jugement n'est aucunement lié au développement de l'Eglise qui permettrait d'en pouvoir prévoir les étapes et d'en hâter la venue. A fortiori n'est-il pas lié à l'évolution de l'histoire humaine. Celle-ci est sans aucune relation avec l'attente de la parousie. Elle est dépourvue de toute signification eschatologique. Parmi les signes de la fin, l'Evangile du royaume doit être proclamé dans toutes les nations. Et alors viendra la fin. Cela semble bien faire de l'entreprise missionnaire une condition du retour du Christ. Mais à côté de cela, le thème inverse peut s'appuyer sur de nombreux passages. Le texte de la deuxième lettre de Pierre parle aussi du délai de la parousie, en disant: 'Cependant le jour du Seigneur viendra comme un voleur' (2 Pierre 3:10), et reprend un thème fréquent de la prédication du Christ: 'Si le maître de la maison savait à quelle veille le voleur doit venir,

il veillerait. Tenez-vous donc prêts, car c'est à l'heure que vous ne pensez pas que le Fils de l'homme viendra (Matthieu 24:43-44). Ici la fin des temps est 'kairos', le moment choisi par Dieu. Selon O. Cullmann, 'du point de vue historique et humain, le choix de 'kairos' qui forment l'histoire du salut est arbitraire. Le Nouveau Testament ne donne en effet d'autre raison au choix de Dieu que la propre autorité de Dieu. Il n'est pas donné aux hommes, pas même aux disciples, de connaître la date des 'kairos' à venir.' Le Christ est à la fois celui qui dévoile et celui qui dénoue le mystère de la vocation humaine. L'homme en effet est à lui-même un mystère, dans la mesure où ce qu'il y a en lui de plus profond échappe à ses prises. Il peut par les moyens qui sont ceux de la science et de la philosophie saisir une part de ce qu'il est, mais non atteindre le fond inaccessible. C'est ce fond dernier de la vocation humaine auquel le Christ est introduit: 'Non seulement nous ne connaissons Dieu que par Jésus-Christ, mais nous ne nous connaissons nous-mêmes que par Jésus-Christ', a dit Pascal. Cette dimension mystérieuse de l'homme ne se dévoile et ne s'accomplit pleinement qu'en Jésus-Christ.»

Insistons de notre côté sur le fait que cela s'applique également à l'Islam auprès de qui nous sommes envoyés comme disciples et témoins de Jésus-Christ.



# BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- La Bible*, version L. Second, dite bible de la Colombe, Alliance Biblique Universelle, Paris.
- Le Coran*, traduction française, Arthaud, Paris.
- Novum Testamentum Graece et Latine*, Eberhard Nestlé, Erwin Nestlé, Kurt Aland, United Bible Societies, Londres.
- Encyclopaedia Universalis*.
- Encyclopédie Bordas*, philosophie, religion.
- Grand Larousse encyclopédique*.

## Ouvrages généraux sur la religion

- Christus*.
- Guide des religions*, Dauphin, Paris.
- L'état des religions*, La Découverte/Le Cerf/Boréal.
- Religions*, Secrétariats, Pro Non Christianes, Ancora, Rome, Milano.
- J.N.D. Anderson, *Christianity and Comparative Religion*, Tyndale, Londres.
- Norman Anderson, *The World's Religions*, Inter Varsity, Londres.
- Philip H. Ashby, *The Conflict of Religions*, Ch. Scribners, New York.
- J. Daniélou, *Axes, christianisme et religions non-chrétiennes*, Tome XII, 1,2,3.
- Toufic Fahd, *Histoire des religions*, Vol. 2, Naissance de l'Islam, Encyclopédie de la Pléiade, Gallimard.
- Pierre Fouchier, *De l'Eglise du Christ à la place publique*, Les Bergers et les Mages, Paris.
- Joseph Gaer, *What the Great Religions Believe?* New American Library.
- Henri Maurier, *Essai d'une théologie du paganisme*, Editions de l'Orante, Paris.
- McDowell & Stewart, *Handbook of Today's Religions*, Campus Crusade for Christ, San Bernadino, California.

- Stephen Neil, *Christian Faith and Other Faiths*, I.V.P. Downers Grove.
- Leslie Newbigin, *L'universalisme de la foi chrétienne*, Labor et Fides, Genève.
- Ninian Smart, *The Religious Experience of Mankind*, Ch. Scribners, New York.
- Huston Smith, *The Religions of Man*, Harper and Row, New York.
- W.A. Visser't Hooft, *L'Eglise face au syncrétisme*, Labor et Fides, Genève.
- Johannes Vos, *A Christian Introduction to Religions of the World*, Baker Book House, Grand Rapids Michigan.

## Ouvrages particuliers sur l'Islam

- L'Islam dans le monde*, La Découverte/Le Monde (journal), Paris.
- La rationalité de l'Islam*, ouvrage collectif, Publication du Séminaire islamique.
- Les musulmans*, verses et controverses, Beauchesne, Paris.
- L. Cardet, *Connaître l'Islam*.
- Emile Carp, *L'influence des Eglises chrétiennes en Arabie sur la naissance de l'Islam*, Mémoire, Aix-en-Provence.
- Henry Corbin, *Histoire de la philosophie islamique*, Folio/Essais.
- Bruno Etienne, *L'Islam radical*, Livre de poche.
- Michel Lelong, *L'Islam et l'Occident*, Albin Michel, Paris.
- Louis Massé, *Islam*, Armand Colin, Paris.
- William Miller, *A Christian Response to Islam*, Presbyterian and Reformed, Philipsburg, N.J.
- Cl. Molla, *L'Islam c'est quoi?* Labor et Fides.
- Vincent Mansous Monteil, *Clés pour la pensée arabe*, Seghers, Paris.
- C.G. Moucarray, *La foi en questions*, Points de repère, P.B.U.
- Seyyed Hossein Nasr, *Islam*, Buchet-Chastel, Paris.
- Sayed Qotb, *A l'ombre du Coran*, Alfabeta.

Shorrosh, *Islam Revealed*, Nelson, New York.  
Dominique Sourdel, *Islam*, Que sais-je? P.U.F., Paris.  
D. et J. Sourdel, *La civilisation de l'Islam classique*, Arthaud,  
Paris.  
S.M. Zwemer, *The Moslem Doctrine of God*, American Tract  
Society, New York.

## **Périodiques**

*Christian Witness to Muslims*, Lausanne Occasional Papers,  
No. 13.  
*Evangelical Review of Theology*, Oct. 1977, No. 1.  
*Foi et Vie*, 1969, No 1 et juillet 1983.  
*Journal des missions évangéliques*, Spécial Islam.  
*L'Histoire*, No. 26.  
*Le Crapouillot*, No. 92.  
*Project File*, No. 3,4,5,6,7,8.  
*Selon les Ecritures*, Plaquette publiée par le C.O.E.  
*The Muslim World*, Vol. XXX, No. 1.









